

DR. J. GRASSET

CONSULTATIONS MÉDICALES

COULET ET FILS

ÉDITEURS

PAUL GRASSET

CONSULTATIONS

MEDICAL DES

5^e EDITION

IX 5^{te}

R728

.8

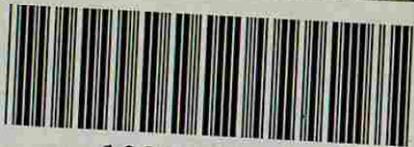
G7

1902

C.1

615.4

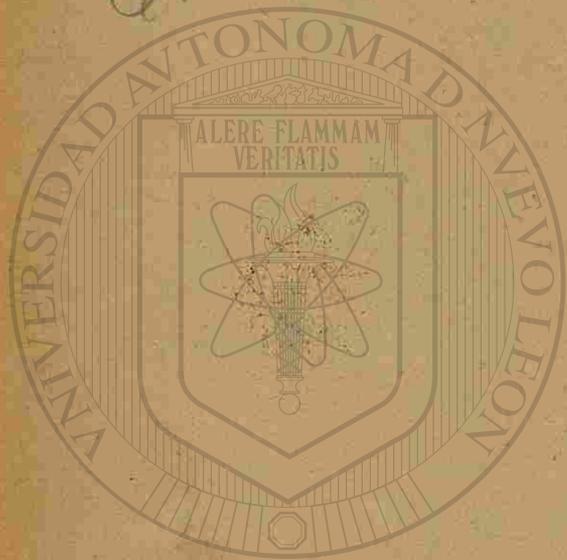
G



1080043114

U. de L.

6/5 = 4



6/5 = 4



CONSULTATIONS MÉDICALES

BIBLIOTECA PÚBLICA

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

DU MÊME AUTEUR

Traité pratique des maladies du système nerveux. Quatrième édition (en collaboration avec le Dr Rauzier). — 2 volumes grand in-8° raisin de 900 à 1100 pages, avec 33 planches en chromo, héliogravure et lithographie hors texte et 122 figures dans le texte. — Ouvrage couronné par l'Institut (prix Lallemant) et par l'Académie de médecine (prix Itard). Montpellier et Paris, 1894. — Prix..... 45 fr.

Leçons de Clinique médicale faites à l'hôpital Saint-Eloi de Montpellier.

PREMIÈRE SÉRIE (novembre 1886 à juillet 1890). — Un vol. in-8° de 758 pages. Montpellier et Paris, 1891. — Prix. 12 fr.

DEUXIÈME SÉRIE (novembre 1890 à juillet 1895). — Un vol. in-8° de 788 pages. Montpellier et Paris, 1896. — Prix. 12 fr.

TROISIÈME SÉRIE (novembre 1895 à juillet 1897). — Un vol. in-8° de 780 pages environ, avec 20 planches, dont 10 en couleur et 6 en phototypie. Montpellier et Paris, 1898. — Prix..... 15 fr.

L'art de prescrire, étude de thérapeutique générale. 3^e édition. revue et considérablement augmentée. Montpellier, 1885. Un vol. in-12 de 200 pages. Prix..... 3 fr.

L'Evolution médicale en France au XIX^e siècle. Discours prononcé au Congrès de médecine tenu à Lille en juillet 1899, avec de nombreux renseignements biographiques et documents divers. Un vol. in-8°. Prix..... 2 fr.50

La supériorité intellectuelle et la névrose. Une brochure in-8°, 1900. Prix..... 4 fr.

Le Médecin de l'Amour au temps de Marivaux. Étude sur Boissier de Sauvages, d'après des documents inédits. — Un vol. in-16 de 220 pages. Montpellier et Paris, 1896. Prix .. 3 fr. 50

Des localisations dans les maladies cérébrales. 3^e édition. Un vol. in-8° avec figures dans le texte et 6 planches, 1880. — Prix..... 9 fr.

CONSULTATIONS
MÉDICALES

CINQUIÈME ÉDITION

REVUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

COMPRENANT

EN OUTRE DU TRAITEMENT

LA DÉFINITION, LES ÉLÉMENTS ÉTIOLOGIQUES ET LES SIGNES
CLINIQUES DES PRINCIPALES MALADIES ET DES GRANDS SYMPTÔMES

PAR

LE D^r J. GRASSET

PROFESSEUR DE CLINIQUE MÉDICALE A L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER
ASSOCIÉ NATIONAL DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
LAURÉAT DE L'INSTITUT

MONTPELLIER

COULET ET FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

5, Grand'Rue, 5

PARIS

MASSON ET C^e, LIBRAIRES-ÉDITEURS

120, boulevard Saint-Germain, 120

1902

Tous droits réservés

45714



BIBLIOTECA

R728
.8
G7
1902



FONDO BIBLIOTECA PÚBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEÓN

132078

PRÉFACE DE LA 5^me ÉDITION

L'idée et le plan de ce petit livre sont naturellement restés les mêmes, le public médical ayant paru les approuver.

Seulement j'ai beaucoup étendu le nombre des « Consultations », essayant de justifier ainsi la suppression dans le titre des mots « Sur quelques maladies fréquentes », tout en les laissant exclusivement « médicales » (1).

J'ai notamment ajouté les mots : *Anorexie*, *Appendicite*, *Chlorobrightisme*, *Chorées symptomatiques*, *Diarrhée*, *Douleur en général*, *Hémorragie*, *Hypertension artérielle*, *Infection en général* (maladies infectieuses), *Méningite cérébrospinale*, *Péritonites*, *Rachitisme*, *Tricocéphales*, *Vomissements*.

Parmi les médicaments nouveaux dont j'ai dû

(1) Je n'aurais ni voulu ni pu empiéter sur le terrain que mon excellent collègue de Rouville a si utilement étudié, dans ses « Consultations gynécologiques », et avec le Dr Braquehay, dans ses « Consultations chirurgicales ».

parler, je citerai : les cacodylates, le sérum gélatiné, l'aspirine, les persulfates, le chlorure de calcium, le tétranitrol, le pyramidon, l'héroïne, l'urotropine.....

Mais le *clou* véritable de cette nouvelle édition, c'est la collaboration importante que plusieurs de mes collègues ont bien voulu accepter et qui accroît très réellement l'intérêt du livre.

D'abord et avant tous, mon collègue Brousse a bien voulu *faire* toute la dermatologie et la vénéréologie. A lui appartiennent les articles suivants : *Blennorrhagie, Chancrelle, Dermatoneuroses (Prurits, Prurigos, Lichens), Eczéma (aigu, chronique, séborrhéique), Gale, Herpès, Pelade, Phtiriase, Psoriasis, Pyodermites (Impétigo, Ectyima, Furoncles), Syphilis, Teignes (favéuse, tondantes, tricophytie), Toxidermies (urticairé, érythèmes, acné), Tuberculose cutanée.*

Au professeur Hédon sont dus les articles : *Epistaxis, Laryngites aiguës, Laryngites chroniques, Rhinites aiguës, Rhinites chroniques.*

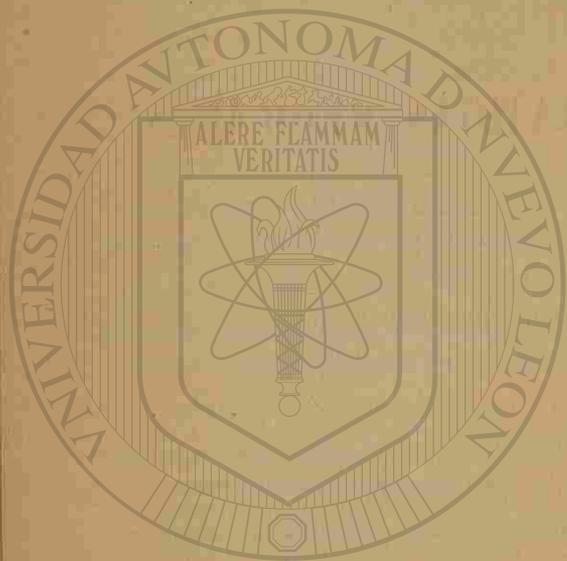
Le professeur Estor a bien voulu revoir et mettre au point les articles *Antisepsie* et *Désinfection.*

Enfin, mon collègue Vedel a complété les Signes cliniques des maladies des Séreuses (méninges, péritoine, plèvre).

Toutes ces additions auraient démesurément accru le volume. J'ai dû alors supprimer les *Règles sommaires pour l'examen des malades* et les *Principes de déontologie*, qui ne pouvaient être considérés évidemment que comme des annexes aux « Consultations médicales ». J'ai seulement complété le préambule de chaque consultation (Définition, Signes cliniques, Éléments étiologiques).

Une dernière remarque : Comme dans les précédentes éditions, le véhicule des solutions est toujours exprimé en volume (centimètres cubes); le praticien n'a donc pas à s'occuper de la densité des diverses solutions. Sauf avis contraire, le verre à liqueur vaut 20 cent. cubes, la cuillerée à soupe 15 cent. cubes, la cuillerée à dessert 10 cent. cubes et la cuillerée à café 5 cent. cubes. ®

Montpellier, 20 août 1901.



CONSULTATIONS MÉDICALES

Adénopathies bronchiques

Définition et éléments étiologiques. — Maladie caractérisée par la localisation sur les ganglions trachéobronchiques de diverses infections, aiguës ou chroniques : la coqueluche et la tuberculose surtout (lymphatisme et scrofule), mais aussi la rougeole, la fièvre typhoïde, la grippe. — Il faut aussi comprendre le cancer et la leucémie dans les éléments étiologiques.

Signes cliniques. — Toux fréquente, souvent quinteuse et coqueluchoïde; dyspnée. — Matité interscapulaire; respiration rude et retentissement vocal; parfois inégalité respiratoire entre les deux côtés.

1. Le matin à 8 heures et le soir à 4 heures, prendre, dans du lait, une cuillerée à soupe (1) de

Iodure sodium.....	10 gram.
Bromure de sodium.....	20 —
Chlorure de sodium.....	40 —
Eau.....	Q. S. pour 300 cent. cubes.

(1) Sauf avis contraire, toutes les doses indiquées sont pour l'adulte.

ou, deux fois par jour, une cuillerée à soupe de sirop iodotannique (1) ou de sirop de raifort iodé (2).

2. Entre les repas, prendre 3 à 5 cuillerées (par 24 heures) de

Teinture d'aconit..... Cent gouttes

Eau de laurier-cerise..... 100 gram.

Sirop de Tolu..... Q. S. pour un demi-litre.

3. Appliquer, tous les huit jours, des pointes de feu superficielles dans les gouttières interscapulaires.

4. Alimentation mixte, mais tonique : viandes grillées, rôties, crues; poisson, œufs, légumes verts cuits; peu de féculents.

Boire, le matin à jeun, une tasse de décoction de céréales (3) coupée avec du lait; ou mieux, boire cette décoction à table comme boisson ordinaire.

5. En été, aller faire une saison à Challes, La Bourboule ou Uriage et faire un long séjour en montagne.

7. En hiver, joindre de l'huile de foie de morue, pure ou en émulsion (4) : une à trois cuillerées à cha-

(4) Le sirop iodotannique contient 2 gram. d'iode et 8 gram. de tannin par litre.

(2) Le sirop de raifort iodé contient 1 gram. d'iode par litre.

(3) Formule de Springer pour la décoction de céréales :

Mettre dans 4 litres d'eau 2 cuillerées à soupe de chacune de ces substances : blé, orge, avoine, seigle, maïs, son; faire bouillir pendant 3 heures, en ajoutant de l'eau, si nécessaire, pour avoir en définitive un litre de décoction. Laisser refroidir, puis passer à travers un tamis fin.

(4) Formule de l'émulsion crémeuse (Gay) :

Huile de foie de morue.....	500 gram.
Sucre tamisé fin.....	490 —
Gomme arabique pulvérisée.....	5 —
Gomme adragante pulvérisée.....	5 —
Infusion de café.....	200 —
Rhum ou kirsch.....	100 —

que repas et faire un long séjour au bord de la mer, en prenant des bains de mer chauds.

Sinon, prendre, à l'automne et au printemps, 25 à 30 bains tièdes de 10 minutes, additionnés de 5 à 10 kilogr. de sel marin et d'une bouteille ou deux d'eaux-mères de Salies-de-Béarn ou d'un rouleau de sels des Salins du Midi.

8. Si la toux est très gênante par sa fréquence et son intensité :

Bromoforme..... 2 gram. 50

Huile d'amandes..... 30 —

Gomme arabique pulvérisée..... 20 —

Sirop d'écorce d'or. amères..... 60 —

Eau..... Q. S. pour un quart de litre.

deux à quatre ou six cuillerées par jour, ou, chez l'adulte, une ou deux pilules par jour de 0,005 milligr. d'héroïne chaque.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
CENTRO GENERAL DE BIBLIOTECAS

Alcoolisme

Définition. — Intoxication par l'alcool ; effets plus ou moins immédiats de l'alcool sur l'organisme.

I. — Alcoolisme aigu. Forme légère. Ivresse

Signes cliniques. — Excitation bruyante, avec loquacité, titubation, vertiges, nausées. — Odeur spéciale.

Éléments étiologiques. — Libations copieuses récentes (alcool, essences).

1. Étendre le sujet sur un lit ou sur un matelas, dans une pièce bien aérée.
2. Provoquer le vomissement par la titillation de la luette ou 1 gram. 20 d'ipéca en trois paquets (un toutes les cinq minutes); eau tiède à la suite.
3. Faire boire une infusion de tilleul et de feuilles d'oranger additionnée de cinq gouttes d'ammoniaque et autant d'éther dans chaque tasse.

II. — Forme moyenne de l'alcoolisme aigu. Ivresse grave

Signes cliniques. — Dépression, perte de connaissance, état comateux, respiration stertoreuse, anesthésie, résolution musculaire. Parfois crises épileptiformes. — Odeur spéciale.

Éléments étiologiques. — Comme pour la forme précédente (I), avec plus d'intensité.

- 1, 2 et 3. Comme I.
4. Appliquer des sinapismes successivement en di-

vers points des membres inférieurs; envelopper ensuite les membres inférieurs dans de vastes cataplasmes de farine de lin saupoudrés de moutarde, depuis les genoux jusqu'en bas.

5. Faire une injection hypodermique d'éther qu'on renouvellera toutes les demi-heures.

6. Quelquefois, appliquer trois à quatre sangsues au fondement.

7. Une fois la crise passée, s'il y a de l'embarras gastro-intestinal, donner 20 gram. de sulfate de soude et maintenir, quelques jours, à un régime très léger, avec beaucoup de lait.

III. — Forme grave de l'alcoolisme aigu. « Delirium tremens »

Signes cliniques. — Délire furieux avec tremblement: agitation extrême, exagération considérable du tremblement habituel, illusion et hallucinations menaçantes, délire bruyant, loquace, incohérent (zoopsie, bataille...).

Éléments étiologiques. — Usage prolongé et intensif des boissons alcooliques; puis alcoolisme aigu, maladies infectieuses (pneumonie, érysipèle, rhumatisme articulaire aigu...), perturbation physique (traumatisme) ou morale.

1. Nourrir avec du lait additionné de rhum: 40 à 100 gram. de rhum par 24 heures dans deux litres de lait.

2. Faire une injection hypodermique avec 1 centim. cube de

Chlorhydrate de morphine. 0,10 centigr.
Sulfate neutre d'atropine... 0,005 milligr.
Eau distillée et bouillie.... 10 cent. cubes.

puis administrer, de 2 heures en 2 heures, une pilule contenant :

Extrait thébaïque..... 0,05 centigr.
Extrait de belladone..... 0,01 —

N° 20.

en surveillant de près et assidûment les effets.

2 bis. Si c'est possible et s'il y a plus d'excitation que de dépression, grands bains tièdes prolongés (1 heure).

3. Le soir, remplacer les pilules d'opium par une à quatre cuillerées de la potion suivante (bromidia) :

Bromure de potassium..... } aa 8 gram.
Hydrate de chloral..... }
Extrait de jusquiame..... }
Extrait de chanvre indien.. } aa 0,80 centigr.
Julep simple (1).... Q. S. pour 120 cent. cubes.

4. Surveillance, absolument continue, du malade et, s'il y a lieu, injections hypodermiques d'éther.

5. Une fois la crise passée, si le sujet a eu déjà plusieurs atteintes, s'il consent à se guérir de ses habitudes (dipsomanie), isoler le malade dans un établissement spécial, ou dans un établissement de neurothérapie, en tous cas sous la direction éclairée et très assidue d'un médecin.

IV. — Alcoolisme chronique. Forme nerveuse légère

Signes cliniques. — Rêvasseries, cauchemars, zoopsie nocturne; impressionnabilité, irritabilité; tremblement des mains; exagération des réflexes tendineux.

(1) Julep simple du Codex :

Sirap simple..... 30 gram.
Eau distillée de fleurs d'oranger..... 20 —
Eau distillée..... 100 —

Éléments étiologiques. — Boissons alcooliques abondantes, répétées, surtout habituelles : apéritifs, petits verres, dégustation.

1. Diminuer progressivement et assez rapidement la dose quotidienne d'alcool absorbé.

Arriver à faire boire du lait au repas, comme boisson habituelle en mangeant, avec un verre à Bordeaux de vin à la fin de chaque repas.

2. Tous les matins, lotion froide à l'éponge sur tout le corps sauf la tête; friction sèche et promenade.

Le soir, avant dîner, bain tiède, de 20 à 50 minutes, avec 500 gram. d'amidon.

3. A 10 heures et, s'il y a lieu, à 11 heures du soir, prendre une cuillerée de la mixture 3 de III dans une tasse d'infusion de feuilles d'oranger.

V. — Alcoolisme chronique. Forme gastrique légère

Signes cliniques. — Anorexie, dyspepsie acide, vomissements matutinaux (pituïte), langue saburrale, lenteur de la digestion, alternatives de constipation et de diarrhée.

Éléments étiologiques. — Comme au paragraphe précédent (IV).

1 et 2. Comme IV.

3. Au commencement de chaque repas, quatre gouttes amères de Baumé dans un verre à Madère de vin de gentiane. ®

4. A la fin de chaque repas et une heure après, prendre un paquet contenant :

Bicarbonate de soude 2 gram.
Craie préparée 1 —

Pour un paquet. — N° 20.

Si nécessaire, laver l'estomac avec de l'eau alcaline à 5 gram. de bicarbonate de soude par litre.

5. Vie extérieure au plein air. Ne pas séjourner dans les cafés ou cercles. Exercices du corps.

Aller, en été, faire une saison à Vichy ou à Châtel-Guyon.

VI. — *Alcoolisme chronique. Forme cardio-vasculaire*

Voir : *Artériosclérose.*

VII. — *Alcoolisme chronique. Forme nerveuse grave (polynévrites)*

Signes cliniques. — Douleurs erratiques, paresthésies, abolition des réflexes rotuliens, pieds tombants, marche de stepper, anesthésies disséminées.

Éléments étiologiques. — Les mêmes que pour IV.

1. Comme IV.

2. Hydrothérapie. Tous les matins, douche froide, de 20 à 30 secondes, en jet, sur tout le corps sauf la tête. Friction sèche à la suite et, suivant l'état des forces et des jambes, promenade ou séjour au lit de trois grands quarts d'heure.

3. Électrothérapie. Courants continus, faibles puis moyens, le long des nerfs atteints. Une séance tous les deux jours d'abord, tous les jours ensuite.

4. Appliquer, tous les dix jours, des pointes de feu le long des nerfs malades.

5. Au printemps et à l'automne, aller faire une sai-

son à Lamalou. En été, entre les deux saisons, aller faire une cure d'hydrothérapie dans un établissement spécial.

VIII. — *Alcoolisme chronique. Forme gastrique grave (gastrite)*

Signes cliniques. — Dyspepsie acide douloureuse, douleur épigastrique et rachialgique, vomissements, hématuries.

Éléments étiologiques. — Les mêmes que pour IV.

1. Régime lacté absolu et exclusif: toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait (1/4 à 1/3 de litre). Aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

(Ne donner du rhum ou tout autre alcool que si le sujet paraît menacé de *delirium tremens*).

2. Mettre dans chaque litre de lait: 4 gram. de bicarbonate de soude, 2 gram. de craie préparée et, s'il y a lieu, 1 ou 2 gram. de magnésie calcinée.

3. Comme 5 de V.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

SISTEMA GENERAL DE BIBLIOTECAS



Amygdalite aiguë; fièvre amygdalienne; angine catarrhale; angine infectieuse banale

Définition et éléments étiologiques. — Maladie caractérisée par la localisation sur les amygdales d'une infection aiguë, telle que: grippe, rhumatisme articulaire aigu, pneumococcie, staphylococcie, streptococcie. (Pour la diphtérie, voir ce mot).

I. — Fièvre initiale préamygdalienne

Définition et signes cliniques. — Phase initiale, générale, de l'infection (avant toute localisation): frissons, hyperthermie, fréquence du pouls, céphalalgie, courbature et brisement général de membres, anorexie et quelquefois nausées.

1. Toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, bouillon ou lait.

2. Matin et soir, appliquer des sinapismes aux mollets et aux cous-de-pied, et les remplacer ensuite par de la ouate ou du taffetas ciré.

3. Toutes les deux heures (l'heure intercalaire), prendre une cuillerée de

Antipyrine 2 à 4 gram.

Teinture d'aconit Huit à quinze gouttes.

Eau de tilleul 90 cent. cubes.

Sirop de fleurs d'oranger 30

ou benzoate de soude 2 à 4 gram. par jour dans une infusion ou dans du lait;

Ou 1 à 2 gram. de salol par jour, en cachets de 0,50 centigr.

4. S'il y a de l'embarras gastrique, débiter par 1 gr. 20 d'ipéca en 3 paquets, un toutes les cinq minutes; eau tiède ensuite.

II. — Amygdalite aiguë

Définition et signes cliniques. — Phase de localisation de l'infection sur les amygdales. Aux symptômes de la première phase se joignent les suivants: dysphagie douloureuse, aspect rouge de la gorge, amygdales volumineuses et rouges, luette œdématisée, piliers rouges, enduit pultacé, salivation, voix nasonnée, douleurs d'oreilles.

1. Lait toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil.

2. Continuer le salol et, toutes les deux heures (l'heure intercalaire), prendre une cuillerée de

Eau 120 cent. cubes.

Chlorate de potasse 4 gram.

3. Gargariser, quatre à cinq fois par jour, avec:

Borate de soude }
Bromure de sodium } à 6 gram.

Acide phénique 1 gram.

Glycérine 50 —

Décoction d'orge Q. S. pour un demi-litre.

coupé avec moitié eau de guimauve un peu chaude.

4. Badigeonner, deux (ou trois) fois par jour, la gorge, avec:

Glycérine 30 cent. cubes

Borax 4 gram.

Si l'état local s'annonce grave, commencer par toucher avec une solution de nitrate d'argent au dixième

et faire des pulvérisations prolongées avec l'eau phéniquée ou une solution de phénosalyl (1) à 1 p. 100.

Si la douleur est vive, spécialement à la déglutition, pulvériser, trois fois par jour (cinq minutes avant les repas), dans le fond de la gorge, deux cuillerées à bouche de

Chlorhydrate de cocaïne.....	0,50 centigr.
Eau de laurier-cerise.....	} aa 50 gram.
Glycérine.....	
Eau distillée.....	Q. S. pour un demi-litre.

(employer cette solution un peu chaude).

5. Commencer le traitement par l'ipéca, s'il n'a pas été déjà donné dans la phase préamygdalienne.

6. Isoler autant que possible le malade. Séparer surtout les enfants et les abonnés de l'amygdalite.

III. — Abonnés de l'amygdalite avec grosses amygdales, en dehors des poussées aiguës

Définition et éléments étiologiques. — Hypertrophie chronique des amygdales, à la suite d'amygdalites répétées, chez un sujet à tempérament lymphatique, avec hérédité herpéticoarthritique...

Signes cliniques. — Grosses amygdales, douleurs d'oreilles et troubles de l'ouïe, sommeil la bouche ouverte, voix amygdalienne; amygdalites aiguës fréquentes.

1. Pulvériser, matin et soir, dans la gorge, deux cuillerées de la solution de cocaïne indiquée plus haut (II. 4), ou bien badigeonner les amygdales, tous les jours ou tous les deux jours, avec

(1) On trouvera la formule du phénosalyl plus loin, au chapitre *Antisepsie*.

Iode métallique..... 0,10 à 0,30 centigr.

Iodure de potassium...	} aa 1 gram. 50
Tanin.....	

Glycérine..... Q. S. pour 100 cent. cubes.

2. A l'intérieur, alterner, mois par mois, les sulfureux et les arsenicaux.

Pendant 20 jours, prendre, le matin à jeun, un demi-verre d'eau de Labassère étendue de lait chaud; gargariser ensuite dans la matinée avec le reste de la petite bouteille.

10 jours de repos.

Pendant 20 jours, prendre, deux fois par jour, aux heures des repas, une cuillerée de

Eau.....	300 cent. cubes.
Arséniate de soude.....	0,05 centigr.

10 jours de repos.

Et ainsi de suite, en alternant pendant de longs mois.

3. En été, aller faire une saison à Cauterets, Uriage ou Challes.

A défaut d'une saison thermale, prendre 26 bains tièdes de 10 minutes avec 10 kilogr. de sel marin et 2 bouteilles d'eaux-mères de Salies-de-Béarn ou un rouleau de sels des Salins du Midi: un tous les deux jours.

4. Hygiène surveillée. Ni tabac, ni alcool. Éviter les refroidissements et le contact des amygdalites aiguës.

5. Si le volume chronique des amygdales gêne la déglutition, la parole et l'ouïe, recourir à l'intervention chirurgicale: amygdalotomie, ignipuncture, dissection, morcellement.

Anémie

Définition et signes cliniques. — Syndrome caractérisé par : Pâleur de la peau et des muqueuses (gencives, muqueuses palpébrales), essoufflement à la marche, névralgies diverses, gastralgie, céphalalgie (surtout le matin au lever), fréquence du pouls; souffles anorganiques dans la région précordiale et les vaisseaux du cou; diminution du nombre et formes anormales des globules rouges, diminution de l'hémoglobine.

Éléments étiologiques. — Hémorragies abondantes ou fréquentes, croissance rapide, privation d'air libre et de lumière, alimentation insuffisante et de mauvaise qualité... Maladies antérieures de natures diverses.

1. Vivre au plein air; marcher sans fatigue, à l'abri des températures extrêmes; sur les montagnes en été, sur les bords de la Méditerranée en hiver.

Exercices du corps sans exagération ni violences.

Manger, le plus et le mieux possible, tout ce que l'estomac digèrera. Insister (sans exclusivisme) sur les viandes crues, grillées ou rôties, les œufs, les poissons, les graisses, etc.

2. Tous les jours, lotion froide à l'éponge sur tout le corps, sauf la tête; friction sèche et promenade;

Ou immersion rapide (entrer et sortir) et totale (jusqu'au cou) dans une baignoire d'eau froide; suivie comme la lotion;

Ou douche froide, en jet, de 20 à 30 secondes, sur tout le corps, sauf la tête; suivie comme la lotion.

3. A chaque repas, prendre un cachet contenant:

Protoxalate de fer. 0,10 centigr.

Pour un cachet. — N° 40.

ou

Carbonate de fer	} āā 0,10 centigr.
Ergotine	
Extrait thébaïque	

Pour une pilule. — N° 40.

4 par jour.

Et une préparation arsénée de quinquina et de kola (1);

(1) Les préparations de quinquina et de kola reparaisant souvent par la suite (avec ou sans arsenic), nous donnons ici, une fois pour toutes, quelques formules:

Vins:

Arséniate de soude	0,20 à 0,25 centigr.
Vin de kola	Un litre.
ou: Vin de quinquina	Un litre.
ou: Vin de kola	} āā 1/2 litre.
Vin de quinquina	

Un verre à liqueur matin et soir, aux repas.

Décoction:

Quinquina	} āā 15 gram.
Écorces d'oranges amères	

Faire bouillir dans un litre d'eau pendant un quart d'heure à 20 minutes; passer, laisser refroidir; prendre, par tasse (additionnée ou non d'égale quantité de lait), avant les repas.

Élixir:

Arséniate de soude	0,05 centigr.
Teinture de kola	100 ou 150 cent. cubes.
Sirop simple	200 ou 150 —
Vanilline	0,30 centigr.

2 verres à liqueur par jour, aux repas.

Teinture composée:

Arséniate de soude	0,05 centigr.
Teinture de kola	} āā 50 cent. cubes.
Teinture de coca	
Acide citrique	1 gram.

Une cuillerée à café, dans de l'eau vineuse ou dans du lait, à chaque repas (l'addition de l'acide citrique n'est nécessaire que si

Ou une préparation de glycérophosphate (1), également avec préparation arsénée de quinquina ou de kola (note de la page 15);

Ou 0,03 à 0,10 centigr. par jour de cacodylate de fer, par la bouche ou en injection (0,03 centigr. par centim. cube d'eau bouillie).

le mélange des deux teintures précipite, ce qui arrive quand la teinture de kola est préparée avec des noix non torréfiées.

Sirop composé de quinquina:

Arséniate de soude.....	0,05 centigr.
Extrait alcool. de quinquina.....	6 gram.
Glycérine neutre.....	50 —
Sirop d'éc. d'or. amères....	Q. S. pour 300 cent. cubes.

Une cuillerée à chaque repas.

Sirop composé de kola:

Arséniate de soude.....	0,05 centigr.
Extrait hydroalcool. de kola.....	10 gram.
Sirop d'éc. d'or. amères....	Q. S. pour 300 cent. cubes.

Une cuillerée à chaque repas.

Recommandation générale: Ne pas associer l'arséniate de soude et les sels d'alcaloïdes (strychnine, quinine...).

(1) Formules de glycérophosphates:

Glycérophosphate de chaux.....	0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.	

2 par jour, aux repas.

Glycérophosphate de chaux.....	0,30 centigr.
Glycérophosphate de fer.....	0,20 —
Pour un cachet. — N° 20.	

2 par jour, aux repas.

Glycérophosphate de chaux.....	} aã 0,20 centigr.
Glycérophosphate de fer.....	
Glycérophosphate de magnésie.....	
Pour un cachet. — N° 20.	

2 par jour, aux repas.

Glycérophosphate de soude.....	2 gr. 50
Eau bouillie.....	40 cent. cubes.

Injecter tous les jours: 1 cent. cube.

4. Si l'anémie est profonde, faire, tous les jours, des injections de sérum artificiel (1).

Aux degrés inférieurs de l'anémie profonde, injecter, matin et soir, 50 à 100 cent. cubes de sérum concentré ou 1/4 à 1/2 litre de sérum ordinaire, dans le rectum, avec une seringue spéciale à bout de caoutchouc.

Au degré moyen, injecter (avec les précautions indiquées au mot *antisepsie*) sous la peau (des fesses ou de l'abdomen) un quart de litre de sérum ordinaire avec l'appareil de Potain.

Au degré grave, injecter de la même manière un demi-litre à un litre, par 24 heures.

On peut en même temps injecter sous la peau 2 à 6 cent. cubes d'éther ou de

Caféine.....	} aã 2 gram. 50
Benzoate de soude.....	

Eau distillée bouillie.. Q. S. pour 10 cent. cubes. et administrer à l'intérieur 40 à 60 gram. d'alcool (rhum, cognac ou chartreuse) pur dans de l'eau sucrée ou dans du lait.

(1) Formule de sérum artificiel:

Chlorure de sodium.....	7 gram.
Phosphate de soude.....	2 —
Eau distillée bouillie..	Q. S. pour 1 litre (sérum ordin.)
	— 100 cent. cub. (sérum conc.)

Anévrisme de l'aorte

Définition. — Dilatation de l'aorte, formant une tumeur sanguine en communication avec le canal de l'artère, pouvant siéger sur l'aorte ascendante, sur la convexité de la crosse ou sur l'aorte descendante.

Signes cliniques. — Douleur rétrosternale avec irradiations intercostales, brachiales, angineuses; névralgies diverses, fixes et tenaces, modifiées dans certains cas par les changements d'attitude du sujet. Dyspnée d'ascension et d'effort; voix rauque, bitonale, aphone; dysphagie; matité, voussure, tumeur suivant le degré; battements, thrill, souffles; retard et inégalité du pouls. — Examen radioscopique.

Éléments étiologiques. — Aortite; syphilis; hérédité vasculaire; professions à efforts; traumatismes.

1. Hygiène et régime surveillés.

Ni tabac, ni alcool. Aucun excès. Pas d'exercices trop violents, ni de surmenage physique. Aussi peu d'émotions que possible et surtout pas de secousses brusques.

Lait aux repas comme boisson exclusive en mangeant.

2. Vingt jours par mois, prendre à chaque repas une cuillerée de

Eau	300 cent. cubes.
Iodure de potassium	10 gram.

Dans la seconde bouteille de chaque mois, porter à 20 gram. la dose d'iodure.

(S'il y avait des antécédents syphilitiques, porter à 40 gram. et 50 gram. la dose d'iodure — toujours pour 300 cent. cubes d'eau — et faire des onctions napoli-

taines sous les aisselles et sous les jarrets pendant les 10 jours de repos de chaque mois. Pendant ces 10 jours, gargariser et laver la bouche souvent avec une solution de chlorate de potasse à 2 p. 100).

3. S'il y a tumeur, la protéger contre les chocs extérieurs sans la comprimer.

4. Voici, enfin, le traitement par le sérum gélatiné (Lancereaux) suivant la formule complétée de Huchard (je n'en ai pas d'expérience personnelle).

Repos complet au lit pendant toute la durée du traitement. — Régime lacté exclusif, ou régime lacté mitigé, lactovégétarien (2 litres de lait par jour, tous les légumes, les fruits; jamais de viande, de thé, de café, d'alcool ou de tabac).

Tous les 8 jours ou tous les 15 jours, injecter lentement (1/4 d'heure), dans la fesse, 50 à 250 cent. cubes d'un sérum salé (7 p. 1000) et gélatiné (10 à 25 p. 1000), stérilisé à 120° (12 ou 15 à 30 injections en tout).

En même temps (et même en dehors du traitement gélatiné), surveiller la tension artérielle et, s'il y a lieu, traiter l'hypertension. (Voir ce mot).

Angine de poitrine

Définition et signes cliniques. — Syndrome caractérisé par une douleur rétrosternale et précordiale très violente, angoissante, oppressive, avec irradiation dans le bras gauche et sensation de mort imminente, venant par crises subites qui laissent une terreur profonde. — Signes de l'artériosclérose.

Éléments étiologiques. — Arthritisme (goutte, rhumatisme); alcool, tabac; syphilis; artériosclérose.

I. — Traitement de la crise

Faire avaler deux à six gouttes de solution alcoolique de trinitrine au centième ou faire une injection hypodermique avec 1 centim. cube de

Eau distillée..... 10 cent. cubes.
Solut. alcool. 1/100° de trinitrine. Trente gouttes,
ou bien, casser une ampoule de nitrite d'amyle et en respirer le contenu;

Ou encore faire une injection hypodermique d'un centimètre cube de

Chlorh. de morphine..... 0,10 centigr.
Sulfate neutre d'atropine. 0,005 milligr.
Eau distillée et bouillie... 10 cent. cubes.

Si on le peut, appliquer avec prudence des courants continus sur l'épaule et le bras gauches.

II. — En dehors des crises

1. Hygiène sévère. Ni tabac, ni alcool. Ne jamais séjourner dans un endroit clos où d'autres personnes

fument (cercles, cafés). Pas de dégustation. Aucun excès. Pas d'exercices violents, de marche rapide contre le vent, de vélocipède, de cheval.

Lait aux repas comme boisson habituelle. Ne pas manger de viande le soir. Souvent même il est nécessaire de mettre le sujet trois jours chaque semaine au régime lacté absolu et donner, le reste du temps, le régime lactovégétarien avec un peu de viande blanche bien cuite.

2. Vingt jours par mois, prendre à chaque repas une cuillerée de

Eau..... 300 cent. cubes.
Iodure de sodium..... 10 gram.

Les dix autres jours de chaque mois, prendre à chaque repas trois ou quatre gouttes de solution alcoolique au centième de trinitrine.

Surveiller d'ailleurs la tension artérielle et, s'il y a hypertension, augmenter un peu la dose de trinitrine ou donner le tétranitrol. (Voir le mot *Hypertension artérielle*).

Si l'iodure n'était pas toléré, donner de la teinture d'iode, V à X gouttes, deux fois par jour, aux repas, dans de l'eau.

3. Tous les huit jours, le soir au coucher, prendre une pilule de 0,10 à 0,15 centigr. d'aloès.

Assurer d'autre part une selle quotidienne.

4. Appliquer, tous les dix jours, des pointes de feu à la base du sternum; ou, même, appliquer un cautère sur cette région.

Anorexie

Définition et signes cliniques. — Syndrome caractérisé par le défaut d'appétit, pouvant aller jusqu'au dégoût, à la répugnance complète pour les aliments.

Éléments étiologiques. — Certaines dyspepsies, spécialement les hypopeptiques, hyposthéniques ou hypochlorhydriques; certaines lésions organiques (atrophiques, cancers) de l'estomac ou du foie; certaines névroses, notamment l'hystérie.

1. *Traitement causal*: variera suivant la cause et est capital. (Voir notamment les mots *Dyspepsie*, *Hystérie*, *Tuberculose*...).

2. *Régime*. Si l'anorexie est modérée, repas réglés aux heures ordinaires, avec une très grande latitude pour le choix des aliments; le malade peut manger tout ce qu'il digère et dont il a envie.

Si l'anorexie est plus marquée et si, livré à lui-même, le malade ne mange pas, l'obliger à suivre rigoureusement le régime suivant: toutes les 2 heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre 1/4 de litre de lait; toutes les 6 heures, de 6 heures matin à 10 heures soir inclus, prendre, en même temps que le lait, soit 10 à 20 boulettes de viande crue, soit une purée quelconque avec du jus de viande, soit deux œufs à la coque ou brouillés, soit une farine de céréales... Dès que l'appétence revient pour un aliment autre quelconque, le permettre.

3. Une fois par jour, avec les aliments, prendre une préparation de kola (voir page 15), spécialement de la teinture, et, deux autres fois par jour, toujours avec

les aliments, un verre à liqueur de vin de gentiane ou une cuillerée à café de

Teinture de noix vomique.....	5 gram.
Gouttes amères de Baumé....	} <i>aa</i> 10 gram.
Teinture de gentiane.....	
Teint. de rhubarbe composée. }	} <i>aa</i> 20 gram.
Eau dist. de laurier-cerise. ... }	

Eau de menthe..... Q. S. pour 100 cent. cubes.
ou encore, demi-heure avant chaque repas, prendre, dans un verre à Bordeaux d'eau de Vichy (Hauterive ou Saint-Yorre) ou d'eau de Vals, une cuillerée à café de

Teinture de gentiane.....	} <i>aa</i> 25 cent. cubes.
Teinture de quassia.....	
Teinture d'absinthe.....	
Teinture de cascarille.....	

ou 2 cachets par jour, contenant :

Orexine tanique (ou tanate d'orexine). 0,30 à 0,50 cent.

Pour un cachet. — N° 20.

ou, 1/4 d'heure ou 1/2 heure avant le repas de midi ou avant chacun des deux repas principaux, dans 1/4 de verre d'eau, une cuillerée de

Persulfate de soude chimiquement pur	4 gram.
Eau bouillie.....	300 cent. cubes.

4. Vie au plein air; exercices du corps sans surmenage. Friction sèche et massage sur tout le corps, ou, si c'est possible, hydrothérapie tous les jours.

Antiseptie

Voir Désinfection

I. — Antiseptie de la peau

A. — Antiseptie générale de la peau.

Surtout et avant tout, savonner avec de l'eau très chaude (1) et brosser énergiquement.

On peut employer l'eau bouillie, simple ou boriquée (à 2 ou 4 p. 100), de l'eau additionnée de phénosalyl (2)

(1) « La chaleur fond les graisses, favorise leur émulsion, elle amène une certaine sudation qui nettoie mécaniquement les orifices glandulaires » (Pierre Delbet et Louis Bigeard). Les antiseptiques n'interviennent qu'après. On sait que lorsqu'on plonge ses mains dans une solution aqueuse et qu'on les retire, le liquide glisse sans mouiller la peau; il faut donc la préparer de façon qu'elle puisse entrer en contact avec les agents antiseptiques.

(2) Formules de phénosalyl :

Formule initiale (Christmas) :

Acide phénique.....	9 gram.
— salicylique.....	1 —
— lactique.....	2 —
Menthol.....	0,10 centigr.
Essence d'eucalyptus.....	0,50 —

Formule des hôpitaux de Montpellier :

Acide phénique.....	9 gram.
— salicylique.....	1 —
— lactique.....	2 —
Menthol.....	} 0,10 centigr.
Thymol.....	
Eucalyptol.....	
Glycérine.....	3 gr. 075

à 0,50 centigr. pour 100 (une cuillerée à café par litre), ou une solution de sublimé (1) à 1 pour 1000 (liqueur de Van Swieten) (2).

Bains sulfureux (à 60 ou 80 gram.); bains au sublimé.

B. — Précautions générales pour l'application et le pansement des vésicatoires.

Le lavage et le brossage de la peau (voir ci-dessus) sont également indispensables avant l'application d'un vésicatoire.

Laver la peau avec de l'alcool et de l'éther, puis à l'eau boriquée bouillie.

Appliquer le vésicatoire recouvert d'un papier de soie huilé et saupoudré de salol. Mettre une couche de ouate aseptique (3) par dessus.

Pour le panser, s'il ne doit pas couler, percer la phlyctène sans écarter l'épiderme et appliquer de la

(1) Pour préparer les solutions de sublimé extemporanément, on peut avoir d'avance les paquets suivants :

Sublimé corrosif.....	0,25 centigr.
Acide tartrique.....	1 gram
Rouge de Bordeaux (pour colorer)....	0,001 milligr.

ou : Sol. alcool. de carmin d'indigo à 1/20. Une goutte.
et en mettre deux ou quatre par litre d'eau, suivant qu'on veut la solution à 1 pour 2000 ou 1 pour 1000.

(2) Formule de la liqueur de Van Swieten (Codex) :

Bichlorure de mercure.....	1 gram.
Eau distillée.....	900 —
Alcool à 80°.....	100 —

(3) Ne pas considérer comme antiseptiques ou aseptiques tous les cotons vendus comme tels. Sont seuls aseptiques ceux qui ont été désinfectés par la chaleur et sont contenus dans des récipients métalliques scellés.

ouate aseptique. Pour le pansement, les mains de l'opérateur doivent être savonnées et brossées, puis trempées dans une solution faiblement antiseptique.

S'il doit couler, percer la phlyctène, écartier l'épiderme, appliquer de la vaseline boriquée sur de la gaze aseptique ou sur une compresse trempée dans l'eau bouillante, ouate aseptique par dessus.

C. — *Précautions générales pour les injections hypodermiques.*

Laver la peau à l'alcool et à l'éther. Si le piston est en moelle de sureau ou en caoutchouc, démonter la seringue et la mettre dans l'eau que l'on fait bouillir, flamber la canule si elle est en platine iridié, sinon la plonger dans l'eau bouillante.

II. — *Antiseptie de la bouche, de la gorge et des fosses nasales*

1. Badigeonner le pharynx avec de la glycérine additionnée d'acide borique (5 pour 30) ou d'acide phénique (0,50 pour 30).

2. Enduire l'ouverture des fosses nasales avec de l'huile additionnée de menthol à 1/20.

Insuffler dans le nez de l'acide borique ou du sous-nitrate de bismuth (2 parties) mêlé à du benjoin pulvérisé (1 partie).

3. Gargariser avec une solution bouillie d'acide borique (à 2 pour 100), de naphtolate de soude (à 0,50 centigr. pour 100) ou de phénosalyl (X à XX gouttes pour 1/2 litre).

4. Faire avec le réservoir d'Esmarch et un tube en caoutchouc une irrigation dans la gorge et dans les fosses nasales avec ces mêmes liquides ou avec de l'eau additionnée de liqueur de Labarraque (1) (à 50 pour 1000).

5. Pour les lavages hygiéniques quotidiens de la bouche, mettre dans un verre d'eau de quelques gouttes à une demi-cuillerée à café ou une cuillerée à café de

Acide benzoïque	2 gram.
— thymique	5 —
Eau de Botot	50 —

ou de

Acide thymique	} aa 1 gram.
— benzoïque	
Essence de menthe	V gouttes.
Alcool	100 gram.

III. — *Antiseptie des voies respiratoires*

1. Placer en permanence sur un réchaud allumé une bouilloire contenant de l'eau additionnée d'acide phénique à 5 pour 100, de phénosalyl à 1 pour 100 ou le mélange suivant:

Thymol	15 gram.
Alcoolat de lavande	100 —
Alcool	100 —
Eau	Q. S. pour un litre.

(1) Formule de la liqueur de Labarraque (Codex):

Chlorure de chaux sec à 90°	100 gram.
Carbonate de soude cristallisé	200 —
Eau distillée	4500 —

Mettre les mêmes liquides dans un flacon avec un bouchon à deux tubulures et faire respirer l'air qui barbote à travers.

2. A l'intérieur, donner, deux ou trois fois par jour, dans une infusion aromatique, une cuillerée à café de créosotal (carbonate de créosote) ou de phosphotal (phosphite de créosote au 1/3), ou, matin et soir, un lavement avec vingt ou trente gouttes de créosote dans un quart de litre de lait ou avec une cuillerée de la mixture suivante, émulsionnée avec un jaune d'œuf dans un demi-verre d'eau chaude :

Créosote pure 50 gram.
Huile d'olives 1/2 litre.

IV. — Antiseptie du tube digestif

A. — Estomac.

1. Prendre, tous les jours, deux à quatre cachets contenant chacun :

Naphtol 0,50 centigr.
N° 40.

ou deux à quatre verres à liqueur de

Eau chloroformée saturée dédoublée.. 1/4 de litre.

2. Laver l'estomac (tube de Faucher ou tube de Debove) avec de l'eau bouillie et additionnée, par litre, de 0,50 centigr. de naphtol et de 20 gram. d'acide borique.

B. — Intestin.

1. Prendre, tous les jours, deux à quatre cachets contenant chacun 0,50 centigr. de benzonaphtol, addi-

tionnés ou non de 0,50 centigr. de salicylate ou de benzoate de bismuth ou de dermatol; ou 0,25 à 0,50 centigr. de calomel par prises de 0,05 centigr. de 2 en 2 heures; ou 5 gram. d'acide lactique dans 1/2 litre d'eau.

Quand il n'y a pas contre-indication d'autre part, le meilleur antiseptique intestinal (sinon le seul) est le purgatif ou le laxatif répété : tous les matins, une cuillerée à café de

Bicarbonate de soude }
Sulfate de soude } à 50 gram.

ou un verre à liqueur ou à Madère d'une eau purgative (Châtel-Guyon, Cruzy, Montmirail, Carabaña...).

2. Entérolyse (lavage du gros intestin) avec la douche d'Esmarch et une longue canule flexible que l'on fait entrer progressivement : le sujet étant couché sur le côté droit, faire passer dans l'intestin, lentement et sous faible pression (0,50 à 0,60 centim.), 1 litre ou 2 d'eau récemment bouillie, simple ou boriquée à une cuillerée par litre.

V. — Antiseptie des voies urinaires

1. Prendre 4 à 8 et 10 cachets par jour contenant chacun :

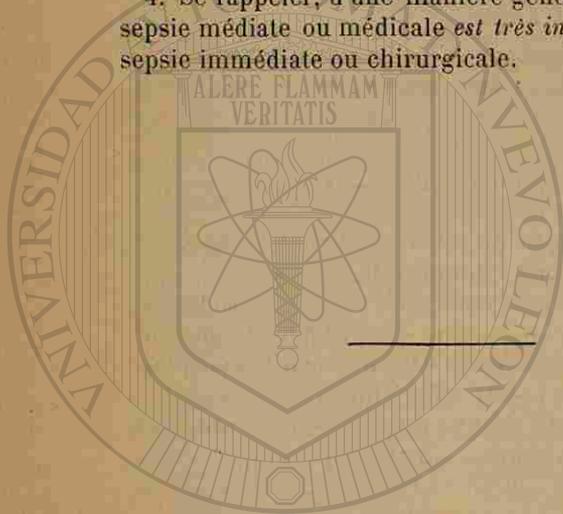
Salol 0,50 centigr.
N° 40.

2. Prendre dans de la tisane ou dans l'eau de boisson : du benzoate de soude (1 à 3 gram. par jour), ou du benzoate de lithine (1 gram. à 1 gram. 50), ou de l'acide

borique (0,25 centigr. à 2 gram.), ou de l'urotropine (1 gram. à 1 gram. 50).

3. Capsules de térébenthine ou de santal.

4. Se rappeler, d'une manière générale, que l'antiseptie médiate ou médicale est très inférieure à l'antiseptie immédiate ou chirurgicale.



Aphasie

Définition et signes cliniques. — Syndrome caractérisé par l'abolition ou des troubles de la *facultas signatrix*: expression ou perception du langage (parole, écriture, gestes) impossible ou difficile avec intégrité ou suffisance de la conception intellectuelle et de l'articulation mécanique. — Variétés: aphasies de réception (surdité et cécité verbales), aphasies d'émission (aphasie motrice, agraphie). — Hémiplegie droite; hémianopsie.

Éléments étiologiques. — Causes du ramollissement cérébral. (Voir ce mot).

1. Traitement de l'artériosclérose et du ramollissement cérébral. (Voir ces mots).

2. Rééducation progressive de la *facultas signatrix*. — Ne commencer les séances que quand toute acuité a disparu; les faire courtes, espacées, surtout au début. S'arrêter dès le moindre signe de fatigue du sujet. — On sera aidé par la connaissance du tempérament antérieur: moteur, visuel, auditif, graphique.

Principe général de la rééducation: utiliser les parties de langage qui survivent pour réapprendre graduellement toutes les autres parties manquantes. Ainsi: apprendre à copier des barres, puis des lettres, puis des mots, des phrases; à répondre par écrit à des questions (orales ou écrites) simples, puis plus compliquées, à écrire sous la dictée, à écrire sa pensée... — De même, apprendre à répéter des sons, des lettres, des phrases; à dire des réponses...; à lire tout haut; à trouver sur un livre des lettres ou des mots dits. — Se servir, au besoin, des lettres en relief, les faire assembler pour constituer des mots, etc.

Apoplexie

Définition et signes cliniques. — Syndrome caractérisé par un état comateux à début brusque (ictus), avec entière résolution musculaire, insensibilité générale, stertor; souvent hémiplegie et déviation de la face.

Éléments étiologiques. — Héritéité vasculaire; arthritisme, alcoolisme, syphilis, sénilité; artérites; mal de Bright.

I. — Pendant l'ictus

1. Si le malade n'est pas particulièrement affaibli par des maladies antérieures ou une constitution faible et si la tension artérielle est suffisante, pratiquer une saignée.

En même temps, administrer un lavement avec 15 gram. de sulfate de soude dans une infusion de 8 gram. de follicules de séné, et appliquer une série de sinapismes sur les quatre membres, spécialement sur les membres inférieurs.

2. Ensuite, appliquer des sangsues derrière les oreilles, une après l'autre: 8 à 12 suivant l'état des forces et du pouls;

Faire avaler du lait ou du bouillon par cuillerées, puis par tasses;

Envelopper les membres inférieurs dans de grandes bottes (du genou en bas) de cataplasme sinapisé: moitié farine de lin, moitié moutarde, battues avec l'eau tiède.

3. Plus tard (s'il n'y a pas d'albumine dans l'urine),

mettre un vésicatoire à chaque mollet ou à la partie interne ou inférieure de chaque cuisse;

Continuer le bouillon ou le lait toutes les deux heures;

L'autre heure, alterner, par cuillerée, les deux positions suivantes:

a. Acétate d'ammoniaque...	5 gram.
Teinture de cannelle.....	3 —
Eau de tilleul.....	90 cent. cubes.
Sirop de fleurs d'oranger.	30 —
b. Caféine.....	} aa 1 gram.
Benzoate de soude.....	
Julep simple.....	120 cent. cubes.

4. Veiller à ce qu'il y ait une selle par jour au moins.

S'il n'y en avait pas, administrer le lavement purgatif ci-dessus ou faire avaler quelques paquets de 10 centigr. de calomel: un toutes les heures dans du lait jusqu'à effet produit.

5. Surveiller les fesses et la vessie.

II. — Après l'ictus

1. Régime surveillé. — Peu manger, surtout le soir. — Pas de féculents, d'aliments lourds et indigestes. — Peu de viande.

Ni tabac, ni alcool. — Aucun excès. — Aucun travail intellectuel et aucune préoccupation morale.

2. Vingt jours par mois, prendre à chaque repas une cuillerée de

Eau.....	300 cent. cubes.
Iodure de potassium....	10 gram.
Arséniate de soude.....	0,05 centigr.

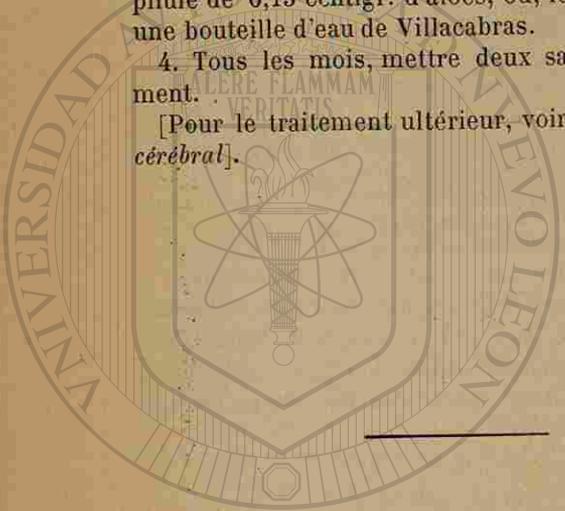
GRASSET; *Consultations*, 5^{me} édit.

Les autres dix jours de chaque mois, prendre à chaque repas deux dragées d'ergotine.

Tous les huit jours, prendre, le soir au coucher, une pilule de 0,15 centigr. d'aloès, ou, le matin au lever, une bouteille d'eau de Villacabras.

4. Tous les mois, mettre deux sangsues au fondement.

[Pour le traitement ultérieur, voir : *Ramollissement cérébral*].



Appendicite

Définition et éléments étiologiques. — Maladie toxiinfectieuse ayant sa première localisation et souvent sa porte d'entrée à l'appendice, produite par des microbes (le plus souvent le colibacille), dont la virulence est exagérée soit par la suppression de la communication avec l'intestin (vase clos), soit par l'association microbienne (streptocoques et colibacilles par exemple). — Les causes prochaines du vase clos sont les corps étrangers (rarement) et l'appendicite calculeuse (lithiase appendiculaire), l'appendicite oblitérante et l'appendicite par coudure ou étranglement. Les causes secondes sont le plus souvent inconnues; il faut noter cependant la goutte et l'arthritisme (comme pour les autres lithiases) et par suite l'hérédité, la grossesse, ...parfois l'entéocolite (qui peut alors survivre à l'appendicite). Les vers intestinaux (tricocéphales, ascarides...) paraissent pouvoir servir de vecteurs aux microbes pathogènes (Metchnikoff), comme les moustiques à l'hématozoaire du paludisme. — L'appendicite peut aussi être la localisation sur l'appendice d'une infection générale, ayant pénétré par un autre organe, la tuberculose, par exemple, ou l'actinomycose.

Signes cliniques. — Localement, douleur spontanée et à la pression au point de Mac Burney (milieu de la ligne qui joint l'ombilic à l'épine iliaque antérieure et supérieure), hyperesthésie cutanée et défense musculaire au même niveau. — Début le plus souvent brusqué avec gonflement et tension douloureux dans la fosse iliaque droite, avec ou sans fièvre; nausées, vomissements. — Intoxication générale: urobilinurie, ictère, albuminurie (anurie, urémie). — Péritonite, localisée ou généralisée, par propagation ou par perforation. — Abscess circonscrits plus ou moins éloignés de l'appendice ou péritonite suppurée générale. — Erosions gastriques et hématoméses (*vomitó negro* appendiculaire). — Suppurations dans le foie, la plèvre...

I. — Menace d'appendicite ou attaque appendiculaire légère au début

1. Régime liquide: toutes les 2 heures, lait ou bouillon (glacé s'il y a des nausées).

2. Tous les matins, ou matin et soir, entérocluse avec la douche d'Esmarch et une longue canule molle: le sujet étant couché sur le côté droit (la tête étant la partie la plus déclive du corps), faire passer dans l'intestin, lentement et sous faible pression (0,50 centim.), un litre d'eau récemment bouillie, additionné d'une cuillerée d'acide borique ou de 4 gram. d'ichthyol.

On peut aussi, à l'exemple de Bourget, interposer, entre le tube de l'irrigateur et l'extrémité libre de la sonde, un ballon de 100 à 250 cent. cubes, à deux tubulures, contenant de l'huile d'olive, additionnée de menthol ou de thymol, ou de salicylate de méthyle à 1 p. 100 ou de l'huile essentielle de sauge à V gouttes par 100 gram.: l'eau injectée entraîne, au passage, une certaine quantité de cette huile.

3. Sur la région douloureuse, cataplasmes de farine de lin ou applications renouvelées d'ouate hydrophile imbibée d'eau chaude.

4. Le matin, avant le lavage intestinal, une cuillerée d'huile de ricin ou une cuillerée à café de

Bicarbonate de soude.....	} aa 25 gram.
Sulfate de soude.....	

5. Dans la journée, une à quatre pilules contenant

Extrait thébaïque.....	0,025 milligr.
Extrait de belladone.....	0,01 centigr.

Pour une pilule. — N° 12.

6. Surveiller le malade de très près, le visiter et l'examiner plusieurs fois par jour.

7. Plus tard, s'il n'y a pas eu de crise plus grave, aller faire une saison à Châtel-Guyon.

II. — Même cas, si l'examen des selles a révélé la présence des œufs de tricocéphales

Associer au traitement I le traitement par le thymol. (Voir le mot *Tricocéphales*).

III. — Cas confirmé, aigu

1. Immobilité et diète (eau bouillie glacée, par cuillerée).

2. Glace sur le ventre: 2 ou 3 grandes vessies couvrant l'abdomen entier.

3. Une à quatre fois par jour, une des pilules suivantes:

Extrait thébaïque.....	0,025 milligr.
------------------------	----------------

Pour une pilule. — N° 12.

4. Si le cas est grave, injection de sérum artificiel un litre ou 1.500 cent. cubes par 24 heures, quart de litre par quart de litre.

5. Surveiller le malade de très près, le visiter et l'examiner plusieurs fois par jour; et alors deux cas peuvent se présenter:

A. — Après 24 ou 36 heures, aucune amélioration; tachycardie et tendance à l'hypothermie; agitation, douleurs vives;

Intervention chirurgicale immédiate.

De même, si ces symptômes apparaissent après une courte amélioration ou rémission — ou encore si les crises d'appendicite aiguë se succèdent, d'une manière continue, quasi subintrante.

B. — Amélioration progressive, franche, sans recrudescences; les vomissements cessent; émission des gaz; puis la défervescence thermique est complète: alors donner un peu de lait glacé, suspendre l'opium et, s'il n'y a pas de selle, donner un lavement, appliquer un suppositoire ou donner une cuillerée à café d'huile de ricin.

IV. — Appendicite aiguë avec péritonite

1. Si la péritonite est localisée, plastique, en «plastron» limité et si les symptômes généraux sont satisfaisants, si notamment il n'y a pas de discordance entre le pouls et la température, continuer le traitement médical, en surveillant de très près.

2. Intervenir immédiatement s'il y a péritonite généralisée (et si le sujet n'est pas déjà trop malade pour supporter l'opération) ou s'il y a de la péritonite localisée suppurée, que le traitement médical n'influence pas.

V. — Appendicite refroidie. Après la crise

1. S'il n'y a eu qu'une crise, peu grave, surveiller de près, examiner souvent le sujet, en pleine santé apparente.

S'il ne reste pas d'empâtement douloureux appréciable, attendre et instituer le traitement suivant:

Tous les jours, entéroclyse comme ci-dessus, et tous les 8 jours une cuillerée d'huile de ricin;

Régime très surveillé;

Une cure (ou deux) par an à Châtel-Guyon.

2. Si la crise a laissé de l'empâtement douloureux, ou s'il y a eu plusieurs crises successives bien caractérisées,

Intervention chirurgicale (opération à froid).

(Si même la première crise a été bien caractérisée et grave, on peut conseiller l'intervention, alors même que la guérison paraît complète).

VI. — Appendicite chronique

Intervention chirurgicale (sauf contre-indications autres), même dans les cas où cette appendicite chronique est liée à une typhloentérocologie.

Artériosclérose généralisée avant toute localisation prédominante

(Pour l'artériosclérose à la phase des localisations importantes, voir: *Cardiopathies* et *Angine de poitrine* pour le cœur, *Mal de Bright* pour le rein, *Ramollissement cérébral* pour le cerveau).

Définition et éléments étiologiques. — Maladie caractérisée par la sclérose des artères et en général des vaisseaux (angiosclérose), développée sur un terrain sénile ou arthritique, ou avec hérédité vasculaire, par diverses intoxications (tabac, alcool, plomb...) ou toxoinfections (syphilis, paludisme...).

I. — Forme légère ou moyenne

Signes cliniques. — Artères dures et flexueuses, éclat diastolique aortique, pollakiurie (surtout nocturne), polyurie, fourmillements et engourdissements des extrémités (acroparesthésies), doigt mort, crampes dans les mollets; hypertension artérielle. (Voir ce mot).

1. Régime: Boire du lait comme boisson exclusive aux repas, qui seront composés de purées de légumes secs, œufs, légumes verts cuits, viandes blanches bien cuites. — Pas de charcuterie, de gibier, de bouillon, de crustacés, de fromage fait... Pas de viande au repas du soir.

Ni tabac, ni alcool.

2. Vingt jours par mois, prendre deux fois par jour, aux repas, une cuillerée de

Eau 300 cent. cubes.
Iodure de sodium 10 gram.

Les dix autres jours de chaque mois, prendre deux fois par jour, aux repas, quatre gouttes de

Sol. alcool. au 100° de trinitrine. . . 10 cent. cubes.
ou, trois à cinq fois par 24 heures, 0,001 milligr. de tétranitrol (tétranitrate d'érythrol) en comprimés ou en capsules.

3. Tous les matins, friction sèche à la brosse de flanelle sur tout le corps, et, tous les 8 jours, prendre, le soir au coucher, une pilule de 0,15 centigr. d'aloès.

4. Deux fois par an (à l'automne et au printemps), prendre à domicile 25 bouteilles d'eau d'Évian ou d'eau de Vittel (Grande-Source): une bouteille par jour le matin, par demi-verre, de demi-heure en demi-heure;

Ou, pendant les mêmes séries, prendre tous les jours

Bicarbonate de soude. 10 gram.
Acide tartrique. Q. S. pour neutraliser.
Acide lactique. }
Sirop simple. } aa 10 gram.
Eau Q. S. pour un quart de litre à 4 litre.

En été, aller faire une saison à Evian ou à Euzet.

Pendant ces trois périodes, suspendre le traitement N° 2.

5. Analyser l'urine tous les mois; voir s'il y a ou non de l'albumine et doser la quantité d'urée et de matières fixes éliminées dans les 24 heures.

II. — *Forme plus grave ; troubles circulatoires*

Signes cliniques. — Mêmes signes que pour 1 et en plus : œdème malléolaire (surtout le soir), dyspnée d'ascension et d'effort, crises de dyspnée nocturnes, dilatation de l'aorte, hypertrophie du cœur, crises d'arythmie et d'hyposystolie, albuminurie transitoire.

1. Régime plus sévère, végétarien complet. — Aucune espèce de viande, ni dérivé de viande, en plus des prescriptions du N° 1.

Dix jours par mois, ou trois jours par semaine, régime lacté absolu et exclusif : un bol de lait toutes les deux heures, jour et nuit, sauf sommeil. Aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

2. Prendre à chaque repas (pendant 10 jours) une cuillerée de

Eau.....	300 cent. cubes.
Iodure de sodium.....	10 gram.
Arséniat de soude.....	0,05 centigr.

Puis (pendant 10 jours) une cuillerée à chaque repas de

Eau.....	300 cent. cubes.
Iodure de potassium.....	10 gram.
Sulfate de sparteïne.....	0,50 centigr.

Ensuite, repos d'un jour et ce jour-là, prendre en quatre fois :

Solution au millième de digitaline cristallisée. 1 gram.

Eau bouillie..... 60 cent. cubes.

Les vingt jours suivants, prendre à chaque repas une cuillerée de

Eau.....	300 cent. cubes.
Caféine.....	} \bar{a} 10 gram.
Benzoate de soude.....	

ou quatre cachets par jour contenant chacun :

Théobromine.....	0,50 centigr.
Phosphate neutre de soude....	0,25 —

Pour un cachet. — N° 40.

Puis, un jour de digitaline *ut supra*.

Puis reprendre l'iode pendant 20 jours. — Et ainsi de suite.

3 et 4. Comme 3 et 5 de I.

III. — Pour les formes plus graves encore, avec troubles circulatoires marqués, voir : *Cardiopathies*.

Arthritisme et herpéticoarthritisme

Voir : *Artériosclérose, asthme, bronchite chronique, cardiopathies chroniques, diabète sucré, dyspepsie, goutte, hystérie, lithiase biliaire, lithiase urinaire, mal de Bright, migraine, neurasthénie, névralgies, rhumatisme.*

Définition. — Etat dystrophique général et chronique caractérisé par des mouvements fluxionnaires, des scléroses et de la bradytrophie.

Éléments étiologiques. — Hérédité rhumatismale, gouteuse ou arthritique; rhumatisme articulaire aigu; goutte; alcoolisme, saturnisme, tabac; sédentarité, régime azoté; sénilité.

Signes cliniques. — Crises antérieures de rhumatisme articulaire aigu ou de goutte aiguë; douleurs erratiques, musculaires, névralgiques, impressionnabilité météorologique; migraines; calvitie précoce; eczémas et dermatoses; congestions, hémorragies (épistaxis, hémorroïdes); sueurs, impressionnabilité des muqueuses; urines uratiques; lithiase urinaire; lithiase biliaire; obésité; glycosurie; dyspepsies; rhumatisme chronique; scléroses (angiosclérose, scléroses viscérales diverses); névroses.

I. — Traitement général

1. Dix jours par mois, boire du lait aux repas comme boisson exclusive en mangeant; le reste du temps, boire aux repas du vin blanc avec de l'eau d'Évian additionnée de 0,50 centigr. de benzoate de lithine par bouteille.

Ne manger ni charcuterie, ni gibier, ni viande avan-

cée, ni crustacés; manger beaucoup de légumes verts, légumes secs en purée, viandes bien cuites, etc.

Ni tabac, ni alcool.

Vie extérieure, au plein air, sans préoccupation morale, pas de sédentarité, exercices du corps.

Tous les matins, friction sèche et massage de tout le corps (précédé ou non d'une lotion froide rapide).

2. Deux fois par an, au printemps et à l'automne, prendre 25 bouteilles d'eau de Vittel (Grande-Source): une bouteille tous les matins, par demi-verre, de demi-heure en demi-heure, entre les deux déjeuners, en promenant dans l'intervalle.

3. Tout le reste du temps, alterner, mois par mois, les deux traitements suivants (vingt jours de traitement et dix jours de repos par mois):

Eau	300 cent. cubes.
Iodure de sodium	5 à 10 gram.
Arséniat de soude	0,05 à 0,10 centigr.

une cuillerée à chaque repas.

Soufre sublimé 0,25 centigr.

pour un cachet; N° 40. Un à chaque repas.

4. Tous les huit jours, le soir au coucher, prendre une pilule de 0,10 à 0,15 centigr. d'aloès.

II. — Traitement de quelques formes spéciales

1. Contre les *syndromes fluxionnaires*, prendre, pendant six à huit jours, trois cachets par jour, suivant la formule suivante:

Bromhydrate de quinine	0,10 à 0,25 centigr.
Extrait alcool. de quinquina . .	0,20 à 0,50 —

Pour un cachet. — N° 8.

2. Contre les *symptômes douloureux*, prendre, pendant trois à cinq jours, le matin à jeun, à demi-heure l'un de l'autre, 2 à 4 cachets contenant chacun

Antipyrine } aa 0,50 centigr.
Bicarbonate de soude }

Pour un cachet. — N° 20.

Plus tard, prendre, vingt jours par mois, une cuillerée, à chaque repas, de

Salicylate de lithine 10 gram.

Eau bouillie Q. S. pour 300 cent. cubes.
ou, trois fois par jour aux repas, quinze gouttes de prasoïde dans un verre d'eau de Vittel.

[Voir: *Rhumatisme*].

III.— *Traitement hydrominéral*

1. Pour laver les reins: saison à Euzet, Évian ou Vittel.

2. Contre les symptômes nerveux: Lamalou, Nérès ou Plombières.

3. Contre les localisations respiratoires: Eaux-Bonnes, Cauterets, Luchon ou Allevard.

4. Contre les arthropathies chroniques: Aix-les-Bains.

5. Contre les symptômes asthmiformes: le Mont-Dore.

6. Contre les dyspepsies: Vals, Royat ou Vichy.

7. Contre les dermatoses: La Bourboule, Uriage ou Loeche.

Asphyxie

Définition. — Syndrome caractérisé par l'extrême difficulté de respirer, les troubles profonds de l'hématose et la veinosité générale du sang.

Signes cliniques. — Dyspnée, respiration stertoreuse ou très affaiblie; teinte cyanosée; coma; pouls petit, dépressible.

Éléments étiologiques. — Intoxication (oxyde de carbone, gaz d'éclairage, acide carbonique); bronchite capillaire; asystolie; submersion; nouveau-nés.

1. Placer le malade au plein air, pratiquer la respiration artificielle, faire les tractions rythmées de la langue (Laborde), faire respirer de l'oxygène.

2. Injection hypodermique d'éther, de caféine, de sérum artificiel (p. 17).

3. Frictions sèches ou alcooliques sur les membres; sinapismes; ventouses sèches sur le tronc; aspersions d'eau froide sur la figure.

4. Faire boire du café additionné de rhum ou de cognac et, par cuillerée, la potion suivante:

Acétate d'ammoniaque 10 gram.

Liqueur d'Hoffmann 2 —

Sirup de fleurs d'oranger 30

Eau Q. S. pour 120 cent. cubes.

5. Lavements de sérum artificiel ou de café alcoolisé.

6. Sangsues derrière les oreilles ou saignée suivie d'une injection de sérum artificiel.

Asthme

Définition et signes cliniques. — Névrose respiratoire se manifestant par des crises brusques d'oppression, souvent nocturnes; besoin d'air; obligation de s'asseoir, de quitter le lit, d'ouvrir la fenêtre, de s'arc-bouter pour respirer; sifflements dans la poitrine; toux et expectoration à la fin.

En dehors des crises, stigmates de l'arthritisme, plus tard, signes d'emphysème pulmonaire.

Éléments étiologiques. — Arthritisme; hérédité.

I. — Pendant les crises

Ouvrir largement les fenêtres de la chambre (sans courants d'air) et appliquer des sinapismes aux membres inférieurs.

Si cela ne suffit pas, réduire l'atmosphère et faire brûler sur une soucoupe ou faire fumer au malade du papier nitré, des feuilles de datura en cigarettes. Ou bien faire respirer au malade de la pyridine: une cuillerée à café sur une soucoupe en évaporation.

Si la crise se prolonge et est très pénible, injecter sous la peau 1 centimètre cube de

Chlorhydrate de morphine. . .	0,10 centigr.
Sulfate neutre d'atropine. . .	0,005 milligr.
Eau distillée et bouillie. . .	10 cent. cubes.

II. — En dehors des crises

- Prendre, tous les jours, deux à quatre cuillerées de

Eau	300 cent. cubes.
Iodure de potassium. . . .	10 gram.
Arséniat de soude. . . .	0,05 centigr.

 deux cuillerées pendant 5 jours, trois pendant 5 jours,

quatre pendant 5 jours, trois, puis deux, puis trois, puis quatre, etc. Et ainsi, en montant ou descendant d'une cuillerée tous les 5 jours entre deux et quatre cuillerées.

Quand il y aura une amélioration notable, donner régulièrement deux cuillerées par jour, vingt jours par mois.

Continuer ainsi pendant un temps extrêmement long.

Les cuillerées seront prises, aux repas, dans de l'eau vineuse, du lait ou de la bière.

2. Tous les huit jours, le soir au coucher, prendre une pilule de 0,10 à 0,15 centigr. d'aloès.

3. Manger tout ce que l'estomac digère; éviter cependant le gibier, la charcuterie et les viandes faisandées ou trop peu cuites. Boire le plus de lait possible.

Si les crises sont toujours à début nocturne et s'il y a des signes d'artériosclérose, dîner le soir exclusivement avec une soupe au lait et un plat maigre au lait.

Ni tabac, ni alcool; aucun excès.

Tous les matins, friction sèche à la brosse de flanelle sur tout le corps.

Vie au plein air.

4. En été, saison au Mont-Dore.

III. — Asthme avec bronchite chronique

Signes cliniques. — Toux habituelle, expectoration, dyspnée; thorax sonore, bombé; inspiration rude, expiration sifflante très longue; râles sonores de tous les calibres; râles sous-crépitants. Parfois dilatation du cœur droit jusqu'à l'insuffisance tricuspide et les troubles dans la circulation veineuse.

1, 2 et 3, comme pour II. — Il sera même souvent
GRASSET; *Consultations*, 5^{me} édit.

utile d'instituer le régime lactovégétarien et trois jours consécutifs par semaine le régime lacté absolu et exclusif.

4. Alternier, mois par mois, les deux moyens suivants :

a. Tous les matins, prendre à jeun un demi-verre d'eau de Labassère coupée avec du lait chaud ; gargariser ensuite, dans la matinée, avec le reste de la petite bouteille.

b. Prendre quatre pilules par jour (entre les repas) contenant chacune :

Terpine.....	0,20 centigr.
Codéine.....	0,01

N° 60.

ou, s'il y a de l'essoufflement habituel :

Teinture de grindelia robusta. 20 gram.

à trois ou quatre reprises dans la journée, quinze gouttes dans une tasse de lait ou d'infusion.

5. Appliquer de la teinture d'iode, trois fois la semaine, sur le thorax, alternativement devant et derrière.

Dans les poussées subaiguës, appliquer des pointes de feu ou une série de petits vésicatoires fortement camphrés et recouverts d'un papier de soie huilé.

6. En été, aller faire une saison à Allevard, Caunterets, Eaux-Bonnes ou Enghien.

Asystolie

Définition. — Syndrome caractérisé par l'insuffisance plus ou moins complète de la contraction cardiaque. — *L'hyposystolie* est un degré inférieur du même trouble fonctionnel du myocarde.

Signes cliniques. — Contractions cardiaques faibles, irrégulières, désordonnées, tumultueuses ; affaiblissement du premier bruit. Dyspnée. Urines rares et sédimenteuses (souvent albumineuses). Hydropisies diverses.

Éléments étiologiques. — Cardiopathies valvulaires (voir ce mot) ou autres. Myocardite.

I. — Asystolie dans la cardiopathie mitrale, le myocarde étant encore résistant

1. Régime lacté absolu et exclusif ; toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, un bol de lait. Aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

2. Donner, toutes les deux heures (l'autre heure), une cuillerée de

Feuilles de digitale..... 0,50 centigr. à 1 gram.

Faire infuser dans

Eau..... 100 cent. cubes.

Réduire à 90, passer et ajouter :

Sirop simple..... 30 cent. cubes.

le 1^{er} jour ; et, les trois jours suivants, un verre à liqueur, toutes les deux heures, de

Feuilles de digitale..... 1 gram.

Faire macérer dans

Eau..... 1/4 litre.

2 bis. Ou bien donner la digitaline cristallisée de la manière suivante :

Le 1^{er} jour,

Solution alcoolique de digitaline
cristallisée au millième..... 1 gr.

Eau bouillie..... 120 cent. cubes.
à prendre dans les 24 heures, par cuillerée à soupe
toutes les 2 heures.

Le 2^e jour,

Solution alcoolique de digitaline
cristallisée au millième..... 0,75 centigr.

Eau bouillie..... 120 cent. cubes.

Le 3^e jour,

Solution alcoolique de digitaline
cristallisée au millième..... 0,50 centigr.

Eau bouillie..... 120 cent. cubes.

toujours de la même manière : par cuillerée à soupe
toutes les 2 heures.

3. Après quatre ou cinq jours (suivant la tolérance
et les effets) de la digitale, donner, quatre fois par
jour, un cachet contenant

Théobromine..... 0,50 centigr.

Phosphate neutre de soude.... 0,25 —

Pour un cachet. — N° 40.

4. Assurer une selle quotidienne et, s'il y a lieu,
donner un paquet (ou deux) de 0,25 centigr. de
calomel.

5. S'il y a beaucoup de dyspnée, appliquer des ven-
touses sèches sur le thorax ou même pratiquer une
saignée de 150 à 200 gram.

II. — *Asystolie dans la cardiopathie artérielle ou
quand le myocarde ne résiste pas assez pour que la
digitale réussisse.*

1. Donner, le 1^{er} jour, quatre des cachets suivants ;
six le deuxième et huit le troisième :

Théobromine..... 0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 18.

2. Les jours suivants, continuer les mêmes cachets,
à 4 par jour.

3. Régime lacté absolu et exclusif (1 de I).

4 et 5. Comme I.

6. Dans les deux cas (I et II), si les médicaments ne
sont pas tolérés par l'estomac ou si l'effet en est insuf-
fisant, faire quatre injections hypodermiques par jour
d'un centimètre cube de

Caféine..... {

aa 2 gram. 50.

Benzoate de soude..... {

Eau bouillie..... Q. S. pour 10 cent. cubes.

ou de

Caféine..... {

aa 2 gram. 50.

Benzoate de soude..... {

Sulfate de spartéine..... 0,50 centigr.

Eau bouillie..... Q. S. pour 10 cent. cubes.

Ataxie locomotrice progressive (tabes)

Définition. — Maladie organique (sclérose) systématisée des protoneurones sensitifs médullobulbaires : corps cellulaires (ganglions rachidiens) et surtout prolongements cylindraxiles ou cellulifuges (cordons postérieurs de la moelle).

Signes cliniques. — Douleurs fulgurantes, diplopie, paralysies oculaires, anesthésie plantaire, abolition des réflexes rotuliens, influence de l'occlusion des yeux sur l'équilibre et sur la marche, lassitude rapide, faiblesses et dérochements brusques, incoordination motrice, troubles des sphincters, constriction thoracique, crises douloureuses viscérales, engourdissement du bord cubital de la main ; impuissance génitale ; arthropathies....

Éléments étiologiques. — Hérité névropathique, syphilis, surmenage génital. — Causes de la sclérose multiple disséminée.

I. — Ataxie locomotrice sans syphilis antérieure

1. Dix jours par mois, prendre de l'ergot de seigle en poudre.

Ergot..... 0,05 centigr.

Pour un paquet. — N° 30.

Un paquet à chaque repas pendant cinq jours et deux paquets à chaque repas pendant cinq autres jours.

Les vingt autres jours de chaque mois, prendre à chaque repas une cuillerée de

Eau..... 300 cent. cubes.

Iodure de potassium..... 10 gram.

Si l'iode était mal supporté, donner cinq gouttes, matin et soir, de teinture d'iode dans du lait ;

Et, si tous les iodés étaient mal tolérés, donner deux

à six pilules par jour d'un 1/2 centigr. de nitrate d'argent.

2. Tous les dix jours, appliquer des pointes de feu le long de la colonne vertébrale ; ou, en cas de poussée (subaiguë), appliquer des bandes de vésicatoires, le long de la colonne, dans les gouttières.

3. Trois fois par semaine, appliquer des courants continus, faibles, puis moyens (3 à 10 milliampères), le long de la colonne et des membres atteints.

Les trois autres jours, faire une friction sèche et un massage de tout le corps, précédés ou non d'une lotion froide à l'éponge, ou faire une séance de suspension (débuter par 5 secondes et augmenter de 5 en 5 secondes jusqu'à une minute ou deux au plus).

4. Rééducation des muscles suivant la méthode de Frenkel : par une série de mouvements méthodiques très surveillés et dirigés par le cerveau et les yeux du sujet, faire refaire, un à un et graduellement, tous les mouvements troublés par l'ataxie.

5. Aller passer deux fois par an, en mai et en septembre, une saison de vingt à vingt-cinq jours à Lamalou.

Si ce déplacement était impossible, prendre à domicile trente bains à 34° centigrades avec 100 gr. de sulfate de fer ; durée, de dix à vingt minutes ; se remettre au lit ensuite. Un bain tous les jours.

6. Régime tonique. Peu de travail intellectuel. Aucun excès. Vie à la campagne.

II. — *Ataxie locomotrice avec syphilis antérieure*
(démontrée, probable ou seulement possible)

1. En mai et septembre, saison de vingt à vingt-cinq jours à Lamalou.

2. Après la saison de septembre, repos de quinze jours; puis deux mois de traitement spécifique mixte:

Dix jours sur vingt, à trois reprises, application d'onguent napolitain (et friction): gros comme une noisette, le matin sous les aisselles, le soir sous les jarrets. — Gargariser tous les jours avec 4 gram. de chlorate de potasse dans un verre d'eau;

Les dix premiers jours, prendre 1 gram. d'iode de potassium par jour; 2 gram. les dix jours suivants; 3 gram. les dix jours suivants; 4 gram. les dix jours suivants; 5 gram. les dix jours suivants, et enfin 6 gram. les derniers dix jours.

Renouveler la même série pendant les deux mois (mars et avril) qui précèdent la saison de printemps de Lamalou.

Au lieu des onctions napolitaines, on peut faire, tous les huit jours, une injection hypodermique profonde d'huile grise, 0,05 centigr. de mercure chaque fois. (Voir le mot *Syphilis*).

3. Entre les deux séries de traitement spécifique, prendre à chaque repas un cachet de 0,50 centigr. de glycérophosphate de chaux et une préparation de kola arsénié (note de la p. 15) ou 0,05 centigr. de cacodylate de soude ou d'ovoléicithine (en injection), et appliquer tous les dix jours des pointes de feu le long de la colonne.

Entre les deux saisons de Lamalou, repos un mois après la première saison et un mois avant la deuxième, hydrothérapie dans un établissement spécial le reste du temps.

4. Comme 3 et 4 de I.

III. — *Crises violentes de douleurs fulgurantes et viscérales*

1. Si l'estomac le supporte, prendre, toutes les demi-heures, un cachet de 0,50 centigr. d'antipyrine ou de 0,25 centigr. de phénacétine, d'acétanilide ou de lactophénine, jusqu'à huit; ou une pilule de 0,005 milligr. d'héroïne toutes les heures jusqu'à quatre.

2. Si les médicaments ne sont pas supportés par l'estomac, faire une à quatre injections hypodermiques d'un centimètre cube de

Antipyrine 5 gram.

Eau . . . Q. S. pour 10 cent. cubes de solution.
ou d'un centigramme de morphine.

3. Contre les crises gastriques: bromure de strontium pur (2 à 4 gram. en solution), extrait gras de cannabis indica (0,04 à 0,06 centigr., en pilules), chlorhydrate de cocaïne (0,01 à 0,05 centigr. en solution) ou oxalate de cerium (1 à 4 pilules de 0,05 centigr.). — Déterminer, si possible, le chimisme stomacal et agir en conséquence. (Voir: *Dyspepsies*).

4. Pulvérisations d'éther sur les régions douloureuses et le long de la colonne. Eau chaude (bains, maillets, lotions). Electricité. Vésicatoires ou pointes de feu le long de la colonne ou des nerfs atteints.

IV. — *Amyosthénie et asthénie*

Je supprime ici le traitement séquardien indiqué dans les précédentes éditions, estimant qu'il peut être remplacé par les injections de glycérophosphate de soude ou de sérum artificiel (voir la note de la p. 17), ou par des préparations de glycérophosphate (voir la note de la p. 16) ou de kola arsénié (voir la note de la p. 15) par la bouche.

Atrophie musculaire progressive

Définition. — Maladie organique (sclérose) systématisée des neurones moteurs inférieurs bulbo-médullaires: cornes antérieures de la substance grise: poliomyélite antérieure chronique.

Signes cliniques. — Affaiblissement progressif et envahissant avec diminution et disparition des masses musculaires; début fréquent par les éminences thénar; contractions fibrillaires.

Éléments étiologiques. — Héritéité névropathique. Foyers antérieurs de myélite.

1. Tous les deux jours, application de courants continus le long de la colonne vertébrale et sur les muscles atteints: 10 milliampères; séances de 20 minutes avec 5 minutes de repos au milieu.
2. Tous les matins, friction sèche et massage méthodique de tout le corps, spécialement des muscles atrophiés.
3. Tous les huit jours, application de pointes de feu le long de la colonne.
4. Vingt jours par mois, prendre à chaque repas une préparation de glycérophosphate (note de la p. 16) et une préparation arséniée de quinquina ou de kola (note de la p. 15).
5. A l'automne et au printemps, prendre vingt bains tièdes de 10 minutes avec 5 kilogr. de sel marin et une bouteille d'eaux-mères de Salies-de-Béarn: un tous les deux jours.
6. En été, aller faire une saison à Lamalou.

Blennorrhagie

Éléments étiologiques. — Gonocoque de Meisser, contagion directe ou indirecte : coït, attouchements, etc.

z. — Blennorrhagie de l'homme

A. — Blennorrhagie aiguë.

Signes cliniques. — Écoulement urétral purulent passant par les phases d'augment, d'état et de déclin, douleurs à la miction, dysurie, érections pénibles, etc. Peut se compliquer de cystite : fréquence des mictions, dysurie accentuée, urines purulentes, hémorragiques ou d'orchite ; gonflement d'une des bourses, augmentation considérable de volume de l'épididyme, douleurs violentes, etc.

I. — Blennorrhagie simple

1. Si la blennorrhagie ne date que de 24 heures ou 48 heures, essayer le traitement *abortif*.

Faire matin et soir, à l'aide d'un irrigateur placé à 1 mètre de hauteur et d'une canule urétrale en verre ou en caoutchouc durci, un lavage de l'urèthre antérieur avec :

Permanganate de potasse. 0,20 à 0,30 centigr.

Eau bouillie à 40°. 1 litre.

Après cinq jours, ne faire qu'un lavage par jour. Continuer jusqu'à disparition de l'écoulement, pendant quinze jours en moyenne.

Après ce temps, si l'écoulement persiste, cesser.

2. Employer alors, ou dès le début, si l'écoulement date de plusieurs jours, le traitement *hygiénique*

Régime sévère : s'abstenir d'aliments excitants, d'alcool, de café, de vin pur.

Boire le plus de lait possible et un à deux litres d'une tisane diurétique (orge et chiendent), à laquelle on ajoutera par litre une cuillerée à café de

Bicarbonate de soude 50 gram.

En outre, prendre quatre fois par jour, de préférence avant les repas, un cachet avec :

Salol pulvérisé. 0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 40.

Lavages externes répétés ou bains locaux avec la solution tiède d'acide borique (3 o/o).

La nuit, tenir la verge entourée de compresses froides.

Au besoin, prendre dans la journée un grand bain tiède prolongé.

Porter un suspensoir.

3. Dès la disparition des douleurs et le début de la transformation muqueuse de l'écoulement, commencer le traitement *curatif*.

Pratiquer les lavages au permanganate de potasse, comme en 1.

Si ceux-ci ne peuvent être exécutés, faire trois fois par jour, à l'aide d'une seringue de 10 c. c., une injection avec :

Permanganate de potasse. 0,15 centigr.

Eau distillée. 200 cent. cubes.

ou

Protargol. 1 gram.

Eau distillée. 200 cent. cubes.

4. En même temps ou à la suite, si l'écoulement

persiste, prendre trois fois par jour, gros comme une noisette, de

Copahu	40 gram.
Cubèbe	80. —
Essence de menthe	X gouttes.
Magnésie calcinée.....	Q. S. p. opiat.

ou bien 4 à 8 capsules contenant chacune :

Essence de santal citrin.....	0,25 centigr.
-------------------------------	---------------

II. — *Blennorrhagie compliquée de cystite*

1. Repos au lit, régime lacté absolu.

Prendre quatre cachets par jour, avec :

Salol.....	} à 0,50 centigr.
Benzoate de soude.....	

ou deux à trois cuillerées à café, dans du lait ou de la tisane, de la poudre composée :

Salicylate de soude.....	} à 10 gram.
Benzoate de soude.....	
Bicarbonat de soude.....	30 gram.

En cas d'hématurie, y joindre 4 à 8 capsules de santal.

2. Les accidents aigus améliorés, pratiquer alternativement tous les deux jours :

a. Lavages de la vessie, avec ou sans sonde, avec une solution tiède d'eau boriquée à 3 o/o ou d'eau oxygénée au 1/5 (à 2 vol. 0).

b. Instillations, à l'aide de la sonde et de la seringue de Guyon, de 15 à 20 gouttes de

Nitrate d'argent cristallisé.....	1 gram.
Eau distillée bouillie.....	50 cent. cubes.

III. — *Blennorrhagie compliquée d'orchite (épididymite)*

1. Repos au lit.

Mettre le suspensoir ouato-caoutchouté d'Horand-Langlebert.

Se purger avec une bouteille d'eau purgative.

Prendre, tous les jours, quatre cachets de salol de 0,50 centigr.

2. Si les douleurs sont très vives, faire deux ou trois fois par jour une application sur la bourse malade de 20 gouttes de salicylate de méthyle ou bien une onction avec :

Salicylate de méthyle.....	5 gram.
Vaseline.....	30 gram.

Recouvrir de taffetas ciré et de coton, le tout maintenu par le suspensoir.

B. — *Blennorrhagie chronique.*

Éléments étiologiques. — Blennorrhagie aiguë; prédisposition lymphatique, arthritique, etc.

Signes cliniques. — Écoulement urétral réduit à une goutte purulente matinale (goutte militaire), filaments épais dans l'urine, prostatorrhée, etc.

I. — *Urétrite simplement antérieure*

Faire, matin et soir, une injection avec :

Salicylate de bismuth.....	10 gram.
Eau distillée bouillie.....	200 cent. cubes.
Gomme adragante.....	Q. S. p. émulsionner.

ou

Eau oxygénée à 10 vol. 40 cent. cubes.
Eau distillée bouillie . Q. S. pour 200 cent. cubes.

II. — Uréthrite totale

Pratiquer, tous les soirs, un lavage complet (pénétrant dans la vessie), de préférence sans sonde, pendant dix jours alternativement, avec :

- a. Permanganate de potasse 0,25 à 0,50 centigr.
Eau bouillie tiède 1 litre.
b. Sublimé 0,05 à 0,10 centigr.
Chlorure de sodium 0,50 centigr.
Eau bouillie tiède 1 litre.

ou bien, faire tous les deux jours, dans le canal, des instillations de nitrate d'argent, comme en b, 2 de II, ou avec :

- Protargol 1 gram.
Eau distillée bouillie 20 cent. cubes.

III. — Dans les deux cas

En même temps ou à la suite, prendre matin et soir deux pilules avec :

- Essence de térébenthine {
Magnésie calcinée { aa 0,10 centigr.

ou simplement boire de l'eau de goudron aux repas.

Traiter les influences prédisposantes (lymphatisme, arthritisme, etc. Voir ces mots).

Fortifier l'état général : hydrothérapie, eaux sulfureuses, etc.

β. — Blennorrhagie de la femme.

Signes cliniques. — Vulvo-vaginite, uréthrite, métrite du col, endométrite, etc.

I. — Blennorrhagie aiguë

1. Prendre tous les jours un grand bain prolongé avec :

- Amidon 500 gram.

Prendre 2 à 4 cachets avec :

- Salol pulvérisé 0,50 centigr.

Pratiquer, si elles sont supportées, des injections vaginales deux ou trois fois par jour avec :

- Permanganate de potasse 0,25 centigr.

- Eau bouillie tiède 1 litre.

2. Les accidents aigus apaisés, faire deux fois par jour une injection vaginale avec :

- Permanganate de potasse 1 gram.

- Eau bouillie tiède 1 litre.

Lavage de l'urèthre avec la même solution.

Mettre dans le vagin des tampons imbibés de :

- Eau oxygénée à 10 vol. { aa

- Eau bouillie { aa

ou, s'ils irritent trop, des ovules à la glycérine pure.

II. — Blennorrhagie chronique

1. Faire deux fois par jour des injections vaginales avec :

GRASSET ; Consultations, 5^{me} édit.

Sublimé. 0,50 centigr.
 Acide tartrique 1 gram.
 Eau bouillie chaude 1 litre

Mettre ensuite dans le vagin des tampons imbibés

de

Ichthyol. 10 gram.
 Glycérolé neutre d'amidon 100 gram.

ou des ovules à l'ichthyol.

2. Faire une fois par jour un lavage de l'urèthre avec

Sublimé. 0,10 centigr.
 Chlorure de sodium. 1 gram.
 Eau bouillie tiède. 1 litre.

Placer ensuite dans le canal un crayon d'ichthyol ou faire un écouvillage avec un porte-ouate garni d'ichthyol pur.

3. Pratiquer tous les deux jours, s'il y a lieu, un écouvillage de la cavité du col utérin ou de toute la cavité utérine avec un cathéter garni de coton stérilisé imbibé d'eau oxygénée pure à 10 vol.

Bronchites

Définition et éléments étiologiques. — Maladie caractérisée par la localisation sur les bronches de diverses infections (grippe, tuberculose, rougeole...), aidée par des causes occasionnelles (refroidissement, poussière...), chez des sujets souvent dystrophiques (arthritisme...).

Signes cliniques. — Frissons, douleur rétrosternale ou en ceinture, toux, expectoration nulle, muqueuse ou purulente; sonorité normale: râles sonores (sibilants, ronflants) ou sous-crépitaux (moyens, gros, fins, muqueux); expiration prolongée et inspiration rude.

1. — Bronchite aiguë fébrile

1. Séjour au lit; aération de la chambre maintenue à une température uniforme, sans brusques oscillations. Potages et lait comme alimentation.

2. Toutes les heures, en dehors des heures d'alimentation, prendre une cuillerée de

Looch blanc 120 cent. cubes.
 Kermès minéral 0,30 centigr.

ou de
 Ipéca 1 gr. ou 1 gr. 50.

Faire infuser dans

Eau. 100 cent. cubes.

Réduire à 90, passer et ajouter
 Sirop de polygala. 30 cent. cubes.

Chaque cuillerée peut être prise seule ou dans une infusion chaude de tilleul et d'oranger.

3. Sur la poitrine, appliquer d'abord quelques ven-

touses sèches et ensuite faire, tous les matins, un badi-geonnage à la teinture d'iode.

4. S'il y avait de l'embarras gastrique, on commencerait le traitement par un vomitif :

Ipéca..... 1 gram. 20
en trois paquets. — Un paquet toutes les cinq minutes.
— Eau tiède pour faciliter les vomissements.

5. Si la bronchite est précédée d'une période de courbature générale, comme dans la grippe et l'affec-tion catarrhale, avec simple fluxion des muqueuses respiratoires supérieures, donner trois à quatre fois par jour, dans une infusion chaude de tilleul et d'oranger, une cuillerée de

Eau..... 300 cent. cubes.
Benzoate de soude..... 20 gram.

ou

Eau..... 200 cent. cubes.
Sirop de polygala..... 100 —
Benzoate de soude..... 20 gram.

6. Si la toux est trop violente, prendre par cuillerée, d'heure en heure, dans une infusion chaude de feuilles d'oranger :

Bromoforme..... 1 gram. 20
Huile d'amandes..... 15 —
Gomme arabique pulv..... 10 —
Sirop d'éc. d'or. amères..... 30 —
Eau..... Q. S. pour 120 cent. cubes.

ou, matin et soir, une pilule de 0,005 milligr. d'hé-roïne.

II. — Bronchite subaiguë, apyrétique

1. Régime ordinaire. Lait comme premier déjeuner et comme goûter.

Séjour habituel dans la chambre. Promenades, à pied ou en voiture, à la campagne, entre 9 heures du matin et 4 heures du soir.

2. Trois ou quatre fois par jour, dans du lait (et mieux dans du lait d'ânesse) ou sans lait, prendre une cuillerée de

Eau de laurier-cerise..... 100 gram.
Teinture d'aconit..... Cent gouttes.
Sirop de Tolu..... Q. S. pour un demi-litre.

Ou bien, quatre à cinq fois par jour, entre les repas, prendre une pilule contenant :

Terpine..... 0,20 centigr.
Codéine..... 0,01 —
Pour une pilule. — N° 40.

ou 2 à 3 verres à liqueur par jour de

Terpine..... 20 gram.
Alcool à 90°..... 300 —
Teinture de vanille..... 10 —
Glycérine neutre..... Q. S. pour un litre.

ou 4 cuillerées à café par jour de

Terpine..... 5 gram.
Sirop de codéine..... {
Rhum..... { aã 50 cent. cubes

Ou, trois fois par jour, cinq gouttes de gáacol dans du lait ou dans une infusion de feuilles d'oranger.

3. Appliquer un thapsia sur la poitrine.

III. — Bronchite à répétition

Pendant les poussées aiguës ou subaiguës, voir I et II.

En dehors des poussées :

1. Hygiène surveillée. — Vie au plein air, sans courants d'air ni variations brusques de température. — S'aguerrir à l'extérieur. — Habiter un climat moyen. — Eviter le chant, l'enseignement oral, tous les exercices abusifs de la respiration, professionnels ou autres.

2. Tous les matins, lotion froide à l'éponge, rapidement faite sur tout le corps, suivie d'une friction sèche et d'une promenade.

Au printemps et à l'automne, une quarantaine de douches froides quotidiennes de 30 secondes, en jet, sur tout le corps, sauf la tête, suivies d'une friction sèche et d'une promenade.

3. Alternner, mois par mois, les deux traitements internes suivants :

Pendant vingt jours, prendre, à chaque repas, une cuillerée de

Eau.....	300 cent. cubes.
Arséniate de soude.....	0,05 à 0,10 centigr.

Dix jours de repos.

Pendant vingt jours, prendre tous les matins un demi-verre d'eau de Labassère coupée avec du lait chaud. Gargariser ensuite, dans la matinée, avec le reste de la petite bouteille.

Dix jours de repos.

Puis recommencer l'arsenic. — Et ainsi de suite.

4. En été, aller faire une saison sulfureuse (Eaux-

Bonnes, Cauterets, Luchon, Saint-Honoré....) ou arsenicale (La Bourboule, Mont-Dore).

IV. — Bronchite chronique en dehors des poussées subaiguës ou aiguës (pour celles-ci, voir I et II)

A. — *Forme sèche avec phénomènes asthmiformes et emphysème pulmonaire.*

1. Régime ordinaire, avec beaucoup de lait dans l'alimentation. — Ni tabac, ni alcool. — Même hygiène que pour III.

2. Vingt jours par mois, prendre le matin à 8 heures et le soir à 4 heures, dans un bol de lait, une cuillerée de

Eau.....	300 cent. cubes.
Iodure de sodium.....	10 gram.
Bromure de sodium.....	20 —
Chlorure de sodium.....	40 —

et, à chaque repas principal, quatre à six gouttes de liqueur de Fowler.

3. Friction sèche, à la brosse de flanelle, tous les matins, sur tout le corps, sauf la tête.

Application de teinture d'iode tous les deux jours, ou de pointes de feu tous les huit jours, sur le thorax, des deux côtés, alternativement devant et derrière.

4. Si possible, bains d'air comprimé.

5. En été, saison au Mont Dore.

B. — *Forme humide avec bronchorrhée.*

1. Comme pour III et IV A.

2. Alternner, mois par mois, les deux préparations

suivantes (20 jours de traitement et 10 jours de repos tous les mois) :

Terpine. 0,20 centigr.
Codéine 0,01 —

pour une pilule ; N° 80. Quatre par jour.

Eucalyptol 0,20 centigr.
pour une capsule ; N° 80. Quatre par jour ;

Ou cinq gouttes de gaiacol, trois fois par jour, dans du lait ou dans une infusion de feuilles d'oranger.

3. En hiver, y joindre à chaque repas une ou deux cuillerées d'huile de foie de morue créosotée à 20 pour 1000 ou, deux à trois fois par jour, dans une tasse d'infusion de feuilles d'oranger, une cuillerée à café de créosotal (carbonate de créosote) ou de dilution (ou émulsion) de phosphotal (phosphite de créosote) au 1/5.

4. Comme 3 de A.

5. En été, saison sulfureuse : Eaux-Bonnes, Cauterets, Luchon, Saint-Honoré.

C. — *Bronchite fétide.*

Même traitement que pour B et, en plus :

Faire respirer, plusieurs fois par jour, au malade, de l'air ayant traversé, dans un flacon à deux tubulures, de l'eau chargée de phénosalyl à 2 pour 100 ;

Donner tous les matins, en lavement, un demi-verre de lait additionné d'une cuillerée à café de dilution (ou émulsion) au 1/5 de phosphotal (phosphite de créosote) ;

Ou, par la bouche, le gaiacol (comme ci-dessus).

[Pour la *Bronchite capillaire*, voir : *Bronchopneumonie*].

Bronchopneumonies aiguës

Définition et éléments étiologiques. — Maladie caractérisée par la localisation sur les bronchioles (bronchite capillaire, catarrhe suffocant) et sur les alvéoles pulmonaires (pneumonie lobulaire) d'une infection telle que la grippe, la pneumococcie, la rougeole, la diphthérie, la tuberculose, la fièvre typhoïde, surtout la streptococcie.

Éléments étiologiques adjuvants. — Refroidissements, corps étrangers (charbon, poussières).

Maladie le plus souvent contagieuse.

Signes cliniques. — Toux, dyspnée, douleurs thoraciques, crachats muqueux ou purulents ; cyanose, asphyxie. Foyers de râles sous-crépitants avec râles sibilants aigus et expiration très longue.

I. — *Forme moyenne*

1. Séjour au lit, dans une chambre isolée (surtout s'il y a d'autres personnes atteintes de rougeole, de coqueluche... ou menacées de tuberculose).

Toutes les deux heures, prendre un bol de lait ou un bouillon additionné d'un jaune d'œuf ou d'une cuillerée de jus de viande.

2. Alternier les deux potions suivantes : une cuillerée de la première avec chaque petit repas, une cuillerée de la seconde l'heure intercalaire :

a. Rhum ou cognac 40 gram.

Julep simple. Q. S. pour 120 cent. cubes.

b. Ipéca 1 gr. ou 1 gr. 50.

Faire infuser dans

Eau. 100 cent. cubes.

Réduire à 90 ; passer et ajouter :

Sirop de polygala. 30 cent. cubes.

(Souvent, il y aura lieu de commencer le traitement par un vomitif: 1 gram. 20 d'ipéca en trois paquets, un toutes les cinq minutes; eau tiède ensuite pour faciliter les vomissements).

3. Appliquer, dès le début, des ventouses sèches et, rapidement (après examen préalable de l'urine), une série de vésicatoires, successivement sur les diverses régions atteintes.

II. — *Forme grave*

1. Même régime que pour I. Ajouter dans chaque bol de lait une cuillerée à café ou à dessert de rhum ou de cognac (40 à 100 gram. dans les vingt-quatre heures).

2. Commencer par le vomitif et le renouveler s'il y a lieu.

Alternar l'infusion d'ipéca (2 de I) avec la potion suivante :

Ergotine 1 à 2 gram.
Sulfate de strychnine 0,002 à 0,005 milligr.
Julep simple 120 cent. cubes.

3. Bain tiède-chaud (à 35°) trois à quatre fois dans les vingt-quatre heures; ou bain chaud (à 38°) toutes les trois heures, nuit et jour, quand la température dépasse 39°: durée de 7 à 8 minutes.

3 bis. Enveloppements froids permanents: avec une grande serviette éponge, ou mieux avec une tarlatane pliée en 6 ou 8 doubles et pouvant envelopper le tronc de l'ombilic aux aisselles. On trempe dans l'eau froide, puis on exprime fortement. On enveloppe avec; taffetas gommé par dessus; puis couverture de laine ou ouate par dessus. — Renouveler toutes les 3 heures.

4. Si l'asthénie cardiaque augmente, joindre à ce traitement des inhalations d'oxygène (toutes les heures ou toutes les demi-heures: 10 litres par vingt-quatre heures) et des injections hypodermiques d'éther ou de

Caféine } ã 2 gram. 50.
Bénoate de soude }
Sulfate de spartéine 0,10 centigr.
Eau distillée et bouillie. Q. S. pour 10 cent. cubes.
Deux à quatre seringues de 1 c. c. par jour.

III. — *Convalescence et soins ultérieurs*

1. Alimentation progressive et tonique: viande crue, œufs, poisson, laitage, etc.

Vie au plein air dans un climat tempéré, en évitant le vent et les variations brusques de la température.

Passer l'hiver sur le littoral méditerranéen ou à Amélie-les-Bains.

2. Alternar à l'intérieur les deux traitements suivants (mois par mois):

a. Prendre à chaque repas une ou deux cuillerées d'huile de foie de morue pure ou en émulsion (p. 2), et, dans l'intervalle de chaque repas, cinq pilules contenant chacune

Terpine 0,20 centigr.
Codéine 0,01 —

b. Prendre, deux fois par jour, une préparation arsénisée de quinquina ou de kola (note de la p. 15) et, tous les matins, un demi-verre d'eau de Labassère coupée avec du lait chaud, et gargariser ensuite dans la matinée avec le reste de la petite bouteille;

Ou, à chaque repas, une préparation de glycéro-phosphate (note de la p. 16) et également une préparation de kola ou de quinquina arsénié (note de la p. 15).

3. Surveiller assidûment la poitrine et appliquer, dès qu'il y a lieu, soit de petits vésicatoires, soit des pointes de feu.

4. Friction sèche, tous les matins, à la brosse de flanelle, sur tout le corps, sauf la tête.

Plus tard, essayer, avec beaucoup de précautions et de surveillance, la lotion froide quotidienne à l'éponge, suivie d'une friction sèche et d'un séjour au lit d'abord, d'une promenade plus tard.

5. En été, aller faire une saison sulfureuse (Uriage, Cauterets, Eaux-Bonnes, les Fumades, Luchon, Saint-Honoré) ou arsenicale (La Bourboule, le Mont-Dore).

Cancer de l'estomac

Définition. — Maladie caractérisée par la localisation sur l'estomac (cardia, corps, le plus souvent pylore) d'une toxiinfection générale héréditaire, dont l'agent pathogène est encore inconnu.

Signes cliniques. — Douleur épigastrique, dyspepsie avec hypochlorhydrie, vomissements, hématemèses, tumeur épigastrique, dilatation de l'estomac, adénite sus-claviculaire, hypoazoturie, cachexie avec teinte jaune paille.

Éléments étiologiques. — Héritéité cancéreuse, gastrite chronique, arthritisme.

Dès le diagnostic posé, demander l'avis d'un chirurgien et ne faire le traitement médical suivant que si l'intervention opératoire est jugée impossible ou inopportune.

1. Toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait. Aucun autre aliment, ni aucune autre boisson.

S'il y a tolérance ou si la quantité de lait ingérée est insuffisante, ajouter des purées, des œufs à la coque, des hachis de viande cuite, des poudres de viande, de la purée de viande crue..

2. Avec chacun de ces petits repas, prendre un cachet contenant

Naphtol 0,20 centigr.

Benzonaphtol 0,30 —

Pour un cachet. — N° 60.

et une cuillerée de

Acide chlorhydrique 0,50 centigr.

Eau bouillie. 1/2 litre.

Ou, à chaque repas, une préparation de glycéro-phosphate (note de la p. 16) et également une préparation de kola ou de quinquina arsénié (note de la p. 15).

3. Surveiller assidûment la poitrine et appliquer, dès qu'il y a lieu, soit de petits vésicatoires, soit des pointes de feu.

4. Friction sèche, tous les matins, à la brosse de flanelle, sur tout le corps, sauf la tête.

Plus tard, essayer, avec beaucoup de précautions et de surveillance, la lotion froide quotidienne à l'éponge, suivie d'une friction sèche et d'un séjour au lit d'abord, d'une promenade plus tard.

5. En été, aller faire une saison sulfureuse (Uriage, Cauterets, Eaux-Bonnes, les Fumades, Luchon, Saint-Honoré) ou arsenicale (La Bourboule, le Mont-Dore).

Cancer de l'estomac

Définition. — Maladie caractérisée par la localisation sur l'estomac (cardia, corps, le plus souvent pylore) d'une toxiinfection générale héréditaire, dont l'agent pathogène est encore inconnu.

Signes cliniques. — Douleur épigastrique, dyspepsie avec hypochlorhydrie, vomissements, hématemèses, tumeur épigastrique, dilatation de l'estomac, adénite sus-claviculaire, hypoazoturie, cachexie avec teinte jaune paille.

Éléments étiologiques. — Héritéité cancéreuse, gastrite chronique, arthritisme.

Dès le diagnostic posé, demander l'avis d'un chirurgien et ne faire le traitement médical suivant que si l'intervention opératoire est jugée impossible ou inopportune.

1. Toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait. Aucun autre aliment, ni aucune autre boisson.

S'il y a tolérance ou si la quantité de lait ingérée est insuffisante, ajouter des purées, des œufs à la coque, des hachis de viande cuite, des poudres de viande, de la purée de viande crue..

2. Avec chacun de ces petits repas, prendre un cachet contenant

Naphtol 0,20 centigr.

Benzonaphtol 0,30 —

Pour un cachet. — N° 60.

et une cuillerée de

Acide chlorhydrique 0,50 centigr.

Eau bouillie. 1/2 litre.

plus, matin et soir, une pilule contenant :

Poudre de belladone	} \bar{a} 0,01 centigr.
Extrait de belladone	

Pour une pilule. — N° 20.

Ou prendre, dans la journée, deux à quatre ou six cuillerées de

Chlorate de soude	20 gram.
Eau	Q. S. pour 300 cent. cubes.

ou encore quatre cachets par jour contenant chacun

Condurango	0,25 centigr.
----------------------	---------------

ou une à quatre pilules contenant chacune :

Extrait de chelidonium majus	0,20 centigr.
--	---------------

3. Repos absolu au plein air.

4. Quand la faiblesse cachectique s'accroît, prendre, tous les jours, deux à trois cuillerées à café de

Teinture de kola	} \bar{a} 50 cent. cubes
Teinture de coca	
Acide citrique	

5. Si l'alimentation par la bouche devenait trop difficile ou impossible, donner des lavements alimentaires avec

Jaunes d'œufs	N° II
Peptones sèches	40 gram.
Vin	150 —
Bouillon	Q. S. pour 300 cent. cubes.

ou

Jaunes d'œufs	N° II
Sel de cuisine	5 gram.
Vin rouge	80 —
Amidon	15 —
Lait	Q. S. pour 300 cent. cubes.

[Pour le traitement de l'hématémèse, voir : *Ulcère de l'estomac*].

Cardiopathies chroniques

Définition. — Lésion organique du cœur développée à la suite de maladies de l'endocarde, du myocarde ou des vaisseaux du cœur (cardiopathies valvulaires ou orificielles, myocardites, cardiopathies artérielles).

Éléments étiologiques. — Infections ou intoxications: rhumatisme articulaire aigu, fièvre typhoïde, grippe..., alcool, tabac, sénilité, arthritisme...

I. — Cardiopathie valvulaire compensée

Signes cliniques. — Dyspnée d'ascension et d'effort, palpitations et essoufflement facile.

Rétrécissement mitral: souffle diastolique et roulement présystolique à la pointe, dédoublement diastolique. — Parfois symptômes de chlorose ou de petit brightisme.

Insuffisance mitrale: souffle systolique à la pointe se propageant vers l'aisselle; fluxions thoraciques fréquentes.

Lésion aortique: souffle à l'extrémité interne du 2^e espace intercostal droit, systolique (rétrécissement) ou diastolique se propageant le long du sternum (insuffisance); gros cœur; douleur rétrosternale habituelle ou par crises; pouls bondissant (insuffisance) ou petit (rétrécissement).

Insuffisance tricuspidiennne: gros cœur droit, souffle systolique à l'appendice xiphoïde, pouls veineux, gros foie...

1. Boire du lait aux repas comme boisson exclusive en mangeant; lait le matin et à 4 heures.

2. Vingt jours par mois, prendre à chaque repas une cuillerée de

Iodure de potassium	5 à 10 gram.
Eau	300 cent. cubes.

Les dix autres jours de chaque mois, prendre cinq gouttes de teinture de digitale dans le lait du matin et dans celui de 4 heures.

Ou encore :

Prendre, pendant vingt jours, la solution iodurée indiquée.

Repos d'un jour et, ce jour-là, prendre en trois fois :

Solution alcoolique au millième
de digitale cristallisée. 0,75 centigr.

Eau bouillie 45 cent. cubes.

Puis reprendre la solution iodurée pendant vingt jours, et ainsi de suite.

3. Badigeonner la région précordiale avec la teinture d'iode.

4. Éviter les fatigues physiques, les efforts musculaires violents, les émotions brusques, les refroidissements.

5. Aller, tous les étés, faire une saison à Bagnols (Lozère) ou à Bourbon-Lancy.

II. — Cardiopathie myocardique (artériosclérose cardiaque) sans troubles marqués dans la circulation générale.

Signes cliniques. — Symptômes de l'artériosclérose (voir ce mot) ; essoufflement facile ; dyspnée d'ascension et d'effort ; arythmie cardiaque ; cœur douloureux à la pression.

1. Même régime que pour I.

2. Alternier, dix jours par dix jours, les deux solutions suivantes, une cuillerée à chaque repas :

a. Iodure de sodium. 5 à 10 gram.
Eau 300 cent. cubes.

b. Caféine
Benzoate de soude. } \bar{a} 10 gram.
Eau 300 cent. cubes.

Cette dernière préparation peut être remplacée par

Théobromine. 0,50 centigr.

Phosphate neutre de soude. 0,25 —

pour un cachet; N° 40. Quatre par jour;

ou par

Sulfate de spartéine 0,50 centigr. à 1 gram.

Eau 300 cent. cubes.

deux cuillerées par jour, aux repas.

3. Appliquer quelques pointes de feu légères sur la région précordiale.

4. Comme pour I. Ni tabac, ni alcool.

5. Aller, en été, faire une saison à Euzet ou à Évian.

III. — Cardiopathie chronique avec quelques troubles de circulation générale (hyposystolie habituelle)

Signes cliniques. — Arythmie cardiaque : bradycardie ou tachycardie ; œdème des membres inférieurs ; gros foie ; liquide dans les séreuses ; difficulté pour rester au lit ; dyspnée.

1. Régime lacté absolu et exclusif : toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait additionné de 0,25 centigrammes de bicarbonate de soude. ®

Aucun autre aliment, ni aucune autre boisson.

2. Vingt jours par mois, prendre, dans quatre de ces bols de lait, une cuillerée de

- | | |
|-----------------------------|------------------|
| Caféine | } aa 5 gram. |
| Benzoate de soude | |
| Eau | 300 cent. cubes. |
- ou une cuillerée de
- | | |
|--------------------------------|---------------|
| Sulfate de spartéine | 0,50 centigr. |
| Eau | 300 gram. |
- ou un cachet contenant :
- | | |
|-------------------------------------|---------------|
| Théobromine | 0,50 centigr. |
| Phosphate neutre de soude | 0,25 — |

N° 40.

et, les dix autres jours de chaque mois, mettre dans quatre des bols de lait quatre gouttes de teinture de digitale.

3. Appliquer sur la région précordiale un cautère volant.

4 et 5. Comme pour I.

IV. — Asystolie

Voir ce mot plus haut, p. 51.

V. — Cardiopathie chronique (mitrale) avec hydropisies

Signes cliniques. — Signes physiques de la lésion mitrale (voir plus haut); œdème des membres inférieurs et des bourses, ascite, hydrothorax; albuminurie.

1. Régime lacté et absolu comme pour III.
2. Quatre fois par jour, prendre avec le lait une cuillerée de

Extrait total de convallaria	40 gram.
Sirop d'éc. d'or. amères	300 cent. cubes.

- ou, quatre à six fois par jour, une pilule contenant :
- | | |
|-----------------------------|---------------|
| Poudre de scille | 0,10 centigr. |
| Extrait de scille | 0,05 — |

Pour une pilule. — N° 30.

- ou, quatre fois par jour, un cachet contenant :
- | | |
|-------------------------------------|---------------|
| Théobromine | 0,50 centigr. |
| Phosphate neutre de soude | 0,25 — |

Pour un cachet. — N° 40.

3. Deux fois par semaine, prendre, le soir au coucher, une pilule de 0,10 à 0,15 centigr. d'aloès ou, le matin, une cuillerée d'eau-de-vie allemande mêlée à une cuillerée de sirop de nerprun.

4. Ponctions ou mouchetures, suivant les indications, si nécessaire.

VI. — Cardiopathie chronique (artérielle) avec phénomènes douloureux

Signes cliniques. — Signes physiques de la lésion aortique (voir plus haut); crises d'angine de poitrine (voir ce mot); vertiges; douleur rétrosternale augmentée par la fatigue; symptômes d'artériosclérose. (Voir ce mot).

1. Lait comme boisson exclusive aux repas, qui seront surtout composés d'aliments maigres: œufs, purées de légumes secs, légumes verts bien cuits, crèmes....
2. Prendre, à chaque repas, une cuillerée de

Iodure de sodium	5 à 10 gram.
Eau	300 cent. cubes.

 et quatre gouttes de

Solut. alcool. au 100° de trinitrine	10 cent. cubes.
--	-----------------

3. Comme pour V.

4. Si cela ne suffit pas, joindre une à deux injections hypodermiques par jour d'un centimètre cube de

Chlorhydrate de morphine.. 0,10 centigr.
Sulfate neutre d'atropine... 0,005 milligr.
Eau distillée et bouillie.... 10 cent. cubes.

et, pendant les crises, inhalation de nitrite d'amyle (en ampoule).

VII. — Cardiopathies avancées avec cardioplégie

Signes cliniques. — Signes de l'asystolie (voir plus haut); crises de bradycardie; syncopes; pouls très petit et défaillant.

1. Régime lacté comme pour III. — Ajouter à chaque bol de lait une cuillerée à café de rhum ou de cognac.

2. Trois fois par jour, remplacer cette cuillerée à café par une cuillerée à café de

Teinture de kola. }
Teinture de coca } *aa* 50 cent. cubes.
Acide citrique 1 cent. cube.

ou prendre deux à trois pilules par jour, contenant chacune :

Sulfate de spartéine 0,05 centigr.
N° 20.

ou, deux à trois fois par jour, quatre gouttes de
Teinture de strophanthus. 10 gram.

3. Si cela ne suffit pas, faire, matin et soir, une injection hypodermique de caféine (3 de IV) et donner, toutes les deux heures, une cuillerée de

Acétate d'ammoniaque. 6 gram.
Teinture de noix vomique Douze gouttes.
Eau de tilleul 90 cent. cubes.
Sirop de fleurs d'oranger. . . . 30 —

4. Toutes les demi-heures, faire faire une inhalation d'oxygène.

VIII. — Cardiopathie à forme rénale grave (rein cardiaque)

Signes cliniques. — Anasarque, urine très albumineuse et rare; symptômes d'urémie (dyspnée, myosis, exagération des réflexes tendineux, vomissements, diarrhée, retroidissement....).

1. Régime lacté exclusif comme pour III. — S'il n'était pas accepté ou pas toléré, régime maigre: purées de légumes secs, légumes verts cuits, œufs, fruits, tapioca, racahout, chocolat, pâtes alimentaires... Comme boisson exclusive, lait additionné de 60 à 100 grammes de lactose par vingt-quatre heures. — Pas de viande (surtout faisandée ou peu cuite), de bouillon, de potage gras, de poisson, de salaisons, de charcuterie, de fromages faits, etc.

Avec quatre des repas, prendre un cachet contenant :

Benzonaphtol }
Salol } *aa* 0,25 centigr.
N° 40. ®

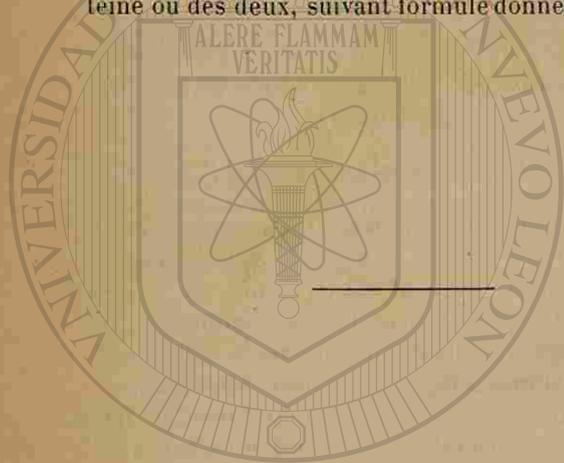
ou
Théobromine 0,50 centigr.
Phosphate neutre de soude . . . 0,25 —
pour un cachet; N° 40. Quatre par jour;
et une cuillerée à café de

Eau 100 cent. cubes.

Sulfate de strychnine 0,05 centigr.

3. Inhalation d'oxygène toutes les heures ou toutes les demi-heures; 10 litres dans les vingt-quatre heures.

4. Injections hypodermiques de caféine ou de sparteïne ou des deux, suivant formule donnée plus haut.



Chancrelle (chancre mou, chancre simple)

Éléments étiologiques. — Strepto-bacille de Ducray-Unna, contagion: coït, atouchements.

Signes cliniques. — Ulcération à l'emporte-pièce, suppurante, non indurée, très souvent multiple par inoculations successives; pas d'adénite ou adénite unique avec tendance à la supuration (bubon).

I. — Chancrelle non compliquée

1. Eviter d'irriter et de faire saigner la petite plaie. Laver matin et soir avec la solution chaude d'acide borique ou de sublimé à 1/2000.

Panser avec la poudre d'iodoforme ou de salol.

3. Toucher tous les deux jours avec :

Acide phénique pur 1 gram.

Alcool à 90° 10 cent. cubes.

ou

Eau oxygénée à 10 vol.

Continuer ces cautérisations jusqu'à ce que la plaie soit transformée en plaie simple.

II. — Chancrelle compliquée de balano-posthite

Faire matin et soir des injections sous-préputiales détersives avec la solution de sublimé à 1/2000.

Faire ensuite une fois par jour une injection sous-préputiale avec :

Nitrate d'argent 1 gram.

Eau distillée 100 cent. cubes.

III. — Chancrelle compliquée de phagédénisme

1. Pratiquer des atouchements répétés avec la solution alcoolique d'acide phénique, ou avec :

Chlorure de zinc 1 gram.
Eau distillée 10 cent. cubes.

En même temps, balnéation chaude générale ou locale, ou bien irrigations très chaudes (45°) avec une solution antiseptique faible (sublimé à 1/4000).

2. En cas d'insuccès, cautérisation indirecte (par rayonnement) ou directe au fer rouge (thermocautère, galvanocautère).

IV. — Chancrelle compliquée d'adénite

1. S'efforcer d'empêcher la transformation de l'adénite en bubon.

Repos au lit.

Application d'onguent napolitain, de teinture d'iode ou plus simplement de compresses de coton hydrophile imbibées de solution tiède de sublimé à 1/2000 avec compression ouatée permanente.

2. Dès que la fluctuation est déclarée, intervention chirurgicale.

Chlorobrightisme

Définition. — Association de la chlorose et du mal de Bright (voir ces mots), ou mieux de la chlorose et de l'artériosclérose (voir ce mot: chlorose avec hypertension).

Signes cliniques. — D'un côté, masque de la chlorose, troubles de la menstruation, essoufflements et palpitations faciles, dyspepsie, souffles au cœur et aux vaisseaux, hypoglobulie (nombre et richesse); — d'un autre côté, pollakiurie nocturne, crampes dans les mollets, doigt mort, cryesthésie, épistaxis, céphalée, un peu d'albuminurie, hypoazoturie, œdèmes des paupières, du visage, des jambes; aggravation des symptômes par l'alimentation fortement carnée. Hypertension artérielle. Perméabilité rénale diminuée.

Éléments étiologiques. — Causes générales de la chlorose et de l'artériosclérose. Les infections accidentelles (grippe, pneumococcie, syphilis...), la grossesse... peuvent déterminer des crises d'insuffisance rénale et d'urémie.

Remarque générale. — L'action des médicaments toxiques (mercure par exemple) doit être spécialement surveillée chez ces malades à élimination rénale insuffisante.

1. Régime (c'est l'indication capitale). — Interdire formellement tout ce qui constitue l'alimentation forte des chlorotiques et des anémiques, notamment les viandes rôties, grillées..., le gibier, les alcools, les élixirs ou vins médicinaux...

Instituer d'abord le régime lacté absolu et exclusif: un bol de lait toutes les deux heures; aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

Plus tard, trois jours consécutifs par semaine de régime lacté absolu; les quatre autres jours de chaque semaine, régime lactovégétarien, auquel on joindra,

plus tard encore, des œufs, des purées, du poisson... puis de la volaille, des viandes blanches bien cuites... (en surveillant l'urine et la tension artérielle).

2. Vivre au plein air, à la campagne, sans travail intellectuel, sans soucis ni préoccupations morales. Pas de surmenage physique, peu de promenades, et seulement dans les limites de l'essoufflement.

Pas de veilles prolongées. Repos au lit d'au moins huit à neuf heures. Aucun excès. Pas de grossesse. Pas de lactation.

Montagne en été : altitudes moyennes, entre six et douze cents mètres. — Eviter les refroidissements : littoral méditerranéen en hiver.

3. Tous les matins, friction sèche à la brosse de flanelle ou friction alcoolique (eau-de-vie de lavande ou eau de Cologne) sur tout le corps ; deux fois par semaine, grand bain chaud (à 38° centigr.) de 10 minutes.

4. Plus tard, faire tous les jours (10 jours sur 20) une injection hypodermique d'un à trois centimètres cubes d'eau bouillie, contenant chacun 0,03 centigr. de cacodylate de fer.

Chlorose

Définition. — Névrose d'évolution (puberté) avec anémie, parfois sous la dépendance d'une infection (forme chlorotique de la pré-tuberculose).

Éléments étiologiques. — Croissance et spécialement puberté difficile ; hérédité ; étiolement ; perturbations morales ; troubles menstruels.

Signes cliniques. — Peau jaune, muqueuses décolorées ; étouffement et palpitations ; souffles précordiaux extracardiaques (cardiopulmonaires) et cervicaux (vasculaires) ; troubles de la menstruation (dysménorrhée, leucorrhée, aménorrhée, ménorrhagies), phénomènes nerveux, hystérieisme, hystérie ; anorexie, gastralgie, constipation ; œdèmes, hémorragies ; globules rouges diminués de nombre (3 millions, ou moins, par millim. cube, au lieu de 5 millions) et altérés dans leurs dimensions et leur forme, hémoglobine diminuée.

1. Manger le plus et le mieux possible tout ce que l'estomac digèrera. — Beaucoup de viande de boucherie, mais pas de régime exclusif.

Boire du vin rouge aux repas, coupé avec de l'eau de Bussang.

Vivre au plein air, à la campagne, sans travail intellectuel, sans soucis ni préoccupations. — Marcher et faire des exercices du corps, sans surmenage, dans les limites de l'essoufflement.

Pas de veilles prolongées. Repos au lit d'au moins huit à neuf heures. Aucun excès.

2. Au milieu de chaque repas, prendre un cachet contenant :

Fer réduit. 0,10 à 0,20 centigr.

Pour un cachet. — N° 40.

et immédiatement après, une cuillerée de

Acide chlorhydrique 1 gram.
Eau 300 cent. cubes.

ou un verre à Bordeaux de

Acide chlorhydrique 2 gram. 50
Sirop de limons 100 —
Eau Q. S. pour 1 litre.

Après deux mois de ce traitement, le remplacer pendant un mois par le suivant :

A chaque repas, prendre une cuillerée de
Eau 300 cent. cubes.
Biphosphate de chaux 10 gram.

et, dans un demi-verre d'eau vineuse, quatre à six gouttes de

Arséniate de soude 0,20 centigr.
Gouttes amères de Baumé 10 cent. cubes.

ou :

2 bis. Prendre, deux fois par jour, aux repas, un cachet de glycérophosphate (note de la p. 16) et en même temps une préparation arsénée de quinquina ou de kola (note de la p. 15), ou, s'il y a de la gastralgie, un verre à liqueur de

Eau chloroformée saturée 150 cent. cubes.
Eau de tilleul 100 —
Sirop de fleurs d'oranger 50

2 ter. Faire, cinq jours sur dix, tous les jours, une (à trois) injection hypodermique de 0,03 centigr. de cacodylate de fer dans un centimètre cube d'eau bouillie.

3. Tous les matins, douche froide, de 20 à 30 secondes, en jet, sur tout le corps sauf la tête, suivie d'une friction sèche et d'une promenade.

Continuer cela toute l'année, sauf les mois de gros hiver dans les climats froids.

Si le malade est trop faible ou s'il n'y a pas d'installation hydrothérapique dans la localité, faire tous les matins une immersion totale (jusqu'au cou) et rapide (entrer et sortir) dans une baignoire d'eau froide, sécher rapidement et séjour au lit de trois quarts d'heure à une heure.

4. En été, aller faire une saison d'hydrothérapie dans un établissement spécial ou une cure d'altitude dans les Alpes ou les Pyrénées.

[Pour la chlorose dyspeptique, voir : *Dyspepsies*].

Choléra

Définition et éléments étiologiques. — Maladie infectieuse épidémique (à déclarer sous le N° 7 du carnet), causée par un microorganisme spécial. Agents de propagation : déjections des cholériques et tout ce qui peut leur servir de véhicule (vêtements, linge, eau de boisson).

I. — Diarrhée prémonitoire

Signes cliniques. — En temps d'épidémie, diarrhée sans fièvre, abondante, séreuse.

1. Repas très surveillés, à heures absolument fixes, uniquement composés de viandes grillées ou rôties, œufs à la coque, purées de lentilles, fruits cuits. — Ni fruits crus, ni salades, ni bouillon.

2. A chaque repas, prendre un ou deux cachets contenant :

Benzonaphtol	} aa 0,50 centigr.
Benzoate de bismuth ou oxyde de bismuth	

N° 40.

et, dans l'intervalle des repas, boire, par gorgées, un demi-litre à un litre par vingt-quatre heures de

Acide lactique	10 gram.
Rhum	40 —
Sirop de coings	100
Eau	Q. S. pour 1 litre.

3. Si cela ne suffit pas, prendre, après chaque selle, un quart de lavement d'eau boricuée (à 2 p. 100) ou

d'eau bouillie additionné de six gouttes de laudanum de Sydenham, précédé par une large irrigation, avec le tube de Faucher, dans l'intestin avec une solution chaude d'acide tannique (3 à 10 gram. par litre avec 30 à 50 gram. de gomme arabique).

Cette irrigation pourrait être aussi faite avec une solution de thymol à 1 p. 1000.

II. — Choléra confirmé

Signes cliniques. — Diarrhée très fréquente avec selles riziformes, vomissements, crampes dans les jambes, anurie, refroidissement, pouls petit, soif, voie cassée, figure creusée.... collapsus.

1. Lait glacé additionné de rhum ou de cognac et champagne frappé comme seule boisson alimentaire : quelques cuillerées toutes les heures. Souvent même il vaut mieux la diète alimentaire absolue.

2. Boire par gorgées, dans les vingt-quatre heures, un ou deux litres de

Acide lactique	10 gram.
Rhum	40 —
Laudanum de Sydenham	Vingt à trente gouttes.
Sirop de coings	100 gram.
Eau	Q. S. pour 1 litre.

et donner, après chaque selle, un quart de lavement amidonné et laudanisé à six gouttes. ®

3. Frictionner énergiquement les membres à la brosse de flanelle. Continuer cela très patiemment, pendant très longtemps, sans se décourager et sans interrompre. Bouillottes d'eau chaude le long du corps.

4. Si cela ne suffit pas, faire dans la journée deux à

huit injections hypodermiques d'éther, ou deux injections hypodermiques de sérum artificiel (voir p. 17).

5. En cas d'insuccès de tous ces moyens, injection abondante, intra-veineuse de sérum artificiel (note de la p. 17).

6. Après l'injection intra-veineuse, une saignée de 200 grammes peut rendre de grands services, surtout s'il y a des symptômes d'urémie.

III. — Réaction

Signes cliniques. — Peau chaude, urine rétablie (*albumine*), fièvre; congestions viscérales.

1. Donner, toutes les deux heures, une tasse de lait glacé (diminuer et supprimer l'alcool qu'on y ajoutait).

Continuer la limonade lactique : un demi-litre à un litre par vingt-quatre heures.

2. Diminuer les bouillottes et les couvertures. Conserver l'un et l'autre encore autour des jambes et des pieds.

Appliquer, s'il y a lieu, des sinapismes sur les membres inférieurs.

3. Prendre la température toutes les trois heures.

S'assurer souvent, avec la main, de la température des extrémités, et reprendre le traitement II (notamment les frictions) au moindre signe de retour offensif du mal.

IV. — Convalescence et suites

Signes cliniques. — Anémie; troubles dyspeptiques, parfois tenaces (gastriques ou intestinaux); neurasthénie; paralysies post-infectieuses.

Surveiller le régime de très près et pendant très longtemps; lait exclusif pendant longtemps; puis œufs, viandes blanches, etc.

S'il y a une constipation trop opiniâtre, donner un lavement ou mettre un suppositoire à la glycérine.

Si la dyspepsie persiste ou reparaît, donner longtemps, à chaque repas, un cachet contenant:

Benzonaphtol	} aa 0,50 centigr.
Benzoate de bismuth.	

N° 40.

et, suivant le cas (douleur ou atonie), une cuillerée de

Eau chloroformée saturée . . .	150 cent. cubes.
--------------------------------	------------------

Eau de tilleul	100 —
--------------------------	-------

Sirop de fleurs d'oranger . . .	50 —
---------------------------------	------

ou une cuillerée à café de

Sulfate de strychnine	0,05 centigr.
---------------------------------	---------------

Eau	100 cent. cubes.
---------------	------------------

S'il y a de la neurasthénie postcholérique, hydrothérapie: d'abord lotions froides, tous les matins, à l'éponge, sur tout le corps sauf la tête, suivies d'une friction sèche et d'une promenade.

Plus tard, douche froide, quotidienne, de 20 à 30 secondes, en jet brisé, sur tout le corps sauf la tête, suivie comme la lotion.

V. — Précautions générales à prendre autour du malade

Surveiller beaucoup le régime, ne boire que de l'eau filtrée ou récemment bouillie. Éviter les refroidissements et le surmenage. Traiter immédiatement la diarrhée.

Ne pas prendre de purgation, sauf en cas d'absolue nécessité; le vomitif n'a pas les mêmes inconvénients, s'il est d'autre part indiqué.

Isoler le malade et prendre en même temps toutes les mesures générales de désinfection (voir ce mot) pour les déjections, les linges, les personnes et les locaux.

Comme boisson habituelle, entre les repas, en temps d'épidémie, je recommande la mixture suivante:

Acide lactique. 40 gram.
Sirop de coings 100 cent. cubes.

On met dans un verre d'eau bouillie ou filtrée deux cuillerées à café de ce mélange et une ou deux cuillerées à café de rhum. — On y ajouterait même quatre à six gouttes de laudanum, s'il y avait déjà de la diarrhée.

Comme provision, à la campagne notamment, il faut avoir un flacon d'acide lactique, et alors on prépare extemporanément la mixture suivante:

Pour un litre d'eau, 40 gram. ou deux cuillerées à café d'acide lactique, 40 gram. ou deux verres à liqueur de rhum, 100 gram. ou cinq cuillerées de sirop de coings.

On ajoute à ce litre de limonade lactique vingt à quarante gouttes de laudanum s'il s'agit d'un adulte malade et non plus seulement d'une boisson hygiénique (1).

(1) Le *Formulaire moderne* contient (p. 90), sous mon nom, une formule contre le choléra dans laquelle figure l'iodoforme. J'ai dû commettre cette prescription, puisque le Dr Vaucaire me l'attribue, mais je l'abandonne entièrement: l'iodoforme est, pour le tube digestif, un mauvais antiseptique et un calmant infidèle.

Chorée de Sydenham (danse de Saint-Guy)

Définition. — Névrose spéciale d'évolution, caractérisée par l'instabilité au repos, d'origine souvent infectieuse, sur terrain arthritique.

Éléments étiologiques. — Héritéité névropathique et arthritique; croissance et évolution; maladies infectieuses et spécialement rhumatisme articulaire aigu. — Grossesse.

Signes cliniques. — Instabilité, difficulté de garder le repos et de fixer l'attention: mouvements involontaires au repos ou à l'occasion des mouvements, dans un ou plusieurs des membres, dans la face, les yeux, la tête; paralysies; troubles psychiques (caractère).

I. — Chorée avec anémie

Signes cliniques. — Symptômes de la chorée (voir ci-dessus) joints à ceux de l'anémie. (Voir ce mot).

1. Trois fois par jour, un quart d'heure avant le repas, prendre un cachet contenant:

Antipyrine	} à 0,50 centigr. à 1 gram.
Bicarbonate de soude	

suivant l'âge.

Pour un cachet. — N° 30.

ou, si l'enfant ne sait pas avaler les cachets, une à trois cuillerées de

Antipyrine	10 à 20 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	100 cent. cubes.
Eau de tilleul	200 —

Continuer cela dix jours.

1 *bis*. On peut remplacer l'antipyrine par la salicyrine, également par cachets de 0,50 centigr.

2. En même temps, faire tous les matins une immersion rapide (entrer et sortir) et totale (jusqu'au cou) dans une baignoire d'eau froide, suivie d'une friction sèche et d'une promenade ou d'un séjour au lit de trois quarts d'heure.

3. A chaque repas, prendre un cachet contenant :

Fer réduit. 0,10 centigr.

Pour un cachet. — N° 40.

immédiatement suivi d'une cuillerée de

Eau 300 cent. cubes.

Acide chlorhydrique 1 gram.

ou d'un verre à Bordeaux de

Acide chlorhydrique. 2 gram. 50

Sirop de limons 400 gram.

Eau Q. S. pour 1 litre.

ou :

3 *bis*. Prendre à chaque repas un cachet contenant :

Protoxalate de fer 0,20 centigr.

N° 40.

4. Aller ensuite faire une cure de six semaines dans un établissement spécial d'hydrothérapie, comme Lafoux ou Saint-Didier (au printemps ou à l'automne), Brioude, Champel ou Divonne (en été).

5. Manger le plus et le mieux possible tout ce que l'estomac digèrera.

Vie au plein air, à la campagne. Pas ou très peu de travail intellectuel.

II. — Chorée sur fond arthritique (héréditaire ou personnel)

Signes cliniques. — Symptômes de la chorée (voir ci-dessus) joints à ceux de l'arthritisme. (Voir ce mot).

1. Comme pour I.

2. Friction sèche tous les matins, à la brosse de flanelle, sur tout le corps et, trois fois la semaine, bain sulfureux à 80 gram., d'un quart d'heure.

3. A chaque repas, prendre une cuillerée de

Eau 300 cent. cubes.

Arséniate de soude 0,05 centigr.

Après vingt jours de traitement, dix jours de repos. Puis prendre, pendant vingt jours, une cuillerée à chaque repas de

Eau 300 cent. cubes.

Biphosphate de chaux 40 gram.

Dix jours de repos. Et ainsi de suite en alternant.

ou :

3 *bis*. Prendre, vingt jours par mois, à chaque repas, un cachet de glycérophosphate (note de la p. 16) et en même temps une préparation arsénée de quinquina ou de kola (note de la p. 15).

4. Aller faire une saison de vingt à trente jours à Lamalou (au printemps, en été ou à l'automne) ou à Amélie-les-Bains (en hiver).

5. Comme pour I.

Éviter, de plus, le froid humide et les brusques variations de température.

III. — Chorée sur fond lymphaticoscrofuleux

Signes cliniques. — Symptômes de la chorée (voir ci-dessus) joints à ceux du lymphatisme. (Voir ce mot).

1. Comme pour I.

2. Alternier, jour par jour, une immersion froide (comme 2 de I) et un bain tiède de dix minutes avec 5 kilogram. de sel marin et une bouteille d'eaux-mères de Salies de Béarn : un jour l'un, un jour l'autre.

3. Pendant vingt jours, prendre le matin à 8 heures et le soir à 4 heures, dans un bol de lait, une cuillerée de

Eau	300 cent. cubes.
Iodure de sodium	10 gram.
Bromure de sodium	20 —
Chlorure de sodium	40 —

Dix jours de repos. Puis prendre, pendant vingt jours, une cuillerée à chaque repas de

Eau	300 cent. cubes.
Chlorure d'or et de sodium	0,40 centigr.

Dix jours de repos. Et ainsi de suite en alternant.

4. Aller, en été, faire un long séjour au bord de la mer, et y prendre, matin et soir, des bains de deux à cinq minutes.

Si la mer n'était pas supportée, aller faire une saison à Uriage, Balaruc, Salins-de-Moutiers ou Salies-de-Béarn.

5. Comme pour I.

[Tous ces traitements, sauf le N° 1, devront être continués longtemps, malgré la disparition des mouvements choréiques].

Chorées symptomatiques

Définition et classification. — Syndrome caractérisé par l'instabilité au repos (mouvements anormaux et irréguliers au repos) et lié à une autre maladie névrosique (chorées hystériques) ou organique (chorées cérébrales et chorées médullaires).

I. — Chorées hystériques

Signes cliniques. — Deux formes : chorée rythmée (mouvements réguliers de salutation ou autres, restant les mêmes pendant un certain temps) et chorée non rythmée (tableau de la chorée de Sydenham). — En même temps, stigmates et symptômes divers de l'hystérie. (Voir ce mot).

Éléments étiologiques. — Les mêmes que pour l'hystérie.

1. Traitement ordinaire de l'hystérie. (Voir ce mot).
2. Insister sur la gymnastique méthodique et rationnelle et la rééducation des mouvements musculaires par la suggestion à l'état de veille ; habituer progressivement le sujet à subordonner ses mouvements, non à ses propres désirs ni à ses sensations ou à ses besoins, mais à l'ordre et à la volonté du médecin : marcher ou agir au métronome, au tambour ; garder l'immobilité pendant un temps plus ou moins long. Plus tard on réentraînerait la volonté du sujet à remplacer celle du médecin et à gouverner les contractions et le tonus de ses muscles.

II. — Chorées cérébrales

Définition. — Chorées symptomatiques d'une lésion cérébrale bien définie (hémichorée posthémiplegique) sur le trajet des voies d'équilibre cérébropontocérébelleuses ou d'une lésion cérébrale mal définie (chorée chronique de l'adulte ou de Huntington).

A. — Chorée posthémiplegique.

Signes cliniques. — Chez un hémiplegique plus ou moins ancien et du seul côté paralysé, mouvements choréiques; parfois lents, de reptation et limités aux doigts et aux orteils (athétose), se produisant alors surtout dans les hémiplegies datant de l'enfance (sclérose cérébrale, atrophie cérébrale consécutive à un foyer hémorragique).

1. Traitement de l'hémiplegie. (Voir : *Ramollissement cérébral*).
2. Electrothérapie galvanique : courants continus, sans interruption. — Massage méthodique des muscles. — Mouvements passifs communiqués.

B. — Chorée chronique de l'adulte.

Signes cliniques. — Mouvements choréiques et signes de dégénérescence mentale ou d'affaiblissement cérébral, surtout psychique.

1. Hydrothérapie tiède : lotions et bains. — Saison à Lamalou, Nérès ou Ragatz.
2. Alternier le glycérophosphate de chaux (1 gram. par jour, en 2 cachets) et le cacodylate de soude (0,05 centigr. par jour en solution).

3. Si les mouvements étaient trop accentués, 1 à 2 gram. d'antipyrine par jour pendant 3 jours consécutifs chaque semaine; 1 à 2 gram. de bromure par jour, les 4 autres jours de chaque semaine.

4. Electricité statique et massage.

III. — Chorées médullaires

Signes cliniques. — Mouvements irréguliers au repos (ataxie du tonus) chez des médullaires, plus spécialement chez des tabétiques : en général localisés aux extrémités (athétosiformes).

1. Traitement ordinaire du tabes. (Voir : *Ataxie locomotrice progressive*).
2. Electrothérapie galvanique; massage; mouvements passifs communiqués; gymnastique pour le repos analogue au Frenkel pour les mouvements.

Cirrhose atrophique du foie avec ascite

Définition. — Cirrhose veineuse du foie avec hypertension porte.

Éléments étiologiques. — Alcoolisme. Infections. Dyspepsie prolongée. Paludisme. Saturnisme.

Signes cliniques. — Dyspepsie, ballonnement du ventre ; ascite ; petit foie et grosse rate. Œdèmes des membres inférieurs ; hémorragies. Circulation complémentaire abdominale sous-cutanée ; amaigrissement du tronc et de la figure. Hypotension artérielle.

Chercher les signes de l'insuffisance hépatique : 1. Doser l'urée éliminée dans l'urine par 24 heures ; 2. Rechercher l'urobiline dans l'urine ; 3. Faire l'épreuve de la glycosurie alimentaire (Voir : *Dyspepsie*).

1. Régime lacté absolu et exclusif : toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait. — Aucun autre aliment ni aucune autre boisson. — Ni tabac, ni alcool.

Avec chaque bol de lait, prendre un cachet contenant :

Bicarbonate de soude 0,30 centigr.

Benzonaphtol 0,20 —
Pour un cachet. — N° 60.

Quand la saison le permet, ajouter du raisin au lait (cure combinée de lait et de raisin).

2. Dix jours sur vingt, prendre, avec quatre des bols de lait, une pilule contenant :

Poudre de scille 0,10 centigr.

Extrait de scille 0,05 —

Pour une pilule. — N° 40.

ou un cachet contenant :

Théobromine 0,50 centigr.

Phosphate neutre de soude 0,25 —

Pour un cachet. — N° 40.

Les dix autres jours, prendre, dans huit des bols de lait, tous les jours, un paquet contenant :

Nitrate de potasse 0,50 centigr.

Pour un paquet. — N° 80.

Et ainsi de suite.

3. Deux fois par semaine, prendre, le soir au coucher, une pilule de 0,10 ou 0,15 centigr. d'aloès.

4. Si l'ascite est très abondante, ne marque aucune tendance à la rétrocession, produit de l'œdème des membres inférieurs et de la dyspnée, pratiquer la paracentèse :

Et immédiatement après, reprendre le régime lacté absolu, sévèrement et strictement.

5. Si, au contraire, l'ascite ne fait pas indication par son volume, remplacer les diurétiques ci-dessus par

Iodure de potassium 5 gram.

Eau bouillie 300 cent. cubes.

2 cuillerées par jour, tout en continuant le régime lacté.

6. En été, on peut aller, avec profit, faire la cure de lait et de raisin dans une des stations du fond du lac de Genève ou des Alpes françaises ou suisses.

Cirrhose hypertrophique du foie avec ictère

Définition. — Cirrhose hépatique d'origine biliaire avec hypercholie et surtout arrêt dans l'excrétion normale de la bile.

Éléments étiologiques. — Infections diverses et biliaires; lithiase biliaire.

Signes cliniques. — Gros foie; ictère avec démangeaisons, urine bilieuse et selles décolorées. Grosse rate.

Chercher les signes de l'insuffisance hépatique comme dans la cirrhose atrophique.

1. Régime lacté: un bol de lait toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil. On peut remplacer quelques bols de lait (un sur deux) par une purée maigre.

2. Dans chaque bol de lait ou avec chaque purée, prendre un verre à Madère d'eau de Vichy et un cachet contenant:

Benzonaphtol	}	ãã 0,20 centigr.
Salol		

Pour un cachet. — N° 40.

Alterner cela, dix jours par dix jours, avec quarante gouttes par jour de teinture de boldo dans deux verres d'eau de Vittel;

Ou 1 gram. de salicylate de soude par jour en 4 cachets ou dissous dans un verre à Bordeaux d'eau bouillie.

3. Tous les soirs, au coucher, prendre une pilule contenant:

Extrait de belladone	}	ãã 0,01 centigr.
Poudre de belladone		

Pour une pilule. — N° 20.

et, tous les huit jours, un matin à jeun, prendre, dans le lait, un paquet de 0,25 centigr. de calomel.

4. Appliquer sur la région hépatique, d'abord des pointes de feu tous les huit jours, plus tard deux caustères.

5. En été (tant que la lésion n'est pas trop avancée), aller faire une saison à Châtel-Guyon (ou à Carlsbad).

6. Ni tabac, ni alcool. — Vie au plein air, sans fatigues.

Constipation

Définition et caractères cliniques. — Syndrome caractérisé par la rareté et la dureté (en boules sèches) des selles spontanées. — Consécutivement météorisme, embarras gastrique, dyspepsie gastrique; maux de tête, asthénie cérébrale et générale; poussées fébriles d'auto-intoxication; gros foie...

Éléments étiologiques. — Atonie intestinale ou spasme et contractions de l'intestin. Dans le premier cas, abus de régimes exclusifs (lacté, carné), résistance prolongée habituelle au besoin de la défécation (jeunes femmes), anémie, cachexies, sénilité. — Dans le second cas (ventre aplati et rétracté; spasme limité, fixe ou mobile, tumeurs fantômes; corde colique ascendante, transverse ou ascendante), saturnisme (colique de plomb), méningite (tuberculeuse ou autre), entéroptose, colite muco-membraneuse...

(Je ne donne pas ici les moyens et les doses pour purger).

1. Régularité dans les repas. Varier les aliments. Beaucoup de légumes verts, de fruits; pain de son.

Aller à la selle, ou tout au moins se présenter pour y aller, à la même heure.

Tous les jours, à la même heure, entéroclyse avec la douche d'Esmarch et une longue canule flexible (introduite progressivement): le sujet étant couché sur le côté droit, faire passer un litre d'eau bouillie; on peut y ajouter une (à 3 ou 4) cuillerée de glycérine, du savon, du sel, de l'huile... — Une fois par semaine, remplacer cela par un lavement d'huile pure (1/4 de litre à 1 litre).

Tous les matins, friction sèche sur tout le corps ou douche froide de 20 à 30 secondes sur tout le corps — massage, spécialement du ventre — électrothérapie.

Vie au plein air, exercices du corps, pas de sédentarité ni de travail cérébral exagéré.

2. Le matin, à jeun (1), prendre une cuillerée à café de

Bicarbonate de soude..... }
Sulfate de soude..... } à 50 gram.

ou un verre à liqueur ou à Madère d'une eau purgative (Janos, Carabaña, Villacabras, Birmenstorff, Pullna, Montmirail, Cruzy, Châtel-Guyon...);

Ou une cuillerée d'huile de ricin.

3. Deux ou trois fois par jour, 1/2 heure avant le repas, prendre un verre à Bordeaux d'eau de Montmirail, de Cruzy ou Châtel-Guyon, additionné de trois à quatre gouttes amères de Baumé (s'il y a atonie intestinale), de deux ou trois gouttes de chloroforme (s'il y a hypertonie).

4. A chaque repas, prendre, avec le vin, une infusion (refroidie) de 1 à 2 gram. de follicules de séné dans 1/4 de litre ou 1/2 litre d'eau bouillie;

Ou un cachet contenant :

Cascara sagrada 0,25 centigr.

Pour un cachet. — N° 20. ®

(1) Les différents remèdes indiqués au même numéro ou dans les numéros successifs (2, 3...) constituent une gamme dans laquelle on choisira; mais on ne les donnera pas simultanément. Le plus souvent, il sera bon de les alterner, de dix en dix jours par exemple.

ou :

Naphtol.	0,20 centigr.
Magnésie calcinée	0,30 —
Pour un cachet. — N° 20.	

ou un paquet contenant :

Bicarbonat de soude.	1 gram.
Magnésie calcinée	2 —
Pour un paquet. — N° 20.	

ou une cuillerée à café de

Soufre sublimé	} ã 35 gram.
Crème de tartre	
Magnésie calcinée	

ou un cachet contenant :

Rhubarbe.	0,20 à 0,25 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.	

ou une cuillerée de graines de moutarde blanche, de lin ou de psyllium, ou une pilule *ante cibum* contenant :

Aloès pulvérisé	0,10 centigr.
Extrait de quinquina gris.	0,05 —
Cannelle pulvérisée	0,02 —
Miel	Q. S.

5. Le soir, au coucher, prendre une des pilules suivantes :

Extrait de belladone	} ã 0,01 centigr.
Poudre de belladone	
Pour une pilule. — N° 10.	

ou :

Poudre de belladone	} ã 0,01 centigr.
Extrait de belladone	
Podophyllin	
Pour une pilule. — N° 10	

ou une cuillerée à café (à une cuillerée) de la poudre composée suivante (Dujardin-Baumetz) :

Follicules de séné en poudre, passés à l'alcool.	} ã 6 gram.
Soufre sublimé	
Anis étoilé en poudre	} ã 3 gram.
Fenouil en poudre.	
Crème de tartre pulvérisée.	2 gram.
Réglisse en poudre	8 —
Sucre en poudre	25 —

6. En été, saison à Châtel-Guyon, Brides ou Aulus.

Coqueluche

Définition et éléments étiologiques. — Névrose infectieuse, épidémique et contagieuse, produite par un microorganisme spécial.

L'isolement doit durer trois semaines après la cessation complète des quintes caractéristiques. Cet isolement ne peut d'ailleurs se faire que par rapport à l'école. Car il est impossible d'isoler complètement un malade à qui on permet et prescrit le plein air et des promenades.

Signes cliniques. — Toux de bronchite d'abord ; puis quintes avec rappel (vomissements, épistaxis...); ulcération du frein de la langue.

1. Isoler le malade autant que possible des autres enfants et des adultes à appareil respiratoire délicat. — Mais ne l'enfermer ni dans la chambre ni même dans la maison : le faire sortir tous les jours au plein air, à la campagne.

Alimentation ordinaire, tonique.

2. Donner d'abord 1 gram. 20 d'ipéca, en trois paquets ou dans du sirop d'ipéca, en trois fois, de cinq en cinq minutes ; eau tiède ensuite pour faciliter les vomissements.

Renouveler le vomitif tous les huit ou dix jours.

3. Donner quatre cuillerées par jour de

Bromure de potassium.	2 à 10 gram.
Sirop de belladone	20 à 50 cent. cubes.
Eau de tilleul	280 à 250

ou de

Antipyrine.	2 à 5 gram.
Sirop de belladone	20 à 50 cent. cubes.
Eau de tilleul	280 à 250

et, quatre à six fois par jour, pulvériser dans la gorge une ou deux cuillerées de solution de phénosalyl à 1 p.100;

Ou :

3 bis. Donner, quatre à six fois par jour, une cuillerée de

Bromoforme	2 à 3 gram.
Huile d'amandes	30 —
Gomme arabique pulv.	20 —
Sirop d'éc. d'or. amères.	60 —
Eau	Q. S. pour un quart de litre.

ou de

Bromoforme	2 à 3 gram.
Alcool	30 —
Sirop de sucre	Q. S. pour un quart de litre.

ou, après chaque quinte, dix gouttes de

Teinture de belladone.	} aa 10 gram.
Teinture d'aconit.	
Teinture de grindelia.	

4. Au début de la période de déclin, changement d'air, déplacement.

5. Surveiller l'avenir respiratoire, et spécialement la tuberculisation et les adénopathies trachéobronchiques.

[Pour les complications bronchopneumoniques, voir: *Bronchopneumonie aiguë*].



Crampe des écrivains

(*Impotence fonctionnelle ou professionnelle*)

Définition. — Impotence systématisée d'un groupe musculaire à unité fonctionnelle ou physiologique.

Éléments étiologiques. — Abus de l'écriture; disposition névropathique; arthritisme.

Signes cliniques. — Dès que le malade veut écrire, impotence avec raideur, convulsion ou paralysie des doigts pouvant s'étendre à la main et à tout le bras. Conservation des autres mouvements du même membre. — Signes généraux du nervosisme.

1. Repos absolu au point de vue de la fonction altérée : abstention complète de toute écriture.
2. Massage régulier et méthodique quotidien de tous les muscles intervenant dans la fonction troublée.
3. Application de courants continus (5 à 10 milliam-pères) le long des nerfs et muscles atteints : séance de 20 minutes tous les deux jours, avec 5 minutes de repos au milieu.
4. Prendre à chaque repas quatre à six gouttes de liqueur de Fowler et boire, en mangeant, de l'eau d'Evian additionnée de 0,50 centigr. de benzoate de lithine par litre.
5. Aller, au printemps ou à l'automne, faire une cure hydrothérapique dans un établissement spécial, et en été une saison à Lamalou.

Dermatoneuroses (dermatoses prurigineuses)

A. — *Prurits.*

Éléments étiologiques. — Nervosisme, arthritisme, sénilité, diabète, ménopause.

Signes cliniques. — Démangeaisons vives sans lésion cutanée, à exaspération nocturne, généralisées (prurit sénile) ou localisées (prurit vulvaire, prurit anal, scrotal, etc.).

1. Hygiène alimentaire des plus sévères; s'abstenir de tous les aliments irritants (charcuterie, crustacés, viandes épicées ou faisandées, truffes, etc.), renoncer d'une façon absolue au café, au thé et aux alcools ainsi qu'au tabac.

Manger de préférence des viandes blanches, des légumes frais cuits, des fruits cuits, du laitage; comme boisson, du lait ou de l'eau pure ou coupée d'une petite quantité de vin blanc.

Dans les cas intenses, régime lacté exclusif pendant une ou deux semaines.

Vie calme, séjour à la campagne.

Combattre la constipation par les laxatifs; prendre tous les matins, à jeun, une cuillerée à café de magnésie calcinée.

2. User des calmants du système nerveux. (Voir : *Hystérie*, VII);

Où, si le prurit procède par accès, prendre deux cachets par jour contenant chacun :

Bromhydrate de quinine.	}	aa 0,25 centigr.
Antipyrine		

Pour un cachet. — N° 40.

Crampe des écrivains

(*Impotence fonctionnelle ou professionnelle*)

Définition. — Impotence systématisée d'un groupe musculaire à unité fonctionnelle ou physiologique.

Éléments étiologiques. — Abus de l'écriture; disposition névropathique; arthritisme.

Signes cliniques. — Dès que le malade veut écrire, impotence avec raideur, convulsion ou paralysie des doigts pouvant s'étendre à la main et à tout le bras. Conservation des autres mouvements du même membre. — Signes généraux du nervosisme.

1. Repos absolu au point de vue de la fonction altérée : abstention complète de toute écriture.
2. Massage régulier et méthodique quotidien de tous les muscles intervenant dans la fonction troublée.
3. Application de courants continus (5 à 10 milliam-pères) le long des nerfs et muscles atteints : séance de 20 minutes tous les deux jours, avec 5 minutes de repos au milieu.
4. Prendre à chaque repas quatre à six gouttes de liqueur de Fowler et boire, en mangeant, de l'eau d'Evian additionnée de 0,50 centigr. de benzoate de lithine par litre.
5. Aller, au printemps ou à l'automne, faire une cure hydrothérapique dans un établissement spécial, et en été une saison à Lamalou.

Dermatoneuroses (dermatoses prurigineuses)

A. — *Prurits.*

Éléments étiologiques. — Nervosisme, arthritisme, sénilité, diabète, ménopause.

Signes cliniques. — Démangeaisons vives sans lésion cutanée, à exaspération nocturne, généralisées (prurit sénile) ou localisées (prurit vulvaire, prurit anal, scrotal, etc.).

1. Hygiène alimentaire des plus sévères; s'abstenir de tous les aliments irritants (charcuterie, crustacés, viandes épicées ou faisandées, truffes, etc.), renoncer d'une façon absolue au café, au thé et aux alcools ainsi qu'au tabac.

Manger de préférence des viandes blanches, des légumes frais cuits, des fruits cuits, du laitage; comme boisson, du lait ou de l'eau pure ou coupée d'une petite quantité de vin blanc.

Dans les cas intenses, régime lacté exclusif pendant une ou deux semaines.

Vie calme, séjour à la campagne.

Combattre la constipation par les laxatifs; prendre tous les matins, à jeun, une cuillerée à café de magnésie calcinée.

2. User des calmants du système nerveux. (Voir : *Hystérie*, VII);

Où, si le prurit procède par accès, prendre deux cachets par jour contenant chacun :

Bromhydrate de quinine.	}	aa 0,25 centigr.
Antipyrine		

Pour un cachet. — N° 40.

3. A la suite, prendre, avant chaque repas, un cachet avec:

Benzonaphtol.	} ã 0,50 centigr.
Salol.	

Pour un cachet. — N° 40.

4. Faire, tous les soirs, une lotion avec de l'eau aussi chaude que possible, à laquelle on ajoutera, par verre, une cuillerée de vinaigre aromatique ou de Pennes.

Poudrer ensuite avec:

Salicylate de bismuth.	40 gram.
Amidon	90 —

Prendre deux bains par semaine avec:

Amidon	500 gram.
Vinaigre	1 litre.

Dans les cas rebelles, avoir recours aux douches tièdes de 35° à 37°, données avec la pomme d'arrosoir, de une à deux minutes de durée, répétées tous les deux jours.

5. Dans les prurits localisés, faire, matin et soir, une lotion avec de l'eau chaude, à laquelle on ajoutera par verre une cuillerée de

Acide phénique	10 gram.
Alcool	} ã 100 gram.
Glycérine	

ou de

Sublimé	1 gram.
Alcool	} ã 100 gram.
Eau de roses	

Poudrer ensuite avec:

Salicylate de bismuth.	40 gram.
Talc pulvérisé	90 —

Durant la nuit, appliquer:

Acide salicylique.	1 à 2 gram.
Oxyde de zinc.	} ã 25 gram.
Vaseline.	

Dans les cas rebelles, avoir recours aux badigeonnages avec:

Nitrate d'argent cristallisé.	1 gram.
Eau distillée	30 à 20 cent. cubes.

6. En été, aller faire une saison à Avène ou à Bagnères-de-Bigorre.

B. — *Prurigos (strophulus de l'enfance, prurigo de Hebra, prurigos diathésiques).*

Eléments étiologiques. — Première et deuxième enfance; nervosisme associé au lymphatisme ou à l'arthritisme; alimentation prématurée ou défectueuse, etc.

Signes cliniques. — Eruption de papules prurigineuses, se faisant par accès nocturne, siégeant de préférence aux membres, particulièrement du côté de l'extension, et présentant de fréquentes récurrences.

1. Prendre, pendant l'hiver, l'huile de foie de morue à hautes doses: 2 à 6 cuillerées par jour.

Durant l'été, prendre à l'un des repas, suivant l'âge (mais pas avant 5 ans), une cuillerée à café à une cuillerée à potage de

Arséniate de soude.	0,05 centigr.
Eau.	300 cent. cubes.

2. Recouvrir les parties atteintes de compresses imbibées d'huile de foie de morue, additionnée de 0,50 à 1 o/o d'acide phénique.

Si ce moyen ne peut être employé, faire tous les soirs une onction avec :

Menthol.	0,30 centigr.
Oxyde de zinc.	3 gram.
Vaseline.	30 —

ou, dans les cas rebelles, avec :

Naphtol.	5 gram.
Camphre.	10 —
Glycérolé neutre d'amidon.	30 —

3. Au moment des poussées, bains d'amidon simples ou vinaigrés, tous les jours ou tous les deux jours.

En dehors des poussées, prendre, au printemps et à l'automne, quinze à vingt bains sulfureux (à 40 gram. de polysulfure de potassium) ou salés (avec 3 kilos de sel).

4. En été, aller faire une cure à La Bourboule, à Uriage, à Salies, à Balaruc ou aux bains de mer.

C. -- *Lichens* (*lichen plan*, *lichen simplex*).

Éléments étiologiques. — Neuroarthritisme, âge adulte ou vieillesse.

Signes cliniques. — Eruption de papules plates, rouges, discrètes, ou de placards lichénifiés grisâtres, s'accompagnant d'un prurit intense, souvent intolérable.

1. Traitement général des prurits. (Voir A, 1 et 2).
2. Prendre, pendant vingt jours chaque mois, au début de chaque repas, dans un verre à Bordeaux d'eau de Vichy (Célestins) ou de Vittel (Grande Source), cinq à dix gouttes de liqueur de Fowler ;

Ou bien prendre pendant dix jours, suivis de dix jours de repos, une cuillerée, avant chaque repas, de

Cacodylate de soude	0,30 centigr.
Sirop d'écorces d'or. amères	300 cent. cubes.

ou, en cas d'intolérance gastrique, faire pendant la même période une injection quotidienne de

Cacodylate de soude.	0,05 centigr.
Eau stérilisée.	1 cent. cube.

3. Employer les lotions chaudes antiprurigineuses, les bains d'amidon vinaigrés, les douches tièdes, comme en 4 de A.

En outre, appliquer localement l'une des pommades suivantes :

Acide tartrique	1 gram.
Glycérolé neutre d'amidon	20 —

ou :

Sublimé.	0,20 centigr.
Acide phénique	4 gram.
Vaseline	100 —

Poudrer par dessus avec de la poudre d'amidon.

4. En été, saison à La Bourboule, Bagnères-de-Bigorre, Avène.

Désinfection

Voir *Antiseptic*

I. — Désinfection du malade, de ses déjections, de son linge et de sa literie

1. Isoler le malade dans une chambre bien séparée et spéciale, où ne seront admises, pendant la maladie, que les personnes nécessaires aux soins du malade.

Dans tout appartement confortable moderne, il doit y avoir une chambre isolée, ayant d'un côté un vaste cabinet de toilette avec baignoire et cabinet d'aisances, et de l'autre côté une chambre de garde-malade qui sépare du reste de l'appartement.

Ces trois pièces, munies de larges fenêtres, auront un pavé en ciment sans rainures ou un linoléum par terre, des murailles en stuc, sans tapisseries ni tentures.

Dans la chambre est un lit en fer, peint en blanc ripolin, sans rideaux au milieu de la pièce, et dans le cabinet de toilette, de l'eau à volonté.

2. La chambre est aérée plusieurs fois par jour.

Les poussières du sol de la chambre sont enlevées chaque jour. — Avant le balayage, on projettera sur le plancher de la sciure de bois humectée avec une solution désinfectante (eau additionnée de phénosalyl à 1 pour 100). — Les poussières recueillies seront immédiatement brûlées.

Le meilleur mode de chauffage est celui qui produit

le moins de poussière. Il est bon que le foyer soit placé hors de la chambre.

3. Les selles, l'urine et les vomissements seront reçus dans des vases (1) contenant déjà de l'eau bleue (solution de sulfate de cuivre à 5 pour 100) ou de l'eau additionnée de chlorure de chaux à 5 pour 100 ou un lait de chaux (2) à 20 pour 100.

Des cabinets d'aisances seront consacrés exclusivement aux déjections du malade ; ils seront toujours très largement lavés à l'eau bleue ou au lait de chaux, au moins deux fois par jour.

La solution saturée de sulfate de fer remplace avantageusement le sulfate de cuivre, sauf dans les cas où l'on a affaire au bacille d'Eberth.

4. Les crachats ne seront jamais reçus dans des linges (mouchoirs, serviettes), mais toujours dans des récipients spéciaux en porcelaine, contenant une solution de chlorure de zinc au dixième, d'acide phénique à 5 pour 1000, d'acide thymique à 5 pour 1000 ou de phénosalyl à 1 pour 100.

On porte ensuite ces vases, ainsi que les verres, tasses, assiettes, etc., à l'ébullition dans de la lessive

(1) Les vases métalliques seront souvent flambés.

(2) « Pour avoir du lait de chaux très actif, on prend de la chaux de bonne qualité, on la fait se déliter en l'arrosant petit à petit avec la moitié de son poids d'eau. Quand la délitescence est effectuée, on met la poudre dans un récipient soigneusement bouché et placé dans un endroit sec. Comme 1 kilogramme de chaux qui a absorbé 500 grammes d'eau pour se déliter a acquis un volume de 2 litres 200, il suffit de la délayer dans le double de son volume d'eau, soit 4 litres 400, pour avoir un lait de chaux qui soit environ à 20 pour 100 ». (Comité consultatif d'hygiène publique de France).

de potasse ou de l'eau additionnée d'acide sulfurique à 2 pour 100, ou, de préférence encore, d'acide chlorhydrique à 8 pour 100.

5. La literie sera renouvelée aussi souvent que possible.

Les linges seront jetés immédiatement dans de l'eau additionnée de sulfate de cuivre à 1 pour 100, ou de permanganate de potasse à 1 pour 100; puis dans l'eau bouillante ou de la lessive de potasse chaude; on les y laissera un quart heure; puis on les frotera vigoureusement à la brosse imbibée de savon; ou bien on les portera dans l'étuve à vapeur à pression; ou, s'il n'y a pas d'étuve, dans un four à air humidifié par de l'eau bouillante.

On peut aussi les plonger pendant une heure dans un baquet contenant de l'eau additionnée par litre de 1 gram. sublimé et 1 gram. permanganate de potasse.

6. Si la mort survient, envelopper le cadavre dans un linge imbibé d'une solution de sublimé à 1 pour 2000 ou d'eau phéniquée à 3 pour 100; l'entourer, dans le cercueil, de sciure de bois imbibée du même liquide.

Mettre en bière rapidement et, si possible, dans un cercueil de plomb. Cette dernière précaution peut parfaitement éviter l'inhumation précipitée, qui est souvent vexatoire pour les familles et affolante pour les populations.

II. — Désinfection des gardes-malades et en général des personnes qui approchent le malade

1. Autant que possible, les gardes-malades changeront de costume dans la chambre qui précède celle du

malade. Tous les vêtements avec lesquels elles auront pénétré dans la chambre du malade seront désinfectés, comme les linges mêmes du malade.

2. Elles ne prendront aucune boisson ni aucune nourriture dans la chambre du malade.

3. Elles ne boiront que de l'eau récemment bouillie ou de l'eau minérale, se laveront souvent et soigneusement les mains et les ongles (notamment toujours avant chaque repas) et les brosseront avec de l'eau savonneuse chaude, puis avec une solution de sublimé au millième, ou encore la solution (à 1 pour 100) de phénosalyl, ou de l'eau additionnée de sulfate de cuivre à 2 pour 100, ou de chlorure de chaux à 2 pour 100, ou du lait de chaux à 7 pour 100, ou une solution de lysol à 30 pour 1000, ou mieux une solution commerciale de formol à 1 pour 200.

4. Si elles ont des crevasses ou des petites plaies aux mains ou au visage, elles les recouvriront d'une couche de collodion.

5. Elles devront sortir plusieurs fois dans la journée au grand air et ne pas séjourner nuit et jour dans la chambre du malade.

III. — Désinfection des locaux

1. La chambre du malade et celle de la garde-malade seront très largement aérées pendant la maladie.

En même temps, on pulvérisera souvent dans ces deux pièces une solution de sublimé au millième.

2. A la fin de la maladie, tous les tapis, rideaux, tentures, etc., seront envoyés à l'étuve.

3. Dans la chambre elle-même, on obstruera les fissures et les fentes (fenêtres, etc.) et on fera brûler de la fleur de soufre : 20 à 40 gram. par mètre cube.

Tout fermer ensuite vingt-quatre heures au moins et mieux trente-six ou quarante huit heures.

Aérer ensuite largement et changer les tapisseries avant d'habiter, ou blanchir et repeindre.

4. A la place de l'acide sulfureux, qui est très incommodé et infidèle, laver les planchers et les murailles (si elles sont en stuc) avec un linge ou une éponge imbibée d'une solution de sublimé au millième ou du liquide suivant :

Chlorure de sodium	4 gram.
Sulfate de cuivre.	2 —
Sublimé	4 —
Acide tartrique.	5 —
Eau distillée.	4 litre.

On pulvérisera ce même liquide partout : sur les murs, les placards, tous les objets mobiliers.

On commencera à pulvériser à la partie supérieure de la paroi suivant la ligne horizontale et l'on descendra successivement, de telle sorte que toute la surface soit couverte d'une couche de liquide pulvérisé en fines gouttelettes.

Fermer le local pendant la dessiccation. Puis faire une nouvelle pulvérisation avec une solution de carbonate de soude à 1 p. 100. Balayer et épousseter.

5. On peut remplacer 3 et 4 par l'emploi des vapeurs sèches de formaldéhyde sous pression. Employer pour cela l'appareil générateur de Trillat ou celui de Bosc, dégageant des vapeurs froides d'aldéhyde formique.

La pièce à désinfecter sera hermétiquement fermée

et le tuyau seul de l'appareil générateur pénétrera dans celle-ci par une très petite ouverture. On laissera environ vingt heures les vapeurs dans la chambre. Ce temps écoulé, une personne pénétrera et ouvrira rapidement les fenêtres, agira le plus vite possible afin de ne pas être trop incommodée par les vapeurs de ce gaz, qui sont très irritantes.

«L'aldéhyde formique gazeux ne constitue qu'un désinfectant de surface» (art. 1^{er} de la Circul. du Minist. de l'Intérieur) et par suite il faut envoyer à l'étuve : couvertures, linges, matelas, rideaux, etc., contaminés.

Après désinfection, surtout lorsqu'on aura soigné un sujet atteint d'une affection contagieuse, il sera bon de s'assurer de l'asepsie des locaux en exposant des plaques de Pétri en divers points de l'appartement.

Ne pas laisser non plus dans la pièce les linges souillés par du sang, du pus ou des matières fécales, ces taches devenant indélébiles au contact de ces vapeurs.

6. Pour la désinfection des fosses et creux à fumier, employer le lait de chaux (formule indiquée plus haut) ou, de préférence, la solution saturée de sulfate de fer.

Diabète sucré

Définition. — État dystrophique général avec glycosurie, présente ou passée.

Éléments étiologiques. — Hérité; arthritisme (lithiases, goutte, rhumatisme, obésité, gravelle, herpétisme...); sédentarité, bonne chère.

Signes cliniques. — Soit, polyurie; faiblesse musculaire, lassitude, polyphagie, amaigrissement; altérations dentaires; prurit vulvaire ou balanite; furoncles, anthrax. — Glycosurie; azoturie. — Troubles oculaires (cataracte); gangrènes; phénomènes nerveux (névralgies, névrites, abolition des réflexes rotuliens; pseudotabes). — Tuberculose pulmonaire. — Coma.

I. — Forme légère et moyenne

1. Régime sévère

Pas de sucre ni de féculents; miel, fruits sucrés (raisins, prunes, abricots, pommes, poires, figues, pêches, ananas, marrons...); pâtisseries, fruits confits, confitures, glaces, pâtes alimentaires (macaroni, nouilles, vermicelle), farines (sauces, fritures).

Pas de pain ou un peu de mie, ou mieux pain d'aleuronat ou pommes de terre cuites à l'eau.

Viandes de toute espèce (même de la charcuterie), cervelles, ris de veau, rognons, tripes.... Poissons de tous genres: crustacés, mollusques. Œufs. Fromages. Laitage. Bouillon.

Beaucoup d'aliments gras: beurre, graisses, huiles, fruits huileux (noix, olives, amandes, pistaches, noisettes).

Légumes verts (épinards, chicorée, laitue, artichauts, haricots verts, cardons, choux, céleri...). Pas de carottes, de betteraves, de navets, de raves, d'oignons.

Boire aux repas du vin coupé avec de l'eau de Vals.

Dans l'intervalle des repas, boire de la décoction de quinquina à 15 gram. par litre (ébullition de 15 à 20 minutes) ou de la décoction de céréales.

2. Tous les jours, douche froide, en jet, de 30 secondes, sur tout le corps sauf la tête, suivie d'une friction sèche, à la brosse, sur tout le corps, et d'une promenade.

Vie au plein air; exercices du corps; promenades, escrime, équitation, bicyclette, gymnase, *sans surmenage*. — Peu ou pas de travaux intellectuels. — Pas de préoccupations morales. — Ni tabac, ni alcool. Aucun excès.

Climats tempérés en général et climats chauds en hiver.

Analyser l'urine, doser le sucre et l'urée par vingt-quatre heures, au moins tous les mois; voir s'il y a de l'albumine et si l'urine ne donne pas la réaction rouge rubis au perchlorure de fer. (Ceci s'applique à tous les cas de diabète). — Peser le malade tous les mois.

3. Tous les ans, saison à Vichy.

II. — Cas plus graves

1, 2 et 3. Comme pour I.

4. Tous les mois, prendre:

a. Pendant cinq jours, les cachets suivants:

GRASSET; *Consultations*, 5^{me} édit.

Antipyrine. }
 Bicarbonate de soude. } *aa* 0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 20.

Deux le 1^{er} jour, trois le 2^e, quatre le 3^e, cinq le 4^e et six le 5^e jour.

b. Pendant les dix jours suivants, prendre à chaque repas un cachet contenant :

Bromhydrate de quinine 0,20 centigr.
 Extrait alcool. de quinquina. 0,50 —

Pour un cachet. — N° 20.

et une cuillerée de

Arséniate de soude 0,05 à 0,10 centigr.
 Eau 300 cent. cubes.

ou une cuillerée de

Cacodylate de soude 0,50 centigr.
 Eau chlorof. saturée dédoublée. 300 cent. cubes.

Boire à chaque repas, avec le vin, un verre d'eau de Vichy (Hauterive) additionnée d'un gramme de benzoate de lithine par litre.

c. Pendant les dix jours suivants, prendre tous les jours deux pilules contenant chacune :

Extrait thébaïque 0,025 milligr.
 Extrait de belladone. 0,01 centigr.
 Extrait de valériane 0,05 —
 Poudre de quinquina Q. S.

Pour une pilule. — N° 20.

A chaque repas, un verre d'eau de Vichy et, suivant la saison, du vin de quinquina (une cuillerée chaque fois) ou de l'huile de foie de morue (une à trois cuillerées chaque fois).

d. Cinq jours de repos. Puis recommencer la même série.

III. — *Formes nerveuses avec grande polyurie*

1, 2 et 3. Comme pour I.

4. Prendre tous les jours une à quatre cuillerées de
 Eau 300 cent. cubes.
 Bromure de sodium 20 gram.
 Antipyrine. 10 —

et une à quatre pilules contenant chacune

Sulfate de strychnine 0,001 milligr.

N° 20.

une cuillerée et une pilule par jour les premiers jours : augmenter d'une cuillerée et d'une pilule tous les cinq jours jusqu'à quatre par jour ; puis redescendre de la même manière. Et ainsi de suite, en oscillant de une à quatre et de quatre à une par jour ;

Ou deux cuillerées par jour de

Bromhydrate de quinine 1 gram.
 Sulfate de strychnine. 0,04 à 0,05 centigr.
 Eau bouillie. 300 cent. cubes.
 Acide tartrique Q. S. pour éclaircir.

IV. — *Vieux diabète. Asthénie progressive. Amaigrissement profond. Cachexie imminente*

1. Beaucoup moins de sévérité dans le régime ; y permettre beaucoup plus de variété.

2. Prendre à chaque repas une pilule contenant 0,002 milligrammes et demi de sulfate de strychnine et une cuillerée de

Eau 300 cent. cubes.
 Arséniate de soude 0,05 à 0,10 centigr.

3. Boire aux repas de l'eau de Bussang ou de l'eau de Pardina.

4. Faire tous les matins, sur tout le corps, une friction sèche à la brosse ou une lotion froide suivie d'une friction sèche.

5. Vivre à la campagne, au plein air, sans travailler ni fatiguer, à l'abri des températures extrêmes et des variations trop brusques.

6. Aller, en été, faire une saison à Royat ou à La Bourboule.

V. — *Glycosurie décroissante, presque nulle ou nulle. Albuminurie. Œdèmes. Urine à faible densité, avec peu d'urée.*

1. Permettre le lait dans le régime, en prescrire même de plus en plus.

Arriver à ne boire que du lait aux repas comme boisson habituelle en mangeant.

Arriver même au régime lacté absolu et exclusif: un bol de lait toutes les deux heures, jour et nuit, sauf sommeil. Aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

2. Prendre tous les jours une préparation arsénisée de quinquina ou de kola (note de la p. 15).

3. Faire, matin et soir, une injection hypodermique d'un centimètre cube de

Caféine } *aa* 2 gram. 50.

Benzoate de soude }

Eau distillée bouillie Q. S. p. 10 cent. cubes.
ou de 10 à 30 centim. cubes de sérum artificiel.

4 et 5. Comme pour IV.

6. En été, cure d'air et d'altitude dans les Cévennes, les Alpes ou les Pyrénées.

VI. — *Diabète avec tuberculose pulmonaire*

1. Régime très tonique et médiocrement sévère. Permettre le lait.

2. Prendre tous les jours un cachet de glycérophosphate (note de la p. 16) et en même temps une préparation arsénisée de quinquina ou de kola (note de la p. 15).

3. Matin et soir, prendre, en lavement, un demi-verre d'eau chaude, dans lequel on aura émulsionné, avec un jaune d'œuf, une cuillerée de

Créosote pure 50 gram.

Huile d'olives Un demi-litre.

ou un verre de lait additionné de vingt gouttes de créosote, ou d'une cuillerée à café de phosphotal au 1/3.

4 et 5. Comme pour IV.

6. Aller, en été, faire une saison à Royat, La Bourboule ou Ems, ou plus souvent une cure d'air à 7 ou 800 mètres au-dessus du niveau de la mer.

En hiver, prendre de l'huile de foie de morue à aussi haute dose que possible.

VII. — *Accidents acétonuriques. Coma diabétique*

1. Dès la constatation de la réaction rouge au contact de l'urine et du perchlorure de fer ou l'apparition de l'odeur acétonique de l'haleine, modifier profondément le régime alimentaire: instituer un régime mixte au lieu du régime exclusif (lait, pain...).

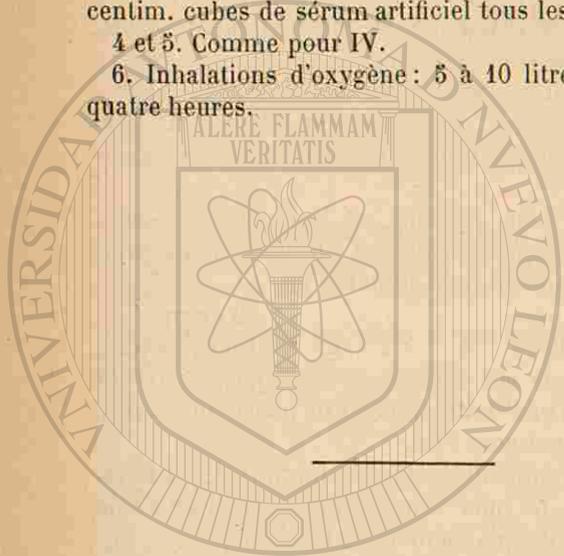
2. Donner, toutes les trois heures, 2 à 4 gram. de bi-

carbonate de soude et 0,25 centigr. de benzonaphtol. Assurer au moins une selle quotidienne.

3. Faire une injection hypodermique de 20 à 100 centim. cubes de sérum artificiel tous les jours.

4 et 5. Comme pour IV.

6. Inhalations d'oxygène : 5 à 10 litres par vingt-quatre heures.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Diarrhée

Définition et caractères cliniques. — Syndrome caractérisé par des selles fréquentes et liquides ou semiliquides ; souvent coliques ; amaigrissement, anémie... symptômes dysentériorformes.

Éléments étiologiques. — Entérite aiguë ou chronique, indigestion et dyspepsie intestinale, intoxications et infections.

1. Régime. — Repas à heures toujours très régulières. Rien dans l'intervalle. Bien mâcher et bien insaliver ; manger lentement. Purées (sans bouillon), viandes crues, grillées ou rôties ; œufs à la coque, brouillés ; poisson, volaille.... Ni gibier, ni crudités (salades, fruits crus). — Boisson : vin coupé avec de l'eau de Vichy (Hauterive ou Saint-Yorre) ou de l'eau de Pougues.

Si le cas est plus sérieux, prendre, toutes les 2 heures, jour et nuit sauf sommeil, un bol de lait ; toutes les 4 heures, de 6 heures matin à 10 heures soir inclus, prendre, en même temps que le lait, soit des boulettes de viande crue, soit une purée avec du jus de viande, soit 2 œufs à la coque.

Si cela ne suffit pas, régime lacté absolu et exclusif : toutes les 2 heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait (200 à 250 centim. cubes) ; aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

Dans tous les cas, mettre dans chaque litre de lait une cuillerée à café de bicarbonate de soude.

Si le lait est mal digéré, le supprimer complètement et donner uniquement des boulettes de viande crue et

des œufs avec un peu d'eau bouillie ou d'eau de Pougues.

2. Trois ou quatre fois par jour (1), prendre deux gouttes noires anglaises ou quatre gouttes de

Gouttes noires anglaises.	} aā 5 gram.
Gouttes amères de Baumé.	

ou trois ou quatre gouttes de laudanum de Sydenham ou une cuillerée à café d'élixir parégorique (2);

Ou, matin et soir, un quart de lavement amidonné et laudanisé à X ou XII gouttes.

3. Prendre, en cachets ou en paquets, 2 à 4 et 6 gram. de sous-nitrate de bismuth ou 2 à 4 gram. de dermatol;

Ou 1 gram. de tanin, par jour, en 5 pilules.

4. Prendre dans la journée par cuillerées :

Acide lactique.	5 gram.
Eau bouillie.	300 cent. cubes.

ou par verre à Bordeaux :

Acide lactique.	10 gram.
Eau bouillie.	Un litre.

ou mieux :

Acide lactique.	5 à 10 gram.
Rhum.	40 gram.
Sirop de coings	100 —
Laudanum de Sydenham	X à XX gouttes.
Eau bouillie.	Q. S. pour un litre.

(1) Les divers traitements sous les Nos 2, 3... sont à choisir, mais ne doivent pas être institués simultanément.

(2) 10 gram. d'élixir parégorique (teinture d'opium camphrée) correspondent à environ 0,05 centigr. d'extrait d'opium. 1 gram. correspond à XLVIII gouttes.

5. Boire, comme tisane dans la journée, de la décoction blanche de Sydenham (au phosphate tricalcique), de la tisane de riz ou de l'eau albumineuse :

Blancs d'œufs. — N° 40.

délayer dans :

Eau	Un litre.
---------------	-----------

passer à travers un linge fin et ajouter :

Eau distillée de fleurs d'oranger.	10 gram.
--	----------

6. En été, saison à Plombières ou à Pougues.

[Il est souvent bon de commencer (et de couper de temps en temps) le traitement par un purgatif salin : 20 à 30 gram. de sulfate de soude dans un verre d'eau ou un verre d'eau purgative naturelle].

Diphthérie

Définition. — Maladie infectieuse contagieuse, à déclarer sous le N° 5 du carnet, causée par un microorganisme spécial (bacille de Loeffler).

Isolement de 40 jours à partir du début de la maladie, premier jour de l'invasion.

Éléments étiologiques. — Infection spéciale (bacille de Loeffler et ses toxines) épidémique et contagieuse.

Signes cliniques. — Début insidieux, mal à la gorge, fièvre modérée; — rougeur du pharynx, gonflement des amygdales; fausse membrane s'agrandissant rapidement, devenant de plus en plus adhérente, blanc-jaunâtre, grisâtre; adénites à l'angle de la mâchoire, dysphagie; — altération de la voix, toux sèche, sourde, éteinte; aphonie; dyspnée croissante, sifflement inspirateur, tirage, asphyxie; — fièvre, albuminurie.

1. Dès l'apparition de la fausse membrane, laver la bouche avec de l'eau bouillie ou éponger la fausse membrane avec un tampon de ouate hydrophile; en détacher un fragment avec une pince, l'enfermer dans un morceau de taffetas gommé, plier et glisser dans un tube à essai que l'on ferme avec un tampon de coton, et expédier immédiatement au laboratoire le plus voisin.

2. En même temps, appliquer, très rigoureusement et dès le début, les mesures d'isolement et de désinfection (voir ce mot) pour le malade, les linges, l'entourage et les locaux.

3. Dès le diagnostic clinique posé, avant même d'avoir le résultat de l'examen bactériologique, injecter

20 centim. cubes de sérum de Roux avec la seringue spéciale.

Démonter d'abord la seringue et la plonger, ainsi que l'aiguille, dans de l'eau que l'on porte à l'ébullition. — Injecter à la base du thorax, au niveau des fausses côtes. — Laver préalablement la peau avec une solution de sublimé. — Injecter lentement (2 minutes). — Ensuite appliquer sur la piqûre un petit tampon de ouate hydrophile.

Le soir du même jour, on pourra, *chez l'adulte*, injecter 10 ou 20 autres centimètres cubes.

Les jours suivants, on se basera sur le pouls et la température pour injecter 10 à 20 cent. cubes par jour pendant deux, trois et cinq jours (ou plus).

4. En même temps, laver souvent et largement la bouche avec de l'eau bouillie additionnée, par litre, de 20 gram. d'acide borique ou de 50 gram. de liqueur de Labarraque, ou de 10 gram. (2 cuillerées à café) de phénosalyl: ces lavages, faits avec l'irrigateur, doivent être copieux (la tête du malade étant penchée sur une cuvette).

5. Toutes les deux heures, donner du bouillon suivi d'eau vineuse ou du lait additionné d'une cuillerée à café de rhum ou de cognac; puis des œufs, de la purée de viande crue, du jus de viande dans des potages; du champagne, des grogs, du café au rhum...

6. Donner, toutes les deux heures (l'autre heure), une cuillerée de

Acétate d'ammoniaque.	3 à 6 gram.
Teinture de cannelle.	1 à 2 —
Eau de mélisse	90 cent. cubes.
Sirop de quinquina	30 —

7. S'il y a tendance au collapsus (général ou cardiaque), faire une injection hypodermique d'un centimètre cube de

Caféine.

Benzoate de soude

à 2 gram. 50.

Eau dist. et bouillie . . . Q. S. pour 10 cent. cubes.
ou des injections de sérum artificiel.

Faire inhaler de l'oxygène, si possible.

8. Enfin, si la dyspnée mécanique persiste et s'accroît, avec signes laryngés menaçants, sans signes de généralisation au-dessous, pratiquer la trachéotomie, ou mieux le tubage.

9. Pendant la convalescence, faire faire un nouvel examen bactériologique des mucosités de la gorge avant de déclarer le malade guéri.

Douleur en général

En dehors des indications causales qui sont évidemment les principales, il y a un certain nombre d'indications tirées de l'élément douleur lui-même. C'est, dans certains cas, un symptôme à traiter en soi, comme l'anémie, l'hémorragie, etc.

I.—*Opium* : le meilleur des agents contre la douleur. Constipe.
— Ne pas employer chez l'enfant jeune

1. Extrait thébaïque . . . 0,01 à 0,05 centigr.
Pour une pilule. — N° 10.

Nombre et espacement variables suivant les cas.

2. Laudanum de Sydenham 40 gram.

Cinq à vingt gouttes par la bouche dans de l'eau sucrée ou en lavement dans une très petite quantité d'eau bouillie (5 cent. cubes avec la seringue de Condamin, ou 30 à 60 cent. cubes avec une seringue à urèthre ou à oreille).

3. Gouttes noires anglaises 10 gram.
deux à trois gouttes, deux ou trois fois par jour.

4. Chlorhydrate de morphine . . 0,01 à 0,05 centigr.
Eau bouillie sucrée 120 cent. cubes.

par cuillerées à soupe toutes les heures, toutes les demi-heures ou même tous les quarts d'heure, suivant les cas ;

Ou :
Chlorhydrate de morphine . . . 0,01 centigr.

Pour un paquet. — N° 5.
pour panser un petit vésicatoire, de la dimension d'une pièce de 2 francs, *loco dolenti* ;

Ou :

Chlorhydrate de morphine . . . 0,01 centigr.
dans un suppositoire au beurre de cacao ;

Ou :

Chlorhydrate de morphine . . . 0,10 centigr.
Sulfate neutre d'atropine . . . 0,005 milligr.
Eau bouillie Q. S. pour 10 cent. cubes.
pour injections hypodermiques : par 1/2 centim. cube
ou par centim. cube (faire toujours l'injection soi-
même ; ne pas livrer au malade la seringue et la solu-
tion).

5. Codéine 0,01 centigr.
Pour une pilule. — N° 20.

5 par jour.

6. Héroïne 0,005 milligr.
Pour une pilule. — N° 10.

1 ou 2 par jour (jusqu'à 4).

II.—*Belladone* : moins analgésique que l'opium ; mais ne consti-
pue pas, au contraire.

1. Extrait de belladone } \bar{a} 0,01 centigr.
Poudre de belladone }
Pour une pilule. — N° 10.

1 ou 2 par jour.

(Peut s'associer à l'extrait thébaïque dans les mêmes
pilules).

2. Sulfate neutre d'atropine 1/2 milligr.
Pour une pilule. — N° 10.

1 ou 2 (jusqu'à 4) par jour.

(Plutôt contre les sueurs que contre les douleurs).

III.—*Chloroforme* : supérieur aux précédents comme anes-
thésique, est inférieur à l'opium contre la douleur

1. Inhalations. — Dans quelques cas exceptionnels,
pendant peu de temps, le médecin étant là et diri-
geant lui-même.

2. Eau chloroformée saturée dédoublée. 1/4 litre.
2 à 3 ou 4 verres à liqueur par jour.

3. Chloroforme 10 gram.
trois à six gouttes dans un demi-verre d'eau, deux ou
trois fois par jour.

IV.—*Antipyrine* : bon analgésique. Pas toujours bien supporté
par l'estomac. Surveiller les reins et la quantité d'urine émise
dans les 24 heures. Eruptions cutanées.

1. Antipyrine }
Bicarbonate de soude } \bar{a} 0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 10.

2 à 4 par jour.

2. Antipyrine 3 gram.
Eau dist. de menthe 90 —
Sirop simple 30 —

2 à 4 (ou à 6) cuillerées à soupe : une toutes les demi-
heures.

V.—*Acétanilide*, *Phénacétine* : analogue à l'antipyrine ;
moins d'éruptions

Acétanilide ou phénacétine . . . 0,25 centigr.
Pour un cachet. — N° 10.

2 à 4 par jour.

VI. — *Salipyrine. Aspirine. Salicylate de soude*

Salicylate de soude, salipyrine ou aspirine. 0,30 centigr.

Pour un cachet. — N° 20.

2 à 4 par jour.

VII. — *Pyramidon* (diméthylamidoantipyrine): quand il y a indication à augmenter les échanges et les oxydations

Pyramidon 0,15 à 0,20 centigr.

Pour un cachet. — N° 20.

2 à 5 par jour.

VIII. — *Cocaïne*

1. Chlorhydr. de cocaïne. 0,10 centigr.

Eau bouillie 150 cent. cubes.

par cuillerée à soupe: 1 à 3 par jour.

2. Injections épidurales:

Chlorhydr. de cocaïne. 0,20 centigr.

Eau bouillie 10 cent. cubes.

injecter 1 (ou deux) centim. cube par l'hiatus sacro-coccygien (entre le sacrum et le coccyx).

Ne pas confondre avec la rachicocaïnisation qui est plutôt un procédé d'anesthésie chirurgicale que d'anal-gésie médicale.

IX. — *Moyens externes*

Sinapismes, ventouses, vésicatoires, pointes de feu...
Frictions avec le baume tranquille, l'huile de jus-quiame laudanisée... baume chloroformique.

Salicylate de méthyle: appliquer sur la région douloureuse une tarlatane pliée en plusieurs doubles, verser dessus une cuillerée à café de salicylate de méthyle, envelopper rapidement avec du taffetas ciré et fixer. Renouveler le salicylate matin et soir.

Enveloppements humides: serviette éponge imbibée d'eau chaude ou d'eau froide; envelopper largement toute la région; taffetas ciré autour. Renouveler toutes les deux heures.

Grand bain tiède, de 20 minutes à 1 heure: eau pure ou avec 200 gram. de sous-carbonate de soude et 500 gram. d'amidon.

Électricité. Massage. Siphon de chlorure de méthyle.

X. — *Contre les douleurs gastriques* plus spécialement (dyspepsie douloureuse), outre les opiacés, le chloroforme et la cocaïne

Bromure de strontium pur 20 gram.

Eau bouillie 300 cent. cubes.

1 à 3 cuillerées par jour, aux repas;

Ou:

Extr. gras de cannabis. 0,01 centigr. à 0,015 milligr.

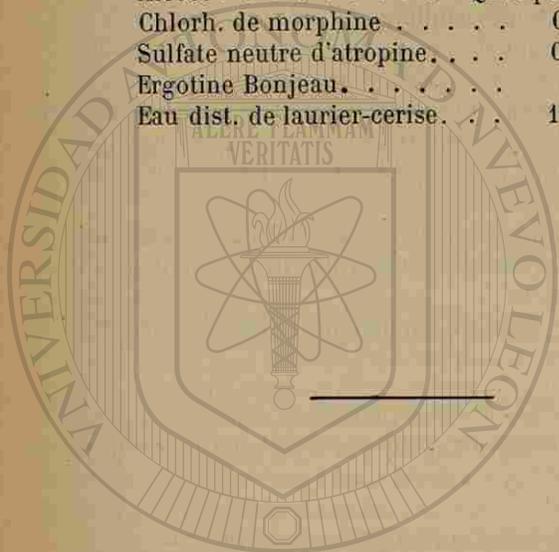
Pour une pilule. — N° 10.

1 à chaque repas;

Ou:

Cinq minutes avant chaque repas, cinq à six gouttes (sans dépasser vingt ou vingt-cinq par 24 heures) de la mixture suivante d'A. Robin:

Picrotoxine	0,05 centigr.
Alcool	Q. S. pour dissoudre.
Chlorh. de morphine	0,05 centigr.
Sulfate neutre d'atropine	0,01 —
Ergotine Bonjeau	1 gram.
Eau dist. de laurier-cerise	12 —



Dysenterie

Définition et éléments étiologiques. — Maladie infectieuse aiguë, épidémique et contagieuse (à déclarer sous le N° 10 du carnet), produite par un microorganisme spécial.

Causes adjuvantes : Saisons et climats chauds ; misère, encombrement, surmenage.

Il y a aussi une dysenterie nostras, qui ne paraît ni contagieuse ni épidémique et succède, dans nos pays, à certaines fortes diarrhées d'été (cholérine avec état dysentérique consécutif).

Signes cliniques. — Quelquefois diarrhée d'abord. Puis selles fréquentes, douloureuses, peu abondantes, glaireuses, sangui-nolentes. Ténésme. Ventre douloureux. Fièvre. Adynamie. Douleurs articulaires. — Foie à surveiller ultérieurement.

1. Prendre, le matin à jeun, une bouteille d'eau de Rubinat ou de Villacabras.

2. Ensuite prendre du lait toutes les deux heures et, avec chaque bol de lait, un cachet contenant :

Benzonaphtol	} aa 0,25 centigr.
Benzoate de bismuth	

Pour un cachet. — N° 60.

ou : Dermatol 0,25 centigr.

Pour un cachet. — N° 60.

3. Si cela ne suffit pas, prendre, en plus, toutes les deux heures (l'heure intercalaire) une cuillerée de

Ipéca	4 à 6 gram.
-----------------	-------------

Faire infuser dans :

Eau	300 cent. cubes.
---------------	------------------

Passer et ajouter :

Sirop diacode	30 cent. cubes.
-------------------------	-----------------

4. Prendre, matin et soir, un lavement d'eau bori-
quée (un demi-litre à un litre à 20 pour 1000), suivi
d'un lavement d'un quart de litre de décoction de
graines de lin, additionné de 4 à 10 gram. de benzoate
de bismuth et de dix gouttes de laudanum de
Sydenham.

S'il y a lieu, administrer quelques lavements avec
0,20 à 0,25 centigr. de nitrate d'argent dans un quart
de litre d'eau.

5. Après l'amélioration, ne revenir que très progres-
sivement à l'alimentation mixte et ordinaire.

Continuer très longtemps les cachets antiseptiques.

6. Prendre, pour la désinfection des selles, les pré-
cautions indiquées au mot *Désinfection*.

7. Aller, l'été suivant, faire une saison à Plombières.

Dyspepsies

Définition. — Maladies fonctionnelles de l'estomac : syndrome
caractérisé par le dérangement de la fonction gastrique, par la
perversion d'un, et en général de plusieurs, des actes physio-
logiques de la digestion gastrique.

Eléments étiologiques. — Intoxications, infections et dystrophies
antérieures : alcool, tabac, plomb... tuberculose, grippe, rhuma-
tisme... arthritisme... herpétisme... — Sédentarité, surmenage
cérébral. Mauvaise hygiène alimentaire : repas irréguliers, de
mauvaise qualité, trop abondants, ingérés trop vite. — Maladies
de l'estomac, du foie, de l'intestin, du péritoine. — Anémie ;
névroses ; chlorose.

Signes cliniques. — Anorexie, bouche mauvaise, dégoût, langue
sale ; douleur épigastrique, renvois gazeux, nausées ; fer rouge ;
ballonnement du ventre ; borborygmes ; clapotage ; selles irré-
gulières (constipation, diarrhée). Teinte subictérique, ictérique,
pâle. Amaigrissement. Crampes d'estomac (gastralgie). Vomis-
sements alimentaires, séreux, piteux ; hématomés.

Détermination du chimisme. — S'il y a des vomissements spon-
tanés, les filtrer sur un linge fin et envoyer à un chimiste, en
le priant de déterminer la réaction et de doser l'acidité totale et
l'acidité chlorhydrique. — En dehors de cela, faire prendre, tous
les quinze jours, le matin à jeun, un repas d'épreuve composé
de 35 à 70 gram. de pain blanc et de 300 gram. de thé léger un
peu sucré ou de la moitié d'un œuf cuit ou dur, 60 gram. de
pain blanc et 200 gram. d'eau (mastication prolongée). Une
heure après, évacuer le contenu de l'estomac avec le tube de
Faucher ou de Debove muni de la poire en caoutchouc de
Frémont, et envoyer, comme ci-dessus, au chimiste, pour
déterminer la réaction, l'acidité totale et l'acidité chlorhydrique,
la pepsine (digestion artificielle) et le lab (coagulation du lait).
— Ne pas employer ces procédés chez les cancéreux, les tuber-
culeux et les malades à hématomés récente.

Détermination du volume de l'estomac. — Le matin, à jeun,
faire avaler au malade un demi-verre d'une solution d'acide

lartrique (à 5 pour 100) et autant d'une solution de bicarbonate de soude (à 5 pour 100) ; ou passer le tube de Debove et insuffler de l'air avec la poire de Richardson. — Ne pas employer ces moyens dans le cancer, chez les malades sujets à hématomèse.

Rapidité des digestions. — Faire un lavage d'estomac le matin à jeun et voir s'il y a des résidus du dîner de la veille. S'il n'y a rien, faire un lavage le soir à 6 heures, puis à 5 heures, puis à 4 heures, pour voir s'il y a des résidus du déjeuner de midi et quels sont les aliments le moins bien digérés. Plus rigoureusement, faire prendre un repas d'épreuve composé d'une assiettée de soupe, d'un bifteck, d'un petit pain et d'un verre d'eau, et laver six heures après.

Rapidité de l'absorption stomacale. — Faire ingérer 0,20 centigr. d'iode de potassium dans une capsule de gélatine quelques instants avant un des repas, et rechercher toutes les 2 ou 3 minutes l'iode dans la salive (temps normal : 7 à 15 minutes).

Glycosurie alimentaire. — S'assurer que l'urine ne contient pas de sucre. Donner le matin à jeun 150 gram. de sirop de sucre. Recueillir et analyser l'urine de toutes les mictions de la journée suivante.

Classification clinique d'Albert Robin :

Dyspepsies...	}	1. prémonitoires ou alimentaires.
		hypersthéniques. {
		2. aiguës ou paroxystiques.
		3. permanentes.
		4. hyposthéniques ou par insuffisance gastrique.
		5. par perversion des fermentations gastriques.

(Pour quelques symptômes importants des dyspepsies, voir les mots : *Anorexie, Constipation, Diarrhée, Douleur, Vomissements*).

I. — Dyspepsies prémonitoires ou alimentaires

Définition et éléments étiologiques. — Dyspepsie des gros buveurs (de liquide) et des gros mangeurs : ingestion habituellement exagérée d'aliments ou de liquides.

Signes cliniques. — Chez le gros buveur, dyspepsie précoce : dès la première heure, après le repas, sensation de plénitude

et de gonflement, régurgitation de parcelles alimentaires non digérées. — Chez le gros mangeur, dyspepsie tardive : une heure après le repas, malaise, pesanteur, parfois vomissement. Chimisme : normal après le repas d'épreuve, pauvre dans la seconde partie de la digestion habituelle.

1. Pas de traitement médicamenteux.

2. Régime : rationnement des liquides et des aliments.

a. Pour les liquides, ne pas supprimer brusquement, mais progressivement. Permettre de boire aux repas, mais par petites lampées, avec le verre à Bordeaux ; dans les périodes de transition et des accoutumances, permettre de boire une heure ou deux après les repas.

b. Pour les aliments, régler les repas (quatre par jour à heures très régulières) et limiter les quantités ingérées, en se basant sur les éléments de chaque cas particulier.

II. — Dyspepsies hypersthéniques aiguës, par paroxysmes isolés, irréguliers ou périodiques

Définition et signes cliniques. — Dyspepsies hyperchlorhydriques se présentant par crises paroxystiques, caractérisées par une vive douleur à la fois ou successivement céphalique (pseudomigraines) et épigastrique (gastralgie) et se terminant par des vomissements hyperacides, indépendants de l'alimentation, pouvant se produire à jeun (tabes). — Hyperchlorhydrie et pyrosis, d'abord pendant les digestions, survivant ensuite aux digestions. — Estomac douloureux à la pression, légèrement ballonné. Constipation. — Le foie peut être plus ou moins augmenté de volume ; il peut y avoir un certain degré de dyspepsie dans l'intervalle des crises.

Éléments étiologiques. — 1° Origine nerveuse : migraine, état névropathique général des surmenés, hystérie, neurasthénie,

tabes, paralysie générale, sclérose en plaques; 2° origine alimentaire: personnes mangeant trop ou trop vite; coliques hépatiques, constipation, tuberculose.

A. — *Pendant les crises ou les périodes de crises.*

1. Régime lacté absolu et exclusif: lait en petite quantité, chaud. — Ou simplement quelques boissons chaudes aromatisées (thé léger, infusion de camomille, tilleul, feuilles d'oranger, menthe...).

2. Prendre les paquets suivants:

Magnésie hydratée 2 gram.
Pour un paquet. — N° 20.

ou:

Bicarbonat de soude 2 gram.
Craie préparée 1 —
Pour un paquet. — N° 20.

1 à 4 paquets, de demi-heure en demi-heure;

Ou:

Magnésie calc. ou hydr. 1 gram. 50.
Sous-nitrate de bismuth 0,25 à 0,50 centigr.
Craie préparée 0,50 centigr.
Chlorhydr. de morphine 0,001 à 0,002 milligr.
Bicarbonat de soude 1 gram.

Pour un paquet ou 2 cachets.

(Au début de l'accès, en une fois).

3. Grand bain tiède, de 20 à 30 minutes, avec 200 gram. de sous-carbonate de soude et 500 gram. d'amidon.

4. Chloroforme ou eau chloroformée; morphine par la bouche ou en injection... (Voir le mot: *Douleur en général*).

B. — *En dehors des crises.*

1. Traitement de la cause, de la maladie initiale (névrose, tabes... Voir ces mots).

2. Régime. — Trois repas par jour à heures fixes et toujours les mêmes: 7 heures matin, midi, 7 heures ou 8 heures soir. Rien dans l'intervalle sous aucune forme. Manger lentement, bien mâcher et bien insaliver. Le matin, au premier déjeuner, un œuf à la coque, un peu de pain et une petite tasse de thé léger. Aliments variés, bien cuits, mous et très divisés. Pas ou très peu de vin.

3. Hygiène surveillée et sévère: vie paisible, sans surmenage d'aucun genre.

4. Prendre, à chaque repas, un des paquets alcalins ci-dessus (2 de A).

5. Assurer une selle quotidienne (lavement à l'eau bouillie).

6. Exercice, vie au plein air; tub quotidien (s'il n'est pas contre-indiqué d'autre part).

7. Tous les mois, faire le chimisme stomacal (acidité); tous les 15 jours, déterminer la rapidité des digestions et le volume de l'estomac.

III. — *Dyspepsie hypersthénique permanente* ®

Définition et signes cliniques. — Dyspepsie acide, hyperchlorhydrique (gastrosucorrhée, maladie de Reichmann), caractérisée par du pyrosis, une douleur stomacale se développant 2 ou 3 heures après le repas (pris cependant de bon appétit), souvent éructations, vomissements ou régurgitations très acides brûlant le gosier; salivation incessante. — Estomac sensible

à la pression, distendu (dilaté), souvent avec spasme du pylore et agitation péristaltique de l'estomac. — Foie augmenté de volume, sensible et parfois douloureux à la percussion. — Constipation (coprostase au niveau du cæcum et de l'S iliaque). — Amaigrissement et dépression des forces. — Hyperchlorhydrie ou chimisme. — Troubles de nutrition générale.

Éléments étiologiques. — Alcoolisme, boissons de mauvaise qualité, aliments grossiers ou trop recherchés, trop excitants, pris trop vite ou à des heures irrégulières ou en trop grande quantité; sédentarité, surmenage physique ou moral — Nervosisme acquis ou héréditaire, arthritisme, chlorose, tuberculose...

1. Traitement des crises. Comme A de II. — En dehors des crises :

2. Régime et hygiène. Comme II. B. 2, 3, 5, et 6. — Voici, d'après Albert Robin, les aliments et les boissons interdits: charcuterie, gibier faisandé, viandes piquées ou marinées, pâtés, salaisons, hors-d'œuvre, toutes les sauces; beurre cuit, toutes les graisses, fritures, pâtisseries, fromages; chocolat (pas poudres de cacao débarrassées du beurre de cacao); tous les condiments, poivre, moutarde, cornichons..., acides, vinaigre (pas jus de citron); toutes les crudités, légumes, salades et fruits; poissons gras, crustacés, truffes et champignons; entrémets et glaces; — vins, boissons alcooliques, café fort; vin de Champagne, eaux gazeuses, boissons glacées....

(Ceci doit être considéré comme un maximum de proscription. Le plus souvent on peut être plus large).

3. Prendre, à chaque repas, une pilule contenant:

Extrait gras de cannabis 0,01 centigr.

Pour une pilule. — N° 10.

ou une cuillerée à soupe de

Bromure de strontium pur 20 gram.

Eau bouillie 300 cent. cubes.

ou, 5 à 10 minutes avant chaque repas, un paquet contenant:

Bicarbonate de soude 1 gram.

Chlorhydr. de morphine 0,002 à 0,005 milligr.

Pour un paquet. — N° 10.

ou cinq gouttes de la mixture suivante (Robin):

Picrotoxine 0,03 centigr.

Alcool Q. S. pour dissoudre.

Chlorhydr. de morphine 0,05 centigr.

Sulfate neutre d'atropine 0,01 —

Ergotine Bonjeau 1 gram.

Eau dist. de laurier-cerise 12 —

4. Prendre, au milieu de chaque repas, un des cachets suivants:

Pepsine à titre 50 0,50 centigr. à 1 gram.

Maltine 0,10 —

Pour un cachet. — N° 10.

ou 0,20 à 0,30 centigr. de pancréatine, en pilules kératinisées.

5. Deux à trois heures après chaque repas, prendre un des paquets alcalins ci-dessus (II. A. 2.).

6. Plus tard, une des préparations de glycérophosphate de chaux ou de soude, énoncée plus haut (p. 16).

7. En été, cure à Vichy, Royat ou Alet (ou à une station indiquée par l'élément étiologique).

8. A la période cachectique de la dyspepsie hypersthénique permanente avec sténose pylorique, régime lacté absolu et exclusif; et, si tout échoue, intervention chirurgicale.

IV. — *Dyspepsie hyposthénique ou par insuffisance
gastrique*

Définition et signes cliniques. — Dyspepsie hypochlorhydrique caractérisée par une diminution des sécrétions stomacales et un affaiblissement de la motilité stomacale « qui aboutit plus rarement à la dilatation » : appétit faible ou nul, conservation relative de l'état général, aspect pâle, jaunâtre, avec tendance à la bouffissure, langue blanche, absence de soif, troubles congestifs du côté de la peau, étouffements, palpitations, somnolence aussitôt après le repas, vomissements fréquents, constipation sans coprostase rectale, estomac souvent météorisé... au chimisme, disparition de l'acide chlorhydrique libre, diminution de l'acide chlorhydrique combiné, présence des acides de fermentation (lactique, butyrique), augmentation de la sécrétion muqueuse... à l'urine, diminution des oxydations azotées et excès des échanges minéraux (surtout chlorures) sur les échanges organiques. (A. Robin).

Éléments étiologiques. — Influences nerveuses, surmenage, anémie, chlorose, neurasthénie. — Gastrites (gastrite atrophique « presque toujours suite d'un état hypersthénique antérieur »), cancer de l'estomac, tuberculose avancée... intoxications, cachexies...

1. Exemple de régime (A. Robin):

Premier déjeuner (7 à 8 heures matin). — Un œuf à la coque (ou 2) avec une tasse de thé très chaud et très léger et un petit morceau de pain grillé, — ou une tasse de bouillon de bœuf bien dégraissé, avec un œuf poché ou des pâtes alimentaires, du tapioca... et un peu de pain grillé.

Second déjeuner (midi) et dîner (7 à 8 heures soir). — Potage (bouillon de bœuf ou de poulet avec beaucoup de légumes et des os), — deux œufs brouillés ou à la coque, — merlan frit (dont on ôtera la peau),

barbue, turbot ou brochet au court-bouillon, sauce à la crème ou au jaune d'œuf, un filet de jus de citron et un peu de sel, — filet rôti, côtelette de mouton ou châteaubriand sur le gril, gigot, poulet, faisan frais, perdreau frais rôti à la broche, jambon d'York ou de Mayence, ris de veau, cervelle bouillie, bœuf bouilli, quenelles de poulet, — purée de pommes de terre ou pommes de terre cuites sous la cendre, écrasées avec un peu de sel et de beurre; purée de choux-fleurs, de pois, de lentilles, de haricots rouges, de julienne, de carottes, de céleri, d'artichauts; épinards, salades cuites, salsifis, — entremets faits avec des œufs et de la crème, — fromages blanc, à la crème, maigre et frais; fruits cuits, compotes, marmelades, confitures.

Boisson: vins blancs ou rouges, vieux, dépouillés, non acides, coupés d'eau de Pougues, Bussang, Condillac, Soultzmat ou d'une des sources faibles de Vals.

2. Prendre, une demi-heure avant chaque repas ou une heure après, trois à cinq gouttes d'acide chlorhydrique officinal ou un verre à Bordeaux de

Acide chlorh. officinal. 0,50 centigr. à 1 gram. 30.

Sirop de limons 30 gram.

Eau bouillie 1/2 litre.

ou, à chacun des trois repas, 30 à 150 cent. cubes de gasterine de Frémont (suc gastrique de chien à estomac isolé) dans du vin, de la bière ou du bouillon.

3. Prendre, à chaque repas, une cuillerée à café (jusqu'à 3 par jour) de

Sulfate de strychnine. 0,02 centigr.

Eau bouillie. 100 cent. cubes.

ou, le matin, au réveil, un verre à Bordeaux de macération de quassia-amara (2 gram. de copeaux dans un grand verre d'eau, toute la nuit).

4. Électrothérapie (un pôle au bas de la colonne vertébrale, l'autre sur l'estomac : 5 à 10 milliampères : une séance tous les 2 jours) et massage (tous les jours). Hydrothérapie : douche froide de 20 secondes tous les deux jours.

Saison à Vichy, Vals... Royat. — Bains de mer ou eaux chlorurées sodiques chaudes (Salies-de-Béarn, Biarritz, Briscous, Salins-de-Montiers, de Jura...).

V. — *Dyspepsies par perversion des fermentations gastriques*

Définition et caractères cliniques. — Syndrome dyspeptique caractérisé par d'anormales fermentations gastriques, se manifestant par la flatulence et la putridité : appétit rapidement satisfait. — Après le repas, lourdeur, fatigue, impuissance intellectuelle et musculaire, somnolence (avec insomnie nocturne) ; sensation de plénitude gastrique (obligation de desserrer les vêtements). Crises de flatulence avec régurgitations (mérycisme), bruit de glouglou rythmé par la respiration, nausées et vomissements, pyrosis, météorisme. — Alternatives de diarrhée et de constipation, borborygmes, tympanisme, gaz plus ou moins fétides — mauvaise odeur de l'haleine, langue saburrale — clapotage gastrique — foie gros...

Éléments étiologiques. — Mauvaise alimentation, mastication insuffisante, troubles de la résorption et de la motricité stomacales (stase gastrique), apport considérable de microorganismes.

1. Régime.—Albert Robin interdit : tous les aliments hydrocarbonés (farineux, féculents, pâtes, pâtisseries, sauces, sucre...), sauf le pain en petite quantité ; choux,

navets, raves, betteraves, cardons ; crudités (radis, salades, hors-d'œuvre...), acides (vinaigre), charcuterie (viandes salées, fumées, conservées, marinées, sauf le maigre de jambon), gibier, coquillages (sauf huîtres), crustacés, corps gras (beurre cuit, graisses, fritures), fromages et aliments en fermentation, fruits crus... — vins, bière, cidre, boissons gazeuses, liqueurs... lait (sauf le lait stérilisé).

Boire de l'eau pure ou additionnée de 3 à 6 gram. de bicarbonate de soude par litre.

2. Prendre, à la fin de chaque repas, un des paquets suivants :

Carbonate de chaux précipité	0,50 centigr.
Magnésie calcinée	0,35 —
Bicarbonate de soude	0,35 —

Pour un paquet. — N° 20.

ou un verre à Bordeaux de limonade chlorhydrique à 1 p. 1000 ;

Ou un des cachets suivants :

Naphtol	0,20 centigr.
Benzonaphtol	0,30 —

Pour un cachet. — N° 20.

3. Lavage de l'estomac, 1 à 3 fois par semaine, s'il y a putridité, avec de l'eau bouillie, additionnée d'une cuillerée à café de bicarbonate de soude par litre.

Purgatif tous les 8 ou 15 jours ; vomitif (1 gram. 20 d'ipéca en trois paquets : de 5 en 5 minutes) dans les crises de putridité plus grande.

4. Traitement de la dyspepsie initiale dont le syndrome putride est la conséquence ou une complication.

[Tous ces traitements, quels qu'ils soient, doivent être continués fort longtemps et n'être modifiés, suspendus ou interrompus que sur ordre médical].

Eczéma

Éléments étiologiques. — Hérité, lymphatisme, arthritisme, goutte, névropathie, auto-intoxications; irritation locale ou d'origine réflexe, parasitisme (?)

Signes cliniques. — Dermatite aiguë ou chronique, prurigineuse, localisée ou plus ou moins généralisée, caractérisée: dans les formes aiguës, par de la rougeur, du suintement, des croûtes plus ou moins épaisses; dans les formes chroniques, par l'épaississement et la lichénification des téguments; dans les formes séborrhéiques, par des placards figurés, des cavités graisseuses, du pityriasis, etc.

I. — Eczéma aigu

1. S'abstenir de tout traitement actif, aussi bien au point de vue général que local.

Se tenir à la diète ou à une demi-diète, suivant qu'il y a ou non des symptômes généraux: régime lacté de préférence.

2. Prendre, au début, un purgatif salin.

Boire de la tisane d'orge et chiendent additionnée par litre d'une cuillerée à café de

Bicarbonate de soude 50 gram.

S'il y a de la fièvre, prendre deux cachets par jour avec:

Bromhydrate de quinine 0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 10.

Éviter la constipation, qu'on combattra soit par les lavements glycélinés (2 cuillerées de glycérine), soit par la magnésie calcinée (une cuillerée à café le matin à jeun).

3. Localement, au début, faire des applications émollientes: lotion, matin et soir, avec la décoction chaude de son, de camomille, additionnée d'un quart d'eau boriquée.

Dans l'intervalle, appliquer des compresses faites de plusieurs doubles de tarlatane non apprêtée, imbibées de ces décoctions et recouvertes de taffetas ciré; ou bien envelopper la partie eczémateuse de toile fine de caoutchouc.

Si les parties sont très irritées, appliquer des cataplasmes de fécule (1) à peine tièdes.

4. Quand l'eczéma, nettement localisé, s'accompagne d'un œdème notable des parties, après avoir détergé et désinfecté sa surface par des applications boriquées tièdes, badigeonner sa surface, en dépassant légèrement ses limites, avec:

Acide picrique 1 gram.

Eau distillée bouillie 100 cent. cubes.

Recouvrir d'un pansement ouaté exclusif sec.

Renouveler ce pansement toutes les 24 heures pendant huit jours.

5. Dans les cas d'eczéma généralisé, prendre deux ou trois fois par semaine un bain avec:

Son 1 kilo.

ou:

Amidon 500 gram.

mais de courte durée.

(1) Manière de faire le cataplasme de fécule: délayer lentement 100 gram. de fécule dans 200 gram. d'eau à peine tiède; puis, quand elle est bien délayée, jeter dessus brusquement 800 gram. d'eau bouillante; agiter vivement et retirer au bout d'une à deux minutes. La fécule se prend alors en une sorte de gelée transparente qu'on étale immédiatement sur la tarlatane.

Enduire ensuite les parties d'axonge fraîche, si l'on peut s'en procurer, ou de vaseline pure, poudrer par dessus avec de la poudre d'amidon.

6. Une fois les phénomènes aigus calmés, tout en continuant les lotions émollientes, appliquer dans l'intervalle la poudre :

Oxyde de zinc ou sous-nitrate de bism.	10 gram.
Amidon ou talc	90 —

ou la pommade :

Oxyde de zinc	3 gram.
Vaseline	30 —

à laquelle on ajoutera, si les démangeaisons sont très vives :

Menthol	0,30 centigr.
-------------------	---------------

II. — Eczéma chronique

1. Hygiène sévère : éviter les aliments irritants et les boissons excitantes ; user d'un régime doux. (Voir : *Dermatoneuroses*).

Faire le traitement approprié aux affections générales dont dépend l'eczéma (lymphatisme, arthritisme, goutte, névropathie, etc... Voir ces mots).

2. Prendre un purgatif salin tous les mois.

En outre, tous les jours ou tous les deux jours, prendre le matin à jeun, à titre de laxatif, dans une infusion de feuilles de frêne ou de chiendent, une cuillerée à café de

Soufre sublimé et lavé	} aã 20 gram.
Crème de tartre	
Magnésie calcinée	
Essence d'anis	XX gouttes.

3. Si l'eczéma est irritable et développé chez un arthritique, prendre, vingt jours par mois, une cuillerée, avant chaque repas, du sirop composé :

Benzoate de soude	10 gram.
Bicarbonate de soude	20 —
Sirop de fumeterre	} aã 250 cent. cubes.
Sirop d'éc. d'or. amères	

4. S'il est torpide, prendre à chaque repas, vingt jours par mois, une cuillerée de

Arséniate de soude	0,05 centigr.
Eau distillée	300 cent. cubes.

ou bien deux à huit gouttes de liqueur de Fowler.

Si le sujet eczémateux est anémique, débilité, remplacer les préparations d'arsenic par celles de cacodylate de soude, d'après les indications données à l'art. *Dermatoneuroses* (2 de C.).

5. Au point de vue local, commencer le traitement par les lotions émollientes et les enveloppements humides ou avec la toile caoutchoutée, précédemment indiqués (3 de I), de façon à faire tomber les croûtes et à bien déterger la surface eczémateuse.

Appliquer ensuite : dans la journée, une des poudres inertes déjà indiquées (6 de I) ; dans la nuit, la pommade à l'oxyde de zinc simple ou associée à 1/30 d'acide salicylique.

4. Ultérieurement, avoir recours à l'une des pommades :

Acide salicylique	1 gram.
Soufre précipité	2 —
Oxyde de zinc	4 —
Vaseline	30 —

ou bien :

Calomel	1 gram.
Résorcine.	2 —
Oxyde de zinc.	4 —
Vaseline	30 —

5. Si l'eczéma est très prurigineux, en même temps que très tenace, avoir recours au traitement local des prurits et aux badigeonnages au nitrate d'argent. (Voir : *Dermatoneuroses*, 4 et 5 de A.).

6. Si l'eczéma occupe une assez grande étendue du corps, prendre deux bains par semaine avec :

Amidon	500 gram.
Carbonate de soude.	200 —

ou, si la lésion est torpide, avec :

Polysulfure de potassium.	40 à 80 gram.
-----------------------------------	---------------

7. En été, aller faire une cure thermale : les lymphatiques torpides à Luchon, Ax, Uriage; les lymphatiques irritables à Molitg, Saint-Gervais, les Fumades; les arthritiques à Royat; les congestifs à Aulus; les arthritiques nerveux à Avène, Bagnères-de-Bigorre; les anémiques, les débilités à La Bourboule.

III. — Eczéma séborrhéique

1. Hygiène générale comme en 1 de II. En outre, éviter, dans l'alimentation, l'abus des graisses et des féculents.

2. Prendre, vingt jours par mois, au commencement de chaque repas, un cachet avec :

Soufre sublimé	0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 40.	

ou bien, le matin à jeun, un quart ou un demi-verre d'eau de Labassère coupée de lait.

3. Faire tomber les croûtes, s'il y a lieu, par des applications de cataplasmes de fécule; laver, matin et soir, à la décoction chaude de feuilles de noyer coupée d'un quart eau boriquée, soit à l'eau chaude et au savon de goudron ou au savon noir.

Appliquer ensuite la pommade à l'acide salicylique, au soufre et à l'oxyde de zinc, précédemment indiquée (4 de II), ou bien l'une des pommades :

Acide salicylique	1 gram.
Soufre précipité.	4 —
Vaseline.	} à 20 gram.
Lanoline.	

ou :

Oxyde jaune d'hydrargyre	1 gram.
Vaseline	30 —

à laquelle on peut ajouter :

Huile de cade.	1 à 4 gram.
------------------------	-------------

4. Dans l'eczéma séborrhéique des enfants, s'il est bien localisé, avoir recours au pansement pieriqué (4 de I).

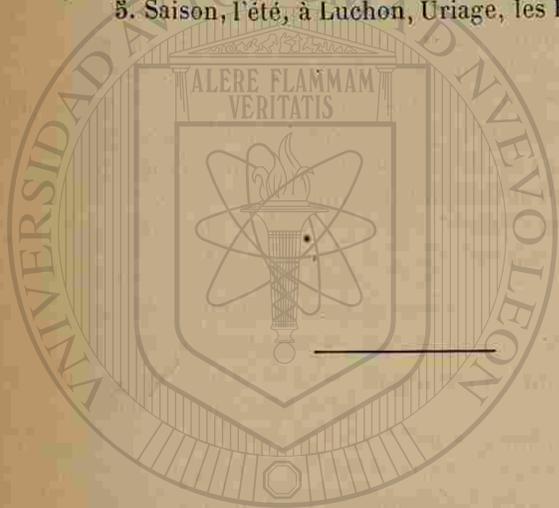
5. Dans l'eczéma séborrhéique avec croûtes grasses-abondantes du cuir chevelu, faire tous les soirs, à l'aide d'un tampon de coton, une application de la lotion soufrée :

Soufre précipité	} à 18 gram.
Glycérine neutre.	
Alcool camphré.	30 gram.
Eau de roses	200 —

Agiter avant de s'en servir.

6. Dans l'eczéma séborrhéique du tronc, prendre, pendant un mois ou deux, un bain sulfureux (avec 80 grammes de polysulfure) tous les deux jours.

5. Saison, l'été, à Luchon, Uriage, les Fumades.



Embarras gastrique fébrile

Définition. — Syndrome clinique caractérisé par les *signes cliniques* suivants: Anorexie; bouche mauvaise, amère; langue sale, épaisse et large; mal de tête, frontal; renvois, nausées, vomissements; douleur épigastrique; constipation. Fièvre et courbature générale.

Éléments étiologiques. — Infections (typhoïde, grippale, tuberculeuse ou paludéenne); intoxications (alcool, poisons alimentaires, agents thérapeutiques); mauvaise hygiène (générale ou alimentaire); climats et saisons (chaleur).

Le premier jour, prendre 1 gr. 20 d'ipéca en trois paquets: un paquet toutes les cinq minutes; boire un peu d'eau tiède lors des nausées et des vomissements. — Après la cessation des vomissements, bouillon ou lait toutes les deux heures.

Le deuxième jour, prendre une bouteille d'eau de Villacabras, le matin à jeun.

Ce jour-là et les jours suivants, tant qu'il y a de la fièvre, prendre, toutes les deux heures (jour et nuit sauf sommeil), du lait ou un bouillon avec du jus de viande (eau vineuse à la suite).

Avec chacun de ces petits repas, prendre un cachet contenant:

Naphtol.	} aa 0,10 centigr.
Benzonaphtol	

N° 40. ®

Après la cessation de la fièvre, augmenter progressivement et lentement l'alimentation, en continuant les cachets et en ajoutant deux cuillerées par jour de vin de quinquina arsénié (note de la p. 15), additionné de quatre gouttes amères de Baumé par verre à liqueur.

Emphysème pulmonaire

Définition. — État anatomique caractérisé par la distension forcée permanente des vésicules pulmonaires par l'air.

Éléments étiologiques. — Toux violente, prolongée ou répétée (bronchites, coqueluche, asthme); efforts respiratoires (chant, ascensions, instruments à vent); arthritisme.

Signes cliniques. — Dyspnée d'ascension, d'efforts et paroxysmique; voussure thoracique avec sonorité exagérée et diminution ou suppression du murmure vésiculaire. Expiration sifflante et prolongée. — Dilatation du cœur droit; hypertension veineuse; insuffisance tricuspidiennne.

1. Vingt jours par mois, prendre à chaque repas une cuillerée de

Iodure de potassium 10 gram.

Eau Q. S. pour 300 cent. cubes.

et, les dix autres jours de chaque mois, à chaque repas, une cuillerée de

Arséniat de soude 0,05 à 0,10 centigr.

Eau 300 gram.

2. Tous les huit jours, le soir au coucher, prendre une pilule de 0,10 à 0,15 centigr. d'aloès.

3. Supprimer le tabac et l'alcool. Boire du lait aux repas.

4. Quand ce sera possible, prendre des bains d'air comprimé.

En été, aller faire une saison au Mont-Dore.

[Voir, pour le traitement de la maladie initiale, les mots: *Asthme, Bronchites et Coqueluche*].

Empoisonnements aigus

Définition. — Maladies réalisées par l'introduction brusque d'une assez grande quantité de poison dans l'économie.

Éléments étiologiques. — 1. *Professions*: mercure (mineurs, chapeliers, doreurs, miroitiers); phosphore (allumettes); arsenic (mineurs, fabricants de vert de Scheele et de Schweinfurt).

2. *Accidents*: mercure (sublimé, traitement antisyphilitique); phosphore (allumettes); arsenic (vert arsenical des tapisseries); opium (morphine); cocaïne; tabac; oxyde de carbone (briquettes, poêles, incendies, explosion de grisou); champignons; aliments avariés (viande putréfiée, chair d'animaux surmenés, poissons toxiques à certaines époques, conserves de viande ou de poisson, morue rouge, moules malades).

3. *Crimes ou suicides*: phosphore (allumettes, pâtes phosphorées); arsenic (acide arsénieux); opium (laudanum, morphine); tabac; oxyde de carbone (réchaud).

Signes cliniques. — 1. *Mercur*: stomatite, parotides, adénites cervicales; hydrargyrie (érythèmes); anorexie, diarrhée; palpitations, essoufflement, pâleur, hémorragies; insomnie, délire, abattement, subcoma.

2. *Phosphore*: saveur aliacée, haleine phosphorescente; douleur à la gorge et à l'oesophage, vomissements odorants et lumineux; ventre douloureux, diarrhée; ictère, albuminurie; hémorragies; phénomènes nerveux (excitation, puis dépression); collapsus.

3. *Arsenic*: sensation d'âcreté dans la bouche, douleur épigastrique, gastroentérite avec vomissements et diarrhée; syndrome cholérique avec cyanose, crampes, urines rares; vertiges, délire, paralysies.

4. *Opium*: excitation cérébrale et céphalalgie, tachycardie, langue rouge et sèche, vomissements, constipation, myosis, délire, agitation. — Dépression, coma avec mouvements convulsifs.

5. *Cocaïne*: angoisse précordiale, battements cardiaques, pouls petit et filiforme; vomissements; angoisse, défaillances, convulsions épileptiformes.

6. *Tabac* : brûlure à la gorge et à l'œsophage, douleur épigastrique, vomissements; vertiges, céphalalgie, angoisse, sueurs; coma (syncope ou asphyxie) avec convulsions.

7. *Oxyde de carbone* : maux de tête, vertiges, troubles de la vue, battements dans les tempes; nausées; faiblesse, impossibilité de marcher; dyspnée avec tachycardie et cyanose; coma avec stertor.

8. *Champignons* : indigestion gastrointestinale violente; vomissements; diarrhée, parfois sanguinolente; douleur épigastrique; crampes et agitation; myosis; prostration, collapsus, refroidissement, affaiblissement extrême des battements du cœur, lipothymies, syncopes.

9. *Aliments avariés* : troubles digestifs, coliques avec diarrhée fétide; nausées, vomissements; urines rares; syndrome cholérique; abattement, adynamie; collapsus; mydriase; pouls petit, dépressible.

[Voir les mots : *Alcoolisme* et *Saturnine (intoxication)*].

I. — *Traitement commun à la plupart des empoisonnements aigus*

1. *Vomitif*: titillation de la luette; ipéca (4 gram. 20 en trois paquets, coup sur coup); injection hypodermique de 0,01 centigr. d'apomorphine.

2. Lavage de l'estomac avec le tube simple (Faucher ou Debove) faisant siphon ou avec une poire aspirante et foulante. Laver à l'eau simple bouillie, si on ne connaît pas la nature du poison. Si le poison est connu, additionner l'eau du lavage de sulfate de cuivre pour le phosphore, de sulfate de soude pour l'acide phénique, de sulfate de zinc pour l'acétate de plomb...

S'il y a beaucoup de douleur, laver à l'eau cocaïnisée (0,05 à 0,10 centigr. pour 1000) ou chloroformée (saturée dédoublée).

S'il y a des hémorragies, laver à l'eau glacée et additionnée de perchlorure de fer.

3. *Purgatif*: 20 à 30 gram. de sulfate de soude ou 10 à 20 gram. de tartrate de potasse et de soude; par la bouche directement ou avec la sonde.

Lavement avec 15 gram. de sulfate de soude dans une infusion de 8 gram. de follicules de séné.

4. *Injection rectale* de XXX gouttes d'ammoniaque dans deux verres d'eau, d'une cuillerée à thé ou à café de cognac ou de rhum dans une tasse (ou deux) d'infusion de café, d'huile camphrée.

5. *Compresses très chaudes* sur la région précordiale.

Affusions froides sur la nuque.

Flagellation, cataplasmes sinapisés.

6. *Respiration artificielle, tractions rythmées* de la langue.

7. *Injection de sérum artificiel* sous la peau ou dans le rectum: un quart de litre à un demi-litre.

8. *Saignée* de 100 à 200 cent. cubes, combinés avec l'injection de sérum artificiel.

II. — *Traitement spécial à divers empoisonnements*

1. *Acides* (nitrique, chlorhydrique, sulfurique...): eau additionnée de magnésie calcinée, de bicarbonate de soude, eau de chaux, eau savonneuse (en boisson ou avec le tube).

Lait; eau albumineuse.

2. *Alcalis* (potasse, soude, ammoniaque...): eau vinaigrée (une partie pour 3 ou 4), acide citrique, acide tartrique.

Lait; eau albumineuse.

3. *Arsenic*: sesquioxyde de fer hydraté ou magnésie hydratée.

4. *Belladone*: injection hypodermique de 0,01 ou 0,02 centigr. de chlorhydrate de morphine ou de 0,02 à 0,03 centigr. de nitrate de pilocarpine.

5. *Mercure*: lait et eau albumineuse (12 à 15 blancs d'œufs par litre); chlorate de potasse.

6. *Opium*: forte infusion de café; éther; excitation cutanée. Injection hypodermique de 0,001 à 0,003 milligram. de sulfate neutre d'atropine; à l'intérieur, XX à XXX gouttes de teinture de belladone.

7. *Phosphore*: 4 à 8 gram. d'essence de térébenthine (en capsules ou en mixture); ou 60 à 100 gram. de sirop de térébenthine.

8. *Oxyde de carbone*: air pur, ventilation, oxygène; injections de caféine et d'éther; lavements de café chaud.

9. *Champignons*: injection hypodermique de 0,001 ou 0,002 milligram. de sulfate neutre d'atropine; sirop d'atropine ou teinture de belladone à l'intérieur.

10. *Aliments avariés*: régime lacté; benzonaphtol et salicylate de bismuth.

Endocardites aiguës

Définition et éléments étiologiques. — Maladie caractérisée par la localisation sur l'endocarde de certaines infections aiguës (variolo, diphtérie, scarlatine, grippe, blennorrhagie, pneumococcie, érysipèle, impaludisme) et spécialement du rhumatisme articulaire aigu.

Signes cliniques. — Fièvre, oppression, tachycardie; parfois douleur précordiale. Enrouement du premier bruit (voilé; parfois souffle, arythmie). Troubles circulatoires: œdèmes sous-cutanés ou viscéraux. Albuminurie. Embolies.

I. — Endocardite aiguë rhumatismale

1. Séjour au lit dans une chambre aérée, mais à température égale.

Boire du lait toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil. Aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

2. Appliquer sur la région précordiale quatre à six ventouses scarifiées et, aux membres inférieurs, des sinapismes et des cataplasmes sinapisés et ensuite de grandes bottes de ouate et de taffetas ciré, depuis le pied jusqu'au genou.

3. Toutes les deux heures, l'heure intercalaire du lait, prendre une cuillerée de

Feuilles de digitale	0,30 centigr. à 1 gram.
Faire infuser dans	
Eau	100 cent. cubes.
Réduire à 90, passer et ajouter:	
Sirop simple	30 cent. cubes.

4. Le soir, à 10 h. et à minuit, prendre un cachet contenant :

Poudre de Dower 0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 10.

5. Plus tard, appliquer sur la région précordiale une série de vésicatoires, des pointes de feu ou même un cautère (ou deux).

[Voir ensuite le mot: *Cardiopathies chroniques*].

II. — Endocardite infectieuse (ulcéreuse) aiguë

1. Comme pour I, en ajoutant du rhum dans le lait: 40 gram. par vingt-quatre heures.

2. Comme pour I.

3. Prendre, cinq fois par jour, avec le lait, un cachet contenant :

Bromhydrate de quinine 0,20 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.

et, quatre autres fois avec le lait, un cachet contenant :

Benzonaphtol 0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.

4. Puis, faire tous les jours, deux à quatre injections hypodermiques de 1 centimètre cube de

Caféine } à 2 gram. 50.
Benzoate de soude }

Eau distillée bouillie. Q. S. pour 10 cent. cubes.
ou des injections de sérum artificiel.

Entérite (ou entérocolite) mucomembraneuse

Définition. — Altération chronique du gros intestin avec exfoliation muqueuse.

Éléments étiologiques. — Dyspepsie intestinale, entérite, typhlite; maladies utéroovariennes; neurasthénie.

Signes cliniques. — Dyspepsie intestinale, alternatives de diarrhée et de constipation, douleur à la pression le long du côlon; crises très douloureuses; expulsion de membranes plus ou moins longues, arrivant à simuler grossièrement un ténia. — Nervosisme. — Souvent maladie simultanée de l'appareil utéroovarien. — Parfois sablose intestinale.

1. Régime mixte et varié: on peut manger toute espèce d'aliments, sauf intolérance idiosyncrasique pour certains. — Manger lentement (bien mâcher et bien insaliver) à des heures très régulières, toujours les mêmes.

2. A chaque repas, prendre un cachet contenant:
Benzonaphtol 0,50 centigr.
N° 40.

et, dans de l'eau vineuse, une cuillerée à café de teinture de kola arsénié (noté de la p. 15).

3. Tous les matins, entérocluse avec la douche d'Esmarch et une longue canule flexible, qu'on introduira progressivement et profondément: le sujet étant couché sur le côté droit, faire passer dans l'intestin, lentement et sous faible pression (50 à 60 centim.), un litre (ou deux) d'eau récemment bouillie, additionnée d'une cuillerée à café de bicarbonate de soude par litre.

4. Au printemps et à l'automne, six semaines d'hydrothérapie : douche froide quotidienne, de 20 à 30 secondes, en jet sur tout le corps, sauf la tête, suivie d'une friction sèche et d'une promenade (ou d'un séjour au lit suivant la saison et l'état des forces).

En été, saison à Plombières.

5. S'assurer, avant tout traitement, s'il s'agit de la femme, de l'intégrité de l'appareil utéroovarien, et, au besoin, provoquer l'examen d'un spécialiste.

Dans les deux sexes, rechercher et traiter, s'il y a lieu, la neurasthénie. (Voir ce mot).

Epilepsie

I. — Névrose comitiale

Définition et signes cliniques. — Névrose caractérisée par : crises à début brusque, avec chute, perte de connaissance et amnésie ; morsures de la langue, écume sanguinolente aux lèvres, relâchement du sphincter vésical. — Vertiges, absences, petit mal, crises procursives, toujours avec perte de connaissance et amnésie. — Asymétrie faciale.

Éléments étiologiques. — Héritéité névropathique, similaire ou différente ; alcoolisme, syphilis... des parents ou du sujet.

1. Bromure de potassium	100 gram.
Arséniate de soude	0,15 centigr.
Eau bouillie	Q. S. pour 1 litre.

ou :

Bromure de potassium	} aa 40 gram.
Bromure de sodium	
Bromure d'ammonium	20 gram.
Benzoate de soude	10 —
Eau bouillie	Q. S. pour 1 litre.

Prendre aux repas : une cuillerée par jour, pendant cinq jours ; deux cuillerées pendant cinq jours, et ainsi de suite, en augmentant d'une cuillerée tous les cinq jours jusqu'à cinq par jour. — Puis redescendre d'une tous les cinq jours jusqu'à deux : remonter à cinq. — Et ainsi de suite : osciller de deux à cinq et de cinq à deux cuillerées par jour.

Continuer cela pendant très longtemps et avec une

exactitude absolue, sans manquer un seul jour et sans interrompre sous aucun prétexte, sauf avis médical.

1 bis. Dans certains cas, on peut remplacer l'eau du polybromure ci-dessus par une infusion de digitale (2 gram. pour 1 litre) ou d'adonis (10 gram. pour un litre).

2. Prendre aussi à chaque repas un cachet contenant :
Benzonaphtol 0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 40.

3. Tous les soirs, au coucher, prendre une pilule contenant :

Extrait de belladone }
Poudre de belladone } à 0,01 centigr.

Pour une pilule. — N° 20.

4. Tous les matins, lotion tiède à l'éponge sur tout le corps, sauf la tête ; sécher rapidement et se remettre au lit pendant trois quarts d'heure.

5. Pas de travail intellectuel. Aucune préoccupation. Vie au plein air. Ni tabac ni alcool. Aucun excès.

6. Régime alimentaire très surveillé : boire le plus de lait possible ; dîner exclusivement avec une soupe au lait et un bol de lait.

Assurer une selle quotidienne et prendre un purgatif tous les huit ou quinze jours.

7. Diminuer le plus possible le sel dans l'alimentation. — Si même le malade n'a pas déjà pris de grandes quantités de bromure, supprimer totalement le sel de l'alimentation, même du pain, et ne donner alors que 2 gram. de bromure par jour.

Surveiller les effets de cette suppression totale du sel sur les digestions, l'appétit et l'état général.

II. — Epilepsie jacksonienne ou de Bravais Jackson

Définition. — Epilepsie symptomatique d'une lésion cérébrale (surtout de l'écorce).

Éléments étiologiques. — Lésion traumatique ou lésion spontanée en foyer (hémorragie ou ramollissement) du cerveau. Alcoolisme, syphilis...

Signes cliniques. — Symptômes de l'attaque épileptique avec aura à point de départ constant et périphérique, avec prédominance unilatérale des convulsions, avec hémiplegie ou hémiparésie, souvent troubles cérébraux intercalaires...

1. Bromure de potassium 100 gram.

Iodure de potassium 30 —

Arséniate de soude 0,15 centigr.

Eau bouillie 1 litre.

Aux repas : une à quatre cuillerées et puis quatre à une cuillerée, en montant ou descendant d'une cuillerée tous les cinq jours.

2. Borate de soude 0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 40.

Prendre tous les jours autant de cachets que de cuillerées de bromure et au même moment.

Pour les malades (les enfants notamment) qui ne savent pas avaler les cachets :

Borate de soude 10 gram.

Glycérine Q. S. pour la solution.

Sirop d'écorc. d'or. amères . . . 300 cent. cubes. ®

Prendre, tous les jours, autant de cuillerées de ce sirop que de cuillerées de solution bromurée, et au même moment.

3. Appliquer des pointes de feu ou, s'il y a lieu, un cautère à la nuque.

4 et 5. Comme pour I.

Epistaxis

Définition. — Hémorragie par la muqueuse des fosses nasales.

I. — *Epistaxis légère* : congestion de la pituitaire. Epistaxis juvénile. Epistaxis du début des maladies aiguës

1. Détacher les vêtements qui serrent le cou et la poitrine.
2. Comprimer les ailes du nez contre la cloison, la tête étant penchée en avant.
3. Si ces moyens échouent, introduire à l'entrée de la fosse nasale un tampon imbibé de citron, ou d'une solution d'antipyrine à 1/10, ou d'eau oxygénée.

II. — *Epistaxis grave* : due le plus souvent à une ectasie variqueuse d'un petit vaisseau de la cloison ou du cornet inférieur.

1. Essayer encore d'arrêter le sang par un simple tampon d'ouate imbibé d'eau oxygénée.
2. Si ce moyen échoue, tamponnement antérieur de la fosse nasale avec une série de tampons d'ouate reliés par un fil en queue de cerf-volant et imbibés d'une solution hémostatique (solution d'antipyrine, eau oxygénée).
3. Si, malgré tout, le sang fuse en arrière et tombe en abondance dans le pharynx, tamponnement postérieur.
4. Si l'on voit d'où vient le sang (ce qui est facile en

relevant le bout du nez, lorsque l'hémorragie a son siège dans la partie antéroinférieure de la cloison), toucher le point qui saigne avec une perle de nitrate d'argent fondu au bout d'un stylet.

5. Lorsque l'hémorragie est arrêtée, pour éviter la récurrence, dans le cas où il s'agit d'une ectasie variqueuse, soulever la croûte qui recouvre la muqueuse avec l'extrémité d'un stylet et cautériser vivement au nitrate d'argent.

Erysipèle de la face

Définition et éléments étiologiques. — Maladie caractérisée par la localisation à la face et à la peau du crâne d'une infection spéciale (streptococcique) épidémique et contagieuse. Plaie extérieure ou dans les fosses nasales.

Signes cliniques. — Etat général fébrile (frissons, céphalalgie, courbature, nausées, vomissements); puis érythème saillant (avec bourrelet à la limite, œdème, parfois phlyctènes) et progressif; adénites. Fièvre; adynamie; délire...

1. Isoler le malade dans une chambre aérée et maintenue à une température uniforme.

Prendre toutes les dispositions générales indiquées au mot: *Désinfection*.

2. Tenir le malade au lit.

Donner, toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, un bol de lait ou un bol de bouillon.

3. S'il y a de l'embarras gastrique, donner 1 gram. 20 d'ipéca en trois paquets: un toutes les cinq minutes.

Eau tiède ensuite pour faciliter les vomissements.

4. Avec chaque prise de lait, ou de bouillon, prendre un cachet contenant:

Benzonaphtol	} aa 0,20 centigr.
Salol	

Dans l'intervalle, boire, comme tisane, de l'eau de veau ou de l'eau additionnée de 0,01 centigr. de tartre stibié par litre.

5. Saupoudrer les parties atteintes avec:

Benzoate de bismuth	} aa.
Poudre d'amidon	

(Usage ext.).

6. Si la fièvre prend le caractère rémittent, donner, tous les jours, trois à cinq cachets contenant chacun:

Bromhydrate de quinine	} aa 0,20 centigr.
Extrait alcool. de quinquina	

Pour un cachet. — N° 20.

7. A la fin de la maladie, prendre une purgation (eau de Villacabras ou de Rubinat).

Commencer ensuite l'alimentation progressive: jus de viande, bouillon à la boule; œufs, poisson, etc.

Tous les jours, une préparation arséninée de quinquina ou de kola (note de la p. 15).

Fièvre intermittente paludéenne (Malaria)

Définition. — Maladie spéciale, déterminée par la pénétration dans l'économie de l'hématozoaire de Laveran (souvent transporté par le moustique).

Éléments étiologiques. — Infection marémathique, surtout au printemps et à l'automne, principalement le matin et le soir.

Signes cliniques. — Accès de fièvre (frisson avec élévation de température centrale, chaleur, sueur), revenant tous les jours (type quotidien), tous les deux jours (type tierce), ou tous les trois jours (type quarte). Grosse rate.

Dans la perniciosité, intensité plus grande des mêmes symptômes : algidité, collapsus, délire, troubles cérébraux ; diarrhée ; hyperthermie...

I. — Fièvre intermittente (non perniciose) avec embarras gastrique

Donner 1 gram. 20 d'ipéca en trois paquets : un paquet toutes les cinq minutes. — Donner de l'eau tiède dès l'apparition des nausées pour faciliter les vomissements et empêcher les envies de vomir à vide.

Ensuite donner :

Bromhydrate de quinine . . . 1 gram.
divisé en trois cachets ;

Ou :

Bromhydrate de quinine . . . 1 gram.
Extrait alcool. de quinquina . . 1 —
divisés en trois cachets.

Le premier cachet dix heures, le deuxième huit

heures et le troisième six heures avant l'heure présumée de l'accès.

Si les cachets échouaient, donner :

Sulfate de quinine 1 gram.
Acide tartrique 0,50 centigr.
Eau 45 cent. cubes.

ou :

Chlorhydrate de quinine 1 gram.
Antipyrine 0,80 centigr.
Eau 45 cent. cubes.

en trois fois, de deux en deux heures, dix, huit et six heures avant l'accès.

[Chez les enfants, le sel de quinine sera donné en poudre dans du café].

Continuer la quinine régulièrement aux heures ci-dessus, jusqu'à la disparition complète (au thermomètre) de trois accès consécutifs.

A ce moment, suspendre.

Reprendre ensuite 1 gram. de quinine (en 3 fois) tous les huit jours, le jour de la semaine correspondant au dernier jour d'administration continue.

Continuer cela un mois ou deux, suivant l'ancienneté de la maladie.

Les six autres jours de la semaine, prendre, à chaque repas, une cuillerée de

Eau 300 cent. cubes. ®

Acide arsénieux 0,05 centigr.
et boire, demi-heure avant chaque repas, une tasse de décoction de quinquina (note de la p. 15).

II. — Fièvre intermittente très grave (pernicieuse)

Faire immédiatement (quelle que soit la période de l'accès) une injection hypodermique (en quatre piqûres) de

Bromhydrate de quinine 1 gram.
Acide tartrique 0,55 centigr.
Eau distillée bouillie . . Q. S. pour 4 cent. cubes
de solution ;

ou :

Chlorhydrate de quinine 1 gram.
Antipyrine 0,80 centigr.
Eau distillée bouillie . . Q. S. pour 4 cent. cubes
de solution.

S'il y a adynamie et tendance au collapsus, couvrir en même temps les membres de sinapismes, faire, toutes les demi-heures, une injection hypodermique d'éther et donner toutes les demi-heures une cuillerée de la potion suivante, dans une infusion chaude de tilleul et de feuilles d'oranger :

Acétate d'ammoniaque 5 gram.
Teinture de cannelle 10 —
Eau de tilleul }
Eau de mélisse } à 45 cent. cubes.
Sirop de fleurs d'oranger 30 —

Dès la défervescence de l'accès (apparition des sueurs, descente du thermomètre), injecter sous la peau une nouvelle dose d'un gramme de quinine.

Quand on est maître de l'accès, continuer l'administration de la quinine par la voie gastrique et suivre les règles I.

III. — Intoxication paludéenne chronique (diathèse) avec engorgement du foie et de la rate

Dans les périodes d'accès, employer la quinine suivant les règles ci-dessus.

En dehors de ces périodes, prendre, vingt jours par mois (pendant fort longtemps), une cuillerée à chaque repas de vin de quinquina arsénié (note de la p. 13).

Vie au plein air, loin des marais. — Friction sèche tous les matins sur les quatre membres. — Manger le plus et le mieux possible. — Repos physique et moral. Aller, en été, faire une saison à Vichy.

IV. — Cachexie paludéenne

Mêmes règles pour les périodes d'accès.

En dehors de cela, prendre, vingt jours par mois, à chaque repas, un cachet contenant :

Fer réduit 0,10 centigr.
N° 40.

et, immédiatement après, une cuillerée de

Eau 300 cent. cubes.
Acide chlorhydrique 1 gram.

ou un verre à Bordeaux de

Acide chlorhydrique 2 gr. 50.
Sirop de limons 100 gram.

Eau Q. S. pour 1 litre.

Tous les matins, douche froide de 30 secondes, en jet brisé sur tout le corps, en jet plein sur la colonne vertébrale, le foie, la rate et les membres inférieurs.

Aller, en été, faire une saison à La Bourboule.

V.— *Complications respiratoires de la fièvre intermittente (fièvre pneumopaludéenne)*

Mêmes règles de traitement que pour la fièvre intermittente non accompagnée.

Si la lésion locale (pulmonaire) résiste, appliquer *loco dolenti* un vésicatoire de 8 sur 10 centimètres de côté, fortement camphré et recouvert d'un papier de soie huilé.

Plus tard, s'il y a lieu, appliquer, tous les huit jours, des pointes de feu superficielles sur la région thoracique atteinte.

Fièvre typhoïde

Définition et éléments étiologiques. — Maladie infectieuse aiguë, à déclarer sous le N° 1 du carnet, produite par la pénétration dans l'économie d'un microbe spécial, le bacille d'Eberth, se propageant par les déjections intestinales, l'air et surtout l'eau; le surmenage, l'encombrement, les saisons et les climats chauds.

Signes cliniques. — Symptômes de l'embarras gastrique fébrile. Fièvre devient continue, céphalalgie, épistaxis, insomnie; diarrhée, ballonnement du ventre, anorexie; taches rosées; douleur à la pression et gargouillements dans la fosse iliaque droite; grosse rate; râles sonores; température élevée, pouls peu fréquent. Tufos progressif, adynamie, ataxie, délire; tremblement des mains, surdité, soubresauts des tendons; stupeur. Congestion bronchopulmonaire, hypostase, splénisation. Déferescence progressive. Convalescence longue avec neurasthénie. — Hémorragie intestinale. Tachycardie, faiblesse du premier bruit cardiaque, embryocardie, albuminurie, néphrite. Pneumonie, pleurésie. — Eschares.

Perforation intestinale: douleur très vive, habituellement dans la fosse iliaque droite, avec contracture douloureuse de la paroi et cessation de la respiration abdominale, météorisme, ascension ou plus souvent abaissement brusque de 1° à 1°5, faiblesse et fréquence du pouls, facies grippé.

Sérodiagnostic. — Avec une épingle, ou mieux une lancette, l'une et l'autre préalablement flambée, faire une piqûre à l'extrémité de la pulpe d'un doigt, lavé à l'alcool et à l'éther. Recueillir dans un tube de verre étroit, rendu aseptique par le flambage, les quelques gouttes de sang qui s'écoulent de la piqûre (six à huit gouttes suffisent); fermer le tube en l'effilant à la lampe et l'envoyer aussitôt au laboratoire le plus voisin. Au cas où on pourrait porter soi-même ou faire porter le tube, il deviendrait inutile de le fermer à la lampe; on boucherait seulement avec un tampon non serré de ouate asepti-

que et on porterait le tube au laboratoire sans le renverser, évitant ainsi de mettre en contact le sang et la ouate. — Ne prendre le sang qu'à partir du septième jour de la maladie.

I. — Période de début à diagnostic encore incertain

Voir : *Embarras gastrique fébrile.*

II. — Forme légère

1. Toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait ou de bouillon additionné de jus de viande et suivi d'un peu d'eau vineuse.

Matin et soir, prendre, en lavement, un litre d'eau bouillie.

2. Matin et soir, et plus souvent si le thermomètre atteint ou dépasse 38° sous l'aisselle, bain tiède à 30° centigrades de dix minutes; à la suite, sécher rapidement, sans frotter, et placer le malade dans un lit propre.

3. Ne pas craindre de laisser boire, à la soif, dans l'intervalle des petits repas, de l'eau vineuse ou de l'infusion de tilleul et d'oranger.

III. — Forme moyenne

Même régime et mêmes lavements (II, 1).

Trois bains par jour *ut supra* (II, 2), ou plus, si le thermomètre se maintient à 38° ou au-dessus; abaisser la température du bain, pendant sa durée, à 28°.

Dans l'intervalle, trois lotions tièdes à l'éponge, suivies comme les bains.

IV. — Forme grave

Même régime et mêmes lavements (II, 1).

Un bain *ut supra* (II, 1) toutes les trois heures, jour et nuit; abaisser la température du bain, pendant sa durée, à 28° et même à 25°.

V. — Fièvre typhoïde avec hypotension cardiovasculaire très marquée

Ajouter au traitement IV une injection hypodermique, matin et soir, d'un centimètre cube de la solution suivante :

Caféine.	} <i>aa</i> 2 gram. 50
Benzoate de soude.	
Eau distillée et bouillie	Q. S. pour 10 cent. cubes de solution.

(Voir le mot : *Hypotension artérielle*).

VI. — Fièvre typhoïde avec complications cérébrospinales (forme ataxo-dynamique)

Même régime, mêmes cachets et mêmes bains que IV.

De plus, à la fin de chaque bain, faire une affusion froide en versant un arrosoir d'eau, de très près, sur la tête.

VII. — Fièvre typhoïde avec complications respiratoires

Même régime, mêmes cachets et mêmes bains que IV.

De plus, donner toutes les deux heures (l'heure qui sépare les repas) une cuillerée de

Ergotine 2 gram.

Julep simple 120 cent. cubes.

et appliquer sur la partie malade un vésicatoire recouvert d'un papier de soie huilé, que l'on pansera ensuite avec la ouate hydrophile antiseptique.

VIII. — Fièvre typhoïde avec diarrhée très abondante

1. Lait toutes les deux heures (sans bouillon).

2. Mêmes bains que IV.

3. Donner, le matin, un verre à Bordeaux de Janos (un seul jour) et ensuite, tous les jours, avec chaque prise de lait, un cachet contenant :

Benzonaphtol. 0,20 centigr.

Benzoate de bismuth. 0,30 —

Pour un cachet. — N° 40.

ou un cachet contenant :

Dermatol. 0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 40.

IX. — Recommandations générales

à ajouter à toutes les consultations (II à VII) concernant la fièvre typhoïde. Voir: *Désinfection*.

X. — Fièvre typhoïde à la période de convalescence

Diminuer le nombre des bains au fur et à mesure que la température descend. Quand elle est au-dessous de 38°, on peut supprimer le bain suivant.

L'apyrexie n'est constituée que quand le thermomètre est, matin et soir, au-dessous de 37°. Alors seulement on commencera à alimenter en substituant les potages aux bouillons, en ajoutant les œufs à la coque, puis la cervelle, la mie de pain, les soupes, la viande bien cuite, le poisson, etc.

Continuer tout ce temps à prendre régulièrement les températures et ne faire de nouveaux progrès dans l'alimentation que quand le progrès précédent n'a amené aucune élévation thermique.

XI. — Eschares de la fièvre typhoïde

Très grande propreté des draps, qui doivent être aussi bien tendus que possible.

Laver trois fois par jour, avec de l'eau boricuée à 4 p. 100, et saupoudrer ensuite largement avec de la poudre d'iodoforme désodoré ou d'iodol.

XII. — Convalescences traînantes

Prendre deux fois par jour, avec les repas, une cuillerée de

Vin de quinquina. }
Vin de gentiane. } *aa* 500 cent. cubes.

Arséniat de soude. 0,20 centigr.

GRASSET; *Consultations*, 5^{me} édit.

et, deux fois par jour, avec les repas aussi, une cuillerée de sirop de kola (note de la p. 15).

XIII. — Recommandation générale

Pendant tout le cours de la fièvre typhoïde, quelle que soit la forme, analyser l'urine, au moins deux fois par semaine : albumine (?), dosage de l'urée, quantité d'urine par vingt-quatre heures.

Fièvres éruptives

(Rougeole, scarlatine, variole)

Définition et éléments étiologiques. — Maladies infectieuses aiguës, épidémiques et contagieuses, à déclarer (la variole et la varioloïde sous le N° 3, la scarlatine sous le N° 4 du carnet).

Isolement de 40 jours, à partir du début de la maladie; premier jour de l'invasion, pour la scarlatine, la variole et la varioloïde — de 16 jours pour la rougeole et la varicelle.

Signes cliniques. — A. *Rougeole*. Fièvre, catarrhe laryngonasal, oculaire et bronchique. Exanthème en petites saillies rouges inégales, quelquefois boutonneuses. Desquamation furfuracée. Complications respiratoires.

B. *Scarlatine*. Fièvre intense, angine douloureuse. Exanthème d'abord sur le tronc, en plaques diffuses étendues, pointillé plus foncé. Desquamation en plaques, albuminurie. Complications rénales (anasarque); arthropathies.

C. *Variole*. Fièvre, rachialgie, vomissements. Macules rouges, puis papules, vésicules et pustules. Desquamation croûteuse, suppurations. Hémorragies.

1. Isoler le malade dans une chambre bien aérée et maintenue à une température uniforme; prendre toutes les précautions de désinfection indiquées au mot: *Désinfection*. — Dans le cas de variole, revacciner immédiatement tout le personnel de la maison, de la famille et même, si possible, de la localité (quelle que soit la date de la dernière vaccination chez chacun).

(L'isolement ne devra cesser qu'après la guérison très complète, une ou deux sorties à l'air libre et un grand bain général, dans les délais ci-dessus).

Tenir le malade au lit et lui donner toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, du bouillon ou du

lait (dans la scarlatine, exclusivement du lait). — Dès que la fièvre est tombée, ajouter du jus de viande, puis des œufs, et arriver progressivement mais assez vite à une alimentation tonique.

Dans l'intervalle des petits repas indiqués, boire de l'infusion chaude de tilleul avec une feuille d'oranger. Aucun autre traitement s'il n'y a pas d'indication particulière ni de complication.

Auscultier tous les jours (surtout dans la rougeole) et analyser l'urine tous les deux jours (surtout dans la scarlatine).

2. S'il y a de l'embarras gastrique au début, ne pas employer de purgatif, mais donner 1 gram. 20 d'ipéca en trois paquets, un toutes les cinq minutes: eau tiède à chaque repas pour faciliter les vomissements.

Si l'embarras gastrique avec anorexie persiste au déclin et dans la convalescence, donner, trois matins de suite, un verre d'eau de Janos.

3. Si l'éruption se fait mal ou trop lentement, donner, toutes les deux heures, une cuillerée de

Acétate d'ammoniaque 5 à 10 gram.

Teinture d'aconit . . . Douze à quinze gouttes.

Eau de tilleul 90 cent. cubes.

Sirop de fleurs d'oranger. . . 30 —

Appliquer des sinapismes aux membres ou bien les envelopper dans de grands cataplasmes sinapisés (moitié farine de lin, moitié moutarde), que l'on remplace ensuite par des bottes ou des manchons de ouate et de taffetas ciré.

4. S'il y a des phénomènes nerveux graves (spécialement dans la variole), donner, toutes les deux heures, une cuillerée de la potion suivante:

Extrait thébaïque. 0,05 à 0,10 centigr.

Liqueur d'Hoffmann Vingt à quarante gouttes.

Eau de tilleul 90 cent. cubes.

Sirop de fleurs d'oranger. . . 30 —

4 bis. Dans la variole, si le cas est plus grave, faire deux injections d'éther par jour et administrer, d'heure en heure, une potion avec 0,15 à 0,20 centigr. d'extrait thébaïque.

5. S'il y a collapsus ou tendance au collapsus ou adynamie profonde, mettre dans le lait du rhum ou du cognac (2 verres à liqueur par 24 heures) et trois fois par jour une cuillerée à café de teinture de kola arsénée (note de la p. 15).

Faire des injections hypodermiques d'éther (2 à 4 par jour) ou de la solution suivante:

Caféine } aa 2 gram. 50.

Benzoate de soude }

Eau distillée et bouillie . . . Q. S. pour 10 cent. cubes de solution.

(1 à 4 cent. cubes par jour);

Ou de sérum artificiel (voir p. 17).

Faire, trois ou quatre fois par jour, des inhalations d'oxygène: un quart d'heure chaque fois avec des repos toutes les deux ou trois minutes.

6. Dans la forme hémorragique (variole, scarlatine), donner de l'ergotine (2 gram. en potion ou un centim. cube en injection), donner, par cuillerée à soupe, toutes les deux heures, la potion suivante:

Chlorure de calcium cristallisé 4 à 6 gram.

Eau-de-vie 30 gram.

Teinture de cannelle 5 —

Sirop d'éc. d'or. amères. . . . 40 gram.

Eau bouillie Q. S. pour 120 cent. cubes.

ou faire, matin et soir, une injection de 10 à 20 cent. cubes de sérum gélatiné à 2 pour 100.

7. *Localement*, dans la variole (notamment sur la figure), pulvériser, pendant une minute (à plusieurs reprises dans la journée), le mélange suivant :

Sublimé	} aa 1 gram.
Acide citrique	
Alcool à 90°	5 cent. cubes.
Ether	Q. S. pour 50 cent. cubes.

puis appliquer du glycérolé au sublimé à 1/15 ou de la pommade au salol à 1,50 pour 20 de vaseline.

8. Si la convalescence est lente et traînante, forcer l'alimentation tonique (jus de viande, viande crue en purée ou en boulettes...), boire de l'eau d'Orezza ou de Pardina aux repas, prendre un à trois verres à liqueur par jour de sirop de quinquina arsénié (note de la p. 15).

Vie au plein air. — Voyage sur le littoral méditerranéen si c'est en hiver, dans les Alpes si c'est en été.

[Pour les complications, voir les mots correspondants, comme : *Bronchopneumonies, Néphrite aiguë*....]

Gale

Éléments étiologiques. — Acare, contagion.

Signes cliniques. — Démangeaisons nocturnes, sillons, vésicules claires, papules de prurigo, pustules d'ecthyma; localisation aux espaces interdigitaux, aux poignets, aux plis des coudes, à la partie antérieure des aisselles, à la ceinture, aux fesses, aux organes génitaux chez l'homme, au mamelon chez la femme.

1. Si la gale est compliquée, si la peau est très irritée, s'il existe de nombreuses pustules, commencer par calmer l'irritation cutanée par des bains d'amidon et l'application d'une poudre inerte antiseptique :

Acide borique	10 gram.
Salicylate de bismuth	10 —
Amidon	80 —

2. Une fois l'irritation calmée, ou d'emblée si elle n'existe pas, exécuter dans un établissement spécial (hôpital, établissement de bains) le traitement dit de deux heures :

a. Friction de demi-heure avec du savon noir et de l'eau tiède.

b. Continuer ensuite la friction dans un bain tiède pendant la même durée.

c. Frictionner énergiquement pendant demi-heure toutes les parties atteintes avec la pommade d'Helmerich modifiée :

Fleur de soufre	40 gram.
Carbonate de potasse	5 —
Axonge	60 —

ou faire, matin et soir, une injection de 10 à 20 cent. cubes de sérum gélatiné à 2 pour 100.

7. *Localement*, dans la variole (notamment sur la figure), pulvériser, pendant une minute (à plusieurs reprises dans la journée), le mélange suivant :

Sublimé	} aa 1 gram.
Acide citrique	
Alcool à 90°	5 cent. cubes.
Ether	Q. S. pour 50 cent. cubes.

puis appliquer du glycérolé au sublimé à 1/15 ou de la pommade au salol à 1,50 pour 20 de vaseline.

8. Si la convalescence est lente et traînante, forcer l'alimentation tonique (jus de viande, viande crue en purée ou en boulettes...), boire de l'eau d'Orezza ou de Pardina aux repas, prendre un à trois verres à liqueur par jour de sirop de quinquina arsénié (note de la p. 15).

Vie au plein air. — Voyage sur le littoral méditerranéen si c'est en hiver, dans les Alpes si c'est en été.

[Pour les complications, voir les mots correspondants, comme : *Bronchopneumonies, Néphrite aiguë*....]

Gale

Éléments étiologiques. — Acare, contagion.

Signes cliniques. — Démangeaisons nocturnes, sillons, vésicules claires, papules de prurigo, pustules d'ecthyma; localisation aux espaces interdigitaux, aux poignets, aux plis des coudes, à la partie antérieure des aisselles, à la ceinture, aux fesses, aux organes génitaux chez l'homme, au mamelon chez la femme.

1. Si la gale est compliquée, si la peau est très irritée, s'il existe de nombreuses pustules, commencer par calmer l'irritation cutanée par des bains d'amidon et l'application d'une poudre inerte antiseptique :

Acide borique	10 gram.
Salicylate de bismuth	10 —
Amidon	80 —

2. Une fois l'irritation calmée, ou d'emblée si elle n'existe pas, exécuter dans un établissement spécial (hôpital, établissement de bains) le traitement dit de deux heures :

a. Friction de demi-heure avec du savon noir et de l'eau tiède.

b. Continuer ensuite la friction dans un bain tiède pendant la même durée.

c. Frictionner énergiquement pendant demi-heure toutes les parties atteintes avec la pommade d'Helmerich modifiée :

Fleur de soufre	40 gram.
Carbonate de potasse	5 —
Axonge	60 —

d. Prendre ensuite un bain sulfureux d'une demi-heure ou d'une heure pour se débarrasser de la pommade, ou mieux garder celle-ci pendant 12 heures et ne prendre le bain que le lendemain.

Pendant la durée du traitement, faire désinfecter à l'étuve tous les effets portés depuis le début de la maladie.

Les jours suivants, prendre quotidiennement un bain d'amidon suivi de poudrage à l'amidon.

3. Si on ne peut aller se faire traiter dans un établissement ou si la peau est délicate, faire à domicile le traitement par le baume du Pérou.

Se frictionner le soir, au moment du coucher, pendant 30 à 40 minutes sur tout le corps, à l'aide d'une brosse douce, avec :

Baume du Pérou pur 30 à 60 gram.

Garder le baume toute la nuit.

Le lendemain, prendre un bain d'amidon suivi de poudrage à l'amidon ; à répéter les jours suivants pendant huit jours.

Faire désinfecter ses vêtements.

4. Chez les enfants jeunes, remplacer le baume du Pérou par :

Onguent styrax 20 gram.

Huile de camomille camphrée. . . 80 à 40 —

Gastroentérite des enfants du premier âge

Définition. — Maladie du tube digestif se développant chez les nouveau-nés, au sevrage ou pendant la dentition: cholera infantilis.

Éléments étiologiques. — Alimentation précoce, lait de mauvaise qualité, sevrage, dentition; climat chaud, été. — Infection (microbe spécial).

Signes cliniques. — Diarrhée, selles vertes, amaigrissement. Vomissements. Refroidissement des extrémités. Adynamie. Collapsus.

I. — Pendant l'allaitement

1. Supprimer toute alimentation autre que le lait de la nourrice. Régler rigoureusement les tétées toutes les deux heures.

2. Après chaque tétée, donner une cuillerée à café d'eau seconde de chaux et, si l'enfant a trop soif dans l'intervalle des tétées, permettre quelques cuillerées à café d'eau de Vichy (Hauterive ou Saint-Yorre).

Si cela ne réussit pas, donner, après chaque tétée, une cuillerée de

Eau sucrée. 300 cent. cubes. [®]

Acide lactique 5 gram.

et en permettre quelques cuillerées entre les tétées.

3. Donner, matin et soir, un bain tiède de cinq à dix minutes.

Maintenir constamment sur le ventre un cataplasme mince de farine de lin entre deux linges.

Administrer, matin et soir, un lavement de décoction de graines de lin.

4. Vie au plein air, à l'abri des excès de température. Éviter spécialement les chaleurs et, si on est en été, envoyer l'enfant à la montagne dans un climat frais, d'altitude moyenne.

II. — Après le sevrage

1. Régler les repas d'une manière absolument sévère : toutes les trois heures, un œuf à la coque, une purée et un bol de lait.

Si cela ne suffit pas, régime lacté absolu. Avoir une bonne vache (dont on surveille l'alimentation, à la campagne) ou une ânesse et donner, toutes les deux heures, une tasse ou un bol de lait, jour et nuit sauf sommeil. Aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

2. Comme pour I, en remplaçant les tétées par les prises de lait ci-dessus.

3 et 4. Comme pour I.

III. — Cas graves

1. Si le régime lacté n'est pas supporté, supprimer le lait et donner, toutes les deux heures, de la purée de viande crue avec un peu de bouillon froid.

2. Après ces petits repas et dans l'intervalle, donner par gorgées le mélange suivant :

Acide lactique	5 gram.
Laudanum de Sydenham	Une goutte.
Rhum ou cognac	30 gram.
Sirop de coings	50 —
Eau	Q. S. pour un demi-litre.

3 et 4. Comme pour I.

En été et dans le Midi, le déplacement immédiat de l'enfant vers la montagne s'impose et peut le ressusciter, même mourant.

5. Dans les cas d'intolérance de tous les régimes ci-dessus, mettre l'enfant à la diète hydrique absolue : ne donner par la bouche que des cuillerées à café d'eau bouillie toutes les demi-heures ou toutes les heures. — Plus tard on revient à un des régimes ci-dessus ou aux lavements alimentaires.

IV. — Après la maladie

1. Surveiller très sévèrement et pendant très longtemps le régime de l'enfant. Régler toujours les repas très exactement comme heure et comme composition. Ne rien permettre entre les repas sous aucune forme et sous aucun prétexte.

Maintenir longtemps au lait, aux œufs, purées de viandes, farines alimentaires diverses. N'arriver que plus tard aux aliments ordinaires.

Éviter la diarrhée et la constipation. Assurer une selle régulière quotidienne.

2. A chaque repas, donner une cuillerée à café, à dessert ou à soupe (suivant l'âge) de

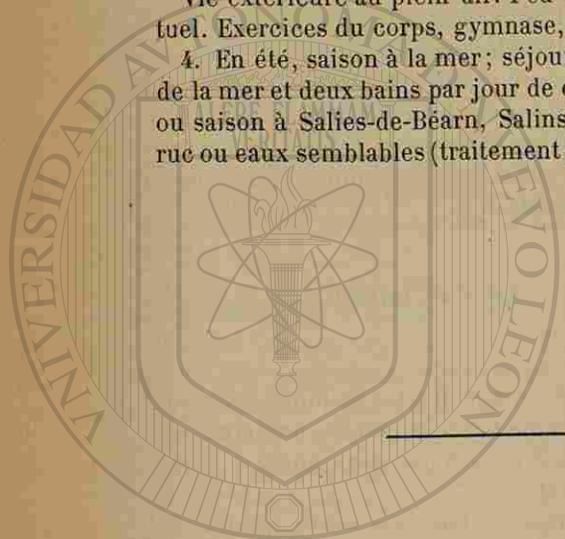
Biphosphate de chaux	40 gram.
Eau	300 cent. cubes.

3. Deux fois par an, donner à domicile vingt bains tièdes de dix minutes avec 3 à 5 kilogrammes de sel marin et une demi-bouteille à une bouteille d'eaux-mères de Salies-de-Béarn : un tous les jours.

Tout le reste de l'année, lavage à l'eau froide, très rapide, sur tout le corps, tous les matins.

Vie extérieure au plein air. Peu de travail intellectuel. Exercices du corps, gymnase, sans surmenage.

4. En été, saison à la mer; séjour prolongé au bord de la mer et deux bains par jour de cinq à dix minutes; ou saison à Salies-de-Béarn, Salins-de-Moutiers, Balaruc ou eaux semblables (traitement purement externe).



Goitre exophtalmique

Définition et signes cliniques. — Névrose caractérisée par : goitre, exophtalmie, tachycardie, tremblement des doigts; palpitations, souffles précordiaux et cervicaux; symptômes névropathiques généraux (psychiques, moteurs, vasomoteurs).

Éléments étiologiques. — Hérité névropathique. Tempérament nerveux. Névroses. Causes morales.

1. Hydrothérapie. — Douches à température moyenne (tiède d'abord) et à faible pression (en jet brisé ou en pluie).

2. Électrothérapie. — Courants continus, 5 à 10 milliampères au cou. Plus tard, interruptions, ou même courants faradiques.

3. Dix jours par mois, prendre, toutes les six heures, une pilule contenant :

Poudre d'ipéca	0,05 centigr.
Poudre de feuilles de digitale	0,02 —
Extrait d'opium	0,002 milligr.

N° 40.

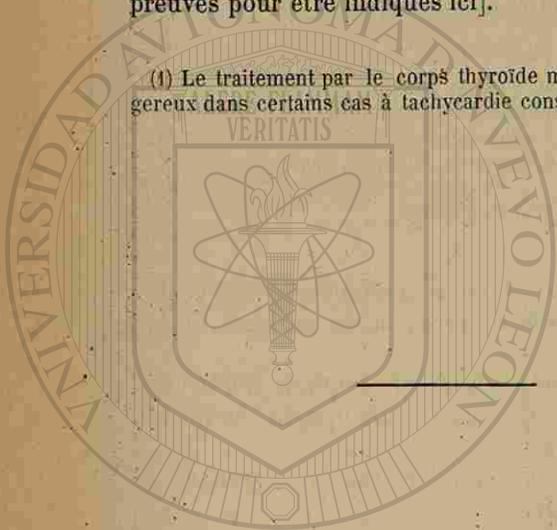
Les dix jours suivants, prendre, deux fois par jour, au repas, un cachet de glycérophosphate (note de la p. 16) et un verre à liqueur de vin de kola arsénié (note de la p. 15).

Les dix derniers jours de chaque mois, repos thérapeutique complet.

4. Vie au plein air, sans émotions, préoccupations, secousses physiques ou morales.

[Les traitements par le corps thyroïde (1) et chirurgical ne me paraissent pas encore avoir assez fait leurs preuves pour être indiqués ici].

(1) Le traitement par le corps thyroïde me paraît même dangereux dans certains cas à tachycardie considérable.



Goutte

Définition. — Maladie chronique générale de la nutrition ne pouvant être caractérisée que par l'uricémie et l'ensemble des signes cliniques suivants.

Signes cliniques. — Crise aiguë s'annonçant par des troubles gastriques, puis gonflement du gros orteil avec rougeur; peau luisante, grosses veines; douleur très vive; fièvre. — Envahissement possible d'autres articulations.

Engorgements et déformations polyarticulaires, tophus en divers endroits. — Migraines, épistaxis, hémorroïdes, eczémas, dyspepsies, lithiases, obésité, furoncles, diabète; artériosclérose, néphrite scléreuse.

Éléments étiologiques. — Hérité goutteuse ou arthritique, Vie sédentaire, bonne chère (aliments azotés, gibier; vins fins).

I. — Crise articulaire aiguë

1. Séjour au lit dans une chambre bien aérée et maintenue à une température uniforme.

Toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait.

2. Toutes les deux heures, prendre une cuillerée de

Salicylate de soude 2 à 4 gram. ®

Eau de tilleul 90 cent. cubes.

Sirop de fleurs d'oranger 30 —

et, dans l'intervalle, boire comme tisane de l'eau de Vittel ou d'Évian additionnée de 0,50 centigr. de benzoate de lithine par litre.

3. Oindre les articulations malades avec

Baume tranquille.	} aā
Laudanum de Sydenham	
Chloroforme.	

(Usage ext.).

et les envelopper de ouate.

4. Prendre, le soir au coucher, une pilule contenant :

Poudre de belladone.	} aā 0,01 centigr.
Extrait de belladone	

Pour une pilule. — N° 20.

et, au besoin, le matin, un verre à Bordeaux de Janos ou d'eau de Cruzy.

II. — Crise subaiguë prolongée

1. Repas composés d'œufs, purées de légumes secs, légumes verts cuits, lait.

2. Deux fois par jour, avec les repas, prendre une cuillerée de

Eau	300 cent. cubes.
---------------	------------------

Salicylate de lithine	10 gram.
---------------------------------	----------

et, tous les huit jours, le soir au coucher, prendre une pilule de 0,10 à 0,15 centigr. d'aloès.

3. Demi-heure avant chaque repas, prendre un demi-verre d'eau de Vichy (Hauterive ou Saint-Yorre).

4. Frictionner les articulations malades avec du baume opodeldoch ou les badigeonner avec de la teinture d'iode : flanelle autour de l'articulation.

III. — En dehors des crises

1. Ni gibier, ni alcool, ni tabac. Aucun excès.

Peu de travail intellectuel. Pas de sédentarité. Vie au plein air. Exercices du corps : marche, chasse, escrime, gymnastique.

Friction, tous les matins, sur tout le corps, à la brosse de flanelle.

Viandes en quantité modérée et plutôt des viandes blanches bien cuites ; œufs ; beaucoup d'aliments végétaux : légumes verts bien cuits, purées de légumes secs. Peu de pain. Beaucoup de fruits.

Vin blanc coupé avec de l'eau de Vittel, d'Évian ou de Contrexeville comme boisson habituelle aux repas.

2. Alternier, dix jours par dix jours, les deux traitements suivants :

a. Demi-heure avant chaque repas, prendre 0,50 centigrammes de benzoate de lithine dans un verre à Bordeaux d'eau de Vichy (Hauterive ou Saint-Yorre) ;

b. A chaque repas, dans de l'eau de Seltz, une cuillerée ou deux de

Pipérazine.	10 gram.
---------------------	----------

Eau	300 cent. cubes.
---------------	------------------

ou un cachet de 0,50 centigr. de lycétol, suivi d'un verre d'eau de Vittel.

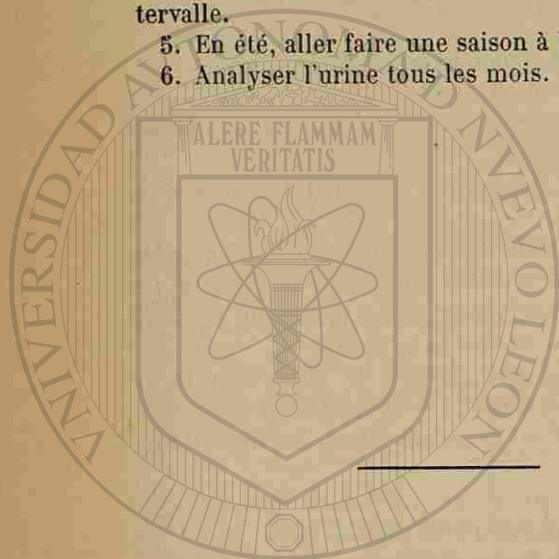
3. Tous les huit jours, le soir au coucher, prendre une pilule de 0,10 à 0,15 centigr. d'aloès.

4. Deux fois par an, au printemps et à l'automne, prendre à domicile vingt-cinq bouteilles d'eau de Vittel (Grande Source) ou d'Évian : tous les matins une bou-

teille, entre les deux déjeuners, par demi-verre, de demi-heure en demi-heure, en promenant dans l'intervalle.

5. En été, aller faire une saison à Vichy.

6. Analyser l'urine tous les mois.



Grippe

Définition et éléments étiologiques. — Maladie infectieuse, épidémique et contagieuse, déterminée par un microbe spécial (Pfeiffer).

Saisons plus favorables : hiver et printemps.

Signes cliniques. — Début brutal par frissons, fièvre intense, courbature générale, céphalalgie, douleurs dans les reins et les membres. — Toux sèche, fréquente, pénible, avec douleur rétrosternale ; coryza, angine érythémateuse, laryngite, bronchite ou bronchopneumonie, susceptibilité prolongée des muqueuses respiratoires. — Anorexie, dyspepsie, diarrhée : atonie digestive prolongée. — Phénomènes nerveux bruyants au début ; neurasthénie intense, rapide et prolongée. — Tachycardie, diminution du premier bruit cardiaque, arythmie, collapsus.

I. — *Forme ordinaire nerveuse*

Si la langue est sale et s'il y a des nausées, donner 1 gr. 20 d'ipéca en trois paquets, un paquet toutes les cinq minutes (avec un peu d'eau tiède ensuite).

Envelopper, en même temps, les pieds et les chevilles avec de la ouate ou du taffetas ciré.

Après les vomissements, donner, toutes les deux heures, du bouillon ou du lait, et si la céphalalgie est intense, toutes les deux heures (l'autre heure), une cuillerée de

Antipyrine	2 gram.
Teinture d'aconit	Quinze gouttes.
Eau de tilleul	90 cent. cubes.
Sirop de fleurs d'oranger. . . .	30 —

ou mieux, donner, quatre fois par jour, un cachet contenant :

Bromhydrate de quinine . . .	} <i>aa</i> 0,25 centigr.
Extrait alcool. de quinquina . . .	

N° 40.

ou :

Pyramidon S	0,05 centigr.
Bromhydrate de quinine . . .	0,10 —

Pour un cachet. — N° 20.

6 à 8 par jour.

Au déclin, donner, le matin à jeun, une bouteille d'eau de Villacabras.

Alimenter ensuite progressivement et donner à chaque repas une cuillerée de sirop de quinquina arsénié (note de la p. 15).

Vie au plein air, à la campagne, à l'abri des variations brusques de temps et de températures extrêmes.

II. — *Forme respiratoire*

Commencer le traitement comme I, par l'ipéca et la potion à l'antipyrine et à l'aconit ;

Ou mieux, après l'ipéca, donner trois ou quatre fois par jour, dans une infusion chaude de tilleul et d'orange, une cuillerée de

Eau bouillie	200 cent. cubes.
Sirop de polygala	100 —
Benzoate de soude	20 gram.

Puis quand la toux est fréquente, quinteuse et pénible, donner quatre à cinq cuillerées par jour (dans du lait chaud) de

Eau dist. de laurier-cerise 100 gram.

Teinture d'aconit Cent gouttes.

Sirop de Tolu Q. S. pour un demi-litre.

ou la potion au bromoforme formulée plus haut (p. 3).

Quand la toux devient plus humide et que les crachats commencent à se former, donner, toutes les deux heures, une cuillerée de

Kermès minéral 0,20 centigr.

Looch blanc 90 cent. cubes.

Sirop diacode 30 —

S'il y a de la bronchopneumonie, donner, toutes les deux heures, une cuillerée de

Ipéca 1 gram. ou 1 gram. 50.

Faire infuser dans :

Eau 100 cent. cubes.

Réduire à 90 ; passer et ajouter :

Sirop de polygala 30 —

S'il y a de l'asthénie respiratoire, alterner cette potion d'ipéca avec la suivante :

Julep simple 120 cent. cubes.

Ergotine 2 gram.

et donner comme tisane du café additionné de rhum.

Localement, appliquer tous les jours de la teinture d'iode et des ventouses sèches, et, si cela ne suffit pas, un vésicatoire (ou même une série de vésicatoires), après analyse préalable de l'urine et constatation de l'absence d'albumine.

III. — *Forme gastrointestinale*

Administrer d'abord le vomitif (1 gram. 20 d'ipéca), puis le purgatif (30 à 45 gram. de sulfate de soude).

Ensuite, donner avec chaque petit repas un cachet contenant:

Benzonaphtol 0,20 centigr.
Benzoate de bismuth. 0,30 —

Pour un cachet. — N° 40.

ou un cachet contenant:

Dermatol 0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 20.

Alimenter avec des œufs, de la viande grillée ou rôtie et du lait (pas de bouillon).

Si la diarrhée persiste, instituer le régime lacté absolu et exclusif: un bol de lait toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil; aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

Avec chaque bol de lait, prendre une cuillerée de
Eau bouillie. 300 cent. cubes.
Acide lactique 5 gram.

IV. — *Forme circulatoire (asthénie cardiaque et hypotension artérielle)*

Donner, toutes les deux heures, une cuillerée de
Eau bouillie sucrée. 120 cent. cubes.
Caféine. {
Benzoate de soude { *aa* 1 gram.

Si cela n'est pas toléré ou est insuffisant, faire, deux à quatre fois par jour, une injection hypodermique d'un centimètre cube de

Caféine. {
Benzoate de soude { *aa* 2 gram. 50.
Eau distillée et bouillie. Q. S. pour faire 10 cent. cubes de solution.

Joindre des inhalations d'oxygène (40 litres par vingt-quatre heures, par séances de 5 minutes) et, au besoin, quelques injections hypodermiques d'éther ou de sérum artificiel.

[Voir le mot: *Hypotension artérielle*].

V. — *Convalescence*

S'il persiste des névralgies, prendre deux à trois cachets par jour, aux repas, contenant chacun:

Bromhydrate de quinine . . . 0,25 centigr.
Extrait alcool. de quinquina. . . 0,50 —

Pour un cachet. — N° 20.

En dehors de cela, boire de l'eau d'Orezza, de Pardinina ou de Renlaigue comme boisson habituelle aux repas avec le vin.

Prendre à chaque repas une préparation arsénée de quinquina ou de kola (note de la p. 15) et un cachet de glycérophosphate (note de la p. 16), et (s'il n'y a plus de toux) prendre, tous les matins, une douche froide de 30 secondes, en jet brisé sur tout le corps, en jet plein sur les membres inférieurs, suivie d'une friction sèche et d'une promenade.

Changer de climat et, pour vivre au plein air, aller dans une station à climat tempéré. ®

Hémorragie en général

Définition. — Symptôme caractérisé par la sortie du sang complet hors des vaisseaux.

En dehors des indications causales, qui sont les principales, qui sont propres à chaque hémorragie (épistaxis, hémoptysie, hématomèse...) et varient dans chaque cas, il y a un certain nombre d'indications tirées de l'élément hémorragie lui-même.

— Voir le mot : *Epistaxis*.

I. — *Perchlorure de fer*

1. Usage externe : application directe (pur ou étendu) : très critiquée.

2. A l'intérieur, 1 à 4 gram. ou X à XI gouttes dans une potion de 120 cent. cubes, par cuillerée à soupe toutes les deux heures : peu efficace.

II. — *Eau oxygénée*

1. Application directe : tampon d'ouate imbibé d'eau oxygénée à 12 volumes.

2. A l'intérieur, une cuillerée à soupe d'eau oxygénée à 10 volumes, dans un litre ou dans un demi-litre d'eau ordinaire : à boire par verre à Bordeaux, avec ou sans vin.

III. — *Sérum gélatine*

1. Applications locales, sur une lanière de gaze stérilisée ; injections vaginale, nasale, rectale...

Gélatine blanche extra. 50 gram.
Chlorure de sodium. 7 —
Eau bouillie Q. S. pour 1 litre.

2. Injections hypodermiques :

Gélatine blanche extra 1 à 2 gram.
Chlorure de sodium. 0,70 centigr.
Eau bouillie Q. S. pour 100 cent. cubes.
10 à 20 cent. cubes, deux fois par jour.

IV. — *Chlorure de calcium*

1. Peut être mis, à la place du chlorure de sodium, dans le sérum gélatiné.

2. Chlorure de calcium. 1 à 4 gram.
Sirop d'éc. d'or. amères 30 gram.
Eau bouillie Q. S. pour 120 cent. cubes.
par cuillerée à soupe de 2 en 2 heures.

V. — *Ergotine*

1. Par la bouche, 0,50 centigr. à 2 gram. (ou 4) d'ergotine Bonjean en potion (de 120 cent. cubes) : par cuillerée à soupe de 2 en 2 heures.

2. En injection hypodermique, un centimètre cube d'ergotine Yvon (2 par jour).

VI. — *Hydrastis canadensis*

Extrait fluide d'hydrastis canadensis. 10 gram.
dix à vingt gouttes, trois ou quatre fois par jour, soit trente à quatre-vingts gouttes par 24 heures.

VII. — Eau chaude

Applications, injections... d'eau chaude (45° à 50°).

VIII. — Contre les effets généraux de l'hémorragie, voir les mots : *Anémie* et *Hypotension artérielle*

[Je laisse volontairement de côté tous les moyens chirurgicaux à employer, soit pour arrêter l'hémorragie, soit pour combattre sa cause].

Herpès

Éléments étiologiques — Arthritisme, irritation locale ou de voisinage.

Signes cliniques. — Vésicules claires, transparentes, laissant ulcérations superficielles polycycliques, s'accompagnant de cuissons, de démangeaisons; siégeant de préférence au voisinage des orifices naturels, très fréquent aux organes génitaux où il récidive souvent (herpès génital récidivant).

1. Pour l'herpès ordinaire de la peau, faire des lotions à l'eau de Cologne, ou laver à l'eau boriquée et appliquer un peu de la pommade :

Acide borique	1 gram.
Oxyde de zinc	2 —
Vaseline	20 —

2. Pour l'herpès récidivant, laver, matin et soir, avec de l'eau blanche et poudrer avec la poudre inerte :

Salicylate de bismuth.	10 gram.
Talc.	40 —

à laquelle on peut ajouter :

Tanin.	2 à 4 gram.
----------------	-------------

Si, malgré ce traitement, les lésions herpétiques persistent, les badigeonner tous les deux jours avec :

Nitrate d'argent cristallisé.	4 gram.
Eau distillée.	30 à 20 gram.

3. Dans les cas rebelles et constamment récidivants, se soumettre à une hygiène sévère et au traitement antiarthritique. Voir : *Arthritisme*.

Aller faire, l'été, une saison à Uriage ou à Luchon.

Hypertension artérielle

Définition et signes cliniques. — Syndrome caractérisé par le pouls plein, serré, difficilement dépressible, donnant plus de 13 à 16 centim. au sphygmomanomètre de Potain, éclat du deuxième bruit au foyer aortique (2^e espace intercostal droit, près du sternum), parfois dédoublement du second bruit (bruit de galop), bradycardie (s'il n'y a pas de fréquence paradoxale), vertiges, pollakiurie; pouls stable (Huchard): fréquence dans la position allongée, égale ou supérieure à la fréquence dans la position assise ou verticale.

En même temps, souvent, hypertonicité généralisée: crampes dans les jambes, exagération des réflexes tendineux, spasme des artérioles, acroparesthésies, ictus passagers.

Éléments étiologiques. — Intoxications: alcool, poisons alimentaires (surtout si le foie ou le rein sont insuffisants), tabac, plomb. — Dystrophies: arthritisme, goutte, sénilité; hérédité. (Je ne parle pas ici des indications, capitales, tirées de la cause).

I. — *Forme moyenne chronique*

1. Ni tabac ni alcool sous aucune forme, ni vin pur, ni liqueurs, ni apéritifs, ni même élixirs ou vins médicinaux. Ne jamais pénétrer dans un endroit clos où d'autres personnes fument (cercles, cafés). — Vie calme: ni excès ni surmenage. Pas de sédentarité.

2. Régime. — Le matin, à 8 heures, un bol de lait; à midi, déjeuner ordinaire et eau vineuse; ni gibier ni aliments faisandés ou fermentés; poissons fumés, fromages faits; à 4 heures, un bol de lait; à 7 heures soir, soupe au lait et plat maigre au lait; à 11 heures, bol de lait.

Dans chaque litre de lait, mettre une cuillerée à café de bicarbonate de soude.

3. Pendant 10 jours, prendre, 2 fois par jour avec les aliments, une cuillerée à soupe de

Iodure de sodium 5 gram.

Eau bouillie 300 cent. cubes.

ou un cachet de 0,50 centigr. de lycétol, suivi d'un verre d'eau de Vittel ou d'Evian.

Les 10 jours suivants, prendre, 3 à 6 fois par jour, un cachet de 0,50 centigr. de théobromine.

Puis reprendre l'iode; et ainsi de suite en alternant: 10 jours par 10 jours.

4. Tous les jours, entéroclyse avec l'Esmarch et une longue canule flexible; faire passer dans l'intestin un litre d'eau récemment bouillie, additionné d'une cuillerée à café de bicarbonate de soude.

II. — *Forme plus sérieuse, subaiguë*

1. Mêmes règles que 1 de I, avec plus de sévérité encore.

2. Régime. — Trois jours consécutifs de chaque semaine, régime lacté absolu et exclusif: toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait; aucun autre aliment ni aucune autre boisson. — Une cuillerée à café de bicarbonate de soude dans chaque litre de lait.

Les quatre autres jours de chaque semaine, régime mixte (comme 2 de I), presque exclusivement lacto-végétarien: viandes très cuites, très divisées et en très petite quantité.

3. Les trois jours de régime lacté absolu, prendre la solution alcoolique à 1/100 de trinitrine (six gouttes le 1^{er} jour, huit le 2^e et dix le 3^e jour) ou le tétranitrol (en comprimés: 0,002 milligr. le 1^{er} jour, 0,004 milligr. le 2^e et 0,005 ou 0,006 milligr. le 3^e jour).

Les quatre autres jours de la semaine, prendre, 2 fois par jour, une cuillerée à soupe de

Iodure de sodium 4 gram.
Eau bouillie 120 cent. cubes.

4. Comme 4 de I.

III. — *Forme grave, aiguë*

1. Régime lacté absolu et exclusif et hygiène absolument sévère.

2. Deux à quatre cuillerées par jour de

Iodure de sodium 10 gram.
Eau bouillie 300 cent. cubes.

et, en même temps, six à dix gouttes par jour de solution alcoolique à 1/100 de trinitrine ou 0,003 à 0,005 milligr. de tétranitrol par jour.

3. Administrer un lavement avec 15 gram. de sulfate de soude dans une infusion de 8 gram. de follicules de séné;

Ou faire prendre 0,50 centigr. de calomel ou 30 gram. de sulfate de soude dans un verre d'eau ou de lait.

4. Si tout cela ne suffit pas et si l'hypertension menace de congestion ou d'hémorragie un organe important, comme le cerveau, pratiquer une saignée.

Hypotension artérielle. Collapsus

Définition et signes cliniques. — Syndrome caractérisé par le pouls petit, dépressible, fréquent, instable (plus fréquent dans la position assise ou verticale que dans la position allongée); la diminution du premier bruit cardiaque (et plus tard du second); l'embryocardie. — Stases circulatoires; refroidissement des extrémités. Collapsus.

Éléments étiologiques. — Maladies infectieuses (fièvre typhoïde, tuberculose, diphtérie, érysipèle, pneumococcie, choléra...). Cardiopathies d'origine cardiaque (endocardites anciennes) ou artérielle (artériosclérose): myocardite. Empoisonnements (champignons, aliments, arsenic...).

I. — *Hypotension artérielle par faiblesse du myocarde*

1. A l'alimentation voulue par la maladie initiale, ajouter de l'alcool: un à trois verres à liqueur par vingt-quatre heures de rhum, cognac, kirsch ou chartreuse.

2. Toutes les deux heures, donner une cuillerée de

Acétate d'ammoniaque 8 gram.

Teinture de cannelle 5 —

Eau de tilleul } à 45 cent. cubes

Eau de mélisse }

Sirop de fleurs d'oranger 30 —

ou, quatre fois par jour, un cachet contenant:

Théobromine 0,50 centigr.

Phosphate neutre de soude 0,25 —

3. Deux à quatre fois par jour, faire une injection hypodermique de la solution suivante:

Caféine } aa 2 gram. 50.
 Benzoate de soude }
 Eau dist. et bouillie . Q. S. pour 10 cent. cubes.
 ou de sérum artificiel (voir p. 17) ;

Ou de

Campbre 10 gram.
 Huile d'olives pure stérilisée . . Q. S. pour 100
 cent. cubes.

ou de

Sulfate de spartéine 0,20 centigr.
 Eau dist. bouillie . . . Q. S. pour 10 cent. cubes.

II. — *Hypotension artérielle d'origine périphérique :
 embryocardie sans tachycardie, diminution du second
 bruit cardiaque ; défaut de tonus artériel ; artério-
 sclérose.*

1. Régime ordinaire. Pas de gibier, de charcuterie,
 de viandes faisandées. Lait comme boisson habituelle
 aux repas.

Ni tabac, ni alcool.

2. Prendre tous les jours (quatre jours de chaque
 semaine) un, puis deux, puis trois, puis quatre paquets
 contenant chacun :

Ergot de seigle fraîchement pulvérisé. 0,25 centigr.

Pour un paquet. — N° 10.

ou faire, tous les jours, une injection hypodermique
 d'un centimètre cube d'ergotine.

III. — *Hypotension artérielle aiguë dans une cardio-
 pathie chronique : hyposystolie sans dégénérescence
 avancée du myocarde.*

1. Régime lacté absolu et exclusif : toutes les deux
 heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de
 lait. Aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

Dans chaque bol de lait, ajouter une cuillerée à café
 de rhum, cognac, kirsch ou chartreuse ;

Ou, en tous cas, boire le plus de lait possible, en y
 joignant des œufs (crus ou à la coque), de la viande
 crue (en jus, purée ou boulettes), des purées maigres.

2. Toutes les deux heures, l'heure intercalaire.
 prendre, pendant 3 à 5 jours, une cuillerée de

Feuilles de digitale 0,50 centigr.

Faire infuser dans :

Eau 100 cent. cubes.

Réduire à 90 ; passer et ajouter :

Sirop de fleurs d'oranger 30 cent. cubes.

ou par gorgées, dans la journée, une macération de
 1 gram. de feuilles de digitale dans un quart de litre
 d'eau ;

Ou prendre par cuillerées, toutes les deux heures,
 le 1^{er} jour :

Solut. alcool. à 1/1000 de digitaline crist. 1 gram.

Eau bouillie 120 cent. cubes. ®

le 2^e jour, même potion à 0,75 centigr. ;

le 3^e jour, à 0,50

Soit : 0,001 milligr. de digilatine cristallisée le 1^{er}
 jour, 3/4 de milligr. le 2^e et 1/2 milligr. le 3^e.

[Examiner les urines (albumine?) avant de commen-
 cer l'administration de la digitale].

IV. — *Hypotension artérielle habituelle subaiguë dans les cardiopathies chroniques*

1. Régime mixte. Manger toute espèce d'aliments, sauf le gibier, la charcuterie et les mets faisandés. Lait aux repas comme boisson habituelle, avec un verre à Bordeaux de vin pur à la fin de chaque repas.

2. Donner à chaque repas une cuillerée de

Sulfate de spartéine	0,50 centigr.
Eau	100 cent. cubes.

ou faire, matin et soir, une injection hypodermique avec 1 centimètre cube de

Caféine	} aa 2 gram. 50.
Benzoate de soude	
Eau dist. bouillie	Q. S. pour 10 cent. cubes.

ou, quatre fois par jour, donner un cachet contenant:

Théobromine	0,50 centigr.
Phosphate neut. de soude	0,25 —

Pour un cachet. — N° 40.

Hystérie

Définition. — Névrose complexe du système nerveux tout entier, et plus spécialement du cerveau, caractérisée par les divers signes cliniques énumérés ci-dessous A et B.

Éléments étiologiques. — Héritéité névropathique et diathésique (arthritisme, tuberculose). Surmenage moral (émotions, malheurs). Intoxications, infections et traumatismes. Imitation.

A. *Hystérie sans manifestations actuelles autres que les stigmates*

Signes cliniques. — Impressionnabilité et émotivité. Anesthésies (hémilatérale). Parésies. Rétrécissement du champ visuel. Anesthésie (réflexe) du pharynx et du globe oculaire. Zones hystérogènes. Clou céphalique. Etat mental: idée fixe subconsciente, tendance à la simulation et à la dissimulation (tromperie). Contractures faciles.

I. — *Forme légère avec anémie*

1. Tous les matins, lotion froide à l'éponge sur tout le corps, sauf la tête, suivie d'une friction sèche et, suivant les forces du malade, d'un séjour au lit ou d'une promenade de trois quarts d'heure;

Ou immersion rapide (entrer et sortir) et totale (jusqu'au cou) dans une baignoire d'eau froide, suivie comme la lotion;

Ou, si c'est possible à réaliser dans de bonnes conditions, douche froide de 30 secondes, en jet brisé sur tout le corps, en jet plein sur les membres inférieurs, suivie d'une friction sèche, d'un massage et d'une promenade.

Continuer cela toute l'année, sauf dans les périodes de très grand froid.

2. Au milieu de chaque repas, prendre un cachet contenant :

Fer réduit	0.10 centigr.
et, immédiatement après, une cuillerée de	
Eau	300 cent. cubes.
Acide chlorhydrique	1 gram.
ou un verre à Bordeaux de	
Acide chlorhydrique	2 gram. 50
Sirop de limons	100 gram.
Eau	Q. S. pour 1 litre

Continuer cela vingt jours par mois.

3. Manger le plus et le mieux possible tout ce que l'estomac digèrera, à des heures absolument régulières, sans rien prendre, sous aucune forme, entre les repas.

Vivre au plein air à la campagne. Vie physique ; exercices du corps. Pas de veilles, de vie mondaine, de romans.

II. — *Forme moyenne*

1. Tous les matins, douche froide et, tous les soirs, immersion froide ou tiède, suivant la formule ci-dessus (I, 4).

2. Même traitement interne et, en plus, prendre tous les soirs, au coucher, une pilule contenant :

Oxyde ou valérianate de zinc	0,05 centigr.
Poudre de belladone	} \bar{a} 0,01 —
Extrait de belladone	

Pour une pilule. — N° 20.

3. Même régime et même hygiène physique et morale que pour I.

4. Au printemps et à l'automne, aller, tous les ans, faire une cure de six semaines dans un établissement spécial d'hydrothérapie.

En été, aller faire une saison d'un mois à Lamalou, Bagnères-de-Bigorre, Nérès, Ragatz ou Ussat.

III. — *Forme grave*

1. Extraire immédiatement (quelle que soit la saison) le malade de son milieu familial et social ordinaire, et le placer, sans famille, dans un établissement spécialement consacré au traitement de ces malades.

Là, le laisser sous la direction assidue, absolue et exclusive du médecin-directeur.

2. Tous les matins, immersion ou piscine froide ; le soir, bain tiède prolongé, de trois quarts d'heure à une heure et demie, avec 500 gram. d'amidon.

Plus tard, douche froide le matin, et immersion ou piscine le soir.

Ensuite, douche froide matin et soir.

3. Électrothérapie statique : tous les jours, séance de tabouret, de dix à trente minutes.

4. Mêmes prescriptions internes que 2 de I.

IV. — *Hystérie sur fond arthritique (héréditaire et personnel)*

1. Mêmes prescriptions d'hygiène morale et physique et d'hydrothérapie que pour I, II ou III (suivant la gravité).

2. A l'intérieur, alterner, mois par mois, les deux solutions suivantes, une cuillerée à chaque repas :

- a. Eau bouillie 300 cent. cubes.
Iodure de potassium 5 à 10 gram.
- b. Eau bouillie 300 cent. cubes.
Salicylate de lithine 10 gram.

Vingt jours de traitement et dix jours de repos chaque mois.

Tous les mois, prendre une purgation pendant les dix jours de repos.

3. Si l'hydrothérapie froide est mal supportée, la faire tiède ou chaude, ou donner des bains sulfureux à 80 gram., de dix minutes.

4. Comme station hydrominérale d'été, choisir plus spécialement Lamalou ou Ragatz.

V. — *Hystérie sur fond scrofulotuberculeux (héréditaire et personnel)*

1. Mêmes prescriptions d'hygiène morale et physique que pour I, II ou III (suivant gravité).

2. N'employer l'hydrothérapie qu'avec d'infinis ménagements et en surveillant les sommets de très près et très assidûment.

3. Si l'hydrothérapie froide est mal supportée ou s'il y a quelque signe de tuberculose commençante, remplacer l'hydrothérapie par les bains quotidiens de dix minutes, avec 5 kilogr. de sel marin et une bouteille d'eaux-mères de Salies-de-Béarn.

3. A l'intérieur, donner, le matin et à 4 heures du soir, dans un bol de lait, une cuillerée de

- Eau bouillie 300 cent. cubes.
Iodure de sodium 5 à 10 gram.
Bromure de sodium 10 à 20 —
Chlorure de sodium 20 à 40 —

et, à chaque repas principal, une cuillerée de
Arséniate de soude 0,05 à 0,10 centigr.
Biphosphate de chaux 10 gram.
Eau bouillie 300 cent. cubes.

ou, à chaque repas, un cachet de glycérophosphate (note de la p. 16), suivi d'une préparation arsénée de quinquina ou de kola (note de la p. 15).

4. Comme eaux minérales, aller plutôt à Bagnères-de-Bigorre ou Royat.

VI. — *Hystérie avec lésion utéroovarienne*

1. Associer au traitement général des cas précédents le traitement spécial de la lésion génitale.

2. Choisir, comme eaux minérales: Sylvanès, Ussat, Plombières ou Saint-Sauveur.

B. — *Hystérie à manifestations actuelles*

Signes cliniques. — Grande attaque épileptiforme. — Attaque sans perte de connaissance : aura d'une région hystérogène, mouvements convulsifs à faible amplitude (épileptoïdes) ou à grande amplitude (clownisme, crucifement, arc de cercle), cloniques ou toniques ; hallucinations, délire. — Petite attaque : boule à la gorge, pandiculations, tremblement, quelques contractions ou contractures, pleurs, urine abondante et claire. — Influence des zones hystérofrénatrices.

Stigmates (voir plus haut). — Paralysies, tremblements, anesthésie, aphonie, mutisme ; spasmes, aboiement ; tachypnée ;

anurie, oligurie, polyurie; amaurose; contractures; arthropathies, suggestibilité; troubles psychiques; hémorragies, œdèmes, amyotrophies.

VII. — Manifestations multiples, variées, à succession plus ou moins rapide

1. Mêmes prescriptions d'hygiène physique et morale.

2. Bains tièdes prolongés (de 1 heure à 1 heure et demie): deux par jour, avec 300 gram. d'amidon et 200 gram. de sous-carbonate de soude.

3. Matin et soir, dans une tasse d'infusion de feuilles d'oranger, prendre une cuillerée de

Bromure de strontium pur . . .	20 gram.
Eau bouillie	300 cent. cubes.

et, à chaque repas, une pilule contenant:

Oxyde ou valériate de zinc . . .	0,05 centigr.
Extrait de jusquiame	0,03 —
Extrait de belladone	0,01 —

Pour une pilule.— N° 20.

4. Si cela ne suffisait pas, donner, matin et soir, un lavement avec 1 gram. d'assa fœtida émulsionné avec un jaune d'œuf dans quelques cuillerées d'eau chaude.

5. Plus tard, hydrothérapie (*ut supra*) et Néris ou Bagnères-de-Bigorre.

VIII. — Manifestations tenaces, uniques ou peu nombreuses: hystérie locale

1. Hypnotisme: Endormir, si possible, le malade par la fixation du regard, et une fois le sommeil obtenu

(ou tout au moins l'état suggestible), ordonner la disparition de la manifestation symptomatique et la non réapparition ultérieure de ce phénomène ou de tout autre.

2. Si le malade n'est pas hypnotisable ou si la suggestion échoue, appliquer le gros aimant de Charcot, ou essayer, sur une zone anesthésiée, des plaques de divers métaux: une fois le métal utile déterminé, en continuer et en régulariser l'emploi *intus* et *extra*.

3. Faire en même temps tout le traitement général III.

4. En dehors de ces moyens dirigés contre la localisation de l'hystérie, appliquer aussi la médication générale A contre la névrose elle-même.

IX. — Attaques

1. Surveiller le malade, le maintenir au lit, si possible, ou sur un matelas par terre; enlever tout ce qui peut gêner la circulation ou la respiration.

Aspersions d'eau froide sur la figure.

Inhalations d'éther ou de chloroforme en petite quantité.

2. Si l'attaque se prolonge, comprimer une des zones hystérofrenatrices, si on les connaît d'avance.

Si on ne les connaît pas, essayer la compression successive de chacun des deux ovaires (ou des deux fosses iliaques) ou des deux testicules.

3. Mieux encore, appliquer les doigts sur les paupières fermées du malade, tâcher de le maintenir ainsi et d'obtenir le calme et le sommeil hypnotique.

Ordonner alors le repos, puis le réveil sans crise et la disparition totale définitive des attaques.

4. On peut aussi appliquer les courants galvaniques, en intervertissant brusquement le courant.

5. Si les attaques sont épileptiformes, administrer les bromures alcalins, à la dose quotidienne progressive de 2 à 8 grammes.

X. — *Manifestations douloureuses, insomnie*

(Voir les mots : *Douleur en général, Insomnie*).

1. Prendre, quatre fois par jour, un quart d'heure avant le repas, un paquet de 0,50 centigr. d'antipyrine dans un verre à Bordeaux d'eau de Vichy ;

Ou, si cela ne suffit pas, prendre quatre fois par jour, au même moment, un cachet contenant :

Antipyrine 0,50 centigr.

Extrait thébaïque 0,025 milligr.

2. Si cela ne suffit pas ou si l'estomac ne le supporte pas, faire, matin et soir, une injection hypodermique de

Chlorhydrate de morphine . . . 0,10 centigr.

Sulfate neutre d'atropine . . . 0,005 milligr.

Eau distillée et bouillie. Q. S. pour 10 cent. cubes de solution.

une demi-seringue ou une seringue chaque fois. — Le médecin fera lui-même l'injection et ne livrera jamais la seringue au malade.

3. Le soir au coucher, et, si c'est nécessaire, une ou deux fois après, de demi-heure en demi-heure, prendre un cachet de 0,50 centigr. de sulfonal, ou, dans une demi-tasse d'infusion de feuilles d'oranger, une cuillerée de la potion suivante (bromidia) :

Hydrate de chloral	} <i>aa</i> 8 gram.
Bromure de sodium	
Extrait de jusquiame	} <i>aa</i> 0,08 centigr.
Extrait de chanvre indien	
Julep simple	Q. S. pour 120 cent. cubes.

XI. — *Anorexie hystérique*

(Voir le mot : *Anorexie*).

1. Isoler immédiatement et sans hésitation le malade comme dans 1 de III.

2. Surveiller attentivement les sommets, renouveler l'examen fréquemment et appliquer le 2 de III tant qu'il n'y a rien de suspect.

3. Joindre l'hypnotisme, si c'est nécessaire et possible (1 de VIII).

4. Régler les repas mathématiquement et à heures fixes : toutes les trois heures, jour et nuit sauf sommeil, un bol de lait ; ensuite y joindre de 40 à 50 gram. de purée de viande crue et un œuf ou deux à la coque. Plus tard, ajouter des purées, de la volaille, du poisson...

5. Si c'est nécessaire, ne pas hésiter à recourir à la sonde et à l'alimentation par ce moyen.

Ictère simple

(Catarrhal, infectieux, bénin)

Définition et éléments étiologiques. — Syndrome caractérisé par la coloration de la peau et des muqueuses, par la bile, et causé par l'infection des voies biliaires, avec obstruction des voies d'excrétion. — Dyspepsie, embarras gastrique, colibacillose.

Nous ne parlons pas ici de l'ictère chronique par compression des voies biliaires (cancer de la tête du pancréas), obstruction lithiasique (voir le mot: *Lithiase biliaire*) ou cirrhose hypertrophique du foie. (Voir ce mot).

Signes cliniques. — Jaunisse de la peau, des sclérotiques, des muqueuses, sous la langue; urine foncée, bilieuse; selles décolorées; ralentissement du pouls; démangeaisons; anorexie, dyspepsie, vomissements. — Hémorragies, hypocondrie, glycosurie alimentaire, dépression morale et physique.

1. Prendre 1 gram. 20 d'ipéca, en trois paquets: un toutes les cinq minutes. Eau tiède ensuite pour faciliter les vomissements.

Le lendemain matin, à jeun, une bouteille d'eau de Rubinat.

2. Régime maigre: lait, purées de légumes secs, légumes verts bien cuits, fruits cuits, laitage. Plus tard, un peu de viande bien cuite.

Boire aux repas de l'eau de Vichy (Hauterive ou Saint-Yorre), additionnée de 15 gram. de sulfate de soude par litre ou un verre d'eau de Cruzy.

3. Prendre à chaque repas un cachet contenant:

Naphtol	} $\bar{a}\bar{a}$ 0,25 centigr.
Benzonaphtol	
Salol	

Pour un cachet. — N° 40.

le matin à jeun, une cuillerée à café de

Sulfate de soude	} $\bar{a}\bar{a}$ 50 gram.
Bicarbonate de soude	

et le soir, au coucher, une pilule contenant:

Extrait de belladone	} $\bar{a}\bar{a}$ 0,01 centigr.
Poudre de belladone	
Podophyllin ou évonymmin	

Pour une pilule. — N° 20.

4. Tous les matins, grand lavement d'eau froide.

5. A la fin, de nouveau, une bouteille d'eau de Rubinat, le matin, à jeun; et lendemain, grand bain tiède de 20 minutes avec 200 gram. de sous carbonate de soude et 500 gram. d'amidon.

6. Si l'ictère a été tenace ou à répétition, aller, l'été suivant, faire une saison à Vichy ou Châtel-Guyon.

7. Surveiller toujours de près le tube digestif et, au moindre symptôme, donner un purgatif et reprendre l'usage des cachets antiseptiques (N° 3).

Infection en général

(*Traitement général des maladies infectieuses aiguës.
Médication antinfectieuse commune*)

Définition. — Certaines maladies infectieuses présentent des indications propres : spécifiques, sérums... En dehors de ces indications (que l'on retrouvera au nom de chaque maladie particulière), il y a des indications présentées par toutes les maladies infectieuses aiguës, par cela seul qu'elles sont infectieuses et aiguës (quelle que soit d'ailleurs la nature particulière de l'agent infectieux dans chaque cas). — J'étudie ici les moyens destinés à remplir ces indications communes à toutes les maladies infectieuses aiguës (j'ai exposé ailleurs les motifs pour lesquels j'élimine les antiseptiques et les antipyrétiques ou antithermiques de cette médication antinfectieuse commune).

1. Régime liquide : lait ou bouillon avec du jus de viande toutes les deux heures, jour et nuit, sauf sommeil ; lait exclusif s'il y a de l'albumine (en quantité dosable) dans l'urine. — Eau vineuse, limonade vineuse, thé léger, café (alcoolisé ou non).

Séjour au lit ou sur la chaise longue, tant qu'il y a de la fièvre.

2. Hydrothérapie.

Bains chauds, tièdes, refroidis ou froids, suivant les cas ; de 10 minutes ; répéter 4 à 6 ou même 8 fois par 24 heures. Compresses d'eau froide sur le front pendant leur durée ; souvent affusion froide, à la fin, sur la tête et les épaules.

Lotions tièdes, froides, à l'éponge. — Enveloppements humides : chauds, tièdes ou froids.

Boissons abondantes. — Lavements d'eau bouillie : un litre matin et soir.

3. Émissions sanguines : saignée de 2 à 4 ou 5 cents grammes, sangsues, ventouses scarifiées...

4. Purgatifs et diurétiques : calomel, sulfate de soude... — théobromine, caféine...

5. Lavage du sang : injection hypodermique quotidienne d'un litre à 1500 cent. cubes d'eau bouillie salée à 7 pour 1000 : un quart de litre toutes les six heures ou toutes les quatre heures.

6. Pour soutenir ou relever les forces et contre l'hypotension artérielle (voir ce mot) : injection hypodermique de 1 gram. à 1 gram. 50 de caféine par jour en solution à 1/40 ou dans du sérum artificiel en solution à 1/1000 ou à 1/500.

7. Dans la convalescence, toniques généraux : kola, quinquina, arsenic, glycérophosphate..., alimentation plus ou moins rapidement progressive suivant la nature et surtout suivant les localisations principales de la maladie infectieuse.

Insomnie nerveuse apyrétique

Définition. — Symptôme caractérisé par l'absence de sommeil aux heures habituelles de sommeil.

Il ne s'agit ici que des cas dans lesquels l'insomnie fait indication par elle-même, en dehors de sa cause. Si l'insomnie est sous la dépendance d'une douleur, de la fièvre..., le traitement de la cause prime tout.

1. Avant le repas du soir, qui devra être composé exclusivement d'aliments légers, prendre un grand bain tiède, de trois quarts d'heure à une heure et demie, avec une décoction de 500 gram. de tilleul, 200 gram. de sous-carbonate de soude et 500 gram. d'amidon.

2. Trois heures après le repas du soir (et l'heure suivante, si c'est nécessaire), prendre, dans une tasse d'infusion de feuilles d'oranger, une cuillerée de la potion suivante (bromidia):

Bromure de potassium	} <i>aa</i> 40 gram.
Hydrate de chloral	
Extrait de jusquiame	} <i>aa</i> 0,10 centigr.
Extrait de chanvre indien	
Julep simple	150 cent. cubes.

ou un cachet contenant:

Sulfonal	0,50 centigr.
Chloralose	0,05 —

Pour un cachet. — N° 20.

ou une pilule contenant:

Extrait thébaïque	0,05 centigr.
Extrait de belladone	0,01 —
Extrait de jusquiame	0,02 —

Pour une pilule. — N° 20.

ou un cachet contenant:

Trional	0,50 centigr.
Bicarbonate de soude	0,25 —

Pour un cachet. — N° 20.

à renouveler, de demi-heure en demi-heure, jusqu'à quatre;

Ou 1 à 2 gram. d'hypnal (chloralantipyrine) en potion;
Ou 2 à 6 gram. de paraldéhyde, également en potion.

Laryngites aiguës

Définition. — Maladie caractérisée par la localisation sur la muqueuse laryngée d'une infection (grippe, streptococcie, etc.).

I. — *Laryngite catarrhale aiguë*

Éléments étiologiques. — Refroidissement. Poussières et vapeurs irritantes. Coïncide habituellement avec coryza ou angine aiguë.

Signes cliniques. — Chaleur et sécheresse de la gorge. Toux sèche, rauque, douloureuse (surtout s'il y a en même temps trachéite). Voix enrouée, rauque. Expectoration d'abord rare, plus tard visqueuse.

1. Sudation. Boissons chaudes. Repos et silence absolu.

2. Inhalations chaudes avec :

Espèces aromatiques	20 gram.
Feuilles de coca	10 —
Tête de pavot	N° 1.

pour faire bouillir dans un litre d'eau.

3. Prendre toutes les deux heures, dans une infusion de bourgeons de sapin, une cuillerée à bouche de

Benzoate de soude	10 gram.
Sirop de Tolu	30 —
Sirop de bourgeons de sapin	100 —

ou une cuillerée de

Benzoate de soude	6 gram.
Alcoolature de racine d'aconit	XX gouttes.
Eau de laurier-cerise	3 gram.
Sirop de Tolu	} aa 30 —
Sirop de codéine	
Eau	Q. S. pour 120 cent. cubes.

II. — *Laryngite striduleuse*

Signes cliniques. — Laryngite aiguë chez l'enfant avec spasme glottique. Crise de dyspnée survenant la nuit, accompagnée de secousses de toux bruyante, sonore.

A. — *Pendant l'accès.*

1. Appliquer au-devant du cou une éponge imbibée d'eau chaude, sinapismes aux membres inférieurs.
2. Fumigations chaudes dans le lit avec eau additionnée d'un peu d'acide phénique.

B. — *Dans l'intervalle des accès.*

1. Boissons chaudes ; garder la chambre.
2. Le soir, au moment du coucher de l'enfant, insuffler dans chaque narine une pincée de

Chlorhydrate de cocaïne	0,30 centigr.
Camphre pulvérisé	0,50 —
Acide borique	10 gram.

Laryngites chroniques

Définition. — Etat chronique du larynx consécutif à la répétition des laryngites aiguës ou à une dystrophie générale.

I. — Laryngite chronique simple

Éléments étiologiques. — Laryngites aiguës répétées. Extension d'une pharyngite chronique. Abus de la voix. Poussières, tabac, alcool. Elongation de la luette. Diathèse herpético-arthritique.

Signes cliniques. — Sécheresse et irritation de l'arrière-gorge. Voix éraillée, rauque, cassée. Expectoration de mucosités grisâtres, perlées. Rougeur et gonflement de la muqueuse laryngée. Pharyngite granuleuse.

1. Supprimer toutes les causes d'irritation, tabac, alcool. Repos de la voix.

2. Dans les cas de gêne de la respiration par le nez, rétablir la perméabilité des fosses nasales (voyez: *Rhinites*). Exciser la luette dans le cas d'élongation.

3. Pulvériser dans le larynx :

Menthol 1 gram.

Huile de vaseline 30 —

et badigeonner la muqueuse du pharynx avec la même solution.

4. Si la laryngite est de date ancienne, commencer par faire des pulvérisations astringentes, pendant quinze jours, avec :

Alun 5 gram.

Eau de laurier-cerise 40 —

Glycérine 50 —

Eau bouillie Q. S. pour 500 cent. cubes.

pendant cinq minutes, quatre fois par jour.

Puis badigeonner trois fois par semaine le larynx, à l'aide d'un porte-ouate, avec :

Iode métallique 1 gram.

Iodure de potassium 40 —

Glycérine neutre 100 —

en augmentant progressivement la dose d'iode jusqu'à 10 o/o ;

Ou badigeonnage du larynx avec solutions de chlorure de zinc de 1 à 2 o/o, ou encore avec des solutions de nitrate d'argent de 2 à 4 o/o.

Si l'on emploie ces derniers caustiques, pour éviter le spasme glottique, on commencera par anesthésier la muqueuse du larynx avec une solution de chlorhydrate de cocaïne à 1/10.

5. Traiter la diathèse (voyez: *Arthritisme*). Traitement hydrominéral : eaux sulfureuses ou arsenicales, suivant le cas.

II. — Laryngite sèche

Éléments étiologiques. — Scrofule. Vapeurs et poussières irritantes.

Signes cliniques. — Coïncide le plus souvent avec rhinite atrophique et pharyngite sèche. Sensation de sécheresse et de corps étranger dans l'arrière-gorge. Muqueuse pharyngée lisse, luisante, ou recouverte de mucosités desséchées. Enrouement disparaissant après l'expectoration des croûtes adhérant aux cordes vocales.

A. — *Traiter la rhinite atrophique concomitante* (voyez : *Ozène*).

B. — *Traiter le pharynx.*

1. Ramollir et détacher les croûtes par des bains de gorge avec eau boriquée tiède.

2. Badigeonner la paroi du pharynx avec :

Salol 2 gram.

Huile de vaseline 30 —

ou avec :

Naphtol α 1 gram.

Camphre pulvérisé 1 gram.

triturer jusqu'à solution, puis additionnés de

Huile de vaseline 30 gram.

C. — *Contre la laryngite elle-même.*

1. Détacher les croûtes et déterger le larynx à l'aide de fumigations chaudes et de pulvérisations antiseptiques :

Acide phénique 0,25 centigr.

Glycérine 30 gram.

Eau bouillie 500 cent. cubes.

2. Badigeonner le larynx avec solution de chlorure de zinc à 2 o/o ou de nitrate d'argent à 4 o/o, après cocaïnisation.

3. Traiter la diathèse (voyez : *Lymphatisme*). Traitement hydrominéral : douches et pulvérisations d'eaux sulfureuses.

Lithiase biliaire .

Définition. — Syndrome caractérisé par la production et le dépôt de calculs biliaires dans les voies biliaires, et spécialement dans la vésicule.

Eléments étiologiques. — Arthritisme et maladies bradytrophiques. Infections intestinales (colibacillose?). Sédentarité, préoccupations morales; grossesse. Hérité similaire ou arthritique.

Signes cliniques. — Douleur violente, par paroxysmes, à début et à terminaison brusques, siégeant dans l'hypocondre droit ou au creux de l'estomac, irradiant à droite vers l'omoplate et l'épaule, avec ictère et vomissements. — Dyspepsie, endolorissement du foie et de la région vésiculaire; accès de fièvre. — Calculs dans les selles.

I. — Colique hépatique franche, aiguë

1. Placer le malade dans un grand bain tiède, où il pourra séjourner trois quarts d'heure, une heure ou une heure et demie, et qu'on pourra renouveler dans la soirée.

2. Donner toutes les heures, ou même toutes les demi-heures, une cuillerée de

Eau chloroformée saturée . . . 150 cent. cubes.

Eau de tilleul 100 —

Sirop de fleurs d'oranger . . . 50 —

ou, si ce n'était pas toléré par l'estomac, faire inhaler, à différentes reprises espacées, une vingtaine de gouttes de chloroforme sur un mouchoir et faire une injection hypodermique d'un centimètre cube de

Chlorhydrate de morphine . . . 0,10 centigr.
 Sulfate neutre d'atropine . . . 0,005 milligr.
 Eau distillée bouillie 10 cent. cubes.

ou prendre 8 gram. d'éther et 4 gram. d'essence de térébenthine, émulsionnés avec un jaune d'œuf dans une potion de 120 cent. cubes, par cuillerées de quart d'heure en quart d'heure ou de demi-heure en demi-heure.

3. Quand l'estomac le tolère, donner 2 à 400 cent. cubes d'huile d'olives par verre à Madère toutes les demi-heures ou tous les quarts d'heure (en l'additionnant de quelques gouttes d'essence de menthe et d'une demi-cuillerée à café de cognac) ;

Ou, si l'huile n'était pas tolérée, la glycérine: une à trois cuillerées (de demi-heure en demi-heure).

4. Alimenter avec du bouillon froid, ou mieux du lait froid en quantité variable suivant la tolérance de l'estomac, ou des glaces faites avec une ou deux parties de crème pour une partie de bouillon à la boule.

5. Provoquer une selle par un lavement de 15 gram. de sulfate de soude dans une infusion de 8 gram. de follicules de séné.

II. — Colique hépatique subaiguë, prolongée

1. Tous les matins, donner un verre à Bordeaux d'huile d'olives, additionné d'essence de menthe et de cognac, et, tous les soirs, un bain tiède de trois quarts d'heure à une heure.

2. Quatre fois par jour, cinq à dix gouttes de teinture de holdo ;

Ou :

Ether sulfurique 15 gram.

Essence de térébenthine 10 —

vingt gouttes par jour dans du bouillon ou de l'eau sucrée ;

Et, matin et soir, une des pilules suivantes :

Podophyllin ou évonimin	} ã 0,01 centigr.
Extrait de belladone	
Poudre de belladone	

Pour une pilule. — N° 20.

3. Comme alimentation, prendre, toutes les deux heures, un bol de lait, additionné d'une ou deux cuillerées d'eau de Vichy, additionnée elle-même de 15 gram. de sulfate de soude par litre.

III. — Dans l'intervalle des crises

1. Vivre beaucoup au plein air, faire beaucoup d'exercice: marche, escrime, chasse. Pas de profession sédentaire, de travail intellectuel forcé, de préoccupations morales....

Tous les matins, friction sèche et massage sur tout le corps, précédée ou non d'une lotion froide rapide.

2. Régime surveillé: beaucoup de légumes verts et de toute espèce; très peu de sucre et de féculents, sauf la pomme de terre qui pourra remplacer en partie le pain; pas de graisses; peu d'œufs; des viandes sans graisse; des fruits, sauf les trop sucrés; lait et fromages frais... ®

Boire, aux repas, du vin coupé avec de l'eau d'Évian.

3. Dix jours sur vingt, toute l'année, prendre, demi-

heure avant chaque repas, un verre à Bordeaux d'eau de Vichy chauffée, additionné d'une cuillerée (à café, à dessert ou à soupe) d'eau de Rubinat.

A chaque repas, prendre un cachet contenant :

Salol }
Benzonaphtol } ã 0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 40.

Les dix autres jours, prendre, à chaque repas, dix à vingt gouttes de teinture de boldo.

4. Deux fois par semaine, prendre, le matin à jeun, un verre à Bordeaux d'huile d'olives, additionné de quelques gouttes d'essence de menthe et d'une cuillerée à café de cognac.

5. Deux fois par an, suspendre le traitement pendant un mois et prendre vingt-cinq bouteilles d'eau de Vittel (Source salée) : une bouteille tous les matins, par demi-verre, de demi-heure en demi-heure, entre les repas.

6. En été, aller faire une saison à Vichy, à Châtel-Guyon ou à Carlsbad.

Si Vichy n'est pas supporté, ou après une longue série de cures à Vichy, aller faire une saison à Évian, Vittel ou Contrexeville.

Lithiase (ou Sablose) intestinale

Définition et éléments étiologiques. — Syndrome caractérisé par la formation de sable ou de calculs dans l'intestin, le plus souvent à la suite d'une entérocolite (voir ce mot) ou tout au moins d'une atonie intestinale prolongée chez un arthritique. — Parfois infection éberthienne ou dysentérique auparavant.

Signes cliniques. — Élimination, le plus souvent douloureuse, de sable avec des matières muqueuses, glaireuses ou même sanguinolentes ; colique avec tympanisme.

1. — Pendant la crise douloureuse (colique intestinale lithiasique)

1. Entéroclyse avec la douche d'Esmarch et une longue canule : le malade étant allongé sur le côté droit, faire passer dans l'intestin, lentement et sous faible pression, un litre (ou deux) d'eau tiède récemment bouillie.

On peut ajouter une cuillerée d'acide borique.

2. Compresses d'eau chaude ou cataplasmes laudanisés sur le ventre ; à l'intérieur, une pilule contenant :

Extrait thébaïque 0,02 centigr.

Extrait de belladone 0,01 —

Pour une pilule. — N° 4.

renouveler tous les quarts d'heure, jusqu'à 4, et, si cela ne suffit pas, faire une injection hypodermique d'un demi-centigramme ou d'un centigramme de chlorhydrate de morphine.

II. — *En dehors de la colique d'expulsion*

1. Régime surveillé : pas trop de végétaux ; manger lentement, bien mâcher et bien insaliver.
2. Tous les jours, entérolyse comme ci-dessus (1 de I) et tous les huit jours, un matin, prendre une cuillerée d'huile de ricin.
3. Aller, en été, faire une saison à Châtel-Guyon.

Lithiase urinaire (gravelle urique)

Définition. — Syndrome caractérisé par la production et l'élimination (ou la rétention) de sable ou de calculs dans les voies urinaires.

Je ne vise ici que le dépôt dans les voies de sécrétion urinaire. La présence et le séjour des calculs dans les voies d'excrétion comme la vessie appartiennent à la pathologie externe et au chirurgien.

Éléments étiologiques. — Arthritisme et diverses maladies bradytrophiques. Sédentarité. Hérité similiaire ou arthritique.

Signes cliniques. — Douleur vive dans la région rénale (d'un côté), irradiant en demi-ceinture, descendant jusque dans les bourses ; vomissements. Urine rare avec pollakiurie. Puis urines chargées, boueuses : sable, calculs. — Endolorissement du rein, expulsion fréquente de sable, hématurie.

I. — *Coliques néphrétiques*

1. Mettre le malade dans un grand bain tiède, avec 4 kilogr. d'amidon. Durée de trois quarts d'heure à une heure et demie. Renouveler, au besoin, dans la journée.

2. Donner, par cuillerées, toutes les heures, du lait glacé ; dans l'intervalle, de la tisane de champagne frappé ; ou encore des glaces faites avec de la crème et du bouillon à la boule, à égales parts dans la sabotière. [®]

3. Faire une injection hypodermique d'un centimètre cube de

Chlorhydrate de morphine.	0,10 centigr.
Sulfate neutre d'atropine.	0,005 milligr.
Eau distillée bouillie.	10 cent. cubes.

4. Donner, deux fois par jour, une pilule contenant:

Poudre de belladone }
Extrait de belladone } aā 0,01 centigr.

Pour une pilule. — N° 20.

II. — Douleur néphrétique subaiguë persistante, avec expulsion de sable, en dehors des coliques néphrétiques franches.

1. Lait comme boisson exclusive aux repas, qui seront surtout composés de laitage, œufs, légumes verts cuits, purées de légumes secs, viandes blanches bien cuites...

2. Tous les matins, entre les deux déjeuners, boire une bouteille d'eau d'Évian ou de Vittel (Grande Source), additionnée de 0,50 centigr. de benzoate de lithine, par demi-verre, de demi-heure en demi-heure.

3. A chaque repas, prendre un cachet de 0,50 centigr. de lycétol et une cuillerée de

Eau chloroformée saturée. 150 cent. cubes.

Eau de tilleul. 100 —

Sirop de fleurs d'oranger 50 —

3 bis. On peut alterner, dix jours par dix jours, le lycétol avec:

Urotropine 0,50 centigr.

deux ou trois fois par jour, dans un grand verre d'eau gazeuse.

4. Vie au plein air; exercices du corps, marche à pied.

Tous les matins, friction sèche à la brosse de flanelle sur tout le corps, sauf la tête.

5. Aller, en été, faire une saison à La Preste.

III. — En dehors de toute crise aiguë ou subaiguë

1. Ni gibier, ni alcool, ni tabac.

Viandes en quantité modérée et plutôt des viandes blanches bien cuites. Oeufs en quantité modérée. Beaucoup d'aliments végétaux; légumes verts bien cuits, purées de légumes secs. Peu de pain. Beaucoup de fruits.

Vin blanc coupé avec de l'eau d'Évian, de Vittel ou de Contrexville comme boisson habituelle aux repas.

2. Vie au plein air. Pas de sédentarité. Peu de travail intellectuel, aucun excès. Exercices du corps: marche, chasse, escrime, gymnastique....

Friction tous les matins, sur tout le corps, à la brosse de flanelle.

3. Tous les mois:

Pendant dix jours, prendre, à chaque repas, 0,50 centigrammes de benzoate de lithine dans un verre à Bordeaux d'eau de Vichy (Hauterive ou Saint-Yorre);

Pendant dix jours, dans de l'eau de Seltz, à chaque repas, une cuillerée ou deux de

Pipérazine. 10 gram.

Eau bouillie 300 cent. cubes.

ou un cachet de 0,50 centigr. de lycétol.

Pendant trois jours, le matin à jeun, 50 à 75 gram. de glycérine, étendue d'égale quantité d'eau;

Enfin, sept jours de repos.

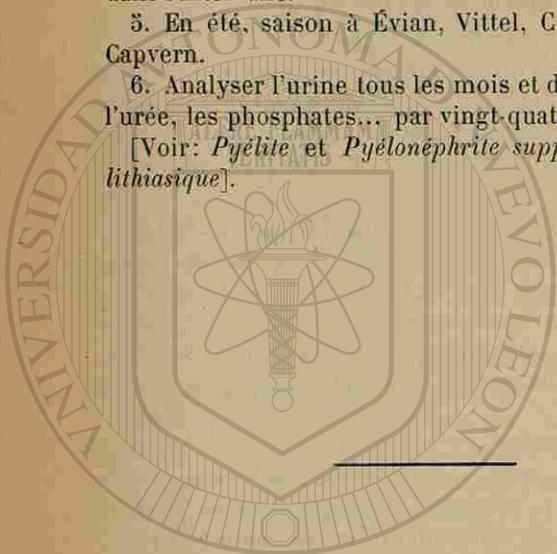
4. Deux fois par an (au printemps et à l'automne), prendre, à domicile, vingt-cinq bouteilles d'eau de Vittel (Grande Source) ou d'Évian: tous les matins, une bouteille, entre les deux déjeuners, par demi-

verre, de demi-heure en demi-heure, en promenant dans l'intervalle.

5. En été, saison à Évian, Vittel, Contrexeville ou Capvern.

6. Analyser l'urine tous les mois et doser les urates, l'urée, les phosphates... par vingt-quatre heures.

[Voir: *Pyélite et Pyélonéphrite suppurées d'origine lithiasique*].



Lymphatisme et scrofule

Définition. — Etat dystrophique général (tempérament morbide ou diathèse) caractérisé par les *Signes cliniques* suivants : engorgements ganglionnaires, catarrhes faciles des muqueuses (coryzas, laryngites, angines, bronchites), impétigo, eczémas, otites, blépharites et kératoconjunctivites. — Tuberculose articulaire, osseuse ou viscérale (pulmonaire).

Eléments étiologiques. — Hérité scrofuleuse, tuberculeuse, cancéreuse, syphilitique, alcoolique. Etiolément dans des maisons humides, mauvaise alimentation. — Le plus souvent, tuberculose.

1. Le matin à 8 heures et le soir à 4 heures, prendre dans un bol de lait une cuillerée de

Eau bouillie	300 cent. cubes.
Iodure de sodium	10 gram.
Bromure de sodium	20 —
Chlorure de sodium.	40 —

2. Aux repas, prendre, en hiver, une à trois cuillerées d'huile de foie de morue ou de

Huile de foie de morue	} aa 450 cent. cubes
Eau seconde de chaux	

Eau de laurier-cerise 100 —
ou l'émulsion de la page 2 ;

Et, le reste de l'année, une cuillerée de

Biphosphate de chaux.	40 gram.
Eau	300 cent. cubes.

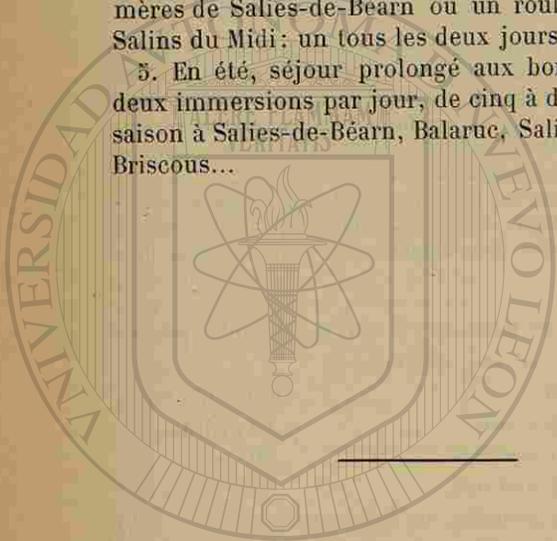
ou un cachet de glycérophosphate (note de la p. 16).

3. Tous les matins, friction sèche à la brosse de flanelle sur tout le corps.

4. Deux fois par an, au printemps et à l'automne,

prendre vingt à vingt-cinq bains tièdes, de dix minutes, avec 3 kilogr. de sel marin et une bouteille d'eaux-mères de Salies-de-Béarn ou un rouleau de sels des Salins du Midi : un tous les deux jours.

5. En été, séjour prolongé aux bords de la mer ; deux immersions par jour, de cinq à dix minutes ; ou saison à Salies-de-Béarn, Balaruc, Salins-de-Moutiers, Briscous...



Mal de Bright

Définition. — Maladie chronique caractérisée par la néphrite chronique (le plus souvent scléreuse), habituellement associée à de l'artériosclérose généralisée ou à de la sclérose multiple disséminée.

Éléments étiologiques. — Intoxications (alcool, tabac, plomb...), infections (banales ou spéciales), arthritisme, froid... (Voir : *Artériosclérose*).

Signes cliniques. — Pollakiurie, vertiges, crampes, doigt mort, éclat diastolique aortique, bruit de galop, hypertension artérielle, gros cœur, albuminurie, hypoazoturie, faible densité urinaire, œdème des paupières, affaiblissement de l'ouïe, polyurie, sensibilité au froid. — Œdèmes généralisés, anasarque, hématurie. — Céphalée, vomissements, myosis, exagération des réflexes tendineux, dyspnée, asystolie, diminution ou abolition de la vue, diarrhée, délire, convulsions épileptiformes, hypothermie, respiration de Cheyne Stokes.

Apprécier la perméabilité rénale en injectant sous la peau 0,05 centigr. de bleu de méthylène dans un centimètre cube d'eau ; préciser le moment où le bleu apparaît dans l'urine et la durée de l'élimination.

I. — Mal de Bright scléreux (sclérose rénale) avec œdèmes nuls ou fugaces et albuminurie légère ou intermittente.

1. Lait comme boisson exclusive aux repas, qui seront surtout composés de laitage, œufs, purées maigres, légumes verts cuits, fruits, viande bien cuite ; pas de charcuterie, de gibier, de viande faisandée, crue ou peu cuite, de fromage fait, etc.

Ni tabac, ni alcool.

2. Vingt jours par mois, une cuillerée à chaque repas de

Eau bouillie 300 cent. cubes.
Iodure de sodium 10 gram.

ou quatre à huit gouttes de teinture d'iode et un cachet de glycérophosphate (note de la p. 16).

3. Affusion froide, tous les matins, sur tout le corps, sauf la tête, suivie d'une friction sèche et d'une promenade;

Ou, s'il y a du rhumatisme, friction sèche *ut supra*, non précédée de l'affusion.

4. Tous les dix jours, pointes de feu légères et superficielles sur la région lombaire.

II. — Mal de Bright avec œdèmes persistants ou anasarque et albuminurie abondante et constante

1. Régime lacté absolu et exclusif: toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait additionné de 0,50 centigr. de bicarbonate de soude. Aucun autre aliment, ni aucune autre boisson.

Si l'intolérance était trop grande, permettre en même temps quelques purées maigres et des œufs.

2. Vingt jours par mois, prendre tous les jours cinq pilules contenant chacune:

Tanin 0,20 centigr.
Pour une pilule. — N° 100.

ou six cuillerées de

Eau bouillie 300 cent. cubes.
Lactate de strontium pur 20 gram.

3. Friction quotidienne sur les quatre membres

avec l'eau-de-vie de lavande ou la teinture de scille et de digitale.

4. Tous les huit jours, prendre, le soir au coucher, une pilule de 0,15 centigr. d'aloès.

5. De deux mois l'un, prendre, tous les deux jours, un bain de vapeur de dix minutes ou un grand bain chaud (37° ou 38°) de quinze à vingt minutes.

III. — Mal de Bright grave avec quelques phénomènes toxiques

1. Régime lacté comme pour II.

2. Appliquer des ventouses scarifiées sur les régions lombaires.

3. Avec chaque bol de lait (ou chaque purée si on a été obligé d'en concéder), prendre un cachet contenant:

Benzonaphtol 1
Salol 1
aa 0,25 centigr.

Pour un cachet. — N° 40.

ou, quatre fois par jour, un cachet contenant :

Théobromine 0,50 centigr.
Phosphate neutre de soude 0,25 —

Pour un cachet. — N° 40.

3 bis. En même temps, donner, par cuillerée à soupe, toutes les deux heures :

Chlorhydrate de pilocarpine. 0,01 à 0,02 centigr.
Eau bouillie sucrée. 120 cent. cubes.

4. Friction sèche sur tout le corps; vie au plein air, sans marcher ni fatiguer; ou inhalations d'oxygène toutes les demi-heures: 10 litres dans les vingt-quatre heures.

Deux fois par semaine, donner une cuillerée d'eau-de-vie allemande avec une cuillerée de sirop de nerprun.

Si la diarrhée survivait à la journée de purgation, on éloignerait la prise suivante de purgatif.

IV. — *Urémie déclarée, convulsive ou délirante*

1. Pratiquer une saignée de 200 gram. à 500 gram. (ne pas craindre de renouveler deux jours après, s'il y a lieu).

2. Régime lacté absolu et exclusif.

3. Toutes les deux heures, donner une cuillerée de
Huile de ricin } à 30 cent. cubes.
Huile d'amandes douces }
Sirop de limons } 60 —

jusqu'à large effet produit;

Et, toutes les deux heures avec le lait, un des cachets 2 de III.

4. Une fois l'effet purgatif produit, remplacer la potion huileuse par celle-ci :

Bromure de potassium 4 gram.

Julep simple 120 cent. cubes.
une cuillerée toutes les deux heures.

5. Inhalations d'oxygène comme pour III.

6. Matin et soir (ou plus souvent), faire une injection hypodermique avec :

Caféine } à 2 gram. 50
Benzoate de soude }

Eau distillée bouillie . Q. S. pour 10 cent. cubes.
de solution

ou des injections de sérum artificiel (note de la p. 47).

V. — *Mal de Bright unilatéral compensé*

1. Régime comme pour I.

2. Douche froide quotidienne, de 20 secondes, suivie d'une friction sèche et d'une promenade;

Ou douche chaude de cinq minutes, terminée par une douche froide de 20 secondes *ut supra*.

En hiver, remplacer cela par un bain de vapeur de dix minutes, tous les deux jours.

3. Vingt jours par mois, prendre à chaque repas une préparation arsénée de quinquina ou de kola (note de la p. 15) et un cachet de glycérophosphate (note de la p. 16).

4. Vie extérieure, au plein air. Pas de fatigue. Aucun excès.

5. Tous les dix jours, pointes de feu sur le rein malade.

6. En été, aller faire une cure dans un établissement spécial d'hydrothérapie ou une cure à Évian, Plombières ou Euzet.

VI. — *Recommandations générales*

Dans tous les cas précédents, il faut faire fréquemment l'analyse de l'urine: tous les mois pour I et V, tous les quinze jours pour II, tous les huit jours pour III, tous les jours pour IV.

Chaque fois, déterminer la quantité d'urine émise dans les vingt-quatre heures et doser, pour ce laps de temps, l'albumine, l'urée et l'ensemble des matériaux fixes.

Si on le peut, il est utile de déterminer aussi le coefficient urotoxique.

Méningite cérébrospinale

Définition et éléments étiologiques. — Localisation sur les méninges de la maladie causée par un microbe spécial (ménin-gocoque de Weichselbaum) ou d'autres microbes (pneumocoque, staphylocoque, streptocoque, grippe...). Épidémie.

Signes cliniques. — Début brusque, ascension rapide de la température; céphalalgie intense, courbature générale; vomissements, constipation, ventre rétracté et dur; crampe de la nuque avec renversement de la tête en arrière; raie méningitique; signe de Kernig: impossibilité pour le malade de s'asseoir et de se maintenir assis sur son lit avec les membres inférieurs complètement étendus horizontalement (contractures de flexion); — agitation, délire; prostration, coma.

Ponction lombaire dans l'espace entre la 3^e et la 4^e vertèbres lombaires: 6 à 10 cent. cubes. — Examen du liquide céphalorachidien: trouble, purulent; examen cytologique après centrifugation: formule polynucléaire; culture des microbes pathogènes; examen cryoscopique; perméabilité méningée à l'iode. (Voir le mot: *Pleurésie*).

1. Toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait glacé s'il y a des vomissements.

2. Quatre à six fois par 24 heures, grand bain chaud (à 38° ou 39°) de cinq à dix minutes; compresses d'eau froide sur la tête pendant le bain.

Constamment sur la tête, préalablement rasée (ou à cheveux très courts), vessie de glace à simple affleurement sur le crâne.

3. Saignée-transfusion: ventouses scarifiées le long du rachis, sangsues derrière les oreilles ou à la nuque, saignée de 150 à 200 cent. cubes. — En même temps injecter, par quarts de litre, un litre de sérum artificiel, à 7 p. 1000.

4. Lavements d'eau bouillie (un litre) matin et soir; ou lavement avec 15 gram. sulfate de soude dans une infusion de 8 gram. de follicules de séné;

Ou 0,50 centigr. de calomel, le matin, dans du lait.

5. Suivant les symptômes, morphine et chloral, s'il y a de l'agitation, ou caféine en injections, s'il y a de la dépression et tendance au collapsus.

Méningite tuberculeuse

Définition. — Localisation sur les méninges de la maladie causée par le bacille de Koch.

Éléments étiologiques. — Hérité, contagion; foyer antérieur de tuberculose (pulmonaire ou autre); surmenage cérébral; évolution (dentaire ou autre); traumatisme.

Signes cliniques. — Céphalalgie, changement de caractère, apathie, fatigue cérébrale rapide; strabisme, paralysies oculaires; vomissements, ralentissement du pouls, constipation; délire, cris dans le sommeil; alternatives d'excitation et de dépression, paralysies; rémissions; raie méningitique, respiration irrégulière.

Examen cytologique après ponction lombaire: formule lymphocitaire. (Voir le mot: *Méningite cérébrospinale*).

1. Eau bouillie 300 cent. cubes.
Iodure de potassium 10 gram.

Deux cuillerées le premier jour, quatre le second, six le troisième, huit le quatrième, et continuer à huit par jour.

2. Tous les deux jours, donner, le matin, 0,50 centigr. de calomel, en deux paquets.

3. Appliquer un vésicatoire: d'abord à chaque jambe, puis à chaque bras, puis à la nuque.

Puis raser les cheveux et appliquer de l'huile de croton tiglium, étendue d'huile d'olives à égales parts, sur tout le cuir chevelu.

4. Nourrir avec du lait glacé et du champagne frappé.

Si c'est supporté, joindre des œufs, des purées avec du bouillon à la boule et des purées de viande crue.

5. S'il y a des signes d'hypertension céphalorachidienne et de compression: *ponction lombaire*.

Migraine

Définition. — Syndrome douloureux caractérisé par les *Signes cliniques* suivants: douleur plus ou moins étendue à une moitié de la tête, anorexie, vomissements: hémianopsie, scotome scintillant... le tout par crises. Santé complète dans l'intervalle.

Éléments étiologiques. — Arthritisme (goutte, rhumatisme, maladies bradytrophiques, herpétisme...). Hérité. Dyspepsie, sédentarité, surmenage cérébral.

Je ne vise ici que le traitement de la crise même. En dehors de la crise, il faut faire le traitement de la cause. (Voir les mots: *Anémie, Arthritisme, Dyspepsies...*).

Dès l'apparition de la moindre douleur (pourvu que ce ne soit pas dans les deux heures qui suivent un repas), prendre, toutes les demi-heures, un cachet contenant:

Bicarbonate de soude	}	aa 0,50 centigr.
Antipyrine		

Pour un cachet. — N° 10.

en prendre chaque fois de deux à quatre;

Ou:

Antipyrine	0,50 centigr.	
Citrate de caféine	0,10	—
Sulfate de spartéine	0,02	—

Pour un cachet. — N° 10.

deux à quatre chaque fois;

Ou:

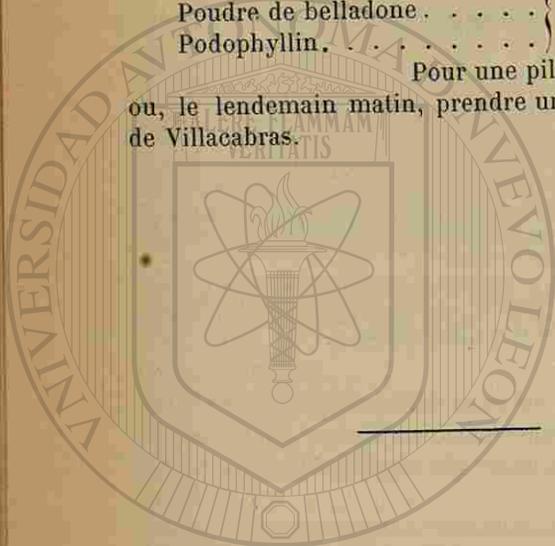
Phénacétine 0,50 centigr. à 1 gram.
(en cachets) seul ou associé à 1 gram. de sulfonal.

Le soir, prendre une pilule contenant :

Extrait de belladone	} aa 0,01 centigr.
Poudre de belladone	
Podophyllin	

Pour une pilule. — N° 10.

ou, le lendemain matin, prendre une bouteille d'eau de Villacabras.



Myélite aiguë

Définition. — Maladie caractérisée par la localisation diffuse sur l'ensemble de la moelle des infections aiguës (non syphilitiques) ou des intoxications.

Pour les myélites aiguës systématisées, voir le mot: *Paralysie atrophique de l'enfance.*

Éléments étiologiques. — Maladies infectieuses, refroidissement, traumatismes. Lésions voisines (mal de Pott, cancer vertébral...). Névrites ascendantes.

Signes cliniques. — Frissons, fièvre, rachialgie; paraplégie; atrophie musculaire; anesthésies, eschares; paralysie des sphincters. — Marche ascendante des symptômes. — Douleur en collier, troubles pupillaires, dysphagie, troubles circulatoires et respiratoires, paraplégie cervicale, torticolis, contractures au cou.

1. Repos absolu au lit.
2. Application de ventouses scarifiées des deux côtés de la colonne vertébrale, au niveau de la région atteinte.

Plus tard, appliquer des vésicatoires; plus tard encore, des pointes de feu (à renouveler tous les huit jours) ou des cautères à la pâte de Vienne.

3. Donner toutes les heures, dans du lait, un paquet contenant :

Calomel 0,05 centigr.

Sucre de lait Q. S.

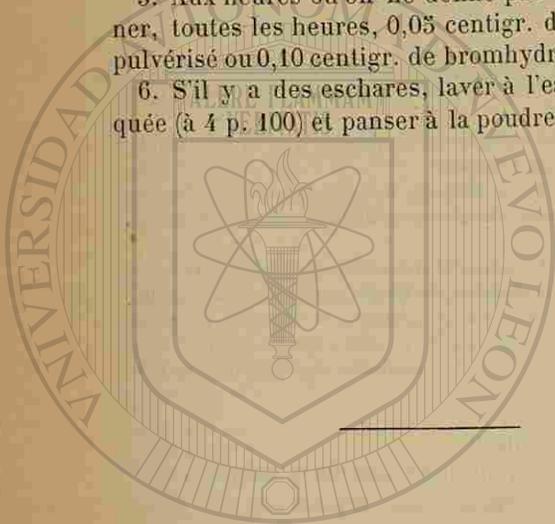
S'arrêter quand il y a une forte selle et recommencer le lendemain.

4. Application de courants continus (5 à 10 milliam-pères): un pôle sur la colonne vertébrale, au niveau de

la région malade; l'autre promené dans la sphère de distribution des nerfs émanés de cette région.

5. Aux heures où on ne donne pas le calomel, donner, toutes les heures, 0,05 centigr. d'ergot de seigle pulvérisé ou 0,10 centigr. de bromhydrate de quinine.

6. S'il y a des eschares, laver à l'eau bouillie boricuée (à 4 p. 100) et panser à la poudre d'iodoforme.



Myélite diffuse chronique

Définition. — Maladie chronique de la moelle, non systématisée à un appareil médullaire spécial.

Pour les myélites chroniques systématisées, voir les mots : *Ataxie locomotrice progressive*, *Atrophie musculaire progressive*.

Éléments étiologiques. — Les mêmes que pour la *myélite aiguë* (voir ce mot) et en plus : arthritisme, alcoolisme, syphilis, artériosclérose... ; surmenage génital.

Signes cliniques. — Les mêmes que pour la *myélite aiguë*, moins la fièvre et la rachialgie.

1. Appliquer, tous les huit jours, des pointes de feu le long de la colonne, au niveau de la lésion ; ou appliquer deux cautères, un de chaque côté de la colonne, au même niveau.

2. Vingt jours par mois, donner, à chaque repas, une cuillerée de

Eau bouillie 300 cent. cubes.

Iodure de sodium 5 à 10 gram.

Arséniate de soude 0,05 à 0,10 centigr.

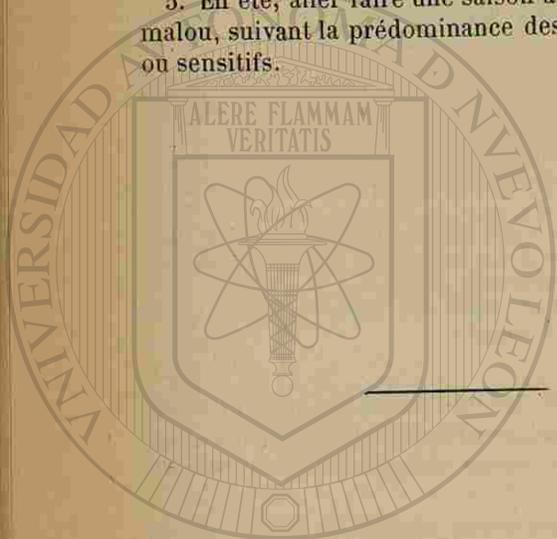
et les dix autres jours de chaque mois, à chaque repas, une préparation de glycérophosphate (note de la p. 16) et une préparation arsénisée de quinquina ou de kola (note de la p. 15).

3. Tous les huit jours, le soir au coucher, prendre une pilule de 0,15 centigr. d'aloès.

4. Tous les deux jours, appliquer des courants continus moyens (10 milliampères) le long de la colonne

et sur les membres atteints: vingt minutes de séance avec cinq minutes de repos au milieu.

5. En été, aller faire une saison à Balaruc ou à Lamalou, suivant la prédominance des troubles moteurs ou sensitifs.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE

Néphrite aiguë

Définition. — Localisation sur le rein de certaines infections aiguës et de certaines intoxications aiguës (grippe, poisons alimentaires, bacille d'Eberth, pneumocoques...).

Autres Éléments étiologiques. — Lithiase urinaire, refroidissement, traumatismes.

Voir les mots : *Pyélite* et *Pyélonéphrite suppurées*.

Signes cliniques. — Frissons, fièvre; douleurs lombaires; urines rares, albumineuses, sanguinolentes. Symptômes d'insuffisance urinaire (voir : *Mal de Bright*). Œdèmes, anasarque.

1. Régime lacté absolu et exclusif: un bol de lait toutes les deux heures, jour et nuit, sauf sommeil.

Aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

2. S'il y a une douleur vive, appliquer deux ventouses scarifiées de chaque côté de la colonne, à la région lombaire;

Ou bien appliquer des pointes de feu superficielles (qu'on pourra répéter) sur la même région.

3. Prendre, le matin, une cuillerée d'eau-de-vie allemande dans deux cuillerées de sirop de nerprun.

Renouveler le lendemain ou le surlendemain s'il y a lieu.

4. Inhalations d'oxygène, toutes les heures environ: 10 litres par vingt-quatre heures.

5. Plus tard, donner quatre à cinq pilules par jour, contenant chacune :

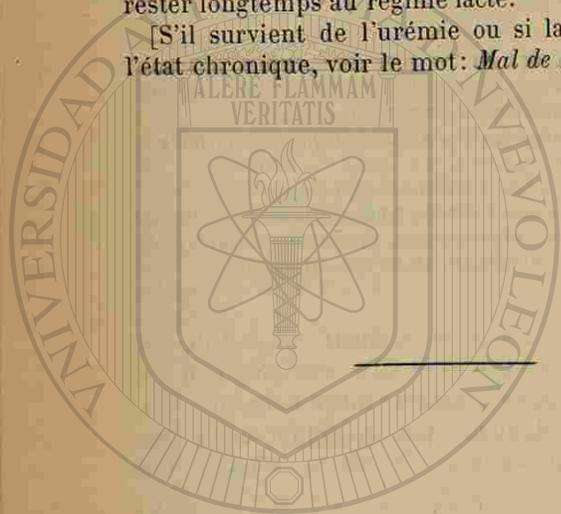
Tanin. 0,25 centigr.
Pour une pilule. — N° 20.

GRASSET; *Consultations*, 5^{me} édit.

6. Analyser l'urine tous les jours et doser l'albumine et l'urée éliminées dans les vingt-quatre heures.

7. Plus tard, quand on arrivera au régime mixte, rester longtemps au régime lacté.

[S'il survient de l'urémie ou si la maladie passe à l'état chronique, voir le mot: *Mal de Bright*].



Neurasthénie

Définition. — Névrose générale caractérisée par les *Signes cliniques* suivants : lassitude le matin au réveil, céphalée en casque, rachialgie, douleurs erratiques ; impressionnabilité, émotivité, phobies diverses ; aboulie ; tics psychiques ; dyspepsie atonique, entéroptose, gastrectasie, constipation ; amnésie, faiblesse générale, impuissance au travail ; palpitations, troubles vasomoteurs.

Éléments étiologiques. — Surmenage (cerveau ou moelle) : travaux intellectuels, préoccupations professionnelles, peines morales, excès physiques, excès génitaux... Hérité névropathique ; arthritisme personnel ou héréditaire. Infections, intoxications, traumatismes.

I. — *Forme légère*

1. Manger le plus et le mieux possible tout ce que l'estomac digèrera.

Pas de travail intellectuel, ni surtout de préoccupation morale.

Vie au plein air ; exercices du corps, sans fatigue ni surmenage.

2. Tous les matins, douche froide, de 20 à 30 secondes, en jet sur tout le corps, sauf la tête, suivi d'une friction sèche et d'une promenade.

A défaut d'installation suffisante, faire, tous les matins, une immersion rapide (entrer et sortir) et totale (jusqu'au cou) dans une baignoire d'eau froide, suivie comme la douche.

Le soir, avant dîner, massage méthodique de tout le corps.

3. Alternier, mois par mois, les deux traitements suivants (20 jours de traitement et 10 jours de repos tous les mois) :

a. A chaque repas, prendre une préparation arsénée de quinquina ou de kola (note de la p. 15) et un cachet de glycérophosphate (note de la p. 16).

b. A chaque repas, prendre un cachet contenant :

Fer réduit. 0,10 centigr.

Pour un cachet. — N° 40.

et une cuillerée de

Eau bouillie. 300 cent. cubes.

Acide chlorhydrique 1 gram.

ou un verre à Bordeaux de

Acide chlorhydrique 2 gram. 50.

Sirop de limons 100 —

Eau bouillie. Q. S. pour 1 litre.

4. Au printemps et à l'automne, aller, si possible, faire une cure de six semaines dans un établissement spécial d'hydrothérapie, comme Brioude, Champel, Divonne, Lafoux ou Saint-Didier.

En été, aller faire une saison minérale à Lamalou, Bigorre, Nérès ou Ragatz...

II. — *Forme grave*

1. Extraire le malade de son milieu ordinaire, familial et social; l'isoler dans un établissement spécial de neurothérapie, sans famille, avec un ou deux gardes-malades intelligents et sous la direction constante et assidue du médecin-directeur.

2. Vie au plein air, au repos. Longues heures à l'ex-

térieur, sur la chaise longue mobile (en osier) avec ou sans guérite à la tête (suivant le climat) et avec des couvertures sur les jambes, si c'est nécessaire.

Repos intellectuel et sensoriel aussi complet que le repos physique.

Les mouvements possibles et permis seront ensuite progressivement dosés par le médecin au fur et à mesure du retour des forces,

3. Massage méthodique et passif de tout le corps.

Electrothérapie; tabouret électrique (statique) et faradisation générale.

Plus tard, on y joindra des immersions froides dans la baignoire ou dans la piscine, suivies d'un séjour au lit, et, plus tard encore, des douches froides très courtes.

(Bien remarquer que l'envoi d'un malade dans un établissement de neurothérapie ne veut pas dire nécessairement traitement par l'hydrothérapie. Cela veut dire extraction du malade hors de son milieu ordinaire et isolement dans une maison où il sera sous la direction continue et absolue d'un médecin résidant. L'hydrothérapie n'est qu'un des moyens: on l'emploiera, plus tard, chez certains neurasthéniques, pas du tout chez d'autres).

4. Suralimentation progressive. Régler par le détail les heures et le menu du repas: ne rien laisser modifier par les sensations du malade.

Commencer par du lait (un bol de lait toutes les deux heures), puis des œufs, de la purée de viande crue, etc.

5. Faire tous les jours une injection hypodermique (ou deux) de glycérophosphate de soude (voir p. 16) ou

de 0,05 centigr. de cacodylate de soude dans 1 cent. cube d'eau bouillie, ou de 0,05 centigr. de lécithine.

Plus tard seulement, donner, deux fois par jour, une cuillerée à café de

Sulfate de strychnine. 0,05 centigr.
Eau bouillie 100 cent. cubes.

et, plus tard encore, quand le malade sera beaucoup mieux, instituer le traitement interne complet de la forme légère (3 de I).

6. Quand le malade sera mieux et pourra quitter, au moins pour un temps, l'établissement, permettre quelques voyages à petite journée : séjour, suivant la saison, sur le littoral méditerranéen, ou en Suisse, au fond du lac de Genève.

Plus tard, cure minérale à Lamalou, Néris, Bigorre, Ragatz, s'il n'y a pas de fond diathésique spécial ; à Balaruc ou Salies, s'il y a un fond lymphaticoscrofulieux ; à Lamalou, Uriage, Luchon, s'il y a un fond arthritique ; à La Bourboule, s'il y a un fond herpétique.

[Pour les complications digestives de la neurasthénie, voir : *Dyspepsies*].

III. — Forme avec hypertension artérielle ou avec artériosclérose

L'élément capital du traitement, différent des formes précédentes, est le régime et l'hygiène : supprimer le tabac, l'alcool, le gibier, les aliments faisandés... Ne pas permettre les élixirs et vins médicinaux. Faire boire le plus de lait possible.

Dans les cas plus accentués, trois jours par semaine

de régime lacté absolu et, les quatre autres jours, régime lactovégétarien, le soir au dîner. — Dans certains cas graves, continuer le régime lacté absolu au delà des trois jours par semaine.

Voir, d'ailleurs, pour le détail de ces cas, les mots : *Hypertension artérielle* et *Artériosclérose*.

Néuralgies

Définition. — Syndrome douloureux local ayant pour siège un nerf : sciatique, intercostal, trijumeau...

Éléments étiologiques. — Anémie, arthritisme, refroidissements, paludisme ; infections ou intoxications. Hérité. Traumatismes. Causes locales (corps étrangers...).

Signes cliniques. — Douleur le long d'un nerf, continue et paroxystique, avec des points (fixes pour chaque nerf) ; troubles vasomoteurs, trophiques (zona), anesthésiques (névrites), sécrétoires, moteurs (convulsions, tics, parésies).

(Je ne vise ici que le traitement du symptôme, renvoyant pour le traitement causal aux mots : *Anémie, Arthritisme, Chlorose, Rhumatisme, Syphilis...*).

1. Prendre, de demi-heure en demi-heure, un cachet de 0,50 centigr. d'antipyrine.

En prendre de quatre à huit par jour, à jeun ou trois heures au moins après les repas ;

Ou bien :

Bromhydrate de quinine. 0,25 centigr.

Extrait thébaïque 0,025 milligr.

Pour une pilule. — N° 20.

en prendre quatre par jour, une toutes les trois heures ;

Ou encore :

Phénacétine (ou acétanilide ou lactophénine...) 0,25 centigr.

Pour un cachet. — N° 10.

deux à quatre par jour, avant les repas ;

Ou encore une pilule, matin et soir, de 0,005 milligr. d'héroïne.

2. Si cela ne suffit pas, faire une injection hypoder-

mique (ou plusieurs) avec 1 centigr. de chlorhydrate de morphine.

3. Dans les cas graves (tic douloureux de la face, néuralgies épileptiformes) :

Extrait thébaïque 0,05 à 0,30 centigr.

ou 0,40 centigr. par jour, en surveillant la tolérance et les effets.

4. S'il y a insomnie par la douleur, associer les moyens ci-dessus aux moyens indiqués plus haut (p. 240), à l'article : *Insomnie*.

5. Localement, appliquer une série de vésicatoires ou des pointes de feu sur les régions douloureuses ;

Ou siphonner au chlorure de méthyle (surtout s'il s'agit de la sciatique).

6. Application de courants continus le long du nerf malade ; courants faibles (au-dessous de 5 milliampères) pour la néuralgie du trijumeau ; plus forts pour les autres, spécialement pour la sciatique.

[Pour les cures d'été, hydrothérapie, eaux minérales, voir les mots correspondant aux causes].

Occlusion intestinale

Définition. — Syndrome caractérisé par l'arrêt de la circulation normale des matières dans l'intestin.

Pour les stades prémonitoires, voir le mot : *Constipation*.

Éléments étiologiques. — Compression par maladie de voisinage, rétrécissement par lésion intestinale, cancer intestinal, étranglement interne, volvulus, invagination, obstruction fécale ou par corps étranger.

Signes cliniques. — Absence de selles, ventre douloureux, ballonnement abdominal avec bosselures, vomissements (técaloïdes). Adynamie, collapsus.

1. Prendre, toutes les heures, une cuillerée de

Huile de ricin	āā 30 cent. cubes.
Huile d'amandes douces	—
Sirop de limons	60 —
Huile de croton	Une goutte.

(bien agiter chaque fois) :

- Et, matin et soir, une pilule avec :
- | | |
|--------------------------------|--------------------|
| Extrait de belladone | } āā 0,01 centigr. |
| Poudre de belladone | |

Pour une pilule. — N° 10.

2. Combattre les vomissements avec de petits morceaux de glace dans la bouche ou du champagne frappé, et, si l'alimentation est possible, donner quelques cuillerées de lait glacé.

3. Lavements ou plutôt irrigations intestinales avec une sonde portée très haut, adaptée à l'irrigateur ou à un siphon d'eau de Seltz.

4. Maintenir de la glace en permanence sur l'abdomen ; et, si le ventre n'est pas trop douloureux, en

pratiquer le massage méthodique, spécialement dans le sens du fer à cheval des côlons.

5. En cas d'insuccès, appliquer des courants continus : le pôle négatif (dans une sonde de caoutchouc) dans le rectum et le pôle positif (par un large électrode très mouillé) sur le ventre : 10 à 15 milliampères ; séances de quinze à vingt minutes avec des repos de temps en temps.

6. Si la douleur est trop vive, en même temps que les moyens précédents, on pourra faire, avec modération, quelques injections hypodermiques d'un centigramme de morphine et d'un demi-milligramme d'atropine.

7. Si tout échoue, intervention chirurgicale ou tout au moins appel au chirurgien pour juger de l'opportunité d'une intervention opératoire.

Paralysie agitante

(Maladie de Parkinson)

Définition. — Névrose générale, caractérisée par les *Signes cliniques* suivants: tremblement au repos, régulier, à faible amplitude; raideur douloureuse des muscles; attitude soudée; propulsion (en avant, en arrière ou par côté); sensations de chaleur, sueurs... Durée extrêmement longue sans entraîner la mort; impotence progressive jusqu'à l'infirmité absolue.

Éléments étiologiques. — Héritéité névropathique. Arthritisme. Surmenage. Artériosclérose, sénilité précoce. Emotion.

1. Dix jours de chaque mois, prendre des pilules d'un milligramme d'hyosciamine amorphe: une le 1^{er} jour, deux le 2^e..., cinq le 3^e, quatre le 6^e..., une le 9^e et le 10^e;

Ou 2 à 6 granules par jour d'un demi-milligramme de duboisine.

Les vingt autres jours de chaque mois, prendre à chaque repas une cuillerée de sirop composé de kola (note de la p. 13) ou une cuillerée de

Eau bouillie. 300 cent. cubes.

Chlorure d'or et de sodium . . . 0,05 à 0,10 centigr.

Après trois mois de ce traitement, faire trois mois de borate de soude:

Borate de soude 0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 40.

deux par jour; augmenter, tous les cinq jours, de un jusqu'à quatre, cinq ou six par jour, suivant la tolérance.

2. Tous les quinze jours, purgation (Villacabras ou Rubinat), sauf pendant les mois très chauds.

3. Massage méthodique quotidien de tous les muscles du corps.

4. Séance, tous les deux jours, d'électricité statique (15 à 20 minutes de tabouret), terminée par une application de courants continus (5 à 10 milliampères) pendant dix minutes sur les membres atteints.

5. Appliquer, tous les dix jours, des pointes de feu le long de la colonne vertébrale.

6. Aller, en été, faire une saison à Bagnères-de-Bigorre, Lamalou, Nérès ou Ragatz.

Paralysie atrophique aiguë de l'enfant (et de l'adulte)

Définition. — Maladie caractérisée par la localisation sur les cornes antérieures de la substance grise d'une infection ou d'une intoxication aiguë : poliomyélite antérieure aiguë.

Éléments étiologiques. — Infection de nature inconnue. Héritéité névropathique.

Signes cliniques. — État général fébrile. Puis paralysie généralisée. Localisation ultérieure à certains groupes musculaires qui s'atrophient. Défaut de développement ultérieur dans les os. — Parfois, beaucoup plus tard, autres maladies de la moelle ou d'une autre partie du système nerveux.

(Je ne vise que le traitement de la maladie, à diagnostic ferme, après la période aiguë initiale. Pour cette période aiguë initiale, le traitement se confond avec celui de la *myélite aiguë*. Voir ce mot).

1. Tous les deux jours, application de courants continus (5 milliampères) le long de la colonne et sur les muscles atrophiés : vingt minutes de séance, avec cinq minutes de repos au milieu.

2. Massage méthodique et friction sèche de tout le corps, et spécialement des muscles atrophiés, tous les matins.

3. Vingt jours par mois, prendre à chaque repas une cuillerée de

Biphosphate de chaux 10 gram.

Eau bouillie 300 cent. cubes.

En hiver, joindre, à chaque repas, une à trois cuillerées de

Huile de foie de morue

Eau seconde de chaux } \bar{a} 450 cent. cubes

Eau de laurier-cerise 100 —

4. En été, saison à Balaruc, Salies-de-Béarn, Salins-de-Moutiers...

Au printemps et à l'automne, donner vingt bains tièdes de dix minutes, avec 5 kilogr. de sel marin et une bouteille d'eaux-mères de Salies-de-Béarn.

5. Remplacer les muscles atrophiés par des appareils orthopédiques appropriés.

Paralysie générale

Définition. — Maladie chronique et progressive des centres nerveux et de leurs enveloppes (méningoencéphalite diffuse progressive) résultant en général de la collaboration de plusieurs *Éléments étiologiques*, en tête desquels il faut placer : la syphilis, l'hérédité névropathique, le surmenage cérébral et l'alcoolisme.

Signes cliniques. — Changement de caractère, amnésie, diminution inconsciente de l'aptitude au travail et de la quantité intellectuelle ; tremblements de la langue, troubles de la parole, contractions faciales en parlant ; maladresse et tremblements dans les membres ; difficulté pour écrire, exagération des réflexes rotuliens ; inégalité pupillaire ; vertiges. — Troubles psychiques (optimisme, grandeur ; émotivité ; affaiblissement progressif ; démence). — Troubles somatiques (affaiblissement moteur progressif. — Attaques apoplectiformes ou épileptiformes. — Rémissions.

1. Suspendre toute espèce de travail intellectuel. — Installer le malade à la campagne, hors de toute agitation ou excitation physique ou morale, sous une surveillance intelligente et très assidue.

Aucun excès. Ni tabac ni alcool.

Si les perturbations mentales sont complètes et font naître des impulsions dangereuses et si l'isolement particulier à la campagne n'est pas réalisable, interner le malade dans un asile.

Éviter les climats à températures extrêmes ou à trop brusques variations.

2. Vingt jours par mois, prendre, à chaque repas, une cuillerée de la solution suivante :

Eau bouillie. 300 cent. cubes.

Iodure de sodium. 5 à 10 gram.

Arséniate de soude. 0,05 à 0,10 centigr.

et, les dix autres jours de chaque mois, prendre, trois fois par jour, aux repas, un paquet de 0,10 centigr. de seigle ergoté fraîchement pulvérisé ;

Ou bien :

2 *bis*. Prendre alternativement, vingt jours par vingt jours, la solution iodoarséniée ci-dessus et un cachet à chaque repas de glycérophosphate (note de la p. 16).

3. Tous les huit jours, le soir, au coucher, prendre une pilule de 0,10 à 0,15 centigr. d'aloès.

4. Appliquer des pointes de feu, tous les huit jours, le long de la colonne ou un cautère de chaque côté de la ligne médiane à la nuque.

5. Deux fois par an, au printemps et à l'automne, prendre vingt-cinq bouteilles d'eau de Balaruc ; une tous les matins, par demi-verre, de demi-heure en demi-heure. Interrompre, s'il y avait de la diarrhée persistante.

6. Friction sèche tous les matins, à la brosse, sur tout le corps sauf la tête.

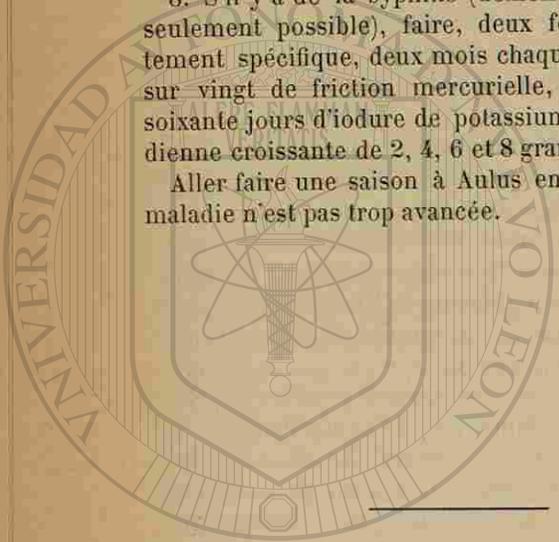
7. En cas de poussée aiguë ou subaiguë, appliquer des sinapismes aux membres inférieurs ou envelopper les jambes avec de grands cataplasmes sinapisés (moitié farine de lin, moitié moutarde), administrer un purgatif (0,60 centigr. à 1 gram. de calomel), et, s'il y a lieu, appliquer des sangsues derrière les oreilles, une après l'autre, à chaque apophyse mastoïde.

Si cette poussée aiguë persiste, ajouter 0,60 à 0,80 centigr. de bromhydrate de quinine (en 3 ou 4 cachets

de 0,20 centigr.) par jour et dix à douze gouttes de teinture de digitale, en trois fois dans la journée.

8. S'il y a de la syphilis (démontrée, probable ou seulement possible), faire, deux fois par an, le traitement spécifique, deux mois chaque fois: dix jours sur vingt de friction mercurielle, à trois reprises; soixante jours d'iodure de potassium, à la dose quotidienne croissante de 2, 4, 6 et 8 grammes.

Aller faire une saison à Aulus en été, tant que la maladie n'est pas trop avancée.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE

Paralysie périphérique du facial

Définition. — Syndrome caractérisé par la paralysie totale de l'entier facial (supérieur et inférieur).

Éléments étiologiques. — Refroidissement. Arthritisme. Hérité névropathique. Lésion de l'oreille. — Syphilis.

Signes cliniques. — Asymétrie faciale avec lagophtalmie du côté atteint (les traits tirés, contractés et ridés du côté sain); impossibilité de siffler, souffler; salivation par un côté de la bouche... Réaction de dégénérescence.

1. Application, tous les deux jours ou même tous les jours, de courants continus le long du nerf malade: 5 à 10 milliampères; séances de vingt minutes, avec cinq minutes de repos.

2. Prendre une à cinq pilules par jour, contenant chacune:

Sulfate de strychnine 0,001 milligr.

Pour une pilule. — N° 20.

une le premier jour, deux le second et ainsi jusqu'à cinq; puis redescendre, tous les jours, d'une jusqu'à une par jour.

3. Remplacer ensuite ces pilules par la solution suivante, une cuillerée à chaque repas:

Eau bouillie 300 cent. cubes.

Iodure de sodium 5 à 10 gram.

Arséniate de soude 0,03 à 0,10 centigr.

et boire aux repas de l'eau d'Évian additionnée de 0,50 centigrammes de benzoate de lithine par bouteille.

4. Deux fois par mois, prendre une bouteille d'eau de Villacabras ou de Rubinat, le matin à jeun.

5. L'été suivant, aller faire une saison à Lamalou,

Pelade

Éléments étiologiques. — Bacille de Sabouraud (?); contagion directe ou indirecte; anémie, neurasthénie, débilité de causes diverses.

Signes cliniques. — Alopecie en aires arrondies, siégeant au cuir chevelu ou à la barbe, discrètes ou nombreuses, généralisées parfois à tout le cuir chevelu (pelade décalvante) et même étendues à toute la surface du corps.

Prophylaxie. — Exclure les sujets peladiques des asiles de la première enfance; pour ceux plus âgés, élèves de l'enseignement primaire ou secondaire, on peut les admettre, à la condition qu'ils soient régulièrement traités, qu'ils aient la tête couverte en classe, ou tout au moins que leurs plaques peladiques soient oblitérées par un pansement occlusif (collodion, emplâtre de Vigo ou de diachylon).

Dans les familles, les internats, empêcher surtout les échanges ou la promiscuité des coiffures, des objets de toilette ou de literie.

Chez les peladiques en traitement, rejeter les coiffures ayant déjà servi et désinfecter les instruments de coiffure, en les passant à l'eau bouillante additionnée de 3 o/o de carbonate de soude.

I. — Pelades discrètes ou moyennes.

1. Tenir les cheveux courts, raser tous les huit jours les plaques peladiques et une zone périphérique de un centimètre.

Chez les femmes, se contenter de couper les cheveux autour des plaques et raser celles-ci.

Tous les huit jours, laver le cuir chevelu à l'eau chaude et au savon de goudron ou au savon noir.

2. Si la pelade est compliquée de séborrhée, répéter ces lavages tous les jours et appliquer, pendant la nuit, sur le cuir chevelu, la pommade:

Acide salicylique	2 gram.
Soufre précipité	6 —
Axonge benzoïnée	60 —

3. Le matin, friction vigoureuse de tout le cuir chevelu avec :

Sublimé	0,25 à 0,50 centigr.
Alcoolat de Fioravanti	50 gram.
Alcool de lavande	200 —

4. Si les plaques sont peu nombreuses, les badigeonner, à l'aide d'un pinceau, tous les soirs, en interrompant au bout de huit jours pour permettre de les raser et de laver la tête avec :

Iode métalloïdique	1 gram.
Collodion élastique	30 —

5. Si les plaques sont nombreuses, les frotter tous les soirs, à l'aide d'un tampon de coton imbibé de substance active, en alternant mois par mois les préparations suivantes :

Acide acétique cristallisé	10 gram. ^(R)
Chloroforme	10 —
Eau distillée	30 à 10 gram.

ou :

Essence de Wintergreen	10 à 20 gram.
Ether faiblement alcoolisé	20 —

ou bien :

Acide lactique	10 gram.
Alcool à 60°	20 —

II. — Pelade décalvante généralisée

1. Raser toute la tête et répéter l'opération tous les huit jours; porter perruque. La pelade décalvante étant presque toujours compliquée de séborrhée, faire le traitement 2 de I.

Frictionner le cuir chevelu, tous les matins, avec la lotion :

Acide acétique	15 gram.
Sublimé	0,50 centigr. à 1 gram.
Alcoolat de Fioravanti	100 gram.
Alcool de lavande	200 —

qu'on remplacera, au bout d'un mois, par la suivante :

Teinture de cantharides	} ã 10 gram.
Teinture de noix vomique	
Teinture de romarin	
Alcoolat de Fioravanti	} ã 100 gram.
Alcool camphré	

En même temps, remplacer, le soir, la pommade à l'acide salicylique et au soufre par la mixture :

Acide salicylique	5 gram.
Acide acétique	10 —
Huile de ricin	} ã 100 gram.
Alcool à 90°	
Essence de lavande	XX gouttes.

2. En même temps, faire le traitement général de l'anémie, de la neurasthénie (voir ces mots); observer une hygiène convenable.

3. Si la pelade est étendue aux différentes parties du corps, faire, matin et soir, une friction générale avec :

Salol	20 gram.
Alcoolat de Fioravanti	100 —
Alcool de lavande	300 —

Prendre trois fois par semaine un bain sulfureux à 80 gram. de polysulfure, qu'on pourra alterner avec des douches froides.

4. En été, saison à Luchon.

Péricardites

Définition et éléments étiologiques. — Localisation sur le péricarde de diverses maladies infectieuses (notamment du rhumatisme articulaire aigu... tuberculeuse) ou toxiques (urémie).

Signes cliniques. — Frissons, fièvre, douleur précordiale avec angoisse, dyspnée et tachycardie. — Sèche : frottements, triple bruit précordial. — Avec épanchement : matité augmentée, bruits du cœur profonds (frottements au-dessus), voussure.

I. — Péricardite aiguë, sèche au début

1. Séjour au lit, la tête élevée.
Donner du lait toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, comme seul aliment.
2. Appliquer quatre ou six ventouses scarifiées sur la région précordiale.
3. Dans le lait, donner, quatre fois par jour, cinq gouttes de

Teinture de digitale	}	ãã 5 gram.
Teinture d'aconit.		
4. Si la douleur est très intense, faire une injection hypodermique d'un centigr. de morphine.
5. Promener des sinapismes aux membres inférieurs (cous-de-pied, mollets, genoux); puis envelopper les jambes dans de grandes bottes de ouate et de taffetas ciré.

II. — Période plus avancée, épanchement

1. Appliquer sur la région précordiale un vésicatoire de 10 sur 12 centim. de côté, fortement camphré, recouvert d'un papier de soie huilé. — Le renouveler, s'il y a lieu.

2. Continuer le régime lacté absolu et exclusif.

3. Dans le lait, donner chaque fois un paquet contenant :

Calomel.	}	ãã 0,10 centigr.
Sucre de lait.		

Pour un paquet. — N° 10.

arrêter quand il y aura eu une selle diarrhéique ;

Et alors donner quatre pilules par jour contenant chacune :

Poudre de scille.	0,10 centigr.
Extrait de scille.	0,05 —

Pour une pilule. — N° 20.

ou quatre cachets contenant chacun :

Poudre de Dower.	0,25 centigr.
--------------------------	---------------

III. — État grave; liquide abondant

1. Continuer le régime lacté, en ajoutant 40 gram. de rhum dans le lait des vingt-quatre heures.

2. Faire, tous les jours, une injection hypodermique de 4 cent. cubes de

Caféine	}	ãã 2 gram. 50.
Benzoate de soude		

Eau distillée et bouillie. Q. S. pour 40 cent. cubes.
ou des injections de sérum artificiel (note de la p. 17).

3. Trois fois par jour, dans le lait, prendre une cuillerée à café de teinture de kola (note de la p. 15).
4. Pratiquer la paracentèse du péricarde.

IV. — Péricardite chronique

1. Appliquer sur la région précordiale, tous les deux jours, des pointes de feu superficielles.

Au besoin, appliquer un cautère (ou deux) sur cette région.

2. Régime ordinaire. Boire du lait aux repas comme boisson exclusive en mangeant.

3. Le matin à 8 heures et le soir à 4 heures, prendre, dans du lait, une cuillerée de

Iodure de sodium 10 gram.

Bromure de sodium 20 —

Chlorure de sodium 40 —

Eau bouillie Q. S. pour 300 cent. cubes.
et, à chaque repas, une cuillerée de sirop de kola (note de la p. 15).

Péritonites

Définition et éléments étiologiques. — Localisation sur le péritoine de certaines maladies infectieuses ou toxoinfectieuses, telles que la fièvre typhoïde, la colibacillose (appendicite), la streptococcie (infection puerpérale), la pneumococcie, la grippe, le rhumatisme aigu, la gonococcie, la tuberculose.

I. — Péritonites aiguës secondaires, par propagation ou par perforation

Caractères cliniques. — Dans le cours d'une fièvre typhoïde, d'une appendicite, d'un ulcère de l'estomac ou du duodénum (cette maladie primitive étant diagnostiquée ou latente), début plus ou moins brusque par frisson, douleur abdominale plus ou moins étendue (coup de poignard), météorisme, vomissements porracés, constipation, hyperthermie et tachycardie, plus tard dissociation (hypothermie et tachycardie), hoquet, faciès grippé, langue sèche, algidité, collapsus, syncope.

A. — Dès le diagnostic posé, appeler le chirurgien et n'instituer le traitement médical suivant que si l'intervention est écartée comme impossible ou inopportune.

B. — Traitement médical.

1. Toutes les deux heures une tasse, ou toutes les heures quelques cuillerées de lait glacé.

2. Couvrir le ventre de glace en couche mince ou de compresses trempées dans de l'eau glacée et fréquemment renouvelées; on peut directement sur la peau mettre d'abord une couche d'onguent napolitain belladoné.

3. Administrer, toutes les deux heures, une pilule de 0,02 centigr. à 0,025 milligr. d'extrait thébaïque; ou faire une à quatre injections hypodermiques d'un centigramme de chlorhydrate de morphine chacune.

4. A l'apparition de l'hypotension et s'il y a menace de collapsus, injecter 1 gram. à 1 gram. 50 par jour de caféine. (Voir le mot : *Hypotension artérielle*).

II. — Péritonites aiguës primitives

Caractères cliniques. — Dans le cours d'une pneumonie ou comme première manifestation de la pneumococcie, symptômes comme ci-dessus, avec moins de brusquerie dans le début et de rapidité dans l'évolution vers la mort. — Souvent localisation et formation d'une péritonite localisée suppurée.

1. Dès le diagnostic posé de péritonite localisée suppurée, intervention chirurgicale.

2. En dehors de cela, traitement médical comme pour I. B.

III. — Péritonites tuberculeuses

Signes cliniques. — (Je ne parle ici ni de la péritonite par perforation d'une ulcération tuberculeuse de l'intestin, ni de la péritonite faisant partie d'une tuberculose aiguë généralisée : granulie).

A. — Tuberculose pleuropéritonéale subaiguë. — En général, début par la pleurite (pleurite ou léger épanchement); mais attention primitivement attirée par péritoine (quoique ultérieurement atteint) : troubles digestifs (souvent diarrhée douloureuse), ventre météorisé, matités limitées, ascite... Pour la localisation pleurale, voir le mot : *Pleurésie*.

B. — Tuberculose péritonéale chronique. — Début et évolution

insidieux, ventre augmenté de volume; bosselé, contractions intestinales douloureuses (coliques), diarrhée alternant avec de la constipation, vomissements, matités éparses, ascite enkystée ou libre (et alors abondante), gâteau sous la main (périombilical ou surtout sous-ombilical).

Si on fait une ponction, examen bactériologique, inoculation, examen cytologique du liquide extrait.

1. Hygiène générale des tuberculeux (voir le mot *Tuberculose*) : long séjour au plein air au bord de la mer en hiver, à la montagne en été; repos absolu (sur la chaise longue), si le thermomètre marque sous l'aisselle 37°5 ou au-dessus, à une heure quelconque de la journée...

Alimentation très surveillée : lait en grande quantité, viande crue en boulettes ou en macération, purées, farines de céréales.... Surveiller de près les digestions intestinales.

2. Dix jours sur vingt, appliquer tous les soirs un suppositoire avec 0,05 centigr. de naphthol camphré et 0,10 centigr. de tanin;

Les dix autres jours, injecter tous les jours 0,05 centigr. de cacodylate de soude dans un centimètre cube d'eau bouillie.

3. Dans les formes très chroniques, sans poussée aiguë, avec tendance à l'amélioration, aller, tous les ans, faire une saison d'un mois à six semaines à Salies-de-Béarn (au printemps ou à l'automne).

4. Si le traitement médical paraît inefficace et sans trop attendre, intervention chirurgicale.

Phtiriase

(Pédiculose)

Éléments étiologiques. — Poux de la tête, du pubis, du corps.
Signes cliniques. — Démangeaisons, prurigo, excoriations, ecthyma, impétigo du cuir chevelu (*impetigo granulata*), mélanodermie du corps : présence des parasites et de leurs lentes accolées aux cheveux ou aux poils.

I. — Poux de tête

1. S'il s'agit d'un enfant ou d'un homme, couper les cheveux ras.

S'il y a de l'impétigo, faire tomber les croûtes à l'aide de cataplasmes de fécule.

Laver tous les matins la tête à la décoction chaude de feuilles de noyer et au savon noir.

Appliquer ensuite, soit de la vaseline boriquée à 1/10, soit la pommade :

Acide salicylique	1 gram.
Soufre précipité	3 à 6 —
Vaseline	30 —

2. S'il s'agit d'une femme, respecter la chevelure, à moins d'impossibilité absolue.

Traiter d'abord, s'il y a lieu, les lésions du cuir chevelu par les moyens précédents.

Puis lotionner les cheveux, afin de détacher et de détruire les lentes, avec :

Sublimé	1 gram.
Vinaigre	500 —

qu'on fait chauffer au moment de s'en servir.

Peigner ensuite soigneusement au peigne fin.

II. — Poux du pubis (morpions)

Prendre un bain avec :

Sublimé	20 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	20 —
Eau distillée	200 —

Faire le soir une onction avec de l'onguent napolitain (moyen dangereux), qu'on aura soin d'enlever au bout de quelques heures par un savonnage énergique à l'eau chaude.

Il vaut mieux faire des lotions pendant trois ou quatre jours avec le vinaigre au sublimé, d'après la formule indiquée en 2 de I.

III. — Poux du corps

1. Poser les vêtements infectés et les faire désinfecter soit à l'étuve, soit aux vapeurs de soufre.

2. Prendre, tous les jours, alternativement un bain sulfureux (à 80 gram.) et un bain amidonné.

3. Le soir, pour calmer les démangeaisons, appliquer sur les téguments la pommade :

Acide phénique	1 gram.
Oxyde de zinc	} à 10 gram.
Amidon	
Vaseline	} à 40 gram.
Lanoline	

Poudrer par dessus avec de la poudre d'amidon.

Pleurésie aiguë

Définition et éléments étiologiques. — Maladie caractérisée par la localisation sur la plèvre de diverses infections aiguës, notamment la tuberculose, la grippe, la pneumococcie, le rhumatisme aigu.

Signes cliniques. — Frissons, fièvre, douleur thoracique latérale, toux sèche. — Submatité, frottements pleuraux, diminution des bruits respiratoires. — Matité à la base limitée par une parabole à convexité supérieure et à maximum axillaire avec sonorité tympanique sous la clavicule, diminution et absence des vibrations thoraciques, diminution et absence du murmure vésiculaire, souffle, égophonie (pectoriloquie aphone); déplacement du cœur (ou du foie).

Avec une seringue, on peut extraire 20 cent. cubes de liquide et faire l'examen microscopique, bactériologique (direct et après inoculation au cobaye) et cytologique après centrifugation (1).

Formules cytologiques (Widal, Sicard, Ravaut) :

- a. Pleurésie tuberculeuse primitive : lymphocytes ;
- b. Pleurésie en cours de tuberculose : éléments polymorphes en destruction ;
- c. Pleurésie infectieuse non tuberculeuse : polynucléaire ;
- d. Pleurésies mécaniques (cardiaques, Bright) : grandes cellules endothéliales soudées.

I. — Pleurésie aiguë avec épanchement

1. Séjour au lit, dans une chambre aérée, sans courants d'air, avec une température égale.

(1) Et aussi, si possible, sérodiagnostic (Arloing et Courmont) : agglutination des bacilles de Koch en culture homogène par le liquide pleural.

Régime lacté absolu et exclusif : toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait additionné de 0,25 centigr. de bicarbonate de soude. — Aucun autre aliment.

Dans l'intervalle, boire, par vingt-quatre heures, un demi-litre à 1 litre de tisane de chiendent additionnée de 4 gram. de sel de nitre par litre.

2. Au début, prendre une infusion de 4 gram. de feuilles de jaborandi ou faire une injection hypodermique d'un centigramme de chlorhydrate de pilocarpine.

Puis, quatre fois par jour, prendre une pilule contenant :

Poudre de scille	0,10 centigr.
Extrait de scille	0,05 —
Pour une pilule. — N° 20.	

ou un cachet contenant :

Théobromine	0,50 centigr.
Phosphate neutre de soude	0,25 —
Pour un cachet. — N° 40.	

et tous les deux jours, le soir au coucher, une pilule de 0,10 à 0,15 centigr. d'aloès.

3. Vers le 7^{me} jour, si l'épanchement n'est pas en voie de résolution, appliquer sur le thorax, successivement derrière et devant (pas dans la région verticale de l'aisselle), un large vésicatoire fortement camphré et recouvert d'un papier de soie huilé.

4. Après cela et au plus tard au 20^{me} jour, si l'épanchement est très abondant (déplacement du cœur ou du foie, matité jusqu'à la clavicule et dans la fosse sus-épineuse), même sans dyspnée intense, pratiquer la thoracentèse : dans l'asepsie la plus rigoureuse, retirer

avec un aspirateur, lentement et avec des interruptions, 1 litre à 1 litre et demi de liquide.

5. Après cela, remettre quelques vésicatoires pour achever de faire disparaître le liquide; reprendre les diurétiques (notamment la théobromine) et y joindre deux cuillerée par jour de

Eau bouillie 300 cent. cubes.
Iodure de potassium 10 gram.

Voir III pour les suites.

II. — *Pleurésie aiguë avec point de côté violent et forte angoisse respiratoire.* — *Pleurésie diaphragmatique*

1. Appliquer sur le côté malade six à douze ventouses scarifiées; et, si cela ne suffit pas, injecter sous la peau un centigr. de morphine.

2. Toute la suite du traitement comme pour I (1 à 5).

III. — Suites de la pleurésie

Tâcher de ne pas perdre le malade de vue pendant de longues années: l'ausculter très souvent, et, dès l'apparition des signes de tuberculose, instituer le traitement spécial. (Voir: *Tuberculose pulmonaire*).

En dehors de cela :

1. Vingt jours par mois, prendre à chaque repas une cuillerée de

Eau bouillie 300 cent. cubes.
Iodure de potassium 5 à 10 gram.
Arséniate de soude 0,05 à 0,10 centigr.

et, suivant la saison, ou de l'huile de foie de morue

(une à trois cuillerées à chaque repas en hiver) ou la solution suivante (une cuillerée à chaque repas quand il fait chaud) :

Biphosphate de chaux 10 gram.

Eau bouillie 300 cent. cubes.

ou, deux fois par jour, aux repas, un cachet de glycérophosphate (note de la p. 16) et un verre à liqueur de vin arsénié de quinquina ou de kola (note de la p. 15).

2. Vie au plein air, à la campagne. — Exercices du corps et gymnastique respiratoire: escrime, marche, ascensions. — Si possible, bain d'air comprimé.

3. En été, aller faire une saison sulfureuse (Cauterets, Eaux-Bonnes, Luchon, Saint-Honoré, les Fumades...) ou arsenicale (La Bourboule, le Mont-Dore).

En hiver, habiter un climat tempéré, comme le littoral méditerranéen ou Amélie-les-Bains

IV. — Pleurésies purulentes

Signes cliniques. — Outre les signes cliniques indiqués plus haut: frissons répétés, fièvre persistante à grandes oscillations, mauvais état général, œdème local. — Ponction avec la seringue de Pravaz: pus (examen bactériologique direct et cultures).

1. Dès que le diagnostic est posé, faire, dans l'asepsie la plus rigoureuse, une ponction et, séance tenante, la pleurotomie. Lavage intrapleurale à l'eau boricuée bouillie. Drain. Pansement antiseptique.

Pansements rares, antiseptiques. Prendre la température matin et soir, ne faire de lavage intrapleurale que s'il y a de la fièvre: dans ce cas, faire le lavage à

l'eau boriquée ou avec une solution de sublimé aux deux millièmes, suivie d'une irrigation à l'eau bouillie.

2. Nourrir le malade le mieux possible: lait alcoolisé, viande crue, rôtie ou grillée, potages, bouillon à la boule, etc.

Deux à trois fois par jour, prendre une cuillerée de sirop composé de quinquina arsénié ou une cuillerée à café de teinture composée de kola (note de la p. 15).

Vie extérieure, au plein air, sur la chaise longue, sans marcher ni fatiguer, à l'abri du soleil direct, du vent et des variations brusques de température, les jambes et le corps bien couverts.

3. Plus tard, après la guérison, comme pour III.

Pneumonie lobaire aiguë

Définition et éléments étiologiques. — Maladie caractérisée par la localisation du pneumocoque sur le poumon (pneumococcie pulmonaire). Les saisons froides ou surtout à brusques oscillations thermiques ou hygrométriques facilitent le développement de la maladie, qui peut se présenter sous forme épidémique.

Signes cliniques. — Frissons, point de côté, fièvre intense, point de côté. Obscurité respiratoire (rarement râles crépitants), quelques sous-crépitations fins, souffle tubaire; matité; bronchophonie, exagération des vibrations thoraciques; toux, dyspnée; crachats rouillés et adhérents. — Chute brusque de la température, réascension des chlorures et râles sous-crépitations de retour.

I. — Pneumonie aiguë de l'enfant ou de l'adulte, sans complications

1. Séjour au lit dans une chambre aérée, mais sans courants d'air.

Toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait ou un bouillon.

Auscultier le malade tous les jours et prendre la température matin et soir.

Aucun autre traitement jusqu'au 7^e ou au 9^e jour, au moment de la défervescence.

2. Dès la chute de la fièvre et la résolution de la pneumonie, alimenter progressivement et assez rapidement.

Donner deux fois par jour, avec les repas, un verre à liqueur de vin arsénié de quinquina ou de kola (note de

la p. 15), additionné de quatre gouttes amères de Baumé par verre à liqueur.

II. — *Pneumonie aiguë avec embarras gastrique*

1. Commencer le traitement par un vomitif : 1 gr. 50 d'ipéca, en trois paquets : un toutes les cinq minutes ; eau tiède ensuite pour faciliter les vomissements.
2. Tout le temps de la maladie, régime et hygiène comme 1 de I.
3. A la défervescence, prendre, le matin à jeun, une bouteille d'eau de Villacabras.
4. Traiter la convalescence comme 2 de I.

III. — *Pneumonie aiguë avec érêthisme circulatoire intense chez un adulte fort*

1. Comme pour I.
2. Dès le début, pratiquer une saignée de 2 à 300 cent. cubes, ou, si on ne le croyait pas possible, appliquer au moins six à dix ventouses scarifiées.
3. Toutes les deux heures (l'heure intercalaire aux repas), prendre une cuillerée de
Feuilles de digitale. 0,50 centigr.
Faire infuser dans :
Eau. 100 cent. cubes.
Réduire à 90 ; passer et ajouter :
Teinture d'aconit. Quinze gouttes.
Sirop de fleurs d'oranger. 30 cent. cubes.
4. Comme 2 de I.

IV. — *Pneumonie aiguë à résolution lente ou incomplète*

1. Jusqu'à la défervescence comme I.
2. A la chute de la fièvre, appliquer sur la région malade un vésicatoire de 8 sur 10 centim., fortement camphré et recouvert d'un papier de soie huilé.
3. Donner toutes les heures, en dehors des repas, une cuillerée de
Ipéca. 2 gram.
Faire infuser dans :
Eau. 100 cent. cubes.
Réduire à 90 ; passer et ajouter :
Sirop de polygala. 30 cent. cubes.
ou de
Looch blanc. 120 cent. cubes.
Kermès minéral. 0,30 centigr.
ou de
Oxyde blanc d'antimoine 1 gram.
Looch blanc. 120 cent. cubes.
4. Comme 2 de I.

V. — *Pneumonie aiguë avec crachats franchement hémoptoïques* [®]

1. Comme 1 de I. Comme régime, préférer le lait et, si c'est nécessaire, du lait froid ou glacé.
2. Appliquer des sinapismes aux membres inférieurs et, sur la poitrine, une douzaine de ventouses sèches.

4. Toutes les deux heures (l'heure intercalaire aux aliments), prendre une cuillerée de

Ergotine 1 à 2 gram.
Julep simple 120 cent. cubes.

4. Comme 2 de I.

VI. — *Pneumonie aiguë asthénique ou chez le vieillard*

1. Comme pour I.

2. Alternier, heure par heure, une cuillerée de chacune des potions suivantes (la potion alcoolique avec les aliments, l'infusion d'ipéca l'heure intercalaire) :

Rhum ou cognac 40 gram.
Julep simple Q. S. pour 120 cent. cubes.

Infusion d'ipéca, comme 3 de IV.

3. Appliquer le vésicatoire sur la région malade sans attendre le 7^{me} ou le 9^{me} jour.

4. Comme 2 de I. Prendre, en plus, trois fois par jour, dans du lait, une cuillerée à café de teinture composée de kola (note de la p. 15).

VII. — *Pneumonie d'alcoolique, avec délire*

1. Comme pour I.

2. Alternier, heure par heure, les deux potions suivantes (une cuillerée de la potion alcoolique avec les aliments, une cuillerée de la potion opiacée l'heure intercalaire) :

a. Rhum ou cognac 60 gram.

Julep simple Q. S. p. 120 cent. cubes.

b. Extrait thébaïque 0,05 à 0,10 centigr.

Julep simple 120 cent. cubes.

3. Appliquer, dès le début, sur le thorax, des ventouses sèches et ensuite un vésicatoire sans attendre la chute de la fièvre.

VIII. — *Pneumonie aiguë chez un débilité antérieur*

[Pour les pneumonies dans le cours de la tuberculose, voir: *Tuberculose pulmonaire XI*].

1. Comme pour I. Joindre au régime du bouillon américain ou à la boule, du jus de viande, de la viande crue, des jaunes d'œuf dans le bouillon.

2. Appliquer le vésicatoire immédiatement, dès le diagnostic posé.

3. Administrer, toutes les deux heures (entre les repas), une cuillerée de l'infusion d'ipéca (3 de IV); trois fois par jour, avec les aliments, prendre un verre à liqueur de vin ou de sirop de quinquina arsénié (note de la p. 15).

IX. — *Pneumonie aiguë très grave avec hypotension artérielle très marquée et cardioplégie*

1. Comme pour I et VIII.

2. Alternier, heure par heure, l'infusion d'ipéca (3 de IV) avec la potion suivante:

Teinture de cannelle 2 gram.
Acétate d'ammoniaque 5 —
Eau de mélisse 90 cent. cubes.
Sirop d'éther 30 —

une cuillerée de cette dernière potion avec les aliments, une cuillerée d'infusion d'ipéca l'heure intercalaire.

3. Matin et soir, faire une injection hypodermique avec 1 centimètre cube de

Caféine.	} aā 2 gr. 50.
Benzoate de soude.	

Eau distillée bouillie Q. S. pour 10 cent. cubes de solution.

ou des injections de sérum artificiel (note de la p. 17); et, toutes les heures, inhalations d'oxygène: 10 litres dans les vingt-quatre heures.

3. Vésicatoire précoce. — L'appliquer dès qu'on est appelé à soigner le malade et que le diagnostic est posé.

[Voir: *Hypotension artérielle*].

Psoriasis

Éléments étiologiques. — Hérité, arthritisme, goutte, dyspepsie, nervosisme, etc.; parasitisme (?).

Signes cliniques. — Papules rouges, recouvertes de squames épaisses blanc nacré, saignant facilement par le grattage, constituant des placards isolés ou confluent, plus ou moins étendus; siègeant de préférence du côté de l'extension des membres (particulièrement aux coudes et aux genoux) et au cuir chevelu. Dans les formes enflammées, aspect rouge, érythémateux (scarlatiniforme), accompagné parfois de suintement.

I. — Psoriasis torpide

1. Traiter les affections générales (arthritisme, goutte, nervosisme, etc.) avec lesquelles le psoriasis paraît être en rapport. (Voir ces mots).

Régime de l'eczéma chronique (voir ce mot), mais moins rigoureux, sauf dans les formes prurigineuses. Éviter la constipation: prendre un purgatif salin tous les mois.

2. Chez les sujets peu vigoureux, maigres, débilités ou anémiques, ou bien si le psoriasis est prurigineux, donner l'arsenic à doses croissantes.

Prendre:

a. — Une cuillerée, à chaque repas, de la solution:
 Arséniate de soude. 0,05 à 0,10 centigr.
 Benzoate de soude. 5 gram.
 Eau distillée 300 cent. cubes.

Augmenter progressivement la dose d'arséniate de

soude jusqu'à 0,10 centigr. pour 300 et le nombre de cuillerées jusqu'à quatre par jour ;

• Ou *b.* — Une cuillerée à café, avant chaque repas, de

Cacodylate de soude . . . 0,50 centigr. à 1 gram.

Rhum 20 —

Sirop d'éc. d'or. amères. Q. S. pour 100 cent. cubes.

Augmenter progressivement la dose de cacodylate de soude jusqu'à 1 gram. pour 100 et le nombre de cuillerées à café jusqu'à quatre par jour ;

Ou, mieux encore, faire une injection quotidienne pendant dix jours, suivis de dix jours de repos, avec 1 cent. cube de la solution :

Cacodylate de soude . . . 0,50 centigr. à 1 gram.

Eau distillée bouillie . . . 10 cent. cubes.

3. Chez les sujets vigoureux, congestifs, chez les arthritiques gras, prescrire l'iode à doses croissantes.

Prendre dans du lait ou aux repas, mélangée à la boisson, une cuillerée de

Iodure de sodium 30 à 60 gram.

Arséniate de soude 0,05 centigr.

Eau distillée 300 cent. cubes.

Augmenter progressivement la dose d'iode jusqu'à 60 gram. pour 300 et le nombre de cuillerées jusqu'à quatre par jour (12 gram. d'iode).

En même temps, faire le traitement local, approprié suivant les indications données ci-après.

Mais, à ce propos, se rappeler que souvent le psoriasis, surtout quand il est invétéré, constitue une manifestation métastatique vis-à-vis de certaines affections internes. Par conséquent, dans ces cas, le traiter avec beaucoup de ménagements et seulement après un traitement général suffisamment prolongé.

4. Prendre, au début, des bains simples ou alcalins de demi-heure à une heure de durée, dans lesquels le malade se frottera au savon noir ou même à la pierre ponce, de façon à bien décaper ses placards psoriasiques.

5. Si le psoriasis est étendu, faire les applications suivantes :

a. — Frictionner, tous les soirs, les parties atteintes avec la pommade :

Huile de cade pure 10 à 100 gram.

Glycérolé neutre d'amidon. 100 —

Extrait fluide de Panama ou

savon noir Q. S. pour émulsionner.

Augmenter progressivement l'huile de cade jusqu'à parties égales avec le glycérolé d'amidon et même jusqu'à son emploi pur.

Après la friction, revêtir un complet de flanelle et garder la pommade toute la nuit.

Le lendemain matin, nettoyage à l'eau chaude et au savon.

Tous les huit jours, prendre un bain alcalin.

Suspendre momentanément le traitement au cas où il surviendrait de l'acné cadique.

b. — Si l'huile de cade ne peut être employée à cause de son odeur pénétrante, avoir recours à la pommade suivante :

Acide salicylique 2 gram. [®]

Acide pyrogallique 2 à 10 —

Vaseline 100 —

avec laquelle on frottera chaque soir tous les placards du corps, sauf la tête.

c. — Dans ce cas, après l'avoir nettoyée à l'eau chaude

et au savon de goudron, frictionner la tête avec la pommade :

Calomel ou oxyde jaune d'hydrargyre. 1 à 2 gram.
Vaseline 40 —

6. Si le psoriasis est discret, en placards isolés et peu étendus, employer pour le corps, sauf la tête, la traumaticine à l'acide chrysophanique :

Acide chrysophanique 5 à 10 gram.
Gutta-percha 10 gram.
Chloroforme 100 —

avec laquelle, à l'aide d'un pinceau, on badigeonnera chaque placard :

Ou bien le collodion cadique :

Huile de cade pure 20 gram.
Collodion à l'acétone (pellicule adhésive) (1) 40 —

Traiter la tête comme en c de 5.

7. En été, aller faire une saison à La Bourboule ou à Loeche.

II. — Psoriasis enflammé

1. S'abstenir de tout traitement aussi bien général que local.

2. Prendre, au début, un purgatif salin et boire de la tisane de chiendent additionnée de 3 à 10 gram. de bicarbonate de soude par litre.

(1) Formule du collodion à l'acétone :

Fulmi-coton 6 gram.
Acétone } aa 40 —
Ether alcoolisé }
Huile de ricin 8 —

3. Prendre, tous les jours ou tous les deux jours, des bains prolongés (d'une heure environ) avec 300 gram. d'amidon ou de gélatine. Au sortir du bain, se poudrer avec de la poudre d'amidon.

Le soir, faire des onctions avec de l'axonge fraîche, du glycérolé d'amidon pur ou additionné de 1/100 d'acide salicylique... Poudrer par dessus avec de la poudre d'amidon.

4. A mesure que l'inflammation se calme, avoir recours à des moyens de plus en plus actifs, en commençant par la pommade suivante :

Naphtol 10 gram.
Vaseline } aa 50 gram.
Lanoline }

avec laquelle on frottera, tous les soirs, les placards psoriasiques.

Pyélite et pyélonéphrite suppurées d'origine lithiasique

Définition. — Maladie caractérisée par la suppuration des calices et du bassin.

Éléments étiologiques. — Lithiase urinaire et infection (colibacillaire).

Signes cliniques. — Antérieurement et à plusieurs reprises, symptômes de lithiase urinaire (voir ce mot). Urine purulente. Douleur spontanée et à la pression dans la région lombaire et en avant dans la région abdominale prérénale. Fièvre rémittente avec frissons. Hydronéphrose intermittente. Vomissements; menaces d'urémie.

I. — *Poussées aiguës*

1. Régime lacté absolu et exclusif: toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait. Aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

2. Avec chaque bol de lait, prendre un cachet contenant:

Salol 0,25 centigr.
Pour un cachet. — N° 60.

ou:
Lycétol 0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.

2 par jour;

Ou:

Urotropine 0,50 centigr.

dans un grand verre d'eau gazeuse, deux ou trois fois par jour.

3. Appliquer des pointes de feu sur les régions lom-

baies. Renouveler, s'il y a lieu, cette application tous les huit jours.

4. Faire respirer, tous les jours, 10 à 20 litres d'oxygène.

II. — *Poussées subaiguës (évolution intercalaire aux crises)*

1. Avec le lait, qui sera toujours pris en aussi grande quantité que possible, on pourra permettre des purées, des œufs et l'ensemble du régime végétarien.

2. Avec quatre bols de lait, on prendra une pilule contenant:

Tanin 0,25 centigr.
Pour une pilule. — N° 40.

et, avec quatre autres bols de lait, un paquet contenant:

Benzoate de lithine 0,10 centigr.
Pour un paquet. — N° 40.

ou lycétol ou urotropine suivant formule ci-dessus (2 de I),

3. Faire, tous les matins, une friction avec la brosse de flanelle sur les quatre membres et appliquer, tous les huit jours, des pointes de feu sur les régions lombaires.

4. En été, aller faire une saison très surveillée à Évian.

III. — *Persistance du mal malgré le traitement médical, symptômes constants avec exacerbations, accès de fièvre fréquents...*

Intervention chirurgicale.

Pyodermites

Éléments étiologiques. — Infection banale (streptococcique ou staphylococcique) contagieuse, autoinoculable. Lymphatisme, scrofule; débilité, cachexie; arthritisme, diabète, irritations locales; dermatoses parasitaires, etc.

Signes cliniques. — Pour l'impétigo, pustule superficielle, abouffissant à croûte mélicérique, isolée ou confluyente, guérissant sans cicatrices.

Pour l'ecthyma, pustule profonde, se recouvrant de croûtes épaisses, laissant après elle cicatrice indélébile.

Pour les folliculites, nodosités suppuratives, souvent confluentes, se recouvrant de croûtes plus ou moins épaisses, siégeant au cuir chevelu ou à la barbe (sycosis).

Pour le faroncle, nodosité douloureuse dermohypodermique, pouvant s'ouvrir à l'extérieur et laissant alors échapper un bourbillon: isolé ou confluent (anthrax), d'autres fois disséminé sur différentes parties du corps (furonculose).

A. — Impétigo

1. Faire le traitement du lymphatisme, de la scrofule. (Voir ces mots).

Si le début a coïncidé avec des troubles digestifs, prendre un purgatif salin et se tenir pendant quelques jours à un régime sévère.

2. Faire tomber les croûtes à l'aide de cataplasmes de fécule faits avec l'eau boriquée ou de compresses de tarlatane imbibées de décoction tiède de feuilles de noyer additionnée d'un quart eau boriquée.

Laver ensuite les parties, matin et soir, avec de l'eau boriquée tiède, et appliquer :

Acide borique	2 gram.
Vaseline	20 —

ou :

Acide borique	1 gram.
Oxyde de zinc	2 —
Vaseline	20 —

Si ce traitement reste insuffisant, avoir recours à la pommade :

Oxyde jaune d'hydrargyre . . .	1 gram.
Vaseline	40 à 20 —

4. Dans les formes rebelles ou récidivantes, saison, l'été, à Molitg ou Uriage.

B. — Ecthyma

1. Traiter les causes générales ou locales qui l'ont provoqué. S'il y a de la débilité, prendre un traitement tonique (vin de quinquina ou de kola arsénié).

2. Faire tomber les croûtes qui recouvrent les pustules et déterger les parties par des compresses imbibées d'eau boriquée tiède, recouvertes de taffetas ciré.

Panser ensuite les ulcérations soit avec de la poudre d'iodoforme ou d'aristol, soit avec du diachylon de Vigo.

C. — Folliculites

(Sycosis de la barbe, folliculites décalvantes du cuir chevelu)®

1. Faire le traitement général de la scrofule ou de l'arthritisme. (Voir ces mots).

Hygiène alimentaire sévère: s'en tenir au régime de l'eczéma chronique. (Voir ce mot).

Prendre, vingt jours par mois à chaque repas, un cachet avec :

Soufre sublimé et lavé 0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 40.

Aux repas, boire de l'eau de goudron.

2. Tenir les cheveux ou les poils coupés courts aux ciseaux. Faire tomber les croûtes et déterger les parties soit par l'application de compresses imbibées d'eau boriquée tiède, soit par des pulvérisations avec cette même eau.

3. Faire, matin et soir, un lavage ou une pulvérisation à l'eau boriquée tiède.

Faire ensuite, à l'aide d'un tampon d'ouate hydrophile, une lotion sur la partie malade avec :

Alcool à 90° 100 gram.

Acide borique à saturation.

ou même avec :

Sublimé 1 gram.

Alcool à 90° 100 —

Puis appliquer l'une des pommades :

Acide salicylique 1 gram.

Soufre précipité 3 —

Oxyde de zinc 6 —

Vaseline }
Lanoline } à 15 gram.

ou :

Goudron 3 gram.

Résorcine 1 gr. 50.

Axonge 30 gr.

Au cas où ces pommades irriteraient trop, en suspendre momentanément l'emploi et calmer l'irrita-

tion par la vaseline boriquée à 1/10 ou même par l'emploi des cataplasmes de féculé.

4. Dans les cas tenaces, pratiquer l'épilation et faire, matin et soir, des pulvérisations avec de l'eau sulfureuse, artificielle (X à XL gouttes de polysulfure de potassium liquide par quart de verre d'eau chaude) ou naturelle d'Uriage, de Luchon.

Dans l'intervalle, appliquer l'emplâtre de Vidal.

Cinabre 1 gr. 50

Minium 2 gr. 50

Emplâtre diachylon 26 gram.

5. Dans les cas rebelles, avec persistance des nodosités, avoir recours aux scarifications quadrillées ou à l'ignipuncture.

6. En été, saison à Luchon ou Uriage.

D. — *Furoncle* (Furonculose, anthrax)

1. Traiter le diabète, s'il existe ; supprimer les causes d'irritation locale.

Eviter dans l'alimentation les mets irritants ou faisandés, la charcuterie, les alcooliques, etc.

Prendre, au début, un purgatif salin et combattre ultérieurement la constipation, s'il y a lieu, en prenant le matin à jeun, tous les jours ou tous les deux jours, une cuillerée à café de la poudre suivante :

Soufre sublimé et lavé }
Crème de tartre } à 10 gram.

Magnésie calcinée }

Essence d'anis X gouttes.

2. Prendre trois fois par jour, immédiatement avant

les repas, une cuillerée à café de levure fraîche de bière dans un peu de bière ou d'eau minérale gazeuse (Saint-Galmier, Vergèze).

Si l'on ne peut avoir de la levure fraîche, employer dans les mêmes conditions la levure sèche de bonne qualité, mais s'assurer préalablement qu'elle a conservé son activité (1).

3. Dans le cas où l'on ne peut utiliser aucune levure, avoir recours au soufre.

Prendre trois fois par jour un cachet avec :

Soufre sublimé et lavé }
 Camphre pulvérisé } \bar{a} 0 gr. 10.

Pour un cachet. — N° 30.

En même temps, eau de goudron aux repas.

4. Essayer de faire avorter les furoncles au début en les badigeonnant avec la teinture d'iode.

Prendre deux ou trois bains sulfureux par semaine, alternés avec des bains alcalins.

5. Une fois le furoncle constitué, faire, matin et soir, sur la région atteinte, une pulvérisation avec la solution tiède de phénosalyl à 2/100; recouvrir ensuite le furoncle de coton hydrophile imbibé de la même solution.

S'il y a des douleurs violentes, appliquer des cataplasmes de fécule ou de farine de lin, arrosés avec la solution précédente.

(1) Essai de la levure sèche (d'après Coirre) : Mettre dans un demi-verre d'eau un morceau de sucre cassé, ajouter une cuillerée à café de levure; remuer quand la levure est bien détrempee et exposer à une température de 25 à 35°. Vérifier le temps qui s'écoule pour que la fermentation s'établisse; plus ce temps est court, plus la levure est active.

6. Quand le furoncle est percé spontanément ou chirurgicalement (ce qui vaut mieux), continuer les applications antiseptiques précédentes et protéger les parties périphériques par une couche épaisse de vaseline boriquée.

Dès que le bourbillon est éliminé, panser le furoncle avec :

Soufre sublimé }
 Camphre pulvérisé } \bar{a} 10 gram.
 Glycérine Q. S. pour pâte homogène.

7. Au cas de furonculose tenace, aller faire, l'été, une saison aux eaux sulfureuses (Luchon, Uriage, Molitg, etc.).

Rachitisme

Définition. — Dystrophie générale, chez l'enfant, caractérisée surtout par des troubles dans l'ossification.

Éléments étiologiques. — Syphilis héréditaire. Alimentation prématurée ou vicieuse; dyspepsie. Mauvaise hygiène; étiolement.

Signes cliniques. — Dans le cours de la dentition, douleurs et déformations osseuses: nouures à l'extrémité antérieure des côtes, thorax aplati transversalement et agrandi d'arrière en avant, ventre saillant, gonflements articulaires, têtes articulaires hypertrophiées, arc des os longs...

1. Tous les ans, long séjour au bord de la mer et bains de mer. Sinon, bains salés chauds à domicile ou à Balaruc, Salins-de-Moutiers, Salies-de-Béarn, Biscous, Biarritz...

2. Prendre, deux fois par jour, dans du lait, une cuillerée à soupe de

Iodure de potassium 2 à 5 gram.

Chlorure de sodium 4 à 10 —

Eau bouillie 300 cent. cubes.

et, en hiver, aux repas, 1 à 4 verres à liqueur d'huile de foie de morue.

3. Prendre, par verre à liqueur dosé de 20 cent. cubes:

Huile phosphorée du Codex à 1/1000. 50 gram.

Huile de foie de morue Q. S. pour un litre.

Chaque verre à liqueur contient 1 milligr. de phosphore, à prendre: 1 à 5 par jour.

Ou:

Solution de lactophosphate de chaux

du Codex, 1/2 litre.

(Chaque cuillerée contient 0,25 centigr. de phosphate bicalcique).

2 à 4 cuillerées par jour;

Ou:

Glycérophosphate de chaux . . . 0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 20.

2 par jour.

4. Vie au plein air. Régime nourrissant: lait, beurre...

Ramollissement cérébral

Définition. — Maladie caractérisée par l'oblitération d'un vaisseau cérébral (thrombose ou embolie) et la suppression de la circulation dans la région cérébrale correspondante, avec infarctus et cérébromalacie consécutifs.

Éléments étiologiques. — Artériosclérose (voir ce mot) ou même athérome plus ou moins généralisé. Cardiopathie mitrale. Thrombose ou embolie dans une artère ou artériole cérébrale. — Surmenage cérébral chez un arthritique, un alcoolique ou un syphilitique.

Signes cliniques. — Ictus initial (voir : *Apoplexie*). Vertiges, tête lourde; émotivité, pleurs faciles; amnésie; hémiplegie, exagération des réflexes tendineux. Contractures. Aphasie.

Je ne parle ici que du traitement après l'ictus initial ou dans le cas où il n'y a pas d'ictus. Pour le traitement de l'ictus, voir le mot : *Apoplexie*.

I. — Ramollissement cérébral sans hémiplegie

1. Tous les étés, aller faire une saison à Balaruc.
2. En dehors de cela, de deux mois l'un, prendre à chaque repas une cuillerée de

Eau bouillie	300 cent. cubes.
Iodure de sodium	5 à 10 gram.
Arséniate de soude	0,05 à 0,10 centigr.

 l'autre mois, prendre à domicile trente bouteilles d'eau de Balaruc: une tous les matins (chauffée au bain-marie), par demi-verre, de demi-heure en demi-heure. Si l'eau de Balaruc donnait la diarrhée persistante, la remplacer par l'eau de Vittel (Grande Source).
3. Tous les huit jours, le soir au coucher, prendre

une pilule de 0,15 centigr. d'aloès ou, trois fois par semaine, un verre à Bordeaux d'eau de Cruzy, le matin à jeun.

4. Régime et hygiène très surveillés. — Ni tabac, ni alcool. — Aucun excès. — Pas de travail intellectuel. — Vie au plein air, à la campagne, sans fatiguer. — Alimentation surtout végétarienne: œufs, laitage, légumes verts cuits, purées de légumes secs, poisson. Y joindre un peu de viande non faisandée et très cuite. — Boire du lait aux repas comme boisson habituelle et, à la fin du repas, un verre à Bordeaux de vin rouge vieux.

5. Tous les matins, friction sèche à la brosse de flanelle sur tout le corps.

II. — Ramollissement cérébral avec hémiplegie

1, 2, 3 et 4. Comme pour I.

5. Électrothérapie. — Courants continus, faibles, puis moyens, appliqués tous les deux jours sur les membres paralysés: séance de vingt minutes, en deux parties, séparées par un repos de cinq minutes.

Massage méthodique de tout le corps et spécialement des muscles du côté paralysé. — Mouvements passifs, régulièrement et successivement communiqués à tous les segments des membres paralysés. — Exercice personnel progressif des membres paralysés.

Rhinites aiguës

Définition. — Maladie caractérisée par la localisation sur la muqueuse nasale de diverses infections aiguës : grippe, streptococcie... diphtérie... gonococcie...

I. — Rhinite catarrhale aiguë (coryza)

1. Au début, essayer d'enrayer le coryza par une sudation énergique, un bain de vapeur, ou l'application de sinapismes aux membres inférieurs, ou encore en respirant les vapeurs de

Acide phénique pur.	} <i>aa</i> 5 gram.
Ammoniaque liquide.	
Alcool à 90°	10 gram.
Eau distillée.	15 —

Verser, toutes les deux heures, X gouttes de ce mélange sur du papier buvard et aspirer les vapeurs par le nez pendant quelques secondes.

2. Pendant la période aiguë, contre l'enclenchement, pulvériser dans les fossés nasales une solution de chlorhydrate de cocaïne à 1/100, ou une solution de menthol dans l'huile de vaseline à 1 p. 30, ou priser de temps à autre, dans la journée, la poudre suivante :

Chlorhydrate de cocaïne	0,50 centigr.
Menthol.	0,30 —
Sous-nitrate de bismuth pulv.)	} <i>aa</i> 5 gram.
Sucre de lait	

3. A la fin du coryza, si la sécrétion devient mucopurulente, irrigations nasales (douche de Weber) avec :

Bicarbonate de soude.	50 gram.
Sel marin.	100 —

une cuillerée à café pour un demi-litre d'eau tiède.

4. Chez l'enfant nouveau-né, avant chaque tétée, tâcher de rétablir la perméabilité nasale par une douche d'air, à l'aide de la poire de Politzer et par une instillation dans chaque narine d'un peu de

Menthol.	1 gram.
Huile de vaseline.	50 —

II. — Rhinite fibrineuse

Signes cliniques. — Symptômes d'un coryza aigu, mais accompagnés d'une obstruction nasale par des fausses membranes. Pas d'engorgement ganglionnaire. Pas d'extension des fausses membranes au pharynx. Etat général reste bon.

1. Irrigations nasales avec solutions alcalines comme dans I, 3.

2. Chez le nouveau-né, instillation dans le nez d'huile mentholée à 1 p. 20.

3. Badigeonner doucement la muqueuse nasale avec un tampon de ouate imbibé de

Iode métallique	0,10 centigr.
Iodure de potassium	0,15 —
Acide phénique.	0,50 —
Glycérine	50 gram.

III. — Rhinite diphtérique

1. Pour traitement général, voyez : *Diphthérie*.
2. Comme traitement local, lavages antiseptiques avec :

Acide phénique à 1 p. 200 ;

Ou : Résorcine à 1 p. 100.

3. Ne pas chercher à arracher les fausses membranes avec une pince, mais se borner à les badigeonner légèrement avec le porte-ouate imprégné de

Acide phénique 1 gram.

Glycérine 30 —

ou insuffler dans les fosses nasales une pincée de

Iodoforme } ãã 10 gram.

Sucre de lait }

IV. — Rhinites purulentes (blennorrhée nasale)

Éléments étiologiques. — Coryza aigu. Traumatismes de la muqueuse pituitaire. — Corps étrangers. — Contamination de la pituitaire par virus blennorrhagique. Fièvres éruptives. Grippe.

Signes cliniques. — Inflammation de la pituitaire, avec écoulement de pus par les narines.

1. Déterger les fosses nasales par irrigations avec bicarbonate de soude à 1 p. 100 ou résorcine à 1 p. 100. Enlever mécaniquement les amas caséux, s'il en existe (coryza caséux).

2. Après les lavages, priser une pincée de la poudre :

Aristol 4 gram.

Iodol 3 —

Sucre de lait 5 —

3. Pulvériser dans les fosses nasales :

Nitrate d'argent 0,15 centigr.

Eau 30 gram.

ou :

Sulfate de zinc 0,25 centigr.

Eau 30 gram.

4. Chez l'enfant nouveau-né, rejeter les solutions toxiques pour les lavages du nez et n'employer que la solution de bicarbonate de soude à 1 p. 100 qu'on injectera sous une faible pression, en faisant pencher la tête en avant.

5. S'assurer s'il n'existe pas de sinusite concomitante.

V. — Rhinite spasmodique (rhume des foins)

Signes cliniques. — Inflammation aiguë de la muqueuse pituitaire (crises d'éternuement avec hypersécrétion) accompagnée de troubles oculaires (photophobie, larmoiement) ou bronchiques (accès de dyspnée à type asthmatique) et survenant par attaques paroxystiques, et en général périodiquement au printemps ou à l'automne.

1. Éviter de respirer des poussières (pollen) ou certaines odeurs et poudres irritantes. Ne pas sortir pendant les heures chaudes du jour, ne pas s'exposer au soleil et éviter le vent.

2. Préserver les fosses nasales contre les causes d'irritation par l'introduction de tampons de ouate dans chaque narine, et les yeux par le port d'un lorgnon à verres fumés.

3. Priser une pincée de la poudre:

Chlorhydrate de cocaïne	0,50 centigr.
Sucre de lait	10 gram.

ou pulvériser dans les fosses nasales:

Menthol	1 gram.
Huile de vaseline	20 —

4. Traitement général et thermal du neuroarthritisme. Eaux arsenicales (Mont-Dore, La Bourboule) ou alcalines (Royat).

5. Traiter les lésions nasales, s'il en existe (crêtes de la cloison, polypes, hypertrophie du cornet inférieur), et détruire au galvanocautère les zones esthésiogènes, dont l'excitation provoque des accès d'éternuement. Cautérisation ignée superficielle de la pituitaire.

VI. — *Coryza vaso-moteur (hydroporrhée)*

Signes cliniques. — Obstruction des fosses nasales avec écoulement abondant d'un liquide aqueux, survenant par crises paroxystiques.

1. Même traitement que pour V.

2. Prendre, à chacun des deux repas, une cuillerée à soupe de

Sulfate neutre d'atropine	0,005 milligr.
Sulfate de strychnine	0,02 centigr.
Sirop d'éc. d'or. amères	400 gram.

Rhinites chroniques

Définition. — Maladie caractérisée par la lésion nasale.

I. — *Rhinite chronique simple (coryza chronique)*

Éléments étiologiques. — Coryzas répétés. Vices de conformation du nez. Végétations adénoïdes. Vapeurs et poussières irritantes. Diathèses strumeuse et arthritique.

Signes cliniques. — Hypersécrétion de la muqueuse pituitaire. Enchifrèment chronique.

1. Ni tabac, ni alcool; éviter les poussières.

2. Supprimer les malformations nasales (éperons de la cloison), les polypes, les végétations adénoïdes.

3. Irrigations nasales (douche de Weber) avec:

Acide salicylique	10 gram.
Chlorure de sodium	100 —
Bicarbonat de soude	200 —

deux cuillerées à café par litre d'eau tiède.

4. Après le lavage, priser une pincée de la poudre:

Acide borique	20 gram.
Menthol	0,20 centigr.

ou introduire dans chaque narine et aspirer un peu de la pommade:

Dermatol	2 gram.
Menthol	0,20 centigr.
Vaseline	30 gram.

plusieurs fois dans la journée et surtout le matin au réveil et le soir avant de se coucher.

5. Si le coryza chronique n'est pas amélioré par les moyens précédents, badigeonner la muqueuse nasale tous les deux jours avec la solution :

Iode métallique	0,20 centigr.
Iodure de potassium	2 gram.
Menthol	0,20 centigr.
Glycérine	20 gram.

et si le coryza est ancien, avec des solutions de nitrate d'argent de titre croissant, depuis 1 p. 100 jusqu'à 1 p. 20.

6. Traitement général, qui variera suivant le cas, l'hypérémie réflexe de la muqueuse pituitaire pouvant avoir des causes très diverses (troubles digestifs, cardiaques, etc.) ou n'être que le symptôme de maladies générales (diabète, albuminurie).

7. Traitement hydrominéral de la diathèse scrofuleuse et arthritique.

II. — Rhinite chronique avec hypertrophie de la muqueuse (coryza hypertrophique)

Signes cliniques. — Obstruction nasale. Accidents réflexes (asthme réflexe, migraine).

1. Si l'affection est récente, traitement comme dans 1, 3, 4, 5.

2. Mais dans les cas anciens bien caractérisés, réduire les parties hypertrophiées par des cautérisations linéaires profondes au galvanocautère, extirper à l'anse chaude les queues et têtes de cornets.

III. — Rhinite atrophique (ozène)

Éléments étiologiques. — Infection spéciale. Hérité. Scrofule.
Signes cliniques. — Elargissement des fosses nasales. Accumulation de concrétions croûteuses répandant une odeur fétide.

1. Détacher les croûtes adhérentes.

2. Entretenir une propreté minutieuse des fosses nasales par des irrigations avec une seringue anglaise ou énéma; injecter dans le nez deux à trois litres d'eau salée (7 p. 1000), à laquelle on ajoutera une cuillerée à café de phénosalyl ou deux cuillerées à café, par litre, de

Résorcine	30 gram.
Eau	200 —

varier de temps en temps les antiseptiques pour éviter l'accoutumance.

3. Après le lavage, priser une forte pincée de la poudre :

Acide borique	20 gram.
Acétotartrate d'alumine	4 —

4. Badigeonnages des fosses nasales avec glycérine iodée à 1 p. 10, ou avec des solutions de nitrate d'argent, depuis 1 p. 100 jusqu'à 1 p. 10.

Rhumatisme

A. — *Rhumatisme articulaire aigu ou subaigu avec manifestations actuelles*

Définition et éléments étiologiques. — Maladie infectieuse spéciale, se développant souvent sur un fond arthritique antérieur, héréditaire ou acquis, sous l'influence d'un agent pathogène encore inconnu.

Signes cliniques. — Début par frissons, fièvre, état général ; puis douleurs articulaires avec gonflement et rougeur ; polyarticulaire, mobile. Fièvre atypique. Anémie rapide.

(Pour les complications viscérales, voir les mots : *Endocardite, Pleurésie...*).

I. — *Rhumatisme articulaire aigu (forme légère) sans complications viscérales*

1. Toutes les trois heures, de 6 heures du matin à 9 heures du soir, prendre un potage ou un bol de lait.

2. Demi-heure avant chacun de ces petits repas, prendre, dans un verre à Bordeaux d'eau de Vichy (Hauterive), un paquet contenant :

Antipyrine..... }
Bicarbonate de soude. } aa 0,30 ou 0,40 centigr.

Pour un paquet. — N° 50.

ou :

Aspirine (acide salicylacétique) ... 0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 20.

4 par jour ;

Ou :

Pyramidon..... 0,20 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.

2 à 4 par jour.

3. Le soir, à 10 heures (et s'il y a lieu à 11 heures), prendre un cachet contenant :

Poudre de Dower..... 0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.

4. L'été suivant, aller faire une saison à Lamalou, Rennes ou une station similaire.

II. — *Rhumatisme articulaire aigu (forme sérieuse), fébrile, polyarticulaire, sans complications viscérales*

1. Toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait additionné de 0,50 centigr. de bicarbonate de soude.

2. Toutes les deux heures, l'autre heure, prendre une cuillerée de

Salicylate de soude..... 4 gram.

Julep simple..... 120 cent. cubes.

En même temps, et surtout s'il y a intolérance gastrique du salicylate de soude, ainsi pris à l'intérieur, faire des applications locales de salicylate de méthyle, suivant la méthode indiquée plus loin pour le rhumatisme articulaire subaigu (IV, 3).

3. A la soif, dans l'intervalle, boire quelques gorgées de tisane de chiendent, additionnée de 4 gram. de sel de nitre par litre.

[Après la disparition des manifestations actuelles, suivre le traitement V ci-après].

III. — *Rhumatisme articulaire aigu avec complications viscérales (cardiaques, péricardiques, pleurales ou pulmonaires).*

1. Régime lacté comme pour II.
2. Toutes les deux heures, l'autre heure, prendre un cachet de 0,20 centigr. de bromhydrate de quinine et une cuillerée de

Feuilles de digitale.....	0,30 à 0,50 centigr.
---------------------------	----------------------

 Faire infuser dans :

Eau.....	400 cent. cubes.
----------	------------------

 Passer et ajouter :

Sirop de fleurs d'or...	Q. S. p. 120 cent. cubes.
-------------------------	---------------------------
3. Appliquer, matin et soir, des sinapismes aux membres inférieurs et des ventouses sur la région thoracique malade.
Plus tard, s'il n'y a rien d'anormal dans l'urine, appliquer sur la région malade un ou plusieurs vésicatoires.
[Après la disparition des accidents aigus, appliquer le traitement ci-après VI ou VII].

IV. — *Rhumatisme articulaire subaigu*

1. Repas ordinaires, alimentation mixte.
Boire du lait en mangeant comme boisson habituelle aux repas; ajouter seulement un demi-verre à Bordeaux ou un verre à Bordeaux de vin rouge à la fin de chaque repas.

2. Tant qu'il y a de la douleur, prendre, vingt jours par mois, une cuillerée à chaque repas de

Eau bouillie.....	300 cent. cubes.
Salicylate de lithine.....	40 gram.

 Plus tard, quand la douleur est très atténuée ou disparue, remplacer cette solution par la suivante (à prendre de la même manière):

Eau bouillie.....	300 cent. cubes.
Iodure de potassium.....	40 gram.
3. Localement, faire des applications de salicylate de méthyle de la manière suivante: sur l'articulation douloureuse, mettre un morceau de tarlatane, sur lequel on verse une cuillerée à café d'essence de Wintergreen; envelopper rapidement avec du taffetas ciré ou une feuille de gutta-percha laminée, puis avec de la ouate et un mouchoir.
Si l'articulation reste gonflée après la disparition ou la diminution considérable de la douleur, appliquer de la teinture d'iode, des vésicatoires (s'il n'y a rien d'anormal dans l'urine) ou des pointes de feu.
4. Appliquer plus tard le traitement ci-après VIII.

B. — *Rhumatisme chronique ou rhumatisme aigu sans manifestations actuelles (diathèse rhumatismale)*

Définition et éléments étiologiques. — Etat dystrophique général (tempérament morbide spécial développé à la suite d'une ou plusieurs crises de rhumatisme articulaire aigu ou directement, chez un arthritique héréditaire ou un bradytrophique; souvent causes occasionnelles comme le séjour prolongé dans l'humidité... (Voir le mot: *Arthritisme*).

Signes cliniques. — Douleurs subaiguës, chroniques ou erratiques, articulaires, périarticulaires ou abarticulaires (névralgi-

ques, musculaires, viscérales...). Gonflements et déformations articulaires. (Voir : *Arthritisme, Cardiopathies chroniques...*).

V. — *Diathèse rhumatismale avec douleurs sans complications viscérales*

1. Alimentation mixte: légumes verts cuits, laitage; pas de gibier ni de charcuterie.

Ni tabac, ni alcool.

2. Alternier, mois par mois, les deux solutions suivantes, une cuillerée à chaque repas (20 jours de traitement et 10 jours de repos tous les mois):

a. Eau bouillie..... 300 cent. cubes.

Salicylate de lithine..... 10 gram.

b. Eau bouillie..... 300 cent. cubes.

Iodure de potassium..... 10 gram.

ou, alterner, dix jours par dix jours:

a. La solution d'iode ou la solution de salicylate;

b. La prasoïde: dix à quinze gouttes trois fois par jour aux repas.

3. Tous les huit jours, le soir au coucher, prendre une pilule de 0,10 ou 0,15 centigr. d'aloès.

4. Tous les matins, friction sèche à la brosse de flanelle sur tout le corps.

Vie au plein air; exercices du corps.

5. En mai et septembre, saison à Lamalou ou à une station thermale similaire.

Si impossible, deux séries de vingt à vingt-cinq bains de vapeur, trois par semaine, aux mêmes époques.

VI. — *Diathèse rhumatismale avec lésion cardiaque*

1. Alimentation mixte.

Comme boisson exclusive aux repas, lait additionné de 4 gram. de bicarbonate de soude par litre.

2. Vingt jours par mois, prendre, à chaque repas, une cuillerée de

Eau bouillie..... 300 cent. cubes.

Iodure de sodium..... 5 à 10 gram.

et, tous les huit jours, le soir au coucher, une pilule de 0,10 ou 0,15 centigr. d'aloès.

3. Appliquer sur la région précordiale de la teinture d'iode, une série de mouches ou même un cautère volant.

En été, aller faire une saison à Bagnols (Lozère) ou à Bourbon-Lancy.

[Pour les accidents dus à la *Cardiopathie*, voir ce mot].

VII. — *Diathèse rhumatismale avec lésion respiratoire*

1. Alimentation tonique: viandes, œufs, laitage...

2. Alternier, mois par mois, les deux solutions suivantes, une cuillerée à chaque repas (20 jours de traitement et 10 jours de repos chaque mois):

a. Eau bouillie..... 300 cent. cubes.

Iodure de potassium..... 5 à 10 gram.

b. Eau bouillie..... 300 cent. cubes.

Arséniate de soude..... 0,05 à 0,10 centigr.

3. Appliquer sur la région malade des vésicatoires

dans les poussées subaiguës; plus tard, des pointes de feu tous les huit jours.

Sinapismes fréquemment appliqués sur les membres inférieurs.

Aloès tous les huit jours : 0,10 à 0,15 centigr., le soir au coucher.

4. En été, aller faire une saison à Luchon (les Eaux-Bonnes ou Caunterets); préférer le Mont-Dore s'il y a de l'éréthisme circulatoire ou de l'asthme; ou, en hiver, Amélie-les-Bains.

VIII. — *Diathèse rhumatismale avec arthropathie chronique monoarticulaire ou oligoarticulaire (hydarthrose...).*

1. Régime tonique et mixte. Manger le plus et le mieux possible tout ce que l'estomac digèrera, sauf cependant le gibier et la charcuterie. Pas de tabac ni d'alcool.

2. Alternier, mois par mois, les deux solutions suivantes, une cuillerée à chaque repas (20 jours de traitement et 10 jours de repos tous les mois):

a. Eau bouillie.....	300 cent. cubes.
Iodure de sodium.....	10 gram.
Bromure de sodium.....	20 —
Chlorure de sodium.....	40 —

b. Eau bouillie.....	300 cent. cubes.
Chlorure d'or et de sodium..	0,10 centigr.

Cette solution de chlorure d'or peut être utilement remplacée, pendant les périodes sus-indiquées, par la prasoïde; dix à quinze gouttes trois fois par jour.

3. Sur l'articulation (ou les articulations) malade, appliquer des vésicatoires dans les poussées subaiguës; plus tard, des pointes de feu tous les huit jours.

4. Tous les huit jours, aloès : 0,10 à 0,15 centigr., le soir au coucher.

5. En été, aller faire une saison à Aix-les-Bains (ou aux eaux sulfureuses similaires), ou, s'il y a du lymphatisme marqué, à Balarac (ou aux eaux salines chaudes similaires); ou, en hiver, à Dax.

Si impossible, prendre, à domicile, aux mêmes époques, deux séries de vingt à vingt-cinq bains sulfureux (à 80 gram.) ou salés (5 kilogr. de sel marin et une bouteille d'eaux-mères de Salies-de-Béarn).

IX. — *Diathèse rhumatismale avec altération du tube digestif*

1. Voir le mot *Dyspepsie* pour le traitement général, qui variera suivant l'espèce particulière de dyspepsie.

2. Appliquer souvent des sinapismes aux extrémités inférieures, et faire tous les matins une friction sèche, à la brosse de flanelle, sur tout le corps.

3. Aller, en été, faire une saison à Royat ou à Plombières.

X. — *Diathèse rhumatismale sans douleurs ni aucune manifestation actuelle*

1. Régime tonique varié. — Plein air; exercices du corps. — Éviter le froid humide. — Pas de tabac ni d'alcool. — Friction sèche tous les matins sur tout le corps.

2. Vingt jours par mois, boire aux repas de l'eau d'Évian, additionnée de 0,50 centigr. de benzoate de lithine par litre, et prendre à chaque repas une cuillerée de

Eau bouillie..... 300 cent. cubes.

Iodure de potassium..... 10 gram.

Les dix autres jours de chaque mois, prendre, deux fois par jour, aux repas, dans de l'eau de Seltz, une cuillerée de

Pipérazine..... 10 gram.

Eau bouillie..... 300 cent. cubes.
ou un cachet de 0,50 centigr. de lycéol.

3. Tous les quinze jours, prendre, le matin à jeun, une bouteille d'eau de Villacabras.

4. Deux fois par an, à l'automne et au printemps, prendre vingt-cinq bouteilles d'eau de Vittel (Grande Source): une bouteille tous les matins, par demi-verre, de demi-heure en demi-heure entre les deux déjeuners, en promenant dans l'intervalle.

5. Tous les étés, aller faire une saison à Aix-les-Bains, suivie d'une saison à Évian.

C. — Rhumatisme secondaire, infectieux

Définition et éléments étiologiques. — Maladie caractérisée par la localisation articulaire ou périarticulaire d'une infection, autre que le rhumatisme articulaire aigu, telle que la blennorrhagie (surtout), la scarlatine, la fièvre typhoïde, la streptococcie ou la staphylococcie, la tuberculose...

Signes cliniques. — Dans le cours ou à la suite d'une maladie infectieuse, gonflement douloureux d'une ou d'un petit nombre d'articulations: empâtement progressif, tenace; suppuration, ankylose ou résolution très lente.

XI. — Période aiguë

Outre le traitement de la maladie infectieuse:

1. Potage et vin toutes les quatre heures; lait toutes les quatre heures; en intercalant (de manière à prendre quelque chose toutes les deux heures).

2. Avec chaque potage, prendre un cachet contenant:

Naphtol..... 0,20 centigr.

Benzonaphtol..... 0,30 —

Pour un cachet. — N° 40.

et, avec chaque bol de lait, un cachet contenant 0,20 centigrammes de bromhydrate de quinine.

3. Faire, sur les articulations douloureuses, des applications de salicylate de méthyle, suivant la méthode indiquée plus haut (IV, 3).

S'il y a véritablement arthrite, appliquer, matin et soir, de l'onguent napolitain sur les articulations malades; laver souvent la bouche avec une solution de chlorate de potasse à 4 p. 150; arrêter les onctions s'il y avait de la salivation.

Repos au lit.

XII. — Période subaiguë ou chronique

1. Alimentation ordinaire; régime tonique; vin; viandes, etc.

2. Appliquer, à diverses reprises, du salicylate de méthyle (IV, 3) ou des pointes de feu sur l'articulation malade et l'immobiliser.

3. Prendre, matin et soir, dans du lait, quatre à huit gouttes de teinture d'iode ou une cuillerée de la solution iodurée (à 10 p. 300).

4. Aller faire une saison à Balaruc en été ou à Dax en hiver.

Saturnine (Intoxication)

Définition. — Empoisonnement par le plomb; effets plus ou moins éloignés du plomb sur l'organisme.

Éléments étiologiques. — Plomb; professionnel: peintres, typographes... ou accidentel: fards et cosmétiques, pain (meules de moulin réparées), conserves (soudures)...

I. — Colique saturnine

Signes cliniques. — Douleurs vives abdominales avec rétraction du ventre et constipation opiniâtre. Liséré gingival et anémie

1. Prendre, toutes les deux heures, une pilule contenant:

Extrait thébaïque..... 0,025 milligr.

Extrait de belladone..... 0,01 centigr.

et, toutes les deux heures, une cuillerée de

Huile de ricin..... }
Huile d'amandes douces..... } aa 30 cent. cubes.

Sirop de limons..... 60 —

Huile de croton tiglium..... Une goutte.

Arrêter l'administration dès qu'il y aura une selle.

2. Si la douleur ne se calme pas, faire une ou plusieurs injections hypodermiques d'un centigr. de morphine et d'un demi-milligr. d'atropine, et si la constipation persistait, donner un lavement avec 15 gram. de sulfate de soude dans une infusion de 8 gram. de follicules de séné.

3. Au besoin, donner un bain tiède prolongé (de demi-heure à trois quarts d'heure), avec 500 gram. d'amidon.

II. — En dehors des coliques : saturnisme chronique

Signes cliniques. — Liséré gingival, anémie. Paralyse des extenseurs (radial, avec intégrité du long supinateur). Tremblement, amyotrophie... Polynévrites. — Hystérie. — Encéphalopathie. — (Voir : Artériosclérose).

1. Vingt bains sulfureux, à 80 gram., de dix à vingt minutes, alternés avec vingt bains de vapeur de dix minutes, un jour l'un, un jour l'autre.

2. Vingt jours par mois, prendre à chaque repas, dans de l'eau vineuse ou de la bière, une cuillerée de Iodure de potassium..... 10 gram.

Eau bouillie..... 300 cent. cubes.

3. Supprimer, si possible, ou diminuer le plus possible la cause de l'intoxication.

Grande propreté des mains : un bain tiède de vingt minutes toutes les semaines.

Supprimer complètement et définitivement le tabac et l'alcool.

4. S'il y avait de la paralysie des extenseurs ou en général de la polynévrite, ajouter à tout le traitement ci-dessus :

a. — De l'électrothérapie : courants continus, faibles, puis moyens, sur les muscles et nerfs malades ; une séance tous les deux jours.

Massage méthodique des muscles atteints. ®

b. — Pointes de feu tous les dix jours le long des nerfs malades et de la colonne vertébrale.

c. — Aller, en été, faire une saison à Lamalou, Aix-les-Bains ou Aulus.

Sclérose multiple disséminée

Définition. — Maladie chronique caractérisée par une altération organique (sclérose) éparse sur divers organes, sans relation de continuité ou de contiguïté entre eux.

Éléments étiologiques. — Les causes sont non seulement variées, mais toujours multiples (complexité étiologique) dans chaque cas particulier : arthritisme, rhumatisme, goutte, bradytrophie ; alcoolisme, saturnisme, tabagisme ; paludisme ; syphilis ; sénilité...

Signes cliniques. — Variables selon les organes atteints. On en retrouvera le détail aux divers mots suivants, qui représentent des parties de la sclérose multiple disséminée : *angine de poitrine, artériosclérose, ataxie locomotrice progressive, bronchite chronique, cardiopathies chroniques, cirrhose du foie, diabète sucré, emphysème pulmonaire, mal de Bright, myélite chronique, paralysie générale...*

Traitement général de l'arthritisme et de l'artériosclérose (voir ces mots), avec des indications spéciales tirées des principaux organes atteints. (Voir les mots énoncés aux *Signes cliniques*).

Syphilis

(Acquise ou héréditaire)

A. — Syphilis acquise

Éléments étiologiques. — Contagion par une syphilis antérieure (coït, allaitement, atouchements, etc.).

I. — Syphilis primaire

Signes cliniques. — Chancre induré, unique ou plus rarement multiple, génital ou extra-génital, apparu trois ou quatre semaines après l'inoculation, pléiade ganglionnaire indolore de voisinage.

Si le diagnostic du chancre présente quelques doutes, attendre les symptômes d'infection pour donner le traitement général.

Si au contraire il est certain, commencer aussitôt le traitement mercuriel, suivant les indications données en II.

Localement, s'abstenir de tout irritant (pommades, cautérisations), laver au sublimé à 1/1000, panser à la poudre de calomel ou de salol.

II. — Syphilis secondaire

Signes cliniques. — Infection générale : céphalée nocturne, douleurs ostéocopes, exanthèmes roséolique, papuleux ; plaques muqueuses, papules humides, iritis, lésions viscérales superficielles, etc.

Hygiène rigoureuse: ni alcool, ni tabac, aucun excès, bonne alimentation. Ne pas laisser ignorer au malade qu'il est contagieux.

Recommander les soins de la bouche: faire arranger les dents, gargarismes fréquents avec la solution saturée de chlorate de potasse, particulièrement durant l'administration du mercure.

Celui-ci, base du traitement, sera donné suivant des modes variables en rapport avec l'intensité du cas.

1. — *Forme légère ou moyenne.*

Prendre à chaque repas une pilule contenant:

Protoiodure d'hydrargyre	0,03 à 0,05 centigr.
Extrait d'opium	0,01 —
Extrait de quinquina	0,10 —

ou:

Bichlorure d'hydrargyre	0,01 centigr.
Tanin	0,05 —
Extrait de quinquina	0,10 —

ou bien, en cas d'intolérance buccale ou gastrointestinale:

Gallate d'hydrargyre (1)	0,05 centigr.
Extrait de quinquina	0,10 —

avec ou sans adjonction de

Extrait d'opium	0,01 centigr.
---------------------------	---------------

(1) Le gallate d'hydrargyre s'obtient en mélangeant intimement par trituration au mortier, transformant ensuite en pâte fluide par adjonction d'eau distillée, enfin réduisant en poudre par dessiccation:

Acide gallique cristallisé	17,60
Oxyde mercurique jaune	21,60

(Voy. BROUSSE et GAY. *Communic. Acad. des Sc.*, 31 juillet 1893).

Continuer ce traitement jusqu'à la disparition des accidents.

Ultérieurement, l'administrer vingt jours par mois, avec un mois de repos tous les trois mois, pendant le cours de la 1^{re} année.

2. — *Forme intense.*

Avoir recours aux frictions ou aux injections.

a. — *Frictions:* Faire tous les soirs, pendant dix jours, une friction avec 4 gram. d'onguent napolitain, alternativement sur les différentes parties du corps, de préférence sur les points où la peau est fine et la moins riche en poils; enlever la pommade le lendemain matin par un savonnage à l'eau chaude.

Après dix jours de repos, reprendre de même, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on ait fait une cure de 30 à 40 frictions.

b. — *Injections.*

α. *Insolubles:* S'assurer préalablement du bon fonctionnement rénal et de l'état relativement satisfaisant de la dentition.

Faire, tous les huit jours, avec les précautions antiseptiques habituelles, une injection intramusculaire (au lieu d'élection de la fesse) de 1 cent. cube d'huile grise modifiée:

Mercure purifié	0,50 centigr.®
Lanoline	1 gram.
Huile de vaseline stéril. Q. S. pour 10 cent. cubes.	

ou:

Calomel	0,50 centigr.
Huile d'olives stérilisée.	10 cent. cubes.

Pratiquer, suivant les cas, quatre à six injections.

β. *Solubles*: Indiquées, quand il y a urgence à agir rapidement et que l'état des émonctoires et de la dentition laisse à désirer.

Injecter tous les jours profondément, pendant vingt jours, 1 cent. cube de

Biiodure d'hydrargyre 0,05 centigr.
Huile d'olives stérilisée 10 cent. cubes.

les reprendre, s'il y a lieu, après quinze jours de repos.

3. — *Forme maligne précoce.*

Médication mercurielle intensive, comme dans la forme précédente.

En outre, prendre à chaque repas une cuillerée de la solution :

Iodure de potassium 20 gram.
Eau distillée 300 —

augmenter d'une cuillerée tous les cinq jours jusqu'à quatre par jour ;

Ou bien, prendre, avant chaque repas, une à deux cuillerées du sirop de Gibert modifié :

Biiodure d'hydrargyre 0,25 centigr.
Iodure de potassium }
Eau distillée } *aa* 25 gram.

Sirop d'éc. d'or. amères. Q. S. pour 500 cent. cubes.

Soins hygiéniques très importants : vie au plein air, à la campagne ou sur le bord de la mer.

Alimentation réconfortante, médication tonique : vin de quinquina ou de kola arsénié.

Combattre, par les moyens appropriés, les affections qui peuvent avoir provoqué la malignité (alcoolisme, lymphatisme, tuberculose, impaludisme, etc... Voir ces mots).

4. — *Une fois les accidents graves ou malins enrayés, revenir au traitement indiqué dans la forme 1.*

Après la première année, faire prendre : au cours de la seconde année, tous les trois mois, un mois de pilules mercurielles (deux par jour) et un mois d'iodure de potassium à la dose moyenne de 2 gram. par jour ; au cours de la troisième année, le même traitement tous les quatre mois ; à partir de la quatrième année, le limiter aux périodes du printemps et de l'automne, sauf indication contraire fournie par la survenance d'accidents.

a. — En été, quand la syphilis aura dépassé sa première année, conseiller, particulièrement dans les formes graves, une cure combinée (médication hydro-minérale et traitement spécifique intensif) aux eaux sulfureuses (Luchon) ou chlorurées sulfurées (Uriage).

b. — A défaut, prendre à domicile, au printemps ou à l'automne, quinze à vingt bains avec 80 gram. polysulfure de potassium (un tous les deux jours), toujours associés au traitement spécifique.

5. — *Traitement local approprié aux différentes manifestations secondaires.*

a. — Contre les syphilides intenses et généralisées, donner une ou deux fois par semaine un bain de sublimé avec :

Sublimé }
Chlorhydrate d'ammoniaque . . } *aa* 10 à 20 gram.
Eau distillée 200 gram.

b. — En cas de lésions papuleuses rebelles et tenaces, frictionner les parties atteintes avec la pommade :

Calomel	1 gram.
Vaseline	20 —

Pour les papules humides, les laver à la liqueur de Labarraque et les poudrer de calomel.

c. — Cautériser les plaques muqueuses de la bouche avec :

Nitrate acide d'hydrargyre. . .	1 gram.
Eau distillée.	30 —

ou :

Acide chromique.	1 gram.
Eau distillée.	40 —

d. — Traiter la laryngite par des pulvérisations de la gorge, pratiquées, matin et soir, à l'aide d'un pulvérisateur à vapeur, avec une solution de sublimé à 1/10000 et des badigeonnages, tous les deux ou trois jours à l'aide d'un pinceau ou d'un porte-ouate, avec :

Nitrate d'argent	1 gram.
Eau distillée	20 —

ou :

Iode métallique	0,30 centigr.
Iodure de potassium	0,50 —
Glycérine neutre.	30 gram.

e. — En cas d'iritis, appliquer des compresses chaudes d'eau boriquée sur l'œil, faire des onctions à l'onguent napolitain belladonné sur la tempe et instiller, matin et soir, le collyre :

Sulfate neutre d'atropine . . .	0,10 centigr.
Eau distillée.	40 gram.

III. — Syphilis tertiaire

Signes cliniques. — Tubercules cutanés, gommès, pustules suivies d'ulcérations profondes, altérations osseuses, nasales, oculaires, etc. ; lésions viscérales profondes ; manifestations cérébrales (céphalée, attaques épileptiformes ou apoplectiformes, hémiplegie, paralysie des nerfs crâniens, etc.) ou spinales (paraplégie spastique, hémiparaplégie, trouble des sphincters, etc.).

1. Traitement mercuriel intensif, soit par les frictions, soit par les injections, comme en 2 de II.

2. En même temps, et à la suite, prendre deux cuillerées par jour de

Iodure de potassium	30 gr.
Eau	300 cent. cubes.

Augmenter d'une cuillerée tous les cinq jours, en allant, suivant la gravité du cas, jusqu'à quatre ou six par jour, et continuer ainsi pendant deux mois.

3. Repos d'un mois, pendant lequel on administrera les toniques : vin de quinquina ou de kola arsénié ; puis reprise de la médication dans les mêmes conditions jusqu'à la guérison des accidents.

Ulérieurement, continuer le traitement sous la même forme, mais seulement à doses moyennes, ou donner le sirop de Gibert modifié, à deux cuillerées par jour, en l'administrant un mois sur deux.

4. Pendant tout ce temps, hygiène rigoureuse, vie au grand air, calme de l'esprit, etc.

En outre, veiller à la régularité des selles, donner,

tous les huit jours, le soir au coucher, une pilule contenant :

Aloès 0,10 ou 0,15 centigr.
ou tous les quinze jours une bouteille d'eau purgative.

5. Localement, en cas d'ulcérations cutanées, pansement occlusif à l'emplâtre de Vigo; si les ulcérations sont profondes, anfractueuses, saupoudrer d'iodoforme et recouvrir d'emplâtre de Vigo.

6. En été, aller faire une cure à Luchon ou à Uriage, comme en 5 a de II, ou une saison à Aulus.

Contre les ulcérations cutanées torpides, serpigneuses, les altérations destructives des os, saison à Balaruc.

A défaut, bains sulfureux à domicile, suivant la méthode indiquée en 5 b de II.

B. — Syphilis héréditaire

Éléments étiologiques. — Hérité paternelle, maternelle ou mixte; contamination in utero.

Signes cliniques. — Eruptions papuleuses autour des orifices naturels, coryza, pemphigus, lésions viscérales, cachexie, etc.

1. Ne donner à l'enfant comme nourrice que sa mère.

2. Lui faire prendre en deux fois dans du lait la liqueur de Van Swieten, de XX gouttes à une cuillerée à café par jour, suivant l'âge;

Ou bien :

Faire faire sur la région abdominale des frictions quotidiennes avec 1 gram. d'onguent napolitain.

Une ou deux fois par semaine, administrer un bain de sublimé (1 à 2 gram. par bain).

3. Au cas de lésions viscérales, donner dans du lait une à deux cuillerées à café par jour de

Iodure de potassium 5 gram.

Eau distillée. 150 cent. cubes.

Teignes

(*Teigne faveuse, teignes tondantes, tricophytie*)

Éléments étiologiques. — Parasites végétaux : pour le favus, *Achorion Schonleini*, pour les tondantes, *Microsporon Audouini* (tricophytons). Contagion humaine ou animale. Enfance, lymphatisme, malpropreté, etc.

Signes cliniques. — Pour le favus, godet jaune-soufre, odeur de souris, gaine gélatineuse des poils ; alopecie définitive par destruction du bulbe pileux.

Pour les tondantes, soit grandes plaques arrondies, à surface écailleuse, à cheveux cassés, soit petits placards disséminés, parsemés de points noirs.

Manifestation possible à la barbe et à la peau glabre, soit du favus, soit de la tricophytie (sycosis tricophytique, herpès circiné).

1. Au point de vue prophylactique, les teigneux doivent être rigoureusement exclus des écoles et envoyés dans des écoles spéciales hospitalières (écoles de teigneux).

Dans les familles, défense formelle d'échanger les coiffures, les objets de toilette. Maintenir la tête du malade toujours couverte.

2. Traiter l'état général du sujet, généralement lymphatique ou scrofuleux : huile de foie de morue, sirop iodotannique, etc.

3. Couper les cheveux ras, faire tomber les croûtes par des applications de cataplasmes de fécule et nettoyer le cuir chevelu par des lavages avec la décoction chaude de feuilles de noyer et du savon noir ou au goudron, lavages que l'on continuera journellement pendant toute la durée du traitement.

4. Pour le favus, faire l'épilation à la pince de toute la région malade en dépassant légèrement sa périphérie ; si cette région est étendue, ne compléter l'épilation qu'en plusieurs séances.

Répéter cette opération toutes les deux ou trois semaines, jusqu'à ce que le cuir chevelu ait perdu sa couleur rouge caractéristique et qu'il n'y ait plus de cheveux engainés.

Dans l'intervalle, faire, le matin, une lotion avec :

Sublimé.	0,50 centigr. à 1 gram.
Alcool	100 cent. cubes.
Eau de roses	400 —

Le soir, appliquer la pommade :

Turbith minéral	1 à 3 gram.
Vaseline.	} à 15 gram.
Lanoline	

Si la médication produit une irritation vive du cuir chevelu avec folliculite, la suspendre momentanément et calmer cette irritation par des applications de cataplasmes de fécule et de vaseline boriquée.

5. Pour les tondantes à grandes plaques arrondies, délimiter ces plaques en rasant ou épilant les cheveux de la périphérie.

Puis frictionner, le soir, toute la tête avec :

Iodé pur	1 gram.
Vaseline	100 —

Trois fois par semaine, badigeonner les plaques à la teinture d'iode pure ou au collodion iodé à 1/30 ; continuer ces badigeonnages jusqu'à l'exfoliation de l'épiderme, entraînant l'élimination des cheveux malades.

6. Pour les tondantes à petits placards disséminés, frotter ces placards, tous les huit jours, avec le crayon

d'huile de croton à 1/3. Calmer l'inflammation consécutive par des applications de cataplasmes de fécule et de vaseline boriquée. Épiler ensuite et badigeonner à la teinture d'iode.

Si l'on redoute l'huile de croton à cause de son action très irritante, raser les placards tous les huit jours, après lavage à la solution de sublimé (voir 4), badigeonner, tous les jours, à la teinture d'iode pure, qu'on remplacera, quand l'exfoliation épidermique sera commencée, par l'application de la pommade :

Résorcine	2 gram.
Soufre précipité	2 à 4 —
Vaseline	20 —

7. Dans le sycosis tricophytique, faire d'abord le traitement du sycosis vulgaire (*Folliculites*, en C de *Pyodermites*), puis épiler et faire pendant huit jours des badigeonnages à la teinture d'iode. Appliquer ensuite de l'emplâtre de Vigo ou de Vidal.

8. Dans l'herpès circiné ou le favus de la peau, après avoir fait tomber les croûtes, si elles sont épaisses, frotter énergiquement la partie atteinte, à l'aide d'un pinceau de coton, avec la teinture d'iode pure, en dépassant légèrement les limites de la lésion.

Toxidermies

(*Dermatoses médicamenteuses, alimentaires, par auto-intoxication*)

Éléments étiologiques. — Iodures, bromures, antipyrine, etc. ; coquillages, crustacés, poissons de mer, charcuterie, gibier faisandé, fraises, asperges, choux, etc. ; dyspepsie habituelle, constipation ; maladies du foie, des reins ; troubles des fonctions génitales ; arthritisme, scrofule ; sérum antidiphthérique, etc.

Se manifestent sous trois formes principales.

A. — Urticaire

Signes cliniques. — Prurit violent à retour nocturne. éruption d'élevures orticiées blanches ou rouges, troubles gastro-intestinaux, quelquefois fièvre légère.

1. Prendre tout d'abord, s'il y a embarras gastrique, soit un vomitif (1 gr. 20 ipéca en poudre en 3 cachets), ou un purgatif salin (eau de Villacabras).

2. Prendre ensuite, dans le courant de la journée, à deux heures d'intervalle l'un de l'autre, et les continuer jusqu'à la disparition des accidents aigus, deux cachets contenant chacun :

Bromhydrate de quinine . . . 0,20 à 0,30 centigr. [®]

3. Faire le soir, au coucher, une lotion sur les parties prurigineuses avec de l'eau chaude additionnée d'un quart alcool camphré.

Poudrer par dessus avec :

Salicylate de bismuth	40 gram.
Amidon pulvérisé	90 —

4. Régime sévère : Au début, recommander le régime lacté exclusif associé à l'eau de Vichy (Haute-rive). Plus tard, permettre les viandes blanches, les légumes frais cuits, le vin blanc largement coupé d'eau, etc.

Prescrire en même temps, particulièrement dans les formes chroniques, le traitement de l'arthritisme. (Voir ce mot).

B. — Erythèmes

Signes cliniques. — Erythèmes rubéoliforme, scarlatiniforme polymorphe, s'accompagnant de démangeaisons vives, parfois de fièvre.

1. Supprimer l'agent provocateur (antipyrine), au cas d'éruption médicamenteuse.

2. Purgatif salin au début.

S'il y a de la fièvre, quinine comme en 2 de A.

Régime comme en 4 de A.

3. Prendre ensuite, au commencement de chaque repas, un cachet avec :

Benzonaphtol	} aa 0,25 centigr.
Salol	

Pour un cachet. — N° 40.

4. Prendre, tous les jours ou tous les deux jours, un bain avec :

Amidon	500 gram.
------------------	-----------

ou :

Son	1 kilo.
---------------	---------

Au sortir du bain, se poudrer le corps d'amidon.

5. Le soir, faire une onction sur toute l'étendue des parties atteintes avec :

Acide salicylique	1 gram.
-----------------------------	---------

Glycérolé neutre d'amidon	100 —
-------------------------------------	-------

Poudrer par dessus avec de l'amidon.

C. — Acné

Signes cliniques. — Comédons du visage ; acné inflammatoire, papuleuse ou pustuleuse, localisée à la face ou disséminée sur les différentes parties du corps ; acné congestive ou couperose, limitée au nez et aux joues.

1. Supprimer les médicaments irritants (iodures, bromures), s'ils sont en cause.

Défendre les alcooliques, le café et le thé pris en excès, les viandes salées, faisandées, les fromages fermentés, l'abus des graisses et des féculents, etc.

Combattre la dyspepsie (voir ce mot), si elle existe ; régulariser les fonctions génitourinaires, en particulier les fonctions menstruelles, si elles sont troublées. Modifier, suivant les cas, le terrain scrofuleux ou arthritique, sur lequel évolue l'acné. (Voir : *Scrofule* et *Arthritisme*).

2. Prendre tous les quinze jours une bouteille d'eau purgative, ou tous les huit jours, le soir au coucher, une pilule d'aloès de 0,10 à 0,15 centigr. ®

3. Alternier durant vingt jours par mois, suivis de dix jours de repos, les deux préparations suivantes :

a. Soufre sublimé et lavé	0,50 centigr.
-------------------------------------	---------------

Pour un cachet. — N° 20.

un cachet avant chaque repas.

b. Arséniate de soude 0,05 centigr.
 Benzoate de soude 5 gram.
 Eau distillée 300 cent. cubes.
 une cuillerée à chaque repas, mélangée au premier
 verre de boisson ;

Ou bien, dans le cas d'acné congestive :

Ergotine }
 Extrait d'hamamelis } aā 0,10 centigr.

Pour une pilule. — N° 20.

une pilule matin et soir.

4. Ne se laver le visage qu'avec de l'eau préalablement bouillie, chaude de préférence.

Faire, matin et soir, une lotion avec un demi-verre d'eau très chaude, à laquelle on ajoute, en augmentant ultérieurement les proportions, soit une grande cuillerée d'alcool camphré ou d'alcool boriqué, soit une cuillerée à café de

Sublimé 1 gram.
 Alcool à 90° 50 —
 Eau de roses 100 —

soit XX à LX gouttes de polysulfure de potassium liquide.

5. Appliquer pendant la nuit la pommade :

Acide salicylique 1 gram.
 Soufre précipité 2 —
 Oxyde de zinc 4 —
 Vaseline 30 —

ou bien :

Calomel 1 gram.
 Résorcine 2 —
 Glycérolé neutre d'amidon 30 —

6. Dans la couperose chronique, faire le soir un

savonnage avec du savon à l'ichthyol ou du savon mou de potasse, dont on pourra laisser la mousse en contact avec les téguments pendant plusieurs heures. Au cas d'irritation provoquée trop vive, la calmer par la pommade à l'oxyde de zinc (1/10) ou la vaseline boriquée.

7. Quand il y a des comédons, les extraire tous les huit jours au moyen d'une clef de montre ; lotionner ensuite avec de l'eau de Cologne ou de l'alcool camphré purs.

8. Dans l'acné du corps, badigeonner les éléments éruptifs avec :

Ichthyol 5 gram.
 Alcool }
 Ether } aā 50 —

Deux ou trois bains sulfureux par semaine.

9. En été, aller faire une saison à Luchon ou à Uriage.

Tuberculose cutanée

Éléments étiologiques. — Bacille de Koch, primitivement ou secondairement fixé à la peau, toxine tuberculeuse; sujets jeunes, lymphatiques, scrofuleux.

Signes cliniques. — Lupus tuberculeux (caractérisé par nodule tuberculeux), simple ou ulcéreux, lupus érythémateux; gommes scrofulotuberculeuses; tuberculose verruqueuse; ulcérations tuberculeuses proprement dites.

1. Faire le traitement général et hygiénique de la scrofule et de la tuberculose. (Voir ces mots).

Prendre, quinze jours par mois, à chaque repas, une à deux cuillerées à café de

Cacodylate de soude 1 gr. 50

Rhum 20 gram.

Sirop d'éc. d'or. amères. Q. S. pour 150 cent. cubes.

2. Dans le lupus tuberculeux ulcéré, employer, sauf contre-indication, les injections de calomel, comme pour la syphilis: faire, tous les huit jours, au début, puis tous les quinze jours, une injection avec:

Calomel 0,03 centigr.

Huile d'olives stérilisée 1 cent. cube.

Aller, suivant les cas, jusqu'à quinze ou vingt injections, en mettant un intervalle de plus en plus long entre chaque injection.

3. Localement, faire une antiseptie rigoureuse des placards lupiques.

Dans le lupus ulcérocroûteux, faire tomber les croûtes au moyen de cataplasmes de fécule faits avec l'eau boriquée.

Déterger ensuite les parties par des lavages répétés matin et soir, avec un verre d'eau chaude, auquel on ajoutera une cuillerée à café de

Sublimé 1 gram.

Alcool 20 —

Eau distillée Q. S. p. 100 cent. cubes.

Panser, soit avec l'aristol pur, soit avec la pommade:

Aristol 3 gram.

Vaseline 30 —

Cautériser les ulcérations lupiques rebelles, en touchant, à l'aide d'un pinceau de coton, avec:

Acide lactique } aa 10 gram.

Eau distillée }

4. Dans le lupus non ulcéreux, pratiquer les mêmes lavages que ci-dessus.

En outre, badigeonner le placard lupique deux fois par semaine avec:

Monochlorophénol 2 gram.

Glycérine neutre 10 —

Au cas d'irritation provoquée trop vive, calmer par des applications de vaseline boriquée.

Dans les formes congestives, appliquer, tous les soirs, la pommade suivante:

Ichthyol 1 gram.

Acide salicylique 0,50 centigr.

Glycérolé neutre d'amidon 30 gram.

5. Dans la plupart des cas, les moyens précédents ne suffisent pas à guérir le lupus, et il faut avoir recours, en même temps, au traitement chirurgical (curettage, scarifications quadrillées, ignipuncture).

6. Dans le lupus érythémateux, calmer, au début, les poussées congestives par des applications de com-

presses imbibées d'eau boriquée ou la pommade à l'oxyde de zinc.

Appliquer, ensuite, pendant la nuit, l'emplâtre de savon noir, fait en étendant sur un morceau de flanelle du savon noir dissous dans l'alcool.

Dans le jour, mettre la pommade :

Acide salicylique.	0,50 centigr.
Résorcine	1 gram.
Oxyde de zinc	2 —
Vaseline.	20 —

Continuer l'application de l'emplâtre de savon noir jusqu'à irritation vive des parties. Suspendre alors et calmer par les moyens précédemment indiqués.

Puis recommencer, et ainsi de suite.

7. Si les lésions lupiques sont torpides et qu'il n'y ait pas de contre-indication du côté des viscères, aller faire, l'été, une saison à La Bourboule, Uriage, Challes, Salies, Balaruc.

Tuberculose pulmonaire

Définition. — Maladie spéciale déterminée par le bacille de Koch.

Éléments étiologiques. — Héritéité (du bacille ou du terrain bactériole). Contagion (immédiate ou médiata). — Lymphatisme, surmenage, excès... Misère physiologique. — Infections provocatrices (grippe, rougeole...).

Signes cliniques. — Anorexie, amaigrissement, chlorose ; toux sèche fréquente ; rhumes faciles ; adénites... — Bronchite fébrile du sommet : submatité, expiration prolongée, exagération des vibrations thoraciques (au toucher et à l'auscultation) ; craquements secs. — Pleurésie sèche (ou avec épanchement). — Hémoptysies. — Craquements humides, crachats purulents épais contenant des bacilles, douleurs erratiques. — Fièvre, sueurs, diarrhée. — Râles caverneux, souffle, pectoriloquie. — Phthisie (consomption).

I. — Tuberculose pulmonaire chronique en pleine évolution, sans fièvre ni hémoptysies, avec un bon tube digestif.

1. Manger le plus et le mieux possible, en variant l'alimentation.

Prendre, tous les jours, 200 à 300 gram. de viande crue, en boulettes (mouton ou cheval) ou la macération de viande crue préparée de la manière suivante :

On met 500 gram. à 1 kilogr. de viande crue hachée dans son cinquième (en poids) d'eau froide (bouillie ou filtrée) : 100 à 200 gram. ; on fait macérer deux heures ; on enveloppe dans un linge résistant et on presse ou bien on jette le tout sur un tamis fin, reposant sur une capsule ou terrine qui reçoit le liquide.

Prendre, en nature, additionné d'un peu de sel, demi-heure avant le déjeuner.

2. Vivre au plein air, à l'abri des variations brusques de température, du vent et des températures extrêmes. Pour cela, habiter en hiver les climats chauds du littoral méditerranéen (Cannes, Hyères, Menton, Grasse) ou Amélie, et, en été, les climats frais d'altitude dans les Pyrénées, les Alpes ou l'Auvergne; ou passer toute l'année dans un sanatorium spécial, comme celui du Canigou.

S'il y a moins de 37°5 (sous l'aisselle), matin et soir, marcher et faire de l'exercice, mais sans arriver jusqu'à la fatigue. Le reste du temps, et constamment s'il y a 37°5 ou plus, vivre au plein air, sur la chaise longue.

3. Pas de travaux intellectuels fatigants, ni de préoccupations d'affaires.

Distractions sans veillées tardives. Pas de jeu, de cercles, de cafés.

Aucun excès.

Ni tabac ni alcool.

Ne jamais cracher par terre ni dans son mouchoir; se servir de crachoirs à couvercles, qui seront vidés dans les lieux et lavés avec une solution de sublimé à 1/2000. (Voir: *Antiseptie et Désinfection*).

[Ce régime et cette hygiène seront mieux obtenus et, dans certains cas même, seront exclusivement obtenus dans un sanatorium spécial, comme ceux du Vernet, de Leysin, etc., où la direction médicale est constante et absolue].

4. En hiver, prendre la plus grande quantité possible (2 à 4 verres à liqueur par jour) de

Huile de foie de morue..... 1 litre.

Créosote pure..... 25 gram.

ou, deux fois par jour (à 4 h. et à 10 h. soir), dans une tasse d'infusion de feuilles d'oranger, une cuillerée à café de créosotal (carbonate de créosote) ou de phosphotal (phosphite de créosote) au 1/5 (dilution ou émulsion), ou dix à vingt capsules par jour, contenant chacune :

Créosotal..... 0,50 centigr.

et, au repas, de l'huile de foie de morue pure.

En été, prendre, matin et soir, en lavement, un demi-verre d'eau chaude, dans lequel on aura émulsionné, avec un demi-jaune d'œuf, une cuillerée de

Huile d'olives..... 300 cent. cubes.

Créosote pure..... 30 gram.

ou quaranté à cinquante gouttes de créosote dans un demi-litre ou dans un quart de litre de lait; ou une cuillerée à café de phosphotal au 1/5 dans un quart de litre de lait.

S'il y a de la diarrhée, ajouter six à huit gouttes de laudanum au lavement.

5. Alterné, dix jours par dix jours, le phosphate de chaux (0,50 centigr. de phosphate neutre en poudre à chaque repas), ou une cuillerée à chaque repas de

Biphosphate de chaux..... 10 gram.

Eau bouillie..... 300 cent. cubes.®

ou un cachet (à chaque repas) de glycérophosphate (note de la p. 16) et les injections de cacodylate de soude: 0,05 centigr. par jour dans 1 cent. cube d'eau bouillie.

6. Appliquer, tous les huit ou dix jours, des pointes

de feu superficielles sur les régions thoraciques malades.

7. Aller, tous les étés, faire une saison de vingt à vingt-cinq jours aux Eaux-Bonnes.

II. — Même maladie avec localisations laryngées

1, 2, 3 et 4. Comme I.

5. Remplacer les Eaux-Bonnes par Cauterets.

6. Pulvérisations dans la gorge avec :

Benzoate de soude	8 gram.
Acide borique.....	4 —
Glycérine	50 —
Eau distillée	Q. S. pour un demi-litre.

Employer chaque fois deux cuillerées à bouche de cette solution un peu chaude; deux à trois pulvérisations par jour.

Autre liquide de pulvérisation :

Chlorhydrate de cocaïne	0,60 centigr.
Acide phénique	0,80 —
Eau de laurier-cerise	} <i>aa</i> 50 gram.
Glycérine	
Eau distillée	Q. S. pour un demi-litre.

7. Badigeonner les cordes vocales avec :

Chlorure de zinc	1 gram.
Glycérine	30 —

ou :

Nitrate d'argent	1 gram.
Eau distillée	30 —

avec le pinceau ou le porte-ouate.

8. Frictionner sur les ulcérations, en se servant d'un pinceau de ouate, et après cocaïnisation, avec :

Acide lactique..... 50 à 80 pour 100.

9. Injections intratrachéales (seringue laryngienne) avec 1 à 2 cent. cubes (chaque fois) de

Menthol

1 à 2 gram.

Huile d'amandes douces.....

30 gram.

10. Insuffler, deux fois par jour, demi-heure avant les repas, à l'aide du lance-poudre laryngien, 0,05 centigr. de

Poudre de chlor. de morphine.) *aa* 2 gram.

— de sucre de lait

— de gomme arabique ... 1 —

ou, gros comme un pois, d'orthoforme, une fois par jour, au niveau du larynx.

11. Si l'alimentation devient impossible ou très difficile, donner des lavements alimentaires avec des œufs dans du lait avec du rhum, ou de la peptone dans du bouillon.

III. — Même maladie avec un certain degré d'érythème circulatoire

1, 2, 3 et 4. Comme I.

5. Aller, tous les étés, faire une saison à Allevard, ou en hiver à Amélie. ®

IV. — Même maladie avec hémoptysies antérieures (sans hémoptysie actuelle)

1, 2, 3 et 4. Comme I.

5. Aller, en été, faire une saison très surveillée au Mont-Dore ou au Vernet.

V. — *Même maladie avec poussées bronchopneumoniques fréquentes et récentes ou avec hémoptysies fréquentes et récentes.*

Tout comme pour I; mais supprimer complètement la saison d'eaux minérales.

VI. — *Tuberculose pulmonaire chronique tout à fait au début, avec antécédents fortement lymphatiques, adénopathies multiples (cervicales, trachéobronchiques, etc.).*

1. Mêmes règles que pour I, en choisissant le séjour aux bords mêmes de la mer pour le climat d'hiver.

2. Comme pour I.

3. Donner, le matin et le soir à quatre heures, dans un bol de lait, une cuillerée de

Eau bouillie..... 300 cent. cubes.

Iodure de sodium..... 40 gram.

Bromure de sodium..... 20 —

Chlorure de sodium..... 40 —

4. Comme pour I, ou appliquer un cautère sur la région sous-claviculaire malade.

5. En été, saison à Uriage ou à La Bourboule.

VII. — *Tuberculose pulmonaire chronique avec un tube digestif moins parfait et quelques tendances à la diarrhée.*

1. Comme pour I. Seulement choisir un peu plus les aliments: éviter les crudités, le gibier; faire les repas

à des heures très régulières; boire de l'eau de Bussang en mangeant.

2. Alternier, dix jours par dix jours, les deux moyens suivants *a* et *b*:

a. — Prendre, matin et soir, en lavement, un quart de litre de lait, additionné d'une cuillerée à café de phosphotal et de six gouttes de laudanum;

b. — Injecter, tous les jours, 0,05 centigr. de cacodylate de soude dans 1 cent. cube d'eau bouillie.

3. En hiver, on pourra essayer l'huile de foie de morue sans créosote ou mieux le mélange suivant:

Huile de foie de morue..... } *aa* 450 cent. cubes

Eau seconde de chaux..... }

Eau de laurier-cerise..... 100 —

ou celui-ci:

Huile de foie de morue..... } *aa* 400 cent. cubes

Eau seconde de chaux..... }

Kirsch..... 200 —

ou l'émulsion d'huile de foie de morue formulée dans la note de la page 2, mais suspendre immédiatement dès les premiers signes d'intolérance gastrique ou intestinale.

4. Si l'huile de foie de morue n'est pas supportée, donner 4 gram. à 1 gr. 50 de tanin par jour, par pilules de 0,25 centigr.

5. Pointes de feu tous les huit ou dix jours.

6. Saison, en été, à Caunterets (Mauhourat) ou à Royat. ®

VIII. — *Diarrhée chronique dans la tuberculose pulmonaire*

1. Réduire l'alimentation à des viandes rôties et des œufs à la coque.

2. Si les lavements à l'huile créosotée laudanisée ou au lait additionné de phosphotal sont supportés, les donner (comme 2 de I); sinon, donner des lavements simplement laudanisés: six à huit gouttes de laudanum de Sydenham dans un quart de lavement amidonné, et alors donner en injections hypodermiques le mélange suivant:

Huile d'olives stérilisée	Demi-litre.
Créosote pure	50 cent. cubes.

Faire tous les jours une injection hypodermique avec l'appareil de Gimbert: 4 à 10 et 15 cent. cubes.

Alternier, dix jours par dix jours, avec les injections hypodermiques quotidiennes de 0,05 centigr. de cacodylate de soude dans 1 cent. cube d'eau bouillie.

2 bis. On peut remplacer 2 par:

Cacodylate de gaïacol	1 gram.
Huile neutre stérilisée	100 cent. cubes.

injecter 10 cent. cubes par jour, dix jours sur vingt.

3. Donner, toutes les deux heures, une cuillerée de

Acide lactique	5 gram.
--------------------------	---------

Eau	200 cent. cubes.
---------------	------------------

Sirop de coings	100
---------------------------	-----

4. Comme pour I.

IX. — *Tuberculose pulmonaire chronique avec anorexie et dyspepsie complètes*

1. Administrer les lavements de créosote ou de phosphotal (2 de I), s'ils sont conservés, ou les injections hypodermiques d'huile créosotée (2 de VIII), si les lavements ne sont pas supportés, et les alterner, dix jours par dix jours, avec les injections de cacodylate formulées ci-dessus.

2. Comme régime, donner toutes les trois heures, jour et nuit sauf sommeil, deux œufs à la coque, 20 à 30 gram. de viande crue en boulettes ou en purée et un bol de lait (la viande crue en purée peut être mise dans des cachets).

3. Essayer les divers médicaments orexiques indiqués au mot *Anorexie*.

4. S'il y a des vomissements, donner, après chaque repas, deux à six gouttes de

Teinture d'iode	{	aa 5 gram.
Chloroforme		

ou trois à quatre cuillerées (espacées) de

Menthol	0,20 centigr.
-------------------	---------------

Julep	150 cent. cubes.
-----------------	------------------

5. Si cette alimentation n'est pas supportée ou n'est supportée qu'à dose insuffisante, gaver avec la sonde.

Trois fois par jour, après avoir badigeonné la gorge avec une solution de cocaïne à 3 pour 100, introduire le tube dans la moitié supérieure de l'œsophage et, par là, faire pénétrer chaque fois 40 à 100 gram. de poudre de viande délayée avec trois cuillerées de sirop de punch dans un bol de lait (de manière à ce que le mélange soit très liquide).

6. Mêmes règles que pour I pour la vie au plein air (exclusivement sur la chaise longue).

7. Ni pointes de feu ni saisons minérales.

X. — *Même maladie avec toux fréquente et pénible*

Même traitement que pour I ; et en plus

Sirop de Tolu.....	300 cent. cubes.
Eau dist. de laurier-cerise.....	100 gram.
Teinture d'aconit.....	Cent gouttes.

trois à cinq cuillerées par jour ;

Ou :

Terpine.....	0,20 centigr.
Codéine.....	0,01 —

Pour une pilule. — N° 60.

quatre à cinq par jour ;

Ou :

Héroïne.....	0,005 milligr.
--------------	----------------

Pour une pilule. — N° 10.

une matin et soir ;

Ou cinq à dix gouttes de bromoforme dans du lait ;

Ou :

Gaiacol.....	10 gram.
--------------	----------

cinq gouttes (à deux ou trois reprises tous les jours)
dans du lait ou une infusion aromatique ;

Ou badigeonner le pharynx avec :

Chlorhydrate de cocaïne.....	0,25 centigr.
Glycérine neutre.....	10 gram.

ou avec :

Bromure de potassium.....	20 gram.
Eau distillée.....	30 —

XI. — *Poussées subaiguës fébriles dans la tuberculose pulmonaire chronique*

1. Supprimer complètement les promenades, la marche, les fatigues, mais pas la vie extérieure : longues heures au plein air, sur la chaise longue.

2. Repas comme 2 de IX.

3. Prendre, toutes les trois heures, à égale distance des petits repas, une cuillerée de

Ipéca.....	2 gram.
------------	---------

Faire infuser dans :

Eau.....	100 cent. cubes.
----------	------------------

Réduire à 90 ; passer et ajouter :

Sirop de polygala.....	30 cent. cubes.
------------------------	-----------------

4. Appliquer, les premiers jours, des sinapismes ou des cataplasmes sinapisés sur les membres inférieurs et des ventouses sèches sur la poitrine.

Plus tard, appliquer des vésicatoires sur les régions malades.

5. Si la fièvre persiste, faire des applications de gaiacol sous les clavicules ; commencer par quelques gouttes et aller jusqu'à la demi-cuillerée à café s'il y a tolérance et s'il n'y a aucune tendance au collapsus.

XII. — *Période hectique de la tuberculose pulmonaire chronique ; sueurs*

1. Toutes les trois heures, viande crue en boulettes ou en purée et, immédiatement après, une cuillerée de

Rhum.....	30 gram.
-----------	----------

Julep simple..... Q. S. pour 120 cent. cubes.

2. Deux fois par jour, prendre, dans un bol de lait, une cuillerée à café de teinture de kola composée (note de la p. 15);

Et, quatre fois par jour, un des cachets suivants :

Aspirine..... 0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 20.

3. S'il y a des sueurs nocturnes, une ou deux pilules d'un demi-milligramme de sulfate neutre d'atropine;

Ou un cachet de 0,05 à 0,10 centigr. de chloralose;

Ou trente à cinquante gouttes de teinture de sauge, dans du sirop ou un julep, une heure avant le sommeil ou dans la journée;

Ou une à quatre pilules contenant chacune :

Acétate de plomb cristallisé... 0,05 centigr.

Extrait de gentiane..... Q. S.

ou 0,025 milligr. à 0,03 centigr. de tellurate de soude (en pilules).

4. S'il y a lieu, ajouter :

a. — Des inhalations d'oxygène: 10 litres par vingt-quatre heures, par séances courtes, en pressant le ballon et en poussant le gaz plutôt qu'en faisant respirer le malade;

b. — Des injections hypodermiques de caféine: matin et soir, 0,25 à 0,50 centigr. ;

Ou 1 centimètre cube.

Camphre..... 25 gram.

Huile d'olives pure stérilisée. Q. S. pour 100 cent. cubes.

c. — Des injections de morphine: 0,01 centigr., matin et soir.

XIII. — Hémoptysies dans la tuberculose pulmonaire

1. Supprimer toute la médication ordinaire, condamner le malade au repos et au silence absolu; ne lui permettre de correspondre qu'avec l'ardoise; aérer largement la chambre sans courant d'air; ne pas laisser lever le malade de son lit.

2. Lait glacé comme unique alimentation: quelques cuillerées toutes les heures ou mieux une tasse toutes les deux heures.

3. Trois ou quatre fois par jour, promener des sinapismes aux extrémités inférieures; envelopper les pieds et les jambes avec de la ouate et du taffetas ciré.

4. Faire, matin et soir, une injection hypodermique d'ergotine: 1 cent. cube d'ergotine Yvon chaque fois.

5. Administrer dans chaque tasse de lait un paquet de 0,10 centigr. de calomel jusqu'à effet purgatif.

6. Ne pas mettre de vésicatoire sur le thorax.

7. Si tout cela ne suffit pas, donner 2 à 4 gram. de chlorure de calcium dans une potion avec 40 gram. de sirop d'opium, et faire, matin et soir, une injection de 10 à 20 cent. cubes de sérum (à 7 p. 1000) additionné de 1 ou 2 p. 100 de gélatine.

XIV. — Embarras gastrique dans le cours de la tuberculose pulmonaire chronique

Interrompre toute médication pendant quelques jours.

Administrer 1 gr. 20 d'ipéca en trois paquets (de 5 en 5 minutes).

Donner ensuite, après chaque petit repas, 1 gram. de bicarbonate de soude et une cuillerée de vin de gentiane.

XV. — *Fièvre prébacillaire et fièvre infectieuse initiale de la tuberculose pulmonaire, sans signes physiques bien nets au thorax.*

1. Donner, toutes les trois heures régulièrement, jour et nuit, 0,25 à 0,50 centigr. d'antipyrine, en cachet (avec autant de bicarbonate de soude) ou dans un verre à Madère d'eau de Vichy ;

Ou bien :

Thymol..... 0,25 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.

quatre par jour ;

Ou :

Aspirine..... 0,25 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.

quatre par jour.

2. Vie extérieure, au plein air, sans marcher du tout.
3. Alimenter malgré la fièvre : lait, viande crue, jus de viande, bouillon américain, poudre de viande, vin.

XVI. — *Tuberculose aiguë généralisée : granulie*

1. Séjour au lit, dans une chambre largement et constamment aérée.
2. Toutes les deux heures, un bol de lait avec de la purée de viande ou un œuf à la coque.

3. Ventouses sur la poitrine ; jambes enveloppées jusqu'au genou dans de la ouate et du taffetas ciré.

4. Toutes les deux heures (entre les repas), prendre une cuillerée de

Iodure de potassium..... 1 à 4 gram.

Julep simple..... 120 cent. cubes.

et, toutes les deux heures (entre les repas), une pilule contenant :

Bromhydrate de quinine..... 0,10 centigr.

Tanin. 0,20 —

5. Trois à six fois par jour (la température étant au moins de 38° sous l'aisselle), grand bain tiède (30° à 32° ou 33° suivant les effets) de 10 minutes.

6. Essayer les badigeonnages de gaiacol (5 de XI) en surveillant de très près.

7. Si la maladie dure et paraît pouvoir passer à l'état chronique et même subaigu, commencer immédiatement les lavements de créosote ou de phosphotal (2 de I).

Typhlite

(Voir les mots : Appendicite et Entérite ou entérocolite mucomembraneuse)

Définition. — Maladie caractérisée par l'altération, infectieuse le plus souvent, du cæcum.

Éléments étiologiques. — Corps étranger dans le cæcum ; constipation habituelle ; accumulation fécale. — Atonie intestinale et infections d'origine intestinale (colibacillaires ou autres). — Tuberculose.

Signes cliniques. — Douleur dans la fosse iliaque droite, empatement, boudin cæcal vertical. — Constipation ou selles insuffisantes.

I. — Pousée aiguë de typhlite actuelle

1. Mettre le malade dans un grand bain tiède, dans lequel il restera demi-heure, trois quarts d'heure, une heure ou plus, si c'est nécessaire.

2. Administrer, toutes les heures, une cuillerée de

Huile de ricin.....	} aa 30 cent. cubes
Huile d'amandes douces.....	
Sirop de limons.....	

(quelquefois il est nécessaire d'ajouter une goutte d'huile de croton tiglium).

Arrêter l'administration du médicament quand on a obtenu une bonne selle.

3. Appliquer sur la fosse iliaque de l'onguent napolitain belladonné (à 1 p. 30) et, par dessus, un large cataplasme, bien mince, de farine de lin.

II. — Abonnés de la typhlite dans la période intercalaire aux poussées aiguës

1. Alimentation mixte laissant peu de résidus.
2. A chaque repas, prendre un cachet contenant :
Benzonaphtol..... 0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.

Tous les soirs, au coucher, une pilule contenant :

Poudre de belladone.....	} aa 0,01 centigr.
Extrait de belladone.....	
Podophyllin.....	

Pour une pilule. — N° 20.

et tous les matins, à jeun, un verre à Bordeaux d'eau de Cruzy.

(Assurer une selle quotidienne).

3. Appliquer sur la fosse iliaque droite (si elle reste douloureuse et empâtée) de la pommade belladonnée tous les jours et des pointes de feu tous les huit jours.
4. Aller, en été, faire une cure à Châtel-Guyon.

Ulcère de l'estomac

Définition. — Ulcère, unique ou multiple, à la face interne de l'estomac, suite de gastrite ou d'infarctus vasculaire.

Éléments étiologiques. — Alcoolisme, arthritisme, et en général causes de l'artériosclérose (voir ce mot). Chlorose.

Signes cliniques. — Douleur épigastrique (et en broche) spontanée à la pression et surtout après l'ingestion des aliments. Hyperacidité, frissons. Vomissements, hématoméses. Pas de cachexie, pas d'hypoazoturie, pas d'adénites inguinales ou sus-claviculaires.

I. — En dehors des hématoméses

1. Régime lacté absolu et exclusif: toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait. — Aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

Dans le lait on peut ajouter de la lactose ou des poudres de viande.

Si ce régime monotone était trop mal accepté ou que la quantité de lait ingéré devint inférieure à 2 litres par vingt-quatre heures, ajouter quelques purées de légumes secs, des œufs à la coque ou même un peu de hachis de viande bien cuite.

2. Avec chacun de ces petits repas, toutes les deux heures, prendre 1 gram. de bicarbonate de soude dans le lait et 0,25 centigr. de benzonaphtol en cachet.

3. Tous les soirs, au coucher, prendre une pilule contenant:

Extrait de belladone	} \bar{a} 0,01 centigr.
Poudre de belladone	

Si cela ne suffisait pas à assurer la régularité des selles, prendre deux fois par semaine, le matin, un verre à Bordeaux de Janos ou de Villacabras, ou tous les matins, à jeun, un verre à Madère d'eau de Cruzy.

4. Si la douleur était trop vive, faire discrètement (et sans livrer la seringue au malade) quelques injections hypodermiques d'un centigr. de morphine.

5. Hygiène sévère. — Aucune secousse, aucun exercice violent. — Vie au plein air, mais au repos. — Aucun excès.

II. — Traitement des hématoméses

1. Repos absolu au lit, sans parler ni remuer.

2. Quelques cuillerées de lait glacé toutes les heures comme seule alimentation.

3. Toutes les heures, 1 ou 2 centigr. d'extrait thébaïque avec le lait ou, matin et soir, injection hypodermique d'un demi-centigr. ou d'un centigr. de morphine.

4. Si cela ne suffisait pas, appliquer de la glace sur l'estomac, suspendre toute espèce d'alimentation par la bouche, donner des lavements alimentaires avec du lait, de l'eau-de-vie, des peptones ou un jaune d'œuf, et faire, une ou deux fois par jour, une injection hypodermique d'un centimètre cube d'ergotine Yvon.

5. Si tout cela ne suffit pas, pratiquer la transfusion, ou faire des injections de sérum artificiel. (Voir: *Hypotension artérielle*).

Vers intestinaux

I. — *Oxyures vermiculaires*

Signes cliniques. — Prurit anal. Constatacion directe des oxyures.

1. Lavements à l'eau salée, l'eau sucrée ou l'eau additionnée de glycérine par égales parts.

2. Si cela ne suffit pas, traitement de quatre jours.

1^{er} jour. — Calomel (dose purgative, suivant l'âge) et régime lacté absolu.

2^e et 3^e jours. — Un paquet de 0,05 centigr. de santonine, le matin à jeun.

4^e jour. — Lavement d'eau additionné de glycérine.

II. — *Ascarides lombricoïdes*

Éléments étiologiques. — Œufs directement ingérés (eau non filtrée...).

Signes cliniques. — Nuls ou vagues. Constatacion directe de l'ascaride après expulsion rectale ou buccale. Recherche des œufs dans les selles.

Santonine 0,02 à 0,10 centigr.

Calomel 0,15 —

Sucre de lait Q. S.

Pour un paquet. — N^o 4.

un à quatre le matin à jeun, dans du lait, à demi-heure l'un de l'autre;

Ou la même quantité de santonine dans 60 gram. d'huile d'olives.

III. — *Ténias et bothriocéphale*

Éléments étiologiques. — Cysticerques du bœuf ou du veau (ténia inermis), du porc (ténia solium), de certains poissons (bothriocéphale).

Signes cliniques. — Phénomènes nerveux variés ou troubles intestinaux. Constatacion directe des cucurbitins expulsés.

Capsules d'extrait éthéré de fougère mâle et de calomel: 4 gram. de l'un et 0,50 centigr. à 1 gram. de l'autre en quinze à vingt capsules: deux toutes les dix minutes;

Ou:

Pelletiérine de Tanret: un flacon à absorber, le matin à jeun, le malade étant au lit. — Demi-heure après, prendre deux cuillerées d'eau-de-vie allemande dans deux cuillerées de sirop de nerprun.

Pour l'un ou l'autre médicament, ne donner que du lait comme aliment exclusif la veille au soir; pendant l'expulsion, éviter de rompre le ver, s'assurer de la présence ou de l'absence de la tête dans les fragments rendus et, en cas d'insuccès, ne recommencer un traitement qu'après plusieurs mois et après expulsion spontanée de nouveaux cucurbitins.

IV. — *Tricocéphales* [®]

Éléments étiologiques. — Œufs directement ingérés (eau non filtrée, légumes crus...).

Signes cliniques. — Nuls ou vagues. — Recherche des œufs dans les selles.

Prendre, pendant trois jours consécutifs, le matin à

jeun, quatre cachets d'un gramme de thymol, de trois quarts d'heure en trois quarts d'heure.

Le troisième jour, en même temps que le dernier cachet, prendre 1 gram. de calomel.

La veille et pendant les trois jours du traitement, régime lacté absolu.

Renouveler l'examen des selles quinze jours après et refaire le traitement si cet examen est positif.

Vomissements

Pour le traitement de ce symptôme, qu'il est inutile de définir, je ne parle pas de l'indication causale, qui cependant est souvent capitale: c'est ainsi que, dans certains cas d'embarras gastrique, le vomitif est le meilleur traitement des vomissements; dans l'urémie, une saignée...

1. Diète ou quelques cuillerées de lait ou de bouillon glacé toutes les deux heures; champagne frappé dans l'intervalle.

Eau de Seltz. — Glace en pilules.

2. Potion de Rivière en deux flacons;

Ou eau chloroformée saturée dédoublée, par cuillerées de demi-heure en demi-heure;

Ou :

Teinture d'iode	} à 5 gram.
Chloroforme	

quatre à huit gouttes, trois ou quatre fois par jour;

Ou une cuillerée à café de sirop de morphine de demi-heure en demi-heure;

Ou une cuillerée à café toutes les heures ou toutes les deux heures de

Menthol.....	1 gram.
Alcool	20 —
Siróp	30 —

ou trois à quatre cuillerées (espacées) de

Menthol.....	0,20 centigr.
Julep simple.....	120 cent. cubes.

3. Faire des pulvérisations d'éther sur le creux épigastrique ou appliquer une mouche sur la même région; ou encore faire une injection hypodermique d'un demi-centigramme ou d'un centigramme de chlorhydrate de morphine avec un demi-milligramme de sulfate neutre d'atropine dans 1 cent. cube d'eau bouillie.

4. Si tout cela ne suffisait pas, faire le lavage de l'estomac et introduire ensuite les aliments avec la sonde: 100 à 400 gram. de poudre de viande par jour, délayés avec du sirop de punch dans une suffisante quantité de lait pour que le mélange soit bien liquide.

Souvent, il suffit, pour l'alimentation, d'introduire la sonde dans l'œsophage, sans pénétrer dans l'estomac.

5. Enfin, il peut devenir nécessaire de donner, par la bouche uniquement, quelques cuillerées d'eau bouillie glacée et de nourrir avec des aliments alimentaires (œufs et peptones dans du lait), précédés de lavements laxatifs.

DR. JUAN DE SALAS CARDENAS

TABLE DES MATIÈRES

A

Acétonuriques (Accidents). Voir: <i>Diabète sucré.</i>	
Acides (Empoisonnement par les). Voir: <i>Empoisonnements aigus.</i>	
Acné. Voir: <i>Toxidermies.</i>	
Adénopathies bronchiques.....	1
Albuminurie aiguë. Voir: <i>Néphrite aiguë.</i>	
Albuminurie chronique. Voir: <i>Mal de Bright.</i>	
Alcalis (Empoisonnement par les). Voir: <i>Empoisonnements aigus.</i>	
Alcoolisme.....	4
I. Alcoolisme aigu: forme légère; ivresse.....	4
II. Forme moyenne de l'alcoolisme aigu; ivresse grave.....	4
III. Forme grave de l'alcoolisme aigu; delirium tremens.....	5
IV. Alcoolisme chronique: forme nerveuse légère.....	6
V. Alcoolisme chronique: forme gastrique légère.....	7
VI. Alcoolisme chronique: forme cardiovasculaire.....	8
VII. Alcoolisme chronique: forme nerveuse grave; poly- lénévrites.....	8
VIII. Alcoolisme chronique: forme gastrique grave; gas- trite.....	9
Alimentaires (Dermatoses). Voir: <i>Toxidermies.</i>	
Alimentaires (Dyspepsies). Voir: <i>Dyspepsies.</i>	
Aliments avariés (Empoisonnement par les). Voir: <i>Empoisonnements aigus.</i>	
Amygdalite aiguë; fièvre amygdalienne; angine catarrhale; angine infectieuse banale.....	10

3. Faire des pulvérisations d'éther sur le creux épigastrique ou appliquer une mouche sur la même région; ou encore faire une injection hypodermique d'un demi-centigramme ou d'un centigramme de chlorhydrate de morphine avec un demi-milligramme de sulfate neutre d'atropine dans 1 cent. cube d'eau bouillie.

4. Si tout cela ne suffisait pas, faire le lavage de l'estomac et introduire ensuite les aliments avec la sonde: 100 à 400 gram. de poudre de viande par jour, délayés avec du sirop de punch dans une suffisante quantité de lait pour que le mélange soit bien liquide.

Souvent, il suffit, pour l'alimentation, d'introduire la sonde dans l'œsophage, sans pénétrer dans l'estomac.

5. Enfin, il peut devenir nécessaire de donner, par la bouche uniquement, quelques cuillerées d'eau bouillie glacée et de nourrir avec des aliments alimentaires (œufs et peptones dans du lait), précédés de lavements laxatifs.

DR. JUAN DE BARRIL CARDENAS

TABLE DES MATIÈRES

A

Acétonuriques (Accidents). Voir: <i>Diabète sucré.</i>	
Acides (Empoisonnement par les). Voir: <i>Empoisonnements aigus.</i>	
Acné. Voir: <i>Toxidermies.</i>	
Adénopathies bronchiques.....	1
Albuminurie aiguë. Voir: <i>Néphrite aiguë.</i>	
Albuminurie chronique. Voir: <i>Mal de Bright.</i>	
Alcalis (Empoisonnement par les). Voir: <i>Empoisonnements aigus.</i>	
Alcoolisme.....	4
I. Alcoolisme aigu: forme légère; ivresse.....	4
II. Forme moyenne de l'alcoolisme aigu; ivresse grave.....	4
III. Forme grave de l'alcoolisme aigu; delirium tremens.....	5
IV. Alcoolisme chronique: forme nerveuse légère.....	6
V. Alcoolisme chronique: forme gastrique légère.....	7
VI. Alcoolisme chronique: forme cardiovasculaire.....	8
VII. Alcoolisme chronique: forme nerveuse grave; poly- lénévrites.....	8
VIII. Alcoolisme chronique: forme gastrique grave; gas- trite.....	9
Alimentaires (Dermatoses). Voir: <i>Toxidermies.</i>	
Alimentaires (Dyspepsies). Voir: <i>Dyspepsies.</i>	
Aliments avariés (Empoisonnement par les). Voir: <i>Empoisonnements aigus.</i>	
Amygdalite aiguë; fièvre amygdalienne; angine catarrhale; angine infectieuse banale.....	10

I. Fièvre initiale préamygdalienne.....	10
II. Amygdalite aiguë.....	11
III. Abomés de l'amygdalite avec grosses amygdales en dehors des poussées aiguës.....	12
Anémie	14
Anévrisme de l'aorte	18
Angine . Voir: <i>Amygdalite</i> .	
Angine de poitrine	20
I. Traitement de la crise.....	20
II. En dehors des crises.....	20
Anorexie	22
Anthrax . Voir: <i>Pyodermites</i> .	
Antiseptie	24
I. Antiseptie de la peau.....	24
A. Antiseptie générale de la peau.....	24
B. Précautions générales pour l'application et le pansement des vésicatoires.....	25
C. Précautions générales pour les injections hypodermiques.....	26
II. Antiseptie de la bouche, de la gorge et des fosses nasales.....	26
III. Antiseptie des voies respiratoires.....	27
IV. Antiseptie du tube digestif.....	28
A. Estomac.....	28
B. Intestin.....	28
V. Antiseptie des voies urinaires.....	29
Aorte (Anévrisme de P) . Voir: <i>Anévrisme de l'aorte</i> .	
Aphasie	31
Apoplexie	32
I. Pendant l'ictus.....	32
II. Après l'ictus.....	33
Appendicite	35
I. Menace d'appendicite ou attaque appendiculaire légère au début.....	36
II. Même cas, si l'examen des selles a révélé la pré- sence des œufs de tricocéphales.....	37
III. Cas confirmé, aigu.....	37
IV. Appendicite aiguë avec péritonite.....	38
V. Appendicite refroidie. Après la crise.....	38
VI. Appendicite chronique.....	39

Appendiculaire (Colique) . Voir: <i>Appendicite</i> .	
Arsenic (Intoxication par l') . Voir: <i>Empoisonnements aigus</i> .	
Artérielle (Hypertension) . Voir: <i>Hypertension artérielle</i> .	
Artérielle (Hypotension) . Voir: <i>Hypotension artérielle</i> .	
Artériosclérose généralisée avant toute localisation pré- dominante.....	40
I. Forme légère ou moyenne.....	40
II. Forme plus grave; troubles circulatoires.....	42
Arthritisme et Herpéticoarthritisme	44
I. Traitement général.....	44
II. Traitement de quelques formes spéciales.....	45
III. Traitement hydrominéral.....	46
Ascarides lombricoïdes . Voir: <i>Vers intestinaux</i> .	
Ascite . Voir: <i>Cirrhose atrophique du foie</i> .	
Asphyxie	47
Asthme	48
I. Pendant les crises.....	48
II. En dehors des crises.....	48
III. Asthme avec bronchite chronique.....	49
Asthmiformes (Bronchite avec Phénomènes) . Voir: <i>Bronchites</i> .	
Asystolie	51
I. Asystolie dans la cardiopathie mitrale, le myocarde étant encore résistant.....	51
II. Asystolie dans la cardiopathie artérielle ou quand le myocarde ne résiste pas assez pour que la digitale réussisse.....	53
Ataxie locomotrice progressive (tabes)	54
I. Ataxie locomotrice sans syphilis antérieure.....	54
II. Ataxie locomotrice avec syphilis antérieure.....	56
III. Crises violentes de douleurs fulgurantes.....	57
IV. Amyosthénie et asthénie.....	58
Atrophie musculaire progressive	59
Atrophique (Paralyse) . Voir: <i>Paralyse atrophique de l'enfance</i> .	
Autointoxication (Dermatoses par) . Voir: <i>Toxidermies</i> .	
Avariés (Empoisonnement par les aliments) . Voir: <i>Empoisonnements aigus</i> .	

B

Balanoposthite. Voir : <i>Chancrelle.</i>	
Barbe (Sycosis de la). Voir : <i>Pyodermites.</i>	
Belladone (Empoisonnement par la). Voir : <i>Empoisonnements aigus.</i>	
Biliaire (Lithiase). Voir : <i>Lithiase biliaire.</i>	
Blennorrhagie 60	
α . Blennorrhagie de l'homme..... 60	
A. Blennorrhagie aiguë..... 60	
I. Blennorrhagie simple..... 60	
II. Blennorrhagie compliquée de cystite..... 62	
III. Blennorrhagie compliquée d'orchite (épididymite)..... 63	
B. Blennorrhagie chronique..... 63	
I. Urétrite simplement antérieure..... 63	
II. Urétrite totale..... 64	
β . Blennorrhagie de la femme..... 65	
I. Blennorrhagie aiguë..... 65	
II. Blennorrhagie chronique..... 65	
Blennorrhée. Voir : <i>Blennorrhagie.</i>	
Blennorrhée nasale. Voir : <i>Rhinites aiguës.</i>	
Bothriocéphale. Voir : <i>Vers intestinaux.</i>	
Bouche (Antisepsie de la). Voir : <i>Antisepsie.</i>	
Bright (Mal de). Voir : <i>Mal de Bright.</i>	
Bronchiques (Adénopathies). Voir : <i>Adénopathies bronchiques.</i>	
Bronchites 67	
I. Bronchite aiguë fébrile..... 67	
II. Bronchite subaiguë, apyrétique..... 69	
III. Bronchite à répétition..... 70	
IV. Bronchite chronique en dehors des poussées subaiguës ou aiguës..... 71	
A. Forme sèche avec phénomènes asthmiformes et emphysème pulmonaire..... 71	
B. Forme humide avec bronchorrhée..... 71	
C. Bronchite fétide..... 72	
Bronchopneumonies aiguës 73	
I. Forme moyenne..... 73	

II. Forme grave..... 74	
III. Convalescence et soins ultérieurs..... 75	
Bronchorrhée. Voir : <i>Bronchites.</i>	

C

Cæcum (Engorgement et inflammation du). Voir : <i>Typhlité.</i>	
Cancer de l'estomac 77	
Carbone (Empoisonnement par l'oxyde de). Voir : <i>Empoisonnements aigus.</i>	
Cardiopathies chroniques 79	
I. Cardiopathie valvulaire compensée..... 79	
II. Cardiopathie myocardique (artériosclérose cardiaque) sans troubles marqués dans la circulation générale..... 80	
III. Cardiopathie chronique avec quelques troubles de circulation générale (hyposystolie habituelle)..... 81	
IV. Asystolie..... 82	
V. Cardiopathie chronique (mitrale) avec hydropisies..... 82	
VI. Cardiopathie chronique (artérielle) avec phénomènes douloureux..... 83	
VII. Cardiopathies avancées avec cardioplégie..... 84	
VIII. Cardiopathie à forme rénale grave (rein cardiaque)..... 85	
Cérébral (Ramollissement). Voir : <i>Ramollissement cérébral.</i>	
Cérébrale (Hémorragie). Voir : <i>Apoplexie.</i>	
Cérébrale (Syphilis). Voir : <i>Syphilis cérébrale.</i>	
Champignons (Empoisonnement par les). Voir : <i>Empoisonnements aigus.</i>	
Chancre. Voir : <i>Chancrelle et Syphilis.</i>	
Chancrelle (chancre mou, chancre simple) 87	
I. Chancrelle non compliquée..... 87	
II. Chancrelle compliquée de balanoposthite..... 87	
III. Chancrelle compliquée de phagédénisme..... 88	
IV. Chancrelle compliquée d'adénite..... 88	
Chlorobrightisme 89	
Chlorose 91	
Choléra 94	
GRASSET; <i>Consultations</i> , 5 ^{me} édit. 26	

I. Diarrhée prémonitoire.....	94
II. Choléra confirmé.....	95
III. Réaction.....	96
IV. Convalescence et suites.....	96
V. Précautions générales à prendre autour du malade.....	97
Cholera infantilis. Voir: <i>Gastroentérite des enfants du premier âge.</i>	
Chorée de Sydenham.	99
I. Chorée avec anémie.....	99
II. Chorée sur fond arthritique (héréditaire ou personnel).....	101
III. Chorée sur fond lymphaticoscrofuleux.....	102
Chorées symptomatiques.	103
I. Chorées hystériques.....	103
II. Chorées cérébrales.....	104
A. Chorée posthémiplegique.....	104
B. Chorée chronique de l'adulte.....	104
III. Chorées médullaires.....	105
Cirrhose atrophique du foie avec ascite.	106
Cirrhose hypertrophique du foie avec ictère.	108
Cœur (Maladies du). Voir: <i>Cardiopathies chroniques, Endocardites, Péricardites et Artériosclérose.</i>	
Colique appendiculaire. Voir: <i>Appendicite.</i>	
Colique hépatique. Voir: <i>Lithiase biliaire.</i>	
Colique néphrétique. Voir: <i>Lithiase urinaire.</i>	
Colique saturnine. Voir: <i>Saturnine (Intoxication).</i>	
Colite mucomembraneuse. Voir: <i>Entérite (ou entérocolite) mucomembraneuse.</i>	
Collapsus. Voir: <i>Asphyxie et Hypotension artérielle.</i>	
Coma diabétique. Voir: <i>Diabète sucré.</i>	
Comitiale (Névrose). Voir: <i>Epilepsie.</i>	
Constipation	110
Coqueluche	114
Coryza. Voir: <i>Rhinites aiguës.</i>	
Coryza chronique. Voir: <i>Rhinites chroniques.</i>	
Coryza hypertrophique. Voir: <i>Rhinites chroniques.</i>	
Coryza vasomoteur. Voir: <i>Rhinites aiguës.</i>	
Crampe des écrivains.	116
Group. Voir: <i>Diphthérie.</i>	

Cuir chevelu (Folliculites décalvantes du). Voir: *Pyodermites.*

Cystite (Blennorrhagie compliquée de). Voir: *Blennorrhagie.*

D

Danse de Saint-Guy. Voir: <i>Chorée de Sydenham.</i>	
Décalvantes (Folliculites) du cuir chevelu. Voir: <i>Pyodermites.</i>	
Delirium tremens. Voir: <i>Alcoolisme.</i>	
Dentition (Dyspepsie de la). Voir: <i>Gastroentérite des enfants du premier âge.</i>	
Dermatoneuroses	117
A. Prurits.....	117
B. Prurigos (strophulus de l'enfance, prurigo de Hebra, prurigos diathésiques).....	119
C. Lichens (lichen plan, lichen simplex).....	120
Dermatoses alimentaires. Voir: <i>Toxidermies.</i>	
Dermatoses médicamenteuses. Voir: <i>Toxidermies.</i>	
Dermatoses par auto-intoxication. Voir: <i>Toxidermies.</i>	
Désinfection	122
I. Désinfection du malade, de ses déjections, de son linge et de sa literie.....	122
II. Désinfection des gardes-malades et en général des personnes qui approchent le malade.....	124
III. Désinfection des locaux.....	125
Diabète sucré	128
I. Forme légère et moyenne.....	128
II. Cas plus graves.....	129
III. Formes nerveuses avec grande polyurie.....	131
IV. Vieux diabète; asthénie progressive; amaigrissement profond; cachexie imminente.....	131
V. Glycosurie décroissante, presque nulle ou nulle; albuminurie; œdèmes; urine à faible densité, avec peu d'urée.....	132
VI. Diabète avec tuberculose pulmonaire.....	133
VII. Accidents acétonuriques. Coma diabétique.....	133
Diarrhée	135

Digestif (Antisepsie du tube). Voir: <i>Antisepsie.</i>	
Dilatation de l'estomac. Voir: <i>Dyspepsie.</i>	
Diphthérie	133
Diphthérique (Rhinite). Voir: <i>Rhinites aiguës.</i>	
Dothiéntérie. Voir: <i>Fièvre typhoïde.</i>	
Douleur en général	141
I. Opium.....	141
II. Belladone.....	142
III. Chloroforme.....	143
IV. Antipyrine.....	143
V. Acétanilide. Phénacétine.....	143
VI. Salipyrine. Aspirine. Salicylate de soude.....	144
VII. Pyramidon (diméthylamidoantipyrine).....	144
VIII. Cocaïne.....	144
IX. Moyens externes.....	144
X. Contre les douleurs gastriques spécialement.....	145
Dysenterie	147
Dyspepsies	149
I. Dyspepsies prémonitoires ou alimentaires.....	150
II. Dyspepsies hypersthéniques aiguës, par paroxysmes isolés, irréguliers ou périodiques.....	151
A. Pendant les crises ou les périodes de crises.....	152
B. En dehors des crises.....	153
III. Dyspepsie hypersthénique permanente.....	153
IV. Dyspepsie hyposthénique ou par insuffisance gastrique.....	156
V. Dyspepsies par perversion des fermentations gastriques.....	158
Dyspepsie des nouveau-nés, du sevrage et de la dentition. Voir: <i>Gastroentérite des enfants du premier âge.</i>	

E

Ecrivains (Crampe des). Voir: <i>Crampe des écrivains.</i>	
Ecthyma. Voir: <i>Pyodermïtes.</i>	
Eczéma	160
I. Eczéma aigu.....	160
II. Eczéma chronique.....	162
III. Eczéma séborrhéique.....	164

Embarras gastrique fébrile	167
Emphysème pulmonaire	168
Empoisonnements aigus	169
I. Traitement commun à la plupart des empoisonnements aigus.....	170
II. Traitement spécial à divers empoisonnements.....	171
1. Acides.....	171
2. Alcalis.....	171
3. Arsenic.....	172
4. Belladone.....	172
5. Mercure.....	172
6. Opium.....	172
7. Phosphore.....	172
8. Oxyde de carbone.....	172
9. Champignons.....	172
10. Aliments avariés.....	172
Encéphalite (Méningo-) diffuse progressive. Voir: <i>Paralysie générale.</i>	
Endocardites aiguës	173
I. Endocardite aiguë rhumatismale.....	173
II. Endocardite infectieuse (ulcéreuse) aiguë.....	174
Enfance (Paralysie atrophique de P.). Voir: <i>Paralysie.</i>	
Enfants (Gastroentérite des). Voir: <i>Gastroentérite des enfants du premier âge.</i>	
Entérite des enfants. Voir: <i>Gastroentérite des enfants du premier âge.</i>	
Entérite (ou Entérocolite) mucomembraneuse	175
Epididymite. Voir: <i>Blennorrhagie.</i>	
Epilepsie	177
I. Névrose comitiale.....	177
II. Epilepsie jacksonienne.....	179
Épistaxis	180
I. Épistaxis légère.....	180
II. Épistaxis grave.....	180
Éruptives (Fièvres). Voir: <i>Fièvres éruptives.</i>	
Érysipèle de la face	182
Érythèmes. Voir: <i>Toxidermies.</i>	
Estomac (Maladies de P.). Voir: <i>Antisepsie, Cancer de l'estomac, Dyspepsies, Embarras gastrique fébrile, Gas-</i>	

troenterite des enfants du premier âge, Ulcère de l'estomac.

Étranglements internes de l'intestin. Voir: *Appendicite, Occlusion intestinale.*

Exophtalmique (Goitre). Voir: *Goitre exophtalmique.*

F

Face (Érysipèle de la). Voir: *Érysipèle de la face.*

Facial (Paralysie du). Voir: *Paralysie périphérique du facial.*

Faveuse (Teigne). Voir: *Teignes.*

Fièvre amygdalienne. Voir: *Amygdalite aiguë.*

Fièvre intermittente paludéenne (Malaria)..... 184

I. Fièvre intermittente (non pernicieuse) avec embarras gastrique..... 184

II. Fièvre intermittente très grave (pernicieuse) 186

III. Intoxication paludéenne chronique (diathèse) avec engorgement du foie et de la rate..... 187

IV. Cachexie paludéenne..... 187

V. Complications respiratoires de la fièvre intermittente (fièvre pneumopaludéenne) 188

Fièvre pneumopaludéenne. Voir: *Fièvre intermittente paludéenne.*

Fièvre prébacillaire. Voir: *Tuberculose pulmonaire.*

Fièvre typhoïde..... 189

I. Période de début à diagnostic encore incertain... 190

II. Forme légère..... 190

III. Forme moyenne..... 190

IV. Forme grave..... 191

V. Fièvre typhoïde avec hypotension cardiovasculaire très marquée..... 191

VI. Fièvre typhoïde avec complications cérébrospinales (forme ataxodynamique)..... 191

VII. Fièvre typhoïde avec complications respiratoires..... 192

VIII. Fièvre typhoïde avec diarrhée très abondante.... 192

IX. Recommandations générales..... 192

X. Fièvre typhoïde à la période de convalescence... 193

XI. Eschares de la fièvre typhoïde..... 193

XII. Convalescences trainantes..... 193

XIII. Recommandations générales..... 194

Fièvres éruptives (rougeole, scarlatine, variole).... 195

Foie (Cirrhose atrophique du). Voir: *Cirrhose atrophique du foie.*

Foie (Cirrhose hypertrophique du). Voir: *Cirrhose hypertrophique du foie.*

Foie (Lithiase du). Voir: *Lithiase biliaire.*

Foins (Rhume des). Voir: *Rhinites aiguës.*

Folliculites. Voir: *Pyodermites.*

Folliculites décalvantes du cuir chevelu. Voir: *Pyodermites.*

Fonctionnel (Spasme). Voir: *Crampe des écrivains.*

Fonctionnelle (Impotence). Voir: *Crampe des écrivains.*

Fosses nasales (Antisepsie des) Voir: *Antisepsie.*

Furoncle. Voir: *Pyodermites.*

Furonculose. Voir: *Pyodermites.*

G

Gale..... 199

Gastrique (Embarras) fébrile. Voir: *Embarras gastrique fébrile.*

Gastrique (Insuffisance). Voir: *Dyspepsie.*

Gastriques (Fermentations). Voir: *Dyspepsie.*

Gastrite alcoolique. Voir: *Alcoolisme.*

Gastroentérite des enfants du premier âge. (Dyspepsie des nouveau-nés, du sevrage et de la dentition. Cholera infantilis)..... 201

I. Pendant l'allaitement..... 201

II. Après le sevrage..... 202

III. Cas graves..... 202

IV. Après la maladie..... 203

Glycosurie. Voir: *Diabète sucré.*

Goitre exophtalmique..... 205

Gorge (Antisepsie de la). Voir: *Antisepsie.*

Goutte..... 207

I. Crise articulaire aiguë..... 207

II. Crise subaiguë prolongée..... 208

III. En dehors des crises.....	209
Granulie. Voir : <i>Tuberculose pulmonaire.</i>	
Gravelle. Voir : <i>Lithiase biliaire et Lithiase urinaire.</i>	
Grippe	211
I. Forme ordinaire nerveuse.....	211
II. Forme respiratoire.....	212
III. Forme gastrointestinale.....	213
IV. Forme circulatoire (asthénie cardiaque et hypotension artérielle).....	214
V. Convalescence.....	213

H

Hebra (Prurigo de). Voir : <i>Dermatoneuroses.</i>	
Hématémèse. Voir : <i>Ulcère de l'estomac.</i>	
Hémiplégie. Voir : <i>Ramollissement cérébral.</i>	
Hémoptysie. Voir : <i>Tuberculose pulmonaire.</i>	
Hémorragie cérébrale. Voir : <i>Apoplexie.</i>	
Hémorragie en général	216
I. Perchlorure de fer.....	216
II. Eau oxygénée.....	216
III. Sérum gélatiné.....	216
IV. Chlorure de calcium.....	217
V. Ergotine.....	217
VI. Hydrastis canadensis.....	217
VII. Eau chaude.....	218
VIII. Contre les effets généraux.....	218
Hépatique (Colique). Voir : <i>Lithiase biliaire.</i>	
Herpès	219
Herpéticoarthritisme. Voir : <i>Arthritisme.</i>	
Herpétisme. Voir : <i>Arthritisme.</i>	
Hydrorrhée (Coryza vasomoteur). Voir : <i>Rhinites aiguës.</i>	
Hypersthéniques (Dyspepsies). Voir : <i>Dyspepsies.</i>	
Hypertension artérielle	220
I. Forme moyenne chronique.....	220
II. Forme plus sérieuse, subaiguë.....	221
III. Forme grave, aiguë.....	222
Hypodermiques (Précautions pour les injections). Voir : <i>Antiseptie.</i>	

Hyposthéniques (Dyspepsies). Voir : <i>Dyspepsies.</i>	
Hyposystolie. Voir : <i>Cardiopathies chroniques et Hypotension artérielle.</i>	
Hypotension artérielle; collapsus	223
I. Hypotension artérielle par faiblesse du myocarde.....	223
II. Hypotension artérielle d'origine périphérique : embryocardie sans tachycardie, diminution du second bruit cardiaque; défaut de tonus artériel; artériosclérose.....	224
III. Hypotension artérielle aiguë dans une cardiopathie chronique; hyposystolie sans dégénérescence avancée du myocarde.....	225
IV. Hypotension artérielle habituelle subaiguë dans les cardiopathies chroniques.....	226
Hystérie	227
A. <i>Hystérie sans manifestations actuelles autres que les stigmates</i>	227
I. Forme légère avec anémie.....	227
II. Forme moyenne.....	228
III. Forme grave.....	229
IV. Hystérie sur fond arthritique (héréditaire et personnel).....	229
V. Hystérie sur fond scrofuleux (héréditaire et personnel).....	230
VI. Hystérie avec lésion utéroovarienne.....	231
B. <i>Hystérie à manifestations actuelles</i>	231
VII. Manifestations multiples, variées, à succession plus ou moins rapide.....	232
VIII. Manifestations tenaces, uniques ou peu nombreuses; hystérie locale.....	232
IX. Attaques.....	233
X. Manifestations douloureuses; insomnie.....	234
XI. Anorexie hystérique.....	235
Ictère simple (catarrhal, infectieux, bénin)	236
Ictère (Cirrhose hypertrophique du foie avec). Voir : <i>Cirrhose hypertrophique du foie avec ictère.</i>	

Impétigo. Voir : <i>Pyodermites.</i>	
Impotence fonctionnelle ou professionnelle. Voir : <i>Crampe des écrivains.</i>	
Infantile (Paralyse). Voir : <i>Paralyse atrophique de l'en-</i> <i>fance.</i>	
Infantil (Cholera). Voir : <i>Gastroentérite des enfants du</i> <i>premier âge.</i>	
Infection en général. <i>Traitement général des maladies</i> <i>infectieuses aiguës. Médication antimicrobienne commune</i>	238
Injections hypodermiques (Précautions à prendre dans les). Voir : <i>Antisepsie.</i>	
Insomnie nerveuse apyrétique.....	240
Intercostale (Névràlgie). Voir : <i>Névràlgies.</i>	
Intermittente (Fièvre) paludéenne. Voir : <i>Fièvre inter-</i> <i>mittente paludéenne.</i>	
Intestin (Etranglements internes de l'). Voir : <i>Appendi-</i> <i>cite, Occlusion intestinale.</i>	
Intestin (Inflammation de l'). Voir : <i>Dyspepsie, Entérite</i> <i>pseudomembraneuse et Gastroentérite.</i>	
Intestinal (Antisepsie du tube). Voir : <i>Antisepsie.</i>	
Intestinale (Dyspepsie). Voir : <i>Dyspepsie.</i>	
Intestinale (Lithiase). Voir : <i>Lithiase intestinale.</i>	
Intestinale (Occlusion). Voir : <i>Occlusion intestinale.</i>	
Intestinaux (Vers). Voir : <i>Vers intestinaux.</i>	
Intoxication saturnine. Voir : <i>Saturnine (Intoxication).</i>	
Intoxications aiguës. Voir : <i>Empoisonnements aigus.</i>	
Ivresse. Voir : <i>Alcoolisme.</i>	

J
Jacksonienne (Épilepsie). Voir : *Épilepsie.*

L
Laryngée (Diphthérie). Voir : *Diphthérie.*

Laryngée (Phtisie). Voir : *Tuberculose.*

Laryngites aiguës.....	242
I. Laryngite catarrhale aiguë.....	242

II. Laryngite striduleuse.....	243
Laryngites chroniques.....	244
I. Laryngite chronique simple.....	244
II. Laryngite sèche.....	245
Lichens. Voir : <i>Dermatoneuroses.</i>	
Lithiase biliaire.....	247
I. Colique hépatique franche aiguë.....	247
II. Colique hépatique subaiguë prolongée.....	248
III. Dans l'intervalle des crises.....	249
Lithiase (ou Sablose) intestinale.....	251
I. Pendant la crise douloureuse (colique intestinale lithiasique).....	251
II. En dehors de la colique d'expulsion.....	252
Lithiase urinaire (Gravelle urique).....	253
I. Coliques néphrétiques.....	253
II. Douleur néphrétique subaiguë, persistante, avec expulsion de sable, en dehors des coliques néphrétiques franches.....	254
III. En dehors de toute crise aiguë ou subaiguë.....	255
Lombricoïdes (Ascarides). Voir : <i>Vers intestinaux.</i>	
Lymphatisme et Scrofule.....	257

M

Mal de Bright.....	259
I. Mal de Bright scléreux (sclérose rénale) avec œdè- mes nuls ou fugaces et albuminurie légère ou intermittente.....	259
II. Mal de Bright avec œdèmes persistants ou anasar- que et albuminurie abondante et constante ...	260
III. Mal de Bright grave avec quelques phénomènes toxiques.....	261
IV. Urémie déclarée, convulsive ou délirante.....	262
V. Mal de Bright unilatéral compensé.....	263
VI. Recommandations générales.....	263
Maladie de Parkinson. Voir : <i>Paralyse agitante.</i>	
Maladies infectieuses en général; procédés généraux de désinfection. Voir : <i>Antisepsie, Désinfection et</i> <i>Infection en général.</i>	

Malaria. Voir: <i>Fièvre intermittente paludéenne.</i>	
Médicamenteuses (Dermatoses). Voir: <i>Toxidermies.</i>	
Méningite cérébrospinale	264
Méningite tuberculeuse	266
Méningoencéphalite diffuse progressive. Voir: <i>Paralysie générale.</i>	
Mercure (Empoisonnement par le). Voir: <i>Empoisonnements aigus.</i>	
Migraine	267
Moelle (Maladies de la). Voir: <i>Ataxie locomotrice, Atrophie musculaire progressive, Myélite aiguë, Myélite diffuse chronique, Paralysie atrophique de l'enfance.</i>	
Mucomembraneuse (Entérite ou entérocólite). Voir: <i>Entérite ou entérocólite mucomembraneuse.</i>	
Musculaire (Atrophie) progressive. Voir: <i>Atrophie musculaire progressive.</i>	
Myélite aiguë	269
Myélite diffuse chronique	271

N

Nasale (Blennorrhée). Voir: <i>Blennorrhagie.</i>	
Nasales (Antisepsie des fosses). Voir: <i>Antisepsie.</i>	
Néphrétique (Colique). Voir: <i>Lithiase urinaire.</i>	
Néphrite aiguë	273
Néphrites chroniques. Voir: <i>Mal de Bright.</i>	
Neurasthénie	275
I. Forme légère	275
II. Forme grave	276
III. Forme avec hypertension artérielle ou avec artériosclérose	278
Névralgies (sciatique, intercostale, trifaciale)	280
Névrites. Voir: <i>Alcoolisme et Saturnine (Intoxication).</i>	
Nouveau-nés (Dyspepsie des). Voir: <i>Gastroentérite des enfants du premier âge.</i>	

O

Occlusion intestinale	282
Opium (Intoxication par l'). Voir: <i>Empoisonnements aigus.</i>	
Orchite (Blennorrhagie compliquée d'). Voir: <i>Blennorrhagie.</i>	
Oxyde de carbone (Intoxication par l'). Voir: <i>Empoisonnements aigus.</i>	
Oxyures vermiculaires. Voir: <i>Vers intestinaux.</i>	
Ozène. Voir: <i>Rhinites chroniques.</i>	

P

Paludéenne (Fièvre intermittente). Voir: <i>Fièvre intermittente paludéenne.</i>	
Paralysie agitante (Maladie de Parkinson)	284
Paralysie atrophique aiguë de l'enfant (et de l'adulte)	286
Paralysie générale (méningoencéphalite diffuse progressive)	288
Paralysie périphérique du facial	291
Paraplégie. Voir: <i>Myélite aiguë et Myélite diffuse chronique.</i>	
Parkinson (Maladie de). Voir: <i>Paralysie agitante.</i>	
Peau (Antisepsie de la). Voir: <i>Antisepsie.</i>	
Pédiculose. Voir: <i>Phthiriose.</i>	
Pelade	292
I. Pelades discrètes ou moyennes	292
II. Pelade décalvante généralisée	294
Péricardites	296
I. Péricardite aiguë, sèche au début	296
II. Période plus avancée, épanchement	297
III. Etat grave; liquide abondant	297
IV. Péricardite chronique	298
Péritonites	299
I. Péritonites aiguës secondaires, par propagation ou par perforation	299
II. Péritonites aiguës primitives	300

III. Péritonites tuberculeuses.....	300
Phagédénisme. Voir : <i>Chancrelle</i> .	
Phosphore (Intoxication par le). Voir : <i>Empoisonnements aigus</i> .	
Phtiriase (Pédiculose).....	302
I. Poux de tête.....	302
II. Poux du pubis (morpions).....	303
III. Poux du corps.....	303
Phtisie laryngée et pulmonaire. Voir : <i>Tuberculose pulmonaire</i> .	
Plaques (Sclérose en). Voir : <i>Myélite diffuse chronique</i> .	
Pleurésie aiguë.....	304
I. Pleurésie aiguë avec épanchement.....	304
II. Pleurésie aiguë avec point de côté violent et forte angoisse respiratoire. Pleurésie diaphragmatique.....	306
III. Suites de la pleurésie.....	306
IV. Pleurésies purulentes.....	307
Plomb (Intoxication par le). Voir : <i>Saturnine (Intoxication)</i> .	
Pneumonie lobaire aiguë.....	309
I. Pneumonie aiguë de l'enfant ou de l'adulte, sans complications.....	309
II. Pneumonie aiguë avec embarras gastrique.....	310
III. Pneumonie aiguë avec éréthisme circulatoire intense chez un adulte fort.....	310
IV. Pneumonie aiguë à résolution lente ou incomplète.....	311
V. Pneumonie aiguë avec crachats franchement hémoptoïques.....	311
VI. Pneumonie aiguë asthénique ou chez le vieillard.....	312
VII. Pneumonie d'alcoolique avec délire.....	312
VIII. Pneumonie aiguë chez un débilité antérieur.....	313
IX. Pneumonie aiguë très grave avec hypotension artérielle très marquée et cardioplégie.....	313
Polynévrites. Voir : <i>Alcoolisme et Intoxication saturnine</i> .	
Poux. Voir : <i>Phtiriase</i> .	
Professionnel (Spasme). Voir : <i>Crampe des écrivains</i> .	
Professionnelle (Impotence). Voir : <i>Crampe des écrivains</i> .	
Prurigineuses (Dermatoses). Voir : <i>Dermatoneuroses</i> .	

Prurigos. Voir : <i>Dermatoneuroses</i> .	
Prurits. Voir : <i>Dermatoneuroses</i> .	
Pseudotabes. Voir : <i>Alcoolisme</i> .	
Psoriasis.....	315
I. Psoriasis torpide.....	315
II. Psoriasis enflammé.....	318
Pulmonaire (Emphysème). Voir : <i>Emphysème pulmonaire</i> .	
Pulmonaires (Phtisie et tuberculose). Voir : <i>Tuberculose pulmonaire</i> .	
Pyélite et Pyélonéphrite suppurées d'origine lithiasique.....	320
I. Poussées aiguës.....	320
II. Poussées subaiguës (évolutions intercalaires aux crises).....	321
III. Persistance du mal malgré le traitement médical, symptômes constants avec exacerbations, accès de fièvre fréquents.....	321
Pyodermites.....	322
A. Impétigo.....	322
B. Ecthyma.....	323
C. Folliculites. Sycosis de la barbe; folliculites décalvantes du cuir chevelu.....	323
D. Furoncle; furonculose, anthrax.....	325
R	
Rachitisme.....	328
Ramollissement cérébral (sans ictus ou loin de l'ictus initial).....	330
I. Ramollissement cérébral sans hémiplégie.....	330
II. Ramollissement cérébral avec hémiplégie.....	331
Reins (Maladies des). Voir : <i>Lithiase urinaire, Mal de Bright, Néphrite aiguë, Pyélite et Pyélonéphrite</i> .	
Respiratoires (Antisepsie des voies) Voir : <i>Antisepsie</i> .	
Rhinites aiguës.....	332
I. Rhinite catarrhale aiguë (coryza).....	332
II. Rhinite fibrineuse.....	333
III. Rhinite diphtérique.....	334
IV. Rhinites purulentes (blennorrhée nasale).....	334

V. Rhinite spasmodique (rhume des foins).....	335
VI. Coryza vasomoteur (hydrorrhée).....	336
Rhinites chroniques	337
I. Rhinite chronique simple (coryza chronique).....	337
II. Rhinite chronique avec hypertrophie de la muqueuse (coryza hypertrophique).....	338
III. Rhinite atrophique (ozène).....	339
Rhumatisme	340
A. <i>Rhumatisme articulaire ou subaigu avec manifestations actuelles</i>	340
I. Rhumatisme articulaire aigu (forme grave) sans complications viscérales.....	340
II. Rhumatisme articulaire aigu (forme sérieuse) fébrile, polyarticulaire sans complications viscérales..	341
III. Rhumatisme articulaire aigu avec complications viscérales (cardiaques, péricardiques, pleurales ou pulmonaires).....	342
IV. Rhumatisme articulaire subaigu.....	342
B. <i>Rhumatisme chronique ou rhumatisme aigu sans manifestations actuelles (diathèse rhumatismale)</i>	343
V. Diathèse rhumatismale avec douleurs sans complications viscérales.....	344
VI. Diathèse rhumatismale avec lésion cardiaque.....	345
VII. Diathèse rhumatismale avec lésion respiratoire..	345
VIII. Diathèse rhumatismale avec arthropathie chronique monoarticulaire ou oligoarticulaire (hydarthrose)	346
IX. Diathèse rhumatismale avec altération du tube digestif.....	347
X. Diathèse rhumatismale sans douleurs ni aucune manifestation actuelle.....	347
C. <i>Rhumatisme secondaire infectieux</i>	348
XI. Période aiguë.....	349
XII. Période subaiguë ou chronique.....	349
Rhume des foins . Voir : <i>Rhinites aiguës</i> .	
Rougeole . Voir : <i>Fièvres éruptives</i> .	

S

Sablose intestinale . Voir : <i>Lithiase intestinale</i> .	
Saturnine (Intoxication)	350
I. Colique saturnine.....	350
II. En dehors des coliques; saturnisme chronique...	351
Saturnisme . Voir : <i>Saturnine (Intoxication)</i> .	
Scarlatine . Voir : <i>Fièvres éruptives</i> .	
Sciatique (Névralgie) . Voir : <i>Névralgies</i> .	
Sclérose en plaques . Voir : <i>Myélite diffuse chronique</i> .	
Sclérose multiple disséminée	352
Scrofule . Voir : <i>Lymphatisme et Scrofule</i> .	
Séborrhée . Voir : <i>Eczéma séborrhéique</i> .	
Sevrage (Dyspepsie du) . Voir : <i>Gastroentérite des enfants du premier âge</i> .	
Spasme fonctionnel ou professionnel . Voir : <i>Crampe des écrivains</i> .	
Striduleuse (Laryngite) . Voir : <i>Laryngites aiguës</i> .	
Strophulus de l'enfance . Voir : <i>Dermatoneuroses</i> .	
Sycosis de la barbe . Voir : <i>Pyodermites</i> .	
Syphilis	353
A. Syphilis acquise.....	353
I. Syphilis primaire.....	353
II. Syphilis secondaire.....	353
1. Forme légère ou moyenne.....	354
2. Forme intense.....	355
3. Forme maligne précoce.....	356
4. Après les accidents graves.....	357
5. Traitement local.....	357
III. Syphilis tertiaire.....	359
B. Syphilis héréditaire.....	360

T

Tabes dorsal . Voir : <i>Ataxie locomotrice</i> .	
Teignes (teigne faveuse, teignes tondantes, tricophytie)...	362
Ténias . Voir : <i>Vers intestinaux</i> .	

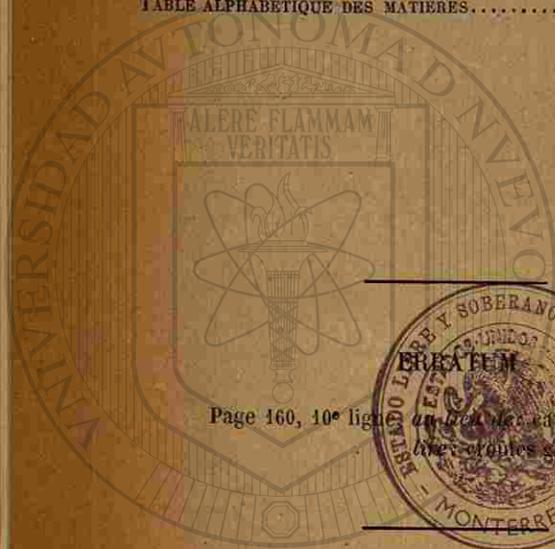
Tondantes (Teignes). Voir : <i>Teignes</i> .	
Toxidermies (dermatoses médicamenteuses, alimentaires, par auto-intoxication).....	365
A. <i>Urlicaire</i>	365
B. <i>Erythèmes</i>	366
C. <i>Acné</i>	367
Tricocéphales. Voir : <i>Vers intestinaux</i> .	
Tricophytie. Voir : <i>Teignes</i> .	
Trifaciale (Névralgie). Voir : <i>Névralgies</i> .	
Tube digestif (Antiseptie du). Voir : <i>Antiseptie</i> .	
Tuberculeuse (Méningite). Voir : <i>Méningite tuberculeuse</i> .	
Tuberculeuse (Péritonite). Voir : <i>Péritonite tuberculeuse</i> .	
Tuberculose cutanée	370
Tuberculose pulmonaire	373
I. Tuberculose pulmonaire chronique en pleine évolution, sans fièvre ni hémoptysies, avec un bon tube digestif.....	373
II. Même maladie avec localisations laryngées.....	376
III. Même maladie avec un certain degré d'érythème circulatoire.....	377
IV. Même maladie avec hémoptysies antérieures (sans hémoptysie actuelle).....	377
V. Même maladie avec poussées bronchopneumoniques fréquentes et récentes ou avec hémoptysies fréquentes et récentes.....	378
VI. Tuberculose pulmonaire chronique tout à fait au début avec antécédents fortement lymphatiques, adénopathies multiples (cervicales, trachéo-bronchiques, etc.).....	378
VII. Tuberculose pulmonaire chronique avec un tube digestif moins parfait et quelques tendances à la diarrhée.....	378
VIII. Diarrhée chronique dans la tuberculose pulmonaire.....	380
IX. Tuberculose pulmonaire chronique avec anorexie et dyspepsie complètes.....	381
X. Même maladie avec toux fréquente et pénible.....	382
XI. Poussées subaiguës fébriles dans la tuberculose pulmonaire chronique.....	383

XII. Période hectique de la tuberculose pulmonaire chronique.....	383
XIII. Hémoptysies dans la tuberculose pulmonaire.....	385
XIV. Embarras gastrique dans le cours de la tuberculose pulmonaire chronique.....	385
XV. Fièvre prébacillaire et fièvre infectieuse initiale de la tuberculose pulmonaire, sans signes physiques bien nets au thorax.....	386
XVI. Tuberculose aiguë généralisée; granulie.....	386
Typhlite	388
I. Poussée aiguë de typhlite actuelle.....	388
II. Abonnés de la typhlite dans la période intercalaire aux poussées aiguës.....	389

Ulcère de l'estomac	390
I. En dehors des hématémèses.....	390
II. Traitement des hématémèses.....	391
Urémie. Voir : <i>Mal de Bright</i> .	
Urétrites. Voir : <i>Blennorrhagie</i> .	
Urinaire (Lithiase). Voir : <i>Lithiase urinaire</i> .	
Urinaires (Antiseptie des voies). Voir : <i>Antiseptie</i> .	
Urrique (Gravelle). Voir : <i>Lithiase urinaire</i> .	
Urticaire. Voir : <i>Toxidermies</i> .	

Variolo. Voir : <i>Fièvres éruptives</i> .	
Vers intestinaux	392
I. Oxyures vermiculaires.....	392
II. Ascarides lombricoïdes.....	392
III. Ténias et bothriocéphale.....	393
IV. Tricocéphales.....	393
Vésicatoires (Précautions pour l'application des). Voir : <i>Antiseptie</i> .	

Voies respiratoires (Antiseptie des). Voir : Antiseptie.	
Voies urinaires (Antiseptie des). Voir : Antiseptie.	
Vomissements.....	395
TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.....	397



Page 160, 10^e ligne au lieu de : cavités graisseuses,
lire : cavités souseuses.

BIBLIOTECA PUBLICA

Montpellier. — Impr. Serre et Roumégous, rue Vieille-Intendance.

POUGUES

ÉTABLISSEMENT THERMAL SAINT-LÉGER

1^{er} JUIN — CURE D'EAU — 1^{er} OCTOBRE

POUGUES-BELLEVUE

AU SOMMET DU MONT-GIVRE, A 300^m D'ALTITUDE

CURE D'AIR ET DE TERRAIN (Méthode Certel)

SPLENDID-HOTEL

Dans le Parc même de l'Établissement thermal

L'eau de **POUGUES-S^T-LÉGER**, apéritive et reconstituante, est souveraine dans toutes les maladies dérivant d'un vice de la nutrition.

C'est l'eau toujours ordonnée aux Dyspeptiques, Neurasthéniques, faibles et convalescents.

« Les Eaux Minérales de la Source St-Léger sont les seules régularisant les grandes fonctions qui constituent l'acte capital de la nutrition. »

Professeur Trousseau.

« L'usage suivi des Eaux de la Source St-Léger constitue une médication reconstituante et stimulante qui a pour effet de produire un remontement général de l'organisme. »

Professeur Bordeu.

CARABAÑA

Eau Minérale naturelle Purgative

Sulfate de soude.....	100g 1110	Chlorure de magnésium.	0g 4747
Sulfure de sodium.....	0 0499	Chlorure de calcium....	0 1967

Dose laxative : 1 verre à Madère | Dose purgative : 1 verre à Bordeaux

Approbation de l'Académie de Médecine (12 Mai 1885)

CONSTIPATION, CONGESTION, OBÉSITÉ

L'Eau de Carabaña, grâce à la pondération de ses éléments chimiques, due au terrain tertiaire si riche en glauberite (Glauberita) dont elle émerge, exerce, sous un petit volume et sans aucune intolérance de l'estomac, une action à la fois douce, rapide et énergique.

C. TANRET

LAURÉAT DE L'INSTITUT DE FRANCE (Académie des Sciences)

pour la découverte de la

PELLETIÉRINE ET DE L'ERGOTININE

FOURNISSEUR

des Ministères de la Guerre, de la Marine et des Colonies

GRAND PRIX

Aux Expositions Universelles de 1889 et 1900

PARIS, 14, RUE D'ALGER

La **PELLETIÉRINE**, principe actif de l'écorce de grenadier, est le plus sûr et le plus facile à prendre de tous les tanituges. Quand la **Pelletiérine** est pure et bien administrée, la sortie du ver est la règle.

La **PELLETIÉRINE DE TANRET** ne se délivre que par doses toutes préparées pour adultes et accompagnées du mode d'emploi. On ne donnera que $\frac{2}{3}$ d'une dose aux jeunes gens ou aux dames délicates et $\frac{1}{2}$ aux enfants de 8 à 12 ans. Elle ne devra pas être donnée aux tout jeunes enfants ni aux épileptiques.

MODE D'EMPLOI. — La veille, ne prendre que du laitage au repas du soir. Le lendemain matin, à jeun, boire la **Pelletiérine** et aussitôt par-dessus un verre d'eau sucrée; $\frac{3}{4}$ d'heure après, prendre une purgation qui agisse **rapidement** (huile de ricin ou eau-de-vie allemande). Recommander au malade d'aller à la garde-robe sur un vase plein d'eau tiède.

L'**ERGOTININE DE TANRET** est le principe actif de l'ergot de seigle. C'est un **alcaloïde cristallisé** qu'il ne faut pas confondre avec les ergotines, qui ne sont que des extraits. Elle se donne dans tous les cas où l'ergot est indiqué : pertes *post partum*, métrorrhagies, inertie de l'utérus, hémoptysies, ataxie locomotrice, maladie de Parkinson, etc.

Le **SIROP D'ERGOTININE DE TANRET** contient $\frac{1}{4}$ de milligr. d'ergotinine par cuiller à café. Dose : 1 à 6 cuillerées à café par jour.

La **SOLUTION HYPODERMIQUE D'ERGOTININE DE TANRET** contient 1 milligr. d'ergotinine par cent. cube. Elle sert surtout quand on veut un effet rapide ou que l'état de l'estomac l'exige. Dose : 3 à 10 gouttes, à répéter au besoin 2 à 3 fois par jour.

Un milligramme d'ergotinine correspond à environ un gramme de bon ergot de seigle.

SAISON
du 15 mai
au
15 octobre

ROYAT

SAISON
du 15 mai
au
15 octobre

STATION DES ARTHRITIQUES-ANÉMIQUES

Anémie, Dyspepsie, Goutte, Rhumatisme, Gravelle, Eczéma, Asthme, etc.

Eaux transportées : **Royat Saint-Mart**, eau de table des gouteux. — **Royat César**, eau de table des dyspeptiques. — **Royat Saint-Victor**, eau de table des anémiques.

COULET & FILS, Libraires-Éditeurs, MONTPELLIER

ABELOUS (Emile). — Recherches sur les microbes de l'estomac à l'état normal et leur action sur les substances alimentaires, par Emile ABELOUS, docteur en médecine. 1 vol. gr. in-8 avec planches. 1889. Prix. 4 fr.

AMAT (Louis). — Bains de mer et traitement maritime de la scrofule, par le Dr Louis AMAT, médecin-major, avec une préface de M. le Dr Albert ROBIN, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. 1 vol. in-8. 1887. 4 fr.

COURRENT (P.). — Etude histologique et clinique du sarcome des os. 1 vol. in-8 avec 2 planches en chromolithographie. 1886. Prix. 4 fr.

DUCLERT (L.). — Etude histologique de la sécrétion du lait, par le Dr DUCLERT, professeur à l'École nationale d'agriculture de Montpellier. 1 vol. in-8. 1899. Prix. 3 fr.

Dans les CONGESTIONS
et les Troubles fonctionnels du FOIE.
la DYSPEPSIE ATONIQUE,
les FIEVRES INTERMITTENTES,
les Cachexies d'origine paludéenne et
consécutives au long séjour dans les pays
chauds,

On prescrit dans les hôpitaux, à Paris et à Vichy, de
50 à 100 gouttes par jour de

BOLDO-VERNE

ou 4 cuillerées à café d'ELIXIR de BOLDO-VERNE

Dépôt : **VERNE**, Professeur à l'École de Médecine,
à Grenoble (Isère)

Et dans les principales Pharmacies de France et de l'Étranger

Glycérophosphate de chaux Freyssinge, solution titrée à 0,50 par cuillerée à soupe.
 Glycérophosphate de chaux granulé Freyssinge, 0,20 par cuillerée à café.
 Polyglycérophosphate granulé Freyssinge (Chaux, Soude, Fer et Magnésie).
 Névrosthénine. Polyglycérophosphate en gouttes concentrées (Soude, Potasse et Magnésie).
 Goudron Freyssinge, Liqueur normale concentrée de Goudron.
 Capsules Dartois à la véritable Créosote de Hêtre rodistillée et titrée, dosées à 5 centigrammes.
 Pilules de Quassine Frémin.
 Salicol Dusaule, désinfectant hygiénique sans substances toxiques.
 105, Rue de Rennes, PARIS, et les Pharmacies

COULET & FILS, Libraires-Éditeurs, MONTPELLIER

LAPEYRE (D^r G.), professeur agrégé à la Faculté de médecine de Montpellier. — **Du processus histologique** que développent les lésions aseptiques du foie produites par injections intra-parenchymateuses d'acide phénique: de la régénération hépatique et de son mécanisme. 4 vol. in-8 avec planches en chromo. 1889. Prix . . . 3 fr.

ROCHEBLAVE (D^r A.). — **Du cyclisme, hygiène et pathologie.** 1 vol. gr. in-8 avec 7 planches graphiques. 1895. Prix . . . 3 fr. 50

MÉNARD (D^r Ch.). — **Des paralysies para-infectieuses.** Leur traitement par les eaux de Lamalou. 1 vol. in-8. 1895. Prix . . . 3 fr. 50

SOCIÉTÉ DES EAUX THERMALES
 DE LAMALOU-LE-BAS, L'ANCIEN ET LE CENTRE
 CÈRE & C^{IE}

Les eaux de Lamalou-l'Ancien ont été déclarées d'utilité publique en 1862; leur développement s'est opéré dans des proportions considérables. Les maîtres de la médecine des maladies nerveuses ont puissamment contribué, après en avoir vu les résultats, à multiplier la clientèle. Trousseau, Charcot et tous les médecins de son école, le D^r Grasset, ont recommandé à leurs malades de venir à Lamalou-l'Ancien, et les résultats qu'ils y ont obtenus ont été toujours satisfaisants.

Les bains et douches sont prescrits dans le traitement des affections suivantes: *Le Rhumatisme, ses manifestations multiples et diverses; les Névralgies, la plupart des Névropathies; L'ATAXIE LOCOMOTRICE; l'Atrophie musculaire partielle; la Spermatorrhée; l'Albuminurie, avec symptômes d'hydropisie; le Catarrhe vésical; l'Aménorrhée; la Dysménorrhée; les Engorgements utérins chroniques, et surtout la Chlorose, l'Anémie et leurs accidents consécutifs.*

Buvettes l'Osclade et Bourges; les eaux sont transportables en bouteilles, elles ne décomposent pas le vin.

Hôtel des Bains — Hôtel du Centre
 Propriétés de la Société, de plain-pied avec beaux jardins
 S'adresser à CÈRE et C^{IE}

COULET & FILS, Libraires-Éditeurs, MONTPELLIER

LEÇONS DE CLINIQUE CHIRURGICALE

FAITES A L'HOPITAL DE MONTPELLIER

Par le D^r E. TÉDENAT

Professeur à la Faculté de médecine de Montpellier

1^{re} série, 1900. 1 vol. in-8. — Prix, 8 fr.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE

AVEC LES PRINCIPALES APPLICATIONS

A LA PHYSIOLOGIE ET A LA THÉRAPEUTIQUE

Par le D^r LECERCLE

Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Montpellier

2^e édition, 1893-94. 2 vol. in-8, avec 267 figures. — Prix, 16 fr.

Nota. — Le tome II se vend séparément 8 fr.

COURS DE PATHOLOGIE GÉNÉRALE

DOCTRINES TRADITIONNELLES ET SCIENCE MÉDICALE
 CONTEMPORAINE

Par le D^r G. SARDA

Professeur à la Faculté de médecine de Montpellier

1 vol. in-8. 1896. — Prix, 6 fr.

LES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES OCCULTES

ÉTAT ACTUEL DE LA QUESTION

Par le D^r ALBERT COSTE

2^e édition, revue, corrigée et augmentée. 1 vol. in-8 écu

Prix, 3 fr. 50

ANÉMIE, CHLOROSE

Pâles couleurs, Pertes, Epuisements, Manque d'appétit, Faiblesse et, en général, toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang, sont guéries par l'emploi des DRAGÉES d'IODURE de FER et MANNE, de L. FOUCHER, d'Orléans.

3 fr. le flacon — Toutes Pharmacies

MAISON DE SANTÉ RECH

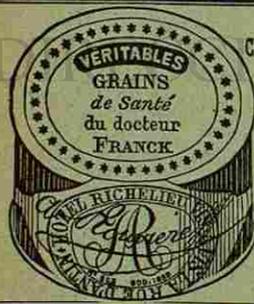
Pont Saint-Côme — MONTPELLIER

TRAITEMENT DES MALADIES MENTALES

Cette maison, fondée en 1836 par M. le professeur Rech, reçoit des aliénés des deux sexes.

Chaque malade a son appartement séparé. Les pensionnaires ont la jouissance de très vastes jardins, de spacieuses et belles cours ombragées, de salons de jeux et de réunion où ils peuvent faire de la musique, lire les journaux, la distraction devenant un puissant auxiliaire pour le traitement.

Pour les renseignements : s'adresser à
M. le Directeur de la Maison Rech
Pont Saint-Côme — MONTPELLIER



Un Siècle de bonne Clientèle !
Contre la **CONSTIPATION**
et ses Conséquences :
Manque d'Appétit, Migraine,
Embarras gastrique, etc.
DEMANDER les VÉRITABLES
Etiquette ci-jointe en 4 couleurs
et le **NOM du D^r FRANCK**
sur des boîtes bleues (fac-simila ci-contre).
1^{re} 50 1/2 Boîte (50 grains) ; 3^e Boîte (105 gr.).
C'est le Remède le meilleur, le
plus commode et le moins cher.
Notice dans chaque Boîte.
TOUTES PHARMACIES

COULET & FILS, Libraires-Éditeurs, MONTPELLIER

LEÇONS CLINIQUES SUR LES MALADIES DES ENFANTS

FAITES A L'HOPITAL GÉNÉRAL DE MONTPELLIER

Par le D^r L. BAUMEL

Professeur à la Faculté de médecine de Montpellier

1 vol. in-8, avec figures, 1893. — Prix, 6 fr.

TRAITÉ DE THÉRAPEUTIQUE

DES

MALADIES NERVEUSES

Par le D^r J. VIRES

Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Montpellier

1 vol. in-8. Montpellier, 1902

LEÇONS DE CLINIQUE MÉDICALE

FAITES A L'HOPITAL GÉNÉRAL DE MONTPELLIER

Par le D^r J. VIRES

Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Montpellier

1 vol. in-8, avec 6 planches hors texte. 1900. — Prix, 7 fr.

L'HYPNOTISME ET LES SUGGESTIONS HYPNOTIQUES

Par le D^r J. VIRES

Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Montpellier

1 brochure in-8, 1902. — Prix, 1 fr. 50

LE NOUVEAU-NÉ

Par le D^r L. VALLOIS

Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Montpellier

1 vol. in-8, 1900. — Prix, 2 fr.

PRODUITS BROMURÉS

HENRY MURE

(Chimiquement purs)

- 1° Sirop Henry MURE AU BROMURE DE POTASSIUM.
- 2° Sirop Henry MURE AU BROMURE DE SODIUM.
- 3° Sirop Henry MURE Polybromuré (potassium, sodium, ammonium).
- 4° Sirop Henry MURE au bromure de strontium (exempt de baryte).

Figoureusement dosées, 2 grammes de sel chimiquement pur par cuillerée à potage et 50 centigrammes par cuillerée à café de sirop d'écorces d'oranges amères irréprochable.

Etablies avec des soins et des éléments susceptibles de satisfaire le praticien le plus difficile, ces préparations permettent de comparer expérimentalement, dans des conditions identiques, la valeur thérapeutique des divers bromures seuls ou associés.

Le SIROP de HENRY MURE au bromure de strontium rend les plus grands services dans toutes les Névroses, les Maladies du cœur, de l'estomac et des reins. Son utilité est incontestable dans les Dyspepsies gastro-intestinales et dans l'Albuminurie.

Les SIROPS de HENRY MURE peuvent se prendre purs ou dans une tasse de Thé diurétique de France.

Prix du Flacon : 5 Francs

THÉ DIURÉTIQUE DE FRANCE

MALADIES des REINS et GRAVELLE. Affection des VOIES URINAIRES. CATARRHE de VESSIE. Accidents spéciaux anciens. Modification très prompte des urines.

Prix de la Boîte : 2 Francs

MALADIES DE POITRINE, ÉPUISEMENTS, CONVALESCENCES

Traitement d'une efficacité certaine par les PRODUITS PHOSPHATÉS et GLYCÉRO-PHOSPHATÉS HENRY MURE

NOTICES GRATIS SUR DEMANDE

Maison Henry MURE, à Pont-Saint-Esprit (Gard)

A. GAZAGNE

Pharmacien de 1^{re} classe, Gendre et Successeur

COULET & FILS, Libraires-Éditeurs, MONTPELLIER

BAUMEL (D^r L.). — Les maladies de l'appareil digestif. Leçons faites par L. BAUMEL, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier. 2 vol. in-8 avec figures dans le texte et planches. 1888-1889. Prix 17 fr.

Nota. — Le tome II. *Pathologie des annexes*, se vend séparément 8 fr.

BERTIN-SANS (D^r H.). — Guide des travaux pratiques de physique à la Faculté de médecine de Montpellier (Pesanteur-Optique), par le D^r Henri BERTIN-SANS, chef des travaux pratiques de physique, avec une introduction par le D^r A. LUBERT, professeur de physique à la Faculté de médecine de Montpellier. 2^e édition, revue et considérablement augmentée, avec 41 figures dans le texte. 1 vol. in-8. 1894. Prix. 6 fr.

DUBRUEIL (D^r A.). — Leçons de clinique chirurgicale, par A. DUBRUEIL, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Montpellier. 2 vol. in-8. 1880-1890. Prix (au lieu de 16 fr.) . . . 10 fr.

Nota. — Le tome 1^{er} ne se vend pas séparément

PLANCHE (D^r A.). — Balaruc-les-Bains. Du lymphatisme et de la scrofule, par le D^r A. PLANCHE, médecin-inspecteur et médecin de Balaruc. 1 vol. in-8. 1892. Prix 3 fr. 50

GRASSET (D^r J.). — Leçons cliniques sur les pyrexies pneumoniques, la fièvre pneumo-typhoïde et la fièvre pneumo-paludéenne, par le D^r J. GRASSET, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier. 1 broch. in-8. 1887. Prix 1 fr. 50

— De l'inspiration saccadée rythmique au cœur. 1 broch. in-8. 1888 0 fr. 50

— Leçons sur l'hystéro-traumatisme, recueillies et publiées par L. BOURGUET, interne des hôpitaux. 1 broch. in-8. 1889 1 fr.

— Leçons sur un cas d'hystérie mâle avec astasie-abasie, recueillies par L. BOURGUET, interne des hôpitaux. 1 br. in-8. 1889. Prix. 2 fr.

— Leçons sur un cas de cardiopathie (cœur forcé) avec hémiplégie, recueillies et publiées par L. BOURGUET, interne des hôpitaux. 1 broch. in-8. 1889. Prix 0 fr. 75

— Du vertige cardio-vasculaire ou vertige des artério-scléreux. Leçons recueillies et publiées par le D^r RAUZIER, chef de clinique médicale. 1 broch. in-8. 1890. Prix 2 fr. 50

— Leçons sur le syndrome bulbo-médullaire, recueillies et publiées par le D^r RAUZIER. 1 broch. in-8. 1900. Prix 2 fr.

— Leçons sur deux cas d'hystérie provoquée par une maladie aiguë (fièvre typhoïde et grippe), recueillies et publiées par le D^r RAUZIER, chef de clinique médicale. 1 broch. in-8. 1860. Prix . . . 4 fr. 50

— Leçons sur la grippe de l'hiver 1889-1890, recueillies et publiées par le D^r RAUZIER, chef de clinique médicale. 1 broch. in-8. 1900. Prix 2 fr.

SINAPISME RIGOLLOT

Le **SINAPISME RIGOLLOT** est bien supérieur au cataplasme sinapisé par la facilité et la propreté de son application et par sa conservation indéfinie.

C'est un **révulsif très prompt, sûr, énergique**, ne présentant aucun danger.

La facilité avec laquelle on peut l'appliquer et le déplacer permet de régler l'énergie et l'étendue de son action à volonté, et la révulsion qu'il a provoquée peut être prolongée fort longtemps après son enlèvement en le remplaçant par une couche d'ouate.

Pour avoir le véritable **SINAPISME RIGOLLOT** exiger la **Signature en rouge** de l'inventeur.

POUDRE VÉTÉRINAIRE RIGOLLOT

ou **MOUTARDE** préparée pour l'**USAGE VÉTÉRINAIRE**

Adoptée par le **Ministre de la Guerre** pour le service de la **Cavalerie française** et par les principales **Compagnies de transport**.

La **POUDRE RIGOLLOT** dont les effets énergiques ne sont jamais suivis de **tares** ni de **chute épidermique**, est le plus puissant révulsif qui soit employé dans la pratique éclairée de l'**Art médical vétérinaire**.

Se vend en boîte de 500 grammes,
revêtue de notre **Signature** ci-contre en rouge :

J. Rigollet

VENTE EN GROS : à PARIS, 24, Avenue Victoria.

EUZET-LES-BAINS

ASTHME — GRAVELLE — ALBUMINURIE

SCLÉROSES — CONGESTIONS

ACCIDENTS POST-GRIPPAUX — HÉPATITE CHRONIQUE DES COLONIES

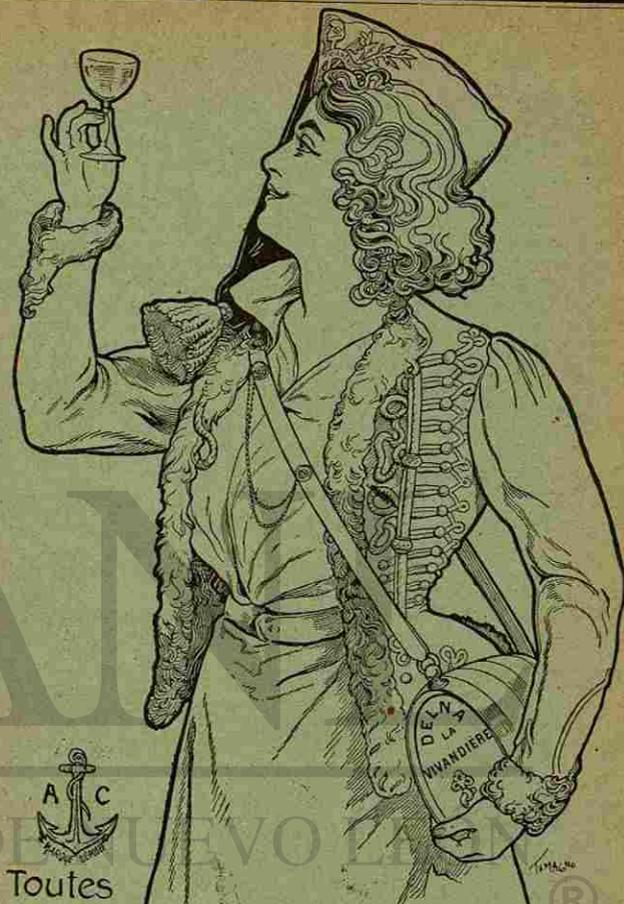
SOURCE BOUILLENS-VERGÈZE

NATURELLE

EAU MINÉRALE NATURELLE EXTRA-GAZEUSE

La plus digestive, la plus sûre des eaux de table

VERGÈZE MOUSSEUX } Limonade minérale au gaz naturel.



Toutes
PHARMACIES

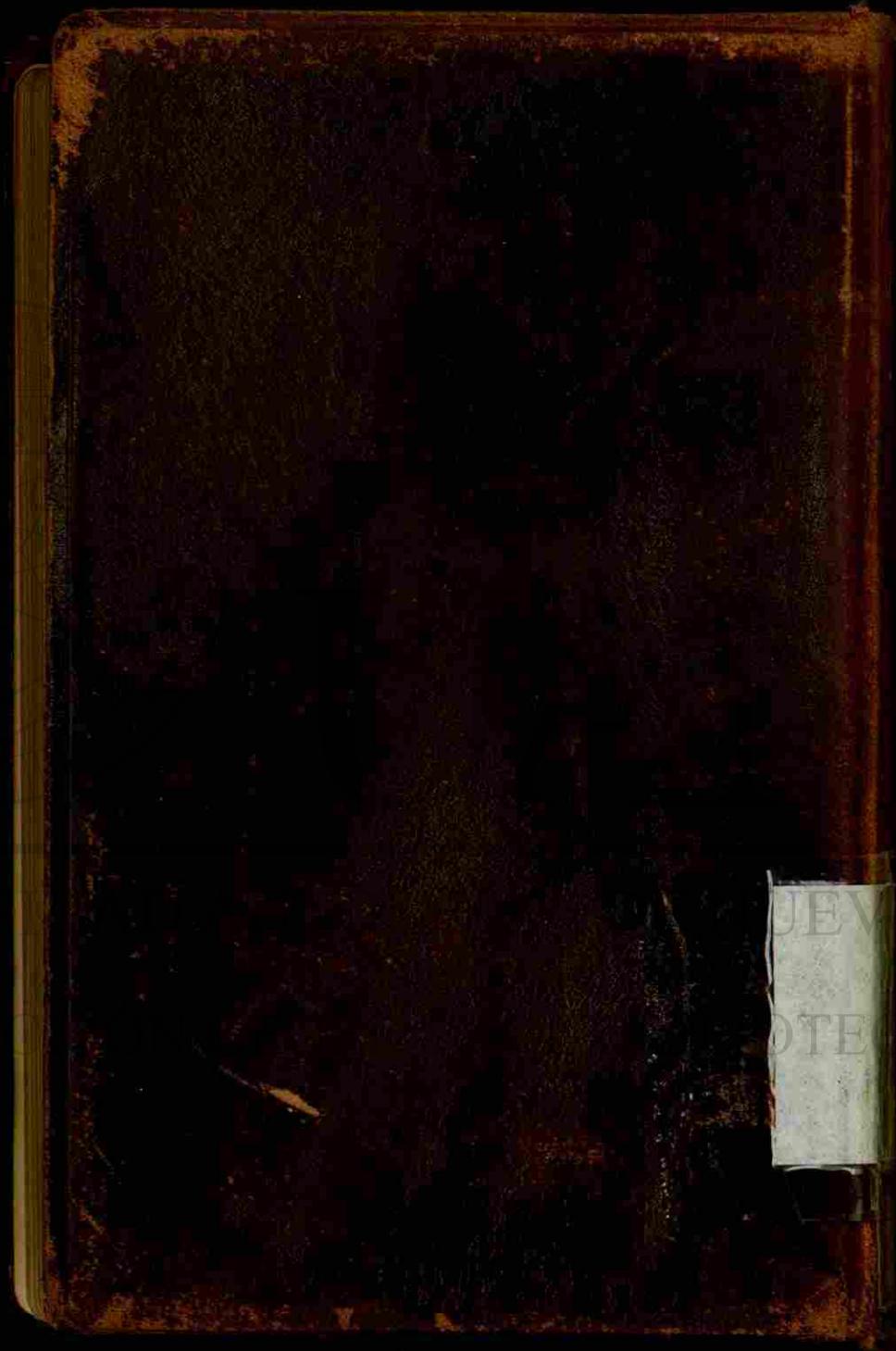
le Vin Désiles

(FORMULE du DOCTEUR A.C. ex MÉRITIN-MARINE)

CORDIAL RÉGÉNÉRATEUR

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.

L'homme débilité y puise la **force**, la **vigueur** et la **santé**. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.



JEN
OTE